

Vol.9, N°2
2024

ReSciLac

**Revue pluridisciplinaire Lettres, Langues, Arts, Communication,
sciences humaines et sociales**
ISSN : 1840-8001

2nd semestre 2024
(décembre 2024, vol.9, n°2)

Université d'Abomey-Calavi
©SODYLARY, 2024

Indexation : Worldcat, Stanford Libraries, Penn Libraries, Zeitschriften Datenbank

Preuve de l'indexation

- <http://www.worldcat.org/title/rescilac-revue-des-sciences-du-langage-et-da-la-communication/oclc/957341200>

- <https://searchworks.stanford.edu/view/11844535>

Indexation ReSciLaC (WorldCat)

The screenshot shows the WorldCat website interface. The search results for 'ReSciLaC revue des sciences du langage et de la communication' are displayed. The main entry includes the title, author (Université d'Abomey-Calavi), and publication details. A sidebar on the right offers an 'Emprunter' (Borrow) button for the Universitätsbibliothek J. C. Senckenberg, Zentralbibliothek (ZB) in Benin, with a note about a 4555 km distance. The main content area lists the genre as 'Zeitschrift', ISSN as '1940-8001', and OCLC number as '957341200'. The subject is listed as 'Zeitschrift'.

Indexation ReSciLaC (Stanford)

The screenshot shows the Stanford SearchWorks catalog entry for 'ReSciLaC : revue des sciences du langage et de la communication'. The entry includes the title, publication information (Abomey-Calavi, Benin; Université d'Abomey-Calavi, Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, [2015]-), and physical description (volumes; 21 cm). The 'At the library' section shows the item is available in SAL3 (off-campus storage) with no public access. The 'Description' section lists the creator/contributor as 'Université d'Abomey-Calavi. Faculté des lettres, arts et sciences humaines. Issuing body.' and the subjects as 'Sociolinguistics > Africa > Periodicals', 'Linguistics > Africa > Periodicals', 'Philology > Africa > Periodicals', 'Linguistics', 'Philology', and 'Sociolinguistics'.

Université d'Abomey-Calavi
Faculté des Lettres, Langues, Arts et Communication
Laboratoire des Sciences du Langage et de la Communication
SODYLARY / UAC – 2024

ReSciLaC Vol.9, N°2

2nd semestre 2024 (décembre), vol.9, N°2

Directeur de publication

Prof. Moufoutaou ADJERAN (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Rédacteur en Chef

Prof. Aimé Dafon SEGLA (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Comité scientifique et de lecture

Prof. Aimé Dafon SEGLA (CNRS, Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Akanni M. IGUE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Céline PEIGNE (INALCO, Paris)

Prof. Christophe H. B. CAPO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Pascal O. TOSSOU (Université d'Abomey-Calavi)

Prof. Gratien Gualbert ATINDOGBE (Buea, Cameroun)

Prof. Jean Euloge GBAGUIDI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Kofi SAMBIENI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Laré KANTCHOA (Université de Kara, Togo)

Prof. Maxime da CRUZ (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Tchaa PALI (Université de Kara, Togo)

Prof. Bernard KABORE (Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso)

Prof. Bangré-Yamba PITROIPA (Université de Koudougou, Burkina Faso)

Prof. Romuald TCHIBOZO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Djoko Luis Stéphane KOUADIO (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire)

Prof. Laurent-Fidèle SOSSOUVI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Innocent Sourou KOUTCHADE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Etienne K. Iwikotan (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Dame NDAO (Université Cheikh Anta Diop, Sénégal)

Prof. Alain Christian BASSENE (Université Cheikh Anta Diop, Sénégal)

Prof. Mamadou DRAME (Université Cheikh Anta Diop, Sénégal)

Prof. Kuessi Marius SOHOUE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Constant KPAO SARE M. (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Joseph N. SAHGUI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Désiré MEDEGNON (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Mapkehrou Rogatien TOSSOU (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Adresse

Unité de recherche en Sociolinguistique, Dynamique des Langues et Recherche en Yoruba

Laboratoire des Sciences du Langage et de la Communication (LaSciLCom)

Université d'Abomey-Calavi.

laboratoiresociolinguistique@yahoo.fr

Site : <https://lasodyla.uac.bj>

Consignes aux auteurs

Modalités de soumission

Les articles doivent être envoyés au directeur de publication à l'adresse suivante : **laboratoiresociolinguistique@yahoo.fr**

Chaque proposition est évaluée par deux instructeurs anonymes dans un délai d'un mois (les propositions sont anonymées pour la relecture). Un article proposé pourra être refusé, accepté sous réserve de modifications, accepté tel quel. Les articles peuvent être rédigés **en français, en anglais, en allemand, en espagnol et en yoruba**.

Ils doivent comporter un résumé de 20 lignes maximum en français et en anglais, ainsi que 5 mots-clés en français et en anglais. Le nombre de pages ou de caractères d'un article n'est pas limité. En revanche, un minimum de 8 pages est requis.

Présentation des contributions

Mise en forme

Format A4 ; Marges = 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ; Reliure = 0 cm ; Style normal (pour le corps de texte) : Police Centaur 15 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, interligne simple.

Titre de l'article : Police Centaur 16 points, sans couleurs, majuscules, gras ; paragraphe centré, pas de retrait, espacement après = 18 points, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 1 : Police Centaur 14 points, sans couleurs, gras ; paragraphe gauche, espacement avant = 18 points, espacement après = 12 points, pas de retrait, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 2 : Police Centaur 13 points, sans couleurs, italique ; paragraphe gauche, espacement avant = 12 points, espacement après = 6 points, pas de retrait, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 3 : Police Centaur 13 points, sans couleurs, italique ; paragraphe gauche, espacement avant = 12 points, espacement après = 3 points, pas de retrait, interligne simple.

NB : notes de bas de page, numérotation continue, 1...2...3... ; Police Centaur 10 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Références bibliographiques : Police Centaur 14 points; paragraphe justifié, pas d'espacement, interligne simple. Retrait d'une tabulation à partir du début de la deuxième ligne de chaque référence.

Exemples :

Blakemore, D. 1992. *Understanding Utterances*. Oxford : Blackwell Publishers.

Braconnier, C. 1993. Quelques aspects du passif mandingue dans saversion d'Odiène. *Linguistique Africaine* 10 : 29-64.

Casali, R. 2008. ATR harmony in African languages. *Language and Linguistics Compass* 2/3 : 496–549.

De Korne, H. 2007. The pedagogical potential of multimedia dictionaries. Lessons from a community dictionary project. The 14th annual stabilizing indigenous language symposium in Michigan on 1-3 June 2007. Consulté le 1er février 2012 sur <http://jan.ucc.nau.edu/~jar/ILR/ILR-11.pdf>.

Présentation

ReSciLaC (Revue des Sciences du Langage et de la Communication) est une revue de l'Unité de recherche en Sociolinguistique, Dynamique des Langues et Recherche en Yoruba (UR-SODYLARY) du Laboratoire des Sciences du Langage et de la Communication (LaSciLCom) de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC). ReSciLaC est une revue pluridisciplinaire en Lettres, Langues, Arts, Communication. Elle accueille des contributions abordant un grand nombre de champs d'études des sciences humaines et sociales.

ReSciLaC permet de faire la diffusion de travaux de jeunes chercheurs ou de chercheurs confirmés en sociolinguistique, en linguistique, en didactique des langues, en communication, en littérature, en philosophie du langage, en sciences de l'éducation, en sociologie, en histoire des sciences et techniques, en histoire de l'art, en histoire contemporaine, etc.

L'objectif de ReSciLaC est d'encourager des discussions scientifiques et théoriques les plus larges possibles portant aussi bien sur les sciences humaines, les sciences sociales.

Ethique et authenticité

Pour lutter contre le plagiat, nous utilisons l'application en ligne **Grammarly – plagiarism-checker** pour vérifier les contenus des articles publiés. Un code QR pour la revue. Ce code QR personnalisé contribue au renforcement de la sécurisation et de l'authentification des articles.

SOMMAIRE

LETTRES, LANGUES

1. *RENAISSANCE* : POUR UN TRACE DE L'INTERCREATIVITE THEATRALE DE LA GENESE A LA PLANCHE, **Dédjinnaki Romain, HOUNZANDJI & Sibdou Nelly Maria, BELEMGNYGRE** I-20
2. METALANGAGE, LITTERARITE ET FONCTIONNALITE DANS LA SOCIETE POSTCOLONIALE CHEZ MARIE DARRIEUSSECQ, **Komi KPATCHA** 21-35
3. LA CHANSON, UNE DES COMPOSANTES DE LA FIGURE DU HÉROS ÉPIQUE : LES EXEMPLES DE *L'ÉPOPÉE DE BOUBOU ARDO : L'ISLAMISATION DES TRADITIONS DE L'OUEST AFRICAIN* ET *SOUNDJATA OU L'ÉPOPÉE MANDINGUE*, **Modou Fatah THIAM**36-53
4. PIERRE DE RONSARD : L'IMMORTELE CYGNE DES *DERNIERS VERS* (1586), **Diokel SARR**.....54-68
5. FONDEMENTS CULTURELS D'UNE SOCIETE HYBRIDE DANS *LES DIEUX DELINQUANTS* DE AUGUSTIN SONDE COULIBALY, **Guillaume Ballebê TOLOGO**.....69-79
6. *THE ESCAPE MOTIF IN FLIGHT TO CANADA (1976)* BY ISHMAEL REED, **Birame GUEYE**80-90
7. DECIPHERING HATE SPEECH ON SOCIAL NETWORKS: A PRAGMATIC ANALYSIS, **Marius Eder BROU**91-105
8. EXPLORING THE ROLE OF PERSONAL PRONOUNS IN POLITICAL INAUGURAL ADDRESSES: A COMPARATIVE DISCOURSE ANALYSIS OF GHANA AND SOUTH AFRICA, **Emmanuel Selorm GLIGBE & Abigail Maame Gyanwa BAIDOO**.....106-127
9. ANALYSING TEXTUAL MECHANISMS IN HELON HABILA' *WAITING FOR AN ANGEL*: A PRAGMATIC APPROACH, **Albert Omolegbé KOUKPOSSI, Gilbert S. ADENONMI & Moustafa GUEZOHOUZON**.....128-142
10. DIE DARSTELLUNG VON GELD ALS DÄMONISCHER MACHT ODER „NEUER GOTT“ AM BEISPIEL VON *DER BESUCH DER ALTEN DAME* VON FRIEDRICH DÜRRENMATT, **Fabrice AKA**.....143-154
11. RAPPORTS ENTRE TOPONYMIE ET ANTHROPOTOPONYMIE DANS LA VILLE DE OUAGADOUGOU, **Issouf SAWADOGO**.....155-167

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

12. ORIENTATION ET PERFORMANCE SCOLAIRE DES ELEVES DE SECONDE SCIENTIFIQUE DE L'ETABLISSEMENT D'APPLICATION JEAN PIAGET/ENS DE COCODY (COTE D'IVOIRE), **Djangonéti Marcel TIEMIAN BI**168-177
13. ORIENTATION SCOLAIRE ET DEFIS DE REUSSITE DES APPRENANTS DES CLASSES DE TERMINALE DU COURS DE SOUTIEN SCOLAIRE DE COTONOU EN REPUBLIQUE DU BENIN, **Guillaume Abiodoun CHOGOLOU ODOUWO**178-191

RENAISSANCE : POUR UN TRACE DE L'INTERCREATIVITE THEATRALE DE LA GENESE A LA PLANCHE

Dédjinnaki Romain, HOUNZANDJI

Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

drhaumain@gmail.com

Sibdou Nelly Maria, BELEMGNYGRE

Université Joseph KI-ZERBO (Burkina-Faso)

bnellymaria@yahoo.fr

Résumé

Joué à l'ouverture de la 3^{me} édition du Festival international de Porto-Novo (FIP), *Renaissance* souligne le génie personnel d'Alougbine Dine. Il n'exclut cependant pas la possibilité de s'interroger sur la présence discrète des mains de pairs avec qui l'artiste béninois a échangé, dans un réseau ad'hoc autour d'un autre projet inabouti de création. Le présent travail postule qu'en partie, le souffle thématique et esthétique qui traverse *Renaissance* procède en partie des idées échangées au sein du réseau ad'hoc. L'étude applique la critique génétique et l'analyse des spectacles à un matériau composite pour démontrer en quoi ce spectacle de masse est le fruit tant d'un génie individuel visible que d'une créativité collective discrète. L'analyse part d'une synthèse des idées d'intention artistique échangées sous l'égide de Wèrè-Wèrè Liking pour aboutir à une évaluation de l'effet de ces idées sur le sujet et la texture artistique de *Renaissance*.

Mots-clés : Alougbine – génétique théâtrale – théâtre total – note d'intention – texture artistique

Abstract

Performed at the opening of the 3rd edition of the Porto-Novo International Festival (FIP), *Renaissance* highlights the individual genius of Alougbine Dine. However, it does not exclude the possibility of questioning the discreet presence of the hands of peers with whom the Beninese artist discussed an unfinished creative project. This work postulates that in part, the thematic and aesthetic breath that runs through *Renaissance* comes in part from the ideas exchanged within the ad hoc network. The study applies genetic criticism and spectacle analysis to a composite material to demonstrate how this mass spectacle is the fruit of both visible individual genius and discreet collective creativity. The analysis starts from a synthesis of the ideas of artistic intention exchanged under the aegis of Wèrè-Wèrè Liking to arrive at an evaluation of the effect of these ideas on the subject and the artistic texture of *Renaissance*

Keywords y: Alougbine – theatrical genetics – total theater – note of intent – artistic texture

Introduction

Alougbine Dine est un metteur en scène béninois de réputation internationale. Ses débuts dans le milieu des arts remontent aux années 1960, précisément entre 1966 et 1968 où il a expérimenté le théâtre ambulant à l'école

urbaine Centre de Porto-Novo. Les contours de son identité artistique épousent surtout l'esthétique du théâtre total et la création de spectacle de masse. Sur ce registre, l'une de ses œuvres les plus appréciées est intitulée *Renaissance*. Elle est jouée en spectacle inaugural des 3^{ème} et 4^{ème} éditions du Festival international de Porto-Novo (FIP) au Bénin. Par son sujet et les disciplines artistiques qui le composent, ce méga-spectacle souligne sans nul doute les talents personnels d'Alougbine Dine. Cependant, en rapprochant les documents de génétique théâtrale de *Renaissance*, retrouvés dans les archives personnelles de l'artiste, d'autres documents, de mêmes nature et source, relatifs à un projet inabouti de création collaborative, on découvre quelques constances ou similitudes. En les examinant, on se heurte au déficit d'appréhension de la mesure dans laquelle *Renaissance* procéderait d'une intercréativité entre le génie personnel d'Alougbine Dine et les talents certains de ses pairs de la sous-région de l'Afrique occidentale. Avec eux, en effet, l'artiste béninois a échangé autour d'un projet de création qui, s'il avait abouti, aurait débouché sur un spectacle de gala à l'occasion des 8^{ème} jeux de la Francophonie.

Aussi devient-il pertinent de se poser la question suivante : jusque dans quelle mesure le génie personnel de l'artiste béninois s'est agrégé les mains discrètes de ses pairs pour réussir à faire de *Renaissance* un spectacle reçu dans l'opinion comme un chef-d'œuvre ? Le présent travail postule que le souffle thématique et esthétique qui traverse la note d'intention artistique et le spectacle même de *Renaissance*, joué en 2019 et 2020 au FIP, procèdent, en partie, des idées échangées au sein du réseau ad'hoc d'artistes mobilisés autour de l'artiste ivoiro-camerounaise Wèrè-Wèrè Liking dans le cadre de l'élaboration d'un dossier de candidature pour une sélection en vue de la création du spectacle de gala de la 8^{ème} édition des jeux de la Francophonie en 2017.

L'étude applique des notions de la critique génétique et de l'analyse des spectacles à un corpus de mails, une version du tapuscrit de la note d'intention artistique de *Renaissance* et les données mêmes de la représentation pour démontrer en quoi ce spectacle de masse est le fruit tant d'un génie individuel immédiat et visible que d'une créativité collective discrètement souterraine. L'analyse part d'une synthèse des idées d'intention artistique échangées sous l'égide de Wèrè-Wèrè Liking pour aboutir à une évaluation de leurs influences possibles sur certains choix de contenu et de mise en scène de *Renaissance*.

I. Ressources génétiques du projet « Les mains et les pieds pour la Francophonie » : formats et contenu

Les ressources de génétique théâtrale du projet inabouti sont typées en notes personnelles du metteur en scène et en tapuscrits ou manuscrits d'emprunts.

Leur exploitation fait découvrir le sujet et les grands traits du tracé esthétique du spectacle au titre postulé de : « Les mains et les pieds pour la Francophonie ». Au nombre des « témoins scripturaux de la genèse théâtrale » (Simonet-Tenant, 2016, en ligne) du projet de spectacle inabouti, il se dégage une première catégorie de documents qui regroupe les mails reçus par Alougbine Dine, imprimés pour quelques-uns seulement et, pour la plupart, recopiés à la main par les soins de l'administratrice/secrétaire¹. A ceci s'ajoute une seconde catégorie de manuscrits de mails, ceux-ci de première main, produits par Alougbine Dine et destinés à être finalisés par traitement de texte pour un envoi collectif à ses pairs. Dans les archives personnelles de l'artiste béninois, on retrouve enfin une ébauche de fiche d'identité postulée pour le spectacle en projet, à l'état de brouillon, initiée par le directeur de l'Atelier Nomade.

Certaines typologies, confessant du reste leur perfectibilité, peuvent aider à situer ces documents par rapport aux types de ressources utiles à la critique génétique en études théâtrales. En effet, Thomasseau (2001) identifie au matériau de la génétique théâtrale les notes prises par un assistant à la mise en scène, le résumé d'étape sur la/les phase.s bouclée.s, produit par lui et parfois annoté par le metteur en scène, le texte stabilisé des dialogues de scène, le texte d'auteur, revu avec des notes à valeur didascalique ou marqué de larges suppressions, les notes personnelles voire intimes du metteur en scène, mélange d'informations sur le travail artistique et la vie de l'ensemble créatif engagé sur le projet. A ces documents écrits, Grésillon et Thomasseau adjoignent

certaines documents graphiques qui se trouvent imbriqués dans l'écriture verbale de la genèse scénique : dessins, esquisses, schémas de mise en espace, croquis de costumes. Au même titre que les documents écrits, ils constituent des relais, des lieux de passages incessants de la pensée à l'espace scénique, de la perception à l'idée, de l'expérience sensible à la dimension réflexive. Bien souvent, en effet, ces connexions entre le niveau primaire de l'invention et les éléments les plus élaborés des processus créatifs prennent le raccourci suggestif du dessin. (2005, p. 28)

En dehors des données audio ou vidéo, les matériaux de la génétique théâtrale sur support papier se répartissent donc en deux types : ceux qui sont les traces de l'écriture verbale et les sources graphiques non-verbales, tous pouvant être alimentés par différents acteurs de la chaîne de production théâtrale.

¹ Alougbine Dine explique comment du courrier électronique se retrouve sous format manuscrit : « En raison des embruns marins, mes imprimantes tombent souvent en panne. Celle que j'avais en ce moment-là avait fini par subir le même sort. Comme je ne pouvais plus imprimer les mails importants que je recevais, j'avais alors demandé à l'administratrice/secrétaire de l'Atelier Nomade de copier à la main certains des mails importants que je recevais surtout dans le cadre de ces échanges. » (2023, Entretien avec l'auteur). Le siège réuni de l'École internationale de Théâtre du Bénin et de l'Atelier Nomade Alougbine Dine se situe en bordure de mer, à Togbin, dans l'arrondissement de Godomey, commune d'Abomey-Calavi dans le département de l'Atlantique, au Bénin.

Parmi les documents analysés dans le cadre de cette étude et relatifs au projet infructueux d'un spectacle de gala, l'ébauche d'une fiche d'identité de la création et les manuscrits de mails signés d'Alougbine Dine entrent aisément dans la catégorie des documents relevant de l'écriture verbale et ressortissent à des notes personnelles du metteur en scène. En revanche, le typage génétique des mails reçus de ses collègues par le metteur en scène béninois est moins évident puisqu'ils ne peuvent pas être tenus pour des notes personnelles de l'artiste. Même dans le cas où on inclinerait à les considérer comme des « notes préparatoires » (Grésillon & Thomasseau, 2005, p. 28), on ne doit pas manquer d'en souligner le statut particulier qui confine à un autre type de document émergent : des tapuscrits ou manuscrits d'emprunts ; ce sont des mails échangés dans le cadre d'un travail collaboratif de création collective dont les premiers jalons sont posés, non pas en présentiel, mais par rencontre virtuel en temps réel ou en différé².

Du dépouillement de la vingtaine de pages de tapuscrits, de manuscrits authentiques et de mails reconvertis en manuscrits, il apparaît que les échanges ont ciblé deux points : le sujet du spectacle et les choix de mise en scène. Adossé aux termes de références de l'appel à candidature plusieurs fois évoqués entre les interactants, le spectacle projeté est pensé pour porter sur le sujet suivant : mémoire des réalités passées et actuelles de la Côte d'Ivoire ouvrant sur les rêves ivoiriens. Dans tous leurs états, les mails reçus par Alougbine Dine permettent d'établir que la proposition de sujet, soumise d'abord par le scénographe et metteur en scène béninois, n'a pas été adjugée d'emblée. Il a fallu, pour Alougbine, de rassurer ses collègues sur la perspective d'un tableau final suggestif d'espoir et de rêve pour que soit acceptée par tous sa proposition de sujet du spectacle.

Ce consensus acquis, il fallait ensuite discuter des choix esthétiques dont les artistes se serviraient pour traiter le sujet. Au fil de ces échanges, l'identité esthétique du spectacle en gestation a commencé par prendre corps, en lignes diffuses et incertaines. Elle rend compte de la dialectique du précis et de l'imprécis suggestive des tâtonnements inhérents au travail de création, en général, et plus encore à la création collective. Initiée par Alougbine Dine, la fiche révèle que le spectacle est pensé entre les interactants pour porter le titre de « Les mains et les pieds pour la Francophonie ». Elle donne aussi la preuve que le genre de

² Ce type émergent de document est promis à une belle fortune car dans un contexte post-covid qui a vu se développer les habitudes de groupe de discussion, de réunion en ligne ou de webinaire, il faut constater que l'écrit d'un interactant – tout comme l'enregistrement audio ou vidéo – d'un membre peut se retrouver facilement et intégralement stocké un autre et devenir partie intégrée à ses archives personnelles. Il faut donc considérer avec intérêt les circonstances particulières par lesquelles Alougbine Dine se retrouve en possession de ces tapuscrits de mail et ces manuscrits de seconde main : ces documents valent bien des matériaux propres à la genèse théâtrale.

spectacle projeté s'est profilé ainsi que les modes d'expression qui en constitueront la texture artistique. En effet, si le projet avait été sélectionné, « Les mains et les pieds pour la Francophonie » aurait été concrétisé en un spectacle de théâtre total, réalisant un mélange de texte, de griotique, de musique, de danse, d'acrobatie, de masque, de marionnettes. Mais le projet de candidature n'a pas prospéré. On tient d'Alougbine Dine (2023) qu'à « un moment donné, le flux des échanges de mails sur ce projet a tari » pour des raisons inconnues, le metteur en scène béninois reconnaissant « n'avoir pas cherché à savoir ce qui s'était passé » (Alougbine, 2023). Par ailleurs, la consultation du *Catalogue des artistes des VIII^{èmes} jeux de la Francophonie* (Seriba, 2017) fait réaliser qu'aucun des protagonistes de ces échanges de mails ne figure sur la liste finale des artistes retenus. On se trouve donc en face d'un rêve de projet de création collective avorté. Mais il n'est pas impossible que les idées échangées à l'occasion, entre Alougbine Dine et ses pairs, se soient répercutées dans les œuvres ultérieures de l'homme de théâtre béninois.

2. Aux croisements de deux projets créatifs

Créée sur commande pour servir de spectacle d'ouverture à la 3^{ème} édition du Festival international de Porto-Novo³ (FIP), *Renaissance* est une fresque théâtrale musicale, dansée et mimée, écrite et mise en scène par Alougbine Dine, en collaboration avec une dizaine d'assistants et près de six cents acteurs. L'un des assistants à la mise en scène, Geoffroy Hazounmè, précise que la création de ce spectacle a duré à peu près deux ans⁴. Les séances de répétition dans l'espace de la représentation se sont intensifiées surtout en décembre 2018 pour déboucher sur la grande première le 5 janvier 2019, au stade Charles de Gaulle de Porto-Novo. Il faut donc situer le début du travail de création de *Renaissance* en 2017, à quelques mois d'écart de la période des échanges de mail relatifs au projet inabouti de spectacle pour les jeux de la Francophonie. Cette proximité temporelle autorise à ne pas exclure les possibles influences (in)conscientes d'autant plus que le sujet du spectacle d'Alougbine Dine, les modes d'expression intégrés à l'esthétique de sa création croisent bien des lignes fortes du rêve de création collective avorté.

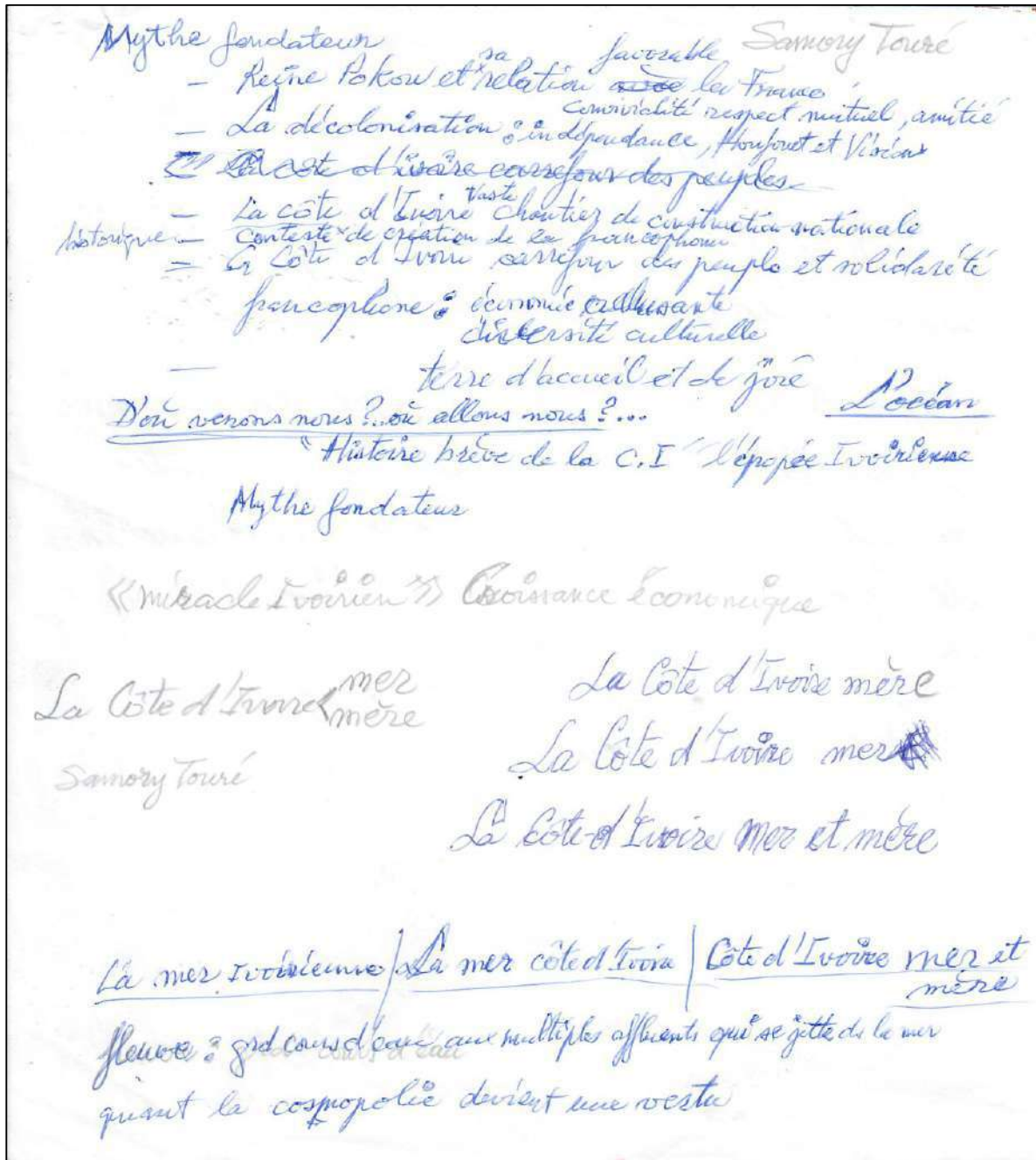
³ Le Festival international de Porto-Novo (FIP), initié par la Ville, a connu sa 1^{ère} édition en 2017. En dehors du colloque scientifique et de la foire artisanale qui marquent chaque édition de l'événement, les festivaliers ont également droit à une programmation. Hounsou (2019) précise que l'objectif assigné au FIP est de « mettre en valeur les richesses culturelles et culturelles dont sont producteurs au cours du temps les peuples de Porto-Novo et environs ».

⁴ Pour plus de précision, on peut consulter, dans *Regards sur le FIP. Le journal du Festival international de Porto-Novo*, l'article : « Spectacle inaugural de la 3^{ème} édition du FIP intitulé "Renaissance". Près de 600 acteurs racontent l'histoire de Porto-Novo », n°009, p. 3.

2.1 De l'« épopée ivoirienne » inaboutie à *Renaissance* à Porto-Novo

Il peut être utile de confronter les manuscrits respectifs des patrons rédigés pour le projet de spectacle infructueux et le spectacle d'ouverture du FIP. Les figures ci-dessous les font envisager concrètement.

Image n°1 : Canevas pressenti pour le spectacle des jeux de la Francophonie



Source : Archives personnelles d'Alougbine Dine

Le canevas du spectacle de masse intitulé *Renaissance* se présente plutôt sous la forme d'un tapuscrit.

Image n°2 : Canevas du spectacle *Renaissance*

RENAISSANCE

I- LE MYTHE FONDATEUR

II- ARRIVEE ET INSTALLATION DE TE-AGBANLIN

- Djègbè sur le territoire Yoruba
- Arrivée et installation de Tê-Agbanlin

III- LES DYNASTIES

- Les règnes mineurs (vidéo nom des rois avec leur règne)
- Les règnes majeurs
 - Le règne de Tognon (vidéo deségunguns)
 - Le règne de Sodji
 - Le règne de Mèkpon
 - Le règne de Toffa (coupure de la pastèque ?)
 - ✓ Arrivée de Toffa au pouvoir
 - ✓ Rencontre Ballot et Dodds
 - ✓ Rencontre Ballot, Dodds et Toffa
 - ✓ CHRONIQUE avant Béhanzin (vidéo de prédation de plusieurs animaux)
 - ✓ Rencontre Toffa/Béhanzin

IV- LE TEMPS DES GOUVERNEURS ET DES CHEFS SUPERIEURS

- Récit Atchouké livré par le trio Rap/Slam *à diminuer*
- Rencontre Gouverneur/Houkanrin (video teaser)
- La parade du juge
- Rencontre Gouverneur/Gbèhinto/kèkè
 - ✓ Tambourineur *à diminuer*
 - ✓ Gongonneur *à diminuer*
 - ✓ Grève de 1923

V- LA DECOLONISATION *à couper*

Chronique puis Discours de la proclamation de la république

VI- LES INDEPENDANCES

- Arrivée des premiers intellectuels (sensibilisation)
- Ablodébadja
- Entrée fanfare : animation
- Entrée de Gaule et Président (marionnette géante)
- Entrée de l'élite, la classe politique

1

- Entrée kpodjiguèguè
 - Descente des couleurs françaises : la marseillaise
 - Sortie de Gaule et du président marionnettes géantes
 - Entrée de la reine de l'indépendance
 - Proclamation solennelle de l'indépendance par le 1^{er} président de la république
 - Hymne nationale en jazz
 - Indépendance chacha
 - Ballet des indépendances, aguelé etc.... Euphorie générale, tous parcourant la scène de part en part, les rollers, les ballons puis les ballons s'éclatent. Ça se termine par la chasse à l'homme.
- VII- *LES PRELUDES DE LA REVOLUTION*
Chronique revendication syndicale enlevée
- VIII- LA REVOLUTION
- Chronique du 21 octobre (Libération de Bohiki et ses co-accusés)
 - Chronique du 22 octobre
 - Lundi 28 octobre. musique militaire : Soglo chef du nouveau gouvernement.
Falto éline
- IX- PORTO-NOVO VIDE DE SES ATTRIBUTS DE CAPITALE (vidéo de palmatoire)
- X- PORTO-NOVO ET SES PASSIONS (beaucoup de vidéo)
- Porto-Novo culturel
 - Récit
 - Marché,
 - Dragon
 - ✓ Reportage finale coupe de l'indépendance
 - PRD
- XI- CONTRADICTIONS INTERNES
- Rivalités (vidéos interview)
 - ✓ Rivalités princières
 - ✓ Division des musulmans
 - ✓ Rivalités politiques (PRD)
 - L'antilope qui se mord la queue
 - ~~Les enfants tambours~~ *leitmotif*
- XII- Tableau final
- Différents orchestres
 - "Tochémingnon"

Source : Archives personnelles d'Alougbine Dine

Les impressions d'imprécision et de faible cohérence qui se dégagent du canevas pressenti pour le spectacle des jeux de la Francophonie attestent que ce manuscrit (image n°I) procède d'un débat autour d'un sujet et d'un canevas en

construction. Quant au canevas du spectacle d'ouverture de la 3^{ème} édition du FIP (image n°2), il paraît plus mûr quoiqu'encore marqué d'hésitations révélées par des inscriptions manuscrites dans le style, « à diminuer ? » et des ratures faites au stylo dans le tapuscrit.

De ces imprécisions et hésitations remarquables de part et d'autre, il se dégage cependant quelques éléments communs repérés dans les deux canevas en présence. Tout d'abord, ils situent bien comme point de départ un mythe fondateur et, de ce fait, permettent de mettre en regard les figures de la reine Pokou pour le royaume baoulé et de Tê-Agbanlin pour le royaume de Hogbonou (Porto-Novo) que réunit le rôle identique de fondateur. Des deux canevas se dégage en outre « la décolonisation » comme un repère qui tire sans doute son importance de son incontestable historicité et constitue une étape décisive de l'histoire des peuples ciblés.

Dans le canevas pressenti pour les jeux de la Francophonie, ces données communes sont quasiment noyées dans un ensemble diffus, tracé à la fois au stylo et au crayon et marqués, par endroits, de répétitions qui n'ont d'intérêt que d'être des signaux de tâtonnement. Par contre, avec *Renaissance*, les éléments communs que sont « le mythe fondateur » et « la décolonisation » sont intégrés dans un canevas qui dégage une stabilité, reflétée par la précision du nombre de tableaux, douze (12) au total, constitutif de la structure d'ensemble du spectacle. L'antériorité du canevas du spectacle pressenti étant établie par rapport à celui du spectacle créé sur commande de la Ville de Porto-Novo, on peut s'appuyer sur la structure du second pour constater une sorte d'accomplissement du canevas provisoire tiré des mails, avec le souci resté constant dans le second cas comme dans le premier de proposer un spectacle dont le sujet participe de l'édification de la conscience historique du public. Le résumé de la fable de *Renaissance* met clairement en perspective cet enjeu.

Le spectacle introduit d'emblée le public dans l'espace dramatique du lieu d'apparition de la divinité Abori Messan Adjaga à trois chasseurs qui s'y installent et donnent ainsi naissance au village Okoro. Tê-Agbanlin vient y fonder Hogbobou, l'autre nom de Porto-Novo. Toffa, un des souverains de la succession de Tê-Agbanlin, facilite l'installation de l'administration coloniale française pour se protéger des visées expansionnistes de Béhanzin, le résistant.

Le spectacle focalise ensuite l'attention du public sur les abus coloniaux dont une des victimes réputée, Louis Hunkanrin, est reconnue comme un « indigène intelligent et instruit, émancipé prématuré, apôtre anarchiste propagandiste dangereux. Révolutionnaire soviétiste. » (Gangan Prod., 2019, I:09:16-I:09:27). Au lendemain de la 2^{ème} guerre mondiale, le sentiment anticolonial monte et conduit à l'accession du Dahomey à la souveraineté internationale.

Le tableau suivant de *Renaissance* intègre différents événements scéniques qui figurent la célébration festive des indépendances. Mais, comme dans la réalité, l'ambiance festive cède sur scène la place à la représentation de la précarité des conditions de vie de la population qui exprime son ras-le-bol. Au paroxysme du désordre, le peuple apprend, par le journal télévisé, joué sur scène par Candace Gangnidjo et Germain Oussou, qu'un coup d'Etat militaire vient de dissoudre le gouvernement et l'assemblée. Porto-Novo, qui conserve certes le statut de capitale administrative du pays, perd pièce à pièce presque tous ses attributs ainsi que le montre l'avant-dernier tableau du spectacle régulièrement ponctué par cette interrogation plaintive en langue gun : « Etê hogbonou wa nan mindé ? » (Qu'est-ce que Hogbonou a fait de mal à quelqu'un ?). *Renaissance* s'achève par un tableau constitué, entre autres, d'une sorte de chronique jouée pour montrer au public comment l'activité culturelle au Dahomey a pris sa source à Porto-Novo, entre autres, à travers la troupe Les Cerveaux noirs⁵.

De la fable, on retient que la trajectoire de la ville de Porto-Novo, de ses origines jusqu'à nos jours, est le sujet du spectacle d'ouverture de la 3^{ème} édition du FIP. Quoiqu'avec toutes proportions gardées, il fait penser à celui du projet de spectacle des jeux de la Francophonie. La proposition alors soumise par Alougbine Dine à ses pairs cible l'épopée ivoirienne, du passé vers les rêves pour le futur et relève d'un parti pris du metteur en scène béninois qu'il exprime à travers, d'une part, une question repérée dans l'un de ses manuscrits de lettre : « Pourquoi ne racontons-nous pas l'histoire de la Côte d'Ivoire aux Ivoiriens et au monde entier avec une belle ouverture sur l'avenir de la façon la plus poétique qui soit pendant les 30mn exigées ? » (Alougbine Dine, manuscrit non daté, voir annexe n°1), et, d'autre part, la réponse qu'il propose lui-même à cette question, dans un autre manuscrit : « Car, voyez-vous, on ne peut prétendre à rien si on ne sait pas qui on est. Seule une conscience identitaire forte peut nourrir nos rêves à bâtir un homme africain prêt à relever dignement demain le défi de la mondialisation. » (Alougbine Dine, manuscrit non daté, voir annexe n°2). A l'évidence, le metteur en scène béninois affiche un parti pris assumé pour l'instruction sur l'histoire des peuples.

Par la fable de *Renaissance*, il confirme ce parti pris qu'il inscrit par ailleurs dans certaines options de mise en scène telles que la plupart des textes portés pendant la représentation par le chœur des collégiens et lycéens. Entre autres, ils ont pu faire entendre ceci : « Chœurs des élèves (*Ils se lèvent tous*): Béhanzin et Toffa ! Vos paroles nous enflamment les esprits, alimentent nos

⁵ Créée en 1965 par Lazare Houétin, la troupe Les cerveaux noirs enregistre comme membres fondateurs des jeunes scolaires des Lycées Béhanzin et Toffa de Porto-Novo. « Les Cerveaux noirs donnèrent leur tout premier spectacle le 1er août, au hall des congrès » (Nouwligbèto, 2020, p. 66), dans le cadre de la compétition théâtrale de la foire de Cotonou.

consciennes citoyennes, déclenchent des étincelles dans nos têtes. Nous transformerons les utopies en actes. » (Alougbine, non daté, p. 24) Par le contenu de cette réplique face à la discorde entre les deux souverains, on comprend que ce chœur des élèves, synecdoque de la jeunesse béninoise, accomplit symboliquement sur scène le rêve d'Alougbine Dine d'impliquer les jeunes dans la transmission pour que toute bonne conscience historique édifiée à partir des succès et des erreurs du passé ouvre sur des projections stimulantes.

A l'évidence, par le spectacle *Renaissance* dont les premiers jalons de création remontent à 2017, l'artiste béninois traduit son engagement au devoir d'édification de la conscience historique. Un an plus tôt, précisément au cours du second semestre de 2016, au sein du réseau ad'hoc dont il a fait partie pour un processus de candidature en vue de la création d'un spectacle à l'occasion des VIII^{èmes} jeux de la Francophonie, ce devoir d'édification de la conscience a été discuté. Des légitimes réserves d'Adiatou Massidi, déjà évoquées, se démarque le point de vue de Wèrè-Wèrè Liking qui estime que « la jeunesse (ivoirienne) ne devrait jamais être coupée » de la richesse des sources spirituelles et sacrées, socle, entre autres, de la diversité culturelle de la Côte d'Ivoire. On peut donc retenir que la conviction personnelle d'Alougbine en la nécessité de l'information et de la formation des consciences sur les grands faits et figures historiques pour éclairer l'avenir a passé avec succès le filtre de la délibération du réseau ad'hoc. Cela a dû alors compter parmi les raisons, conscientes ou non, qui ont motivé le choix du sujet de *Renaissance* dont la fable révèle clairement le parti pris d'une rétrospection ouverte sur les rêves d'avenir. D'ailleurs, en plus du sujet de la fable, la texture artistique du spectacle d'ouverture de la 3^{ème} édition du FIP croise sur certains aspects les points qui ont fait l'objet de discussion au sein du réseau ad'hoc constitué autour de Wèrè-wèrè Liking.

2.2 Modes d'expression artistique au croisement des intentions du réseau et des options singulières d'Alougbine Dine

Parmi les manuscrits réunis à l'appui de cette étude, un des mails de Wèrè-Wèrè Liking (Wèrè-Wèrè Liking, manuscrit de seconde main, non daté, retrouvé dans les archives personnelles d'Alougbine Dine, voir annexe n°3) synthétise très bien les différentes propositions relatives aux choix esthétiques. Ce mail acquiert de ce fait la valeur d'une note d'intention artistique. Les précisions données concernent notamment la musique de scène, la place du texte dans le spectacle en projet, la présence des masques, la scénographie, les séquences vidéo à projeter, etc. Sur la base de ce mail complété par les propositions respectives des autres, Alougbine Dine et Salia Sanou ont pu respectivement proposer une esquisse de fiche d'identité d'une part, puis de l'autre, l'équipe des techniciens et interprètes que devra mobiliser le projet de création s'il est sélectionné.

Image n°3 : Esquisse de fiche d'identité du spectacle en projet (par Alougbine Dine)

① thème : Création du spectacle de clôture

② Titre : Les chaînes et les pieds pour la francophonie

③ genre : théâtre total

④ Modes d'expression :

~~le texte~~, ~~la musique~~, ~~la danse~~, ~~le théâtre~~

le chant, la jonglerie, l'acrobatie, la jocolerie

le texte, la musique, la danse, la marionnette, le masque, les objets etc

⑤ Scénario du Spectacle

⑥ Intentions de mise en scène

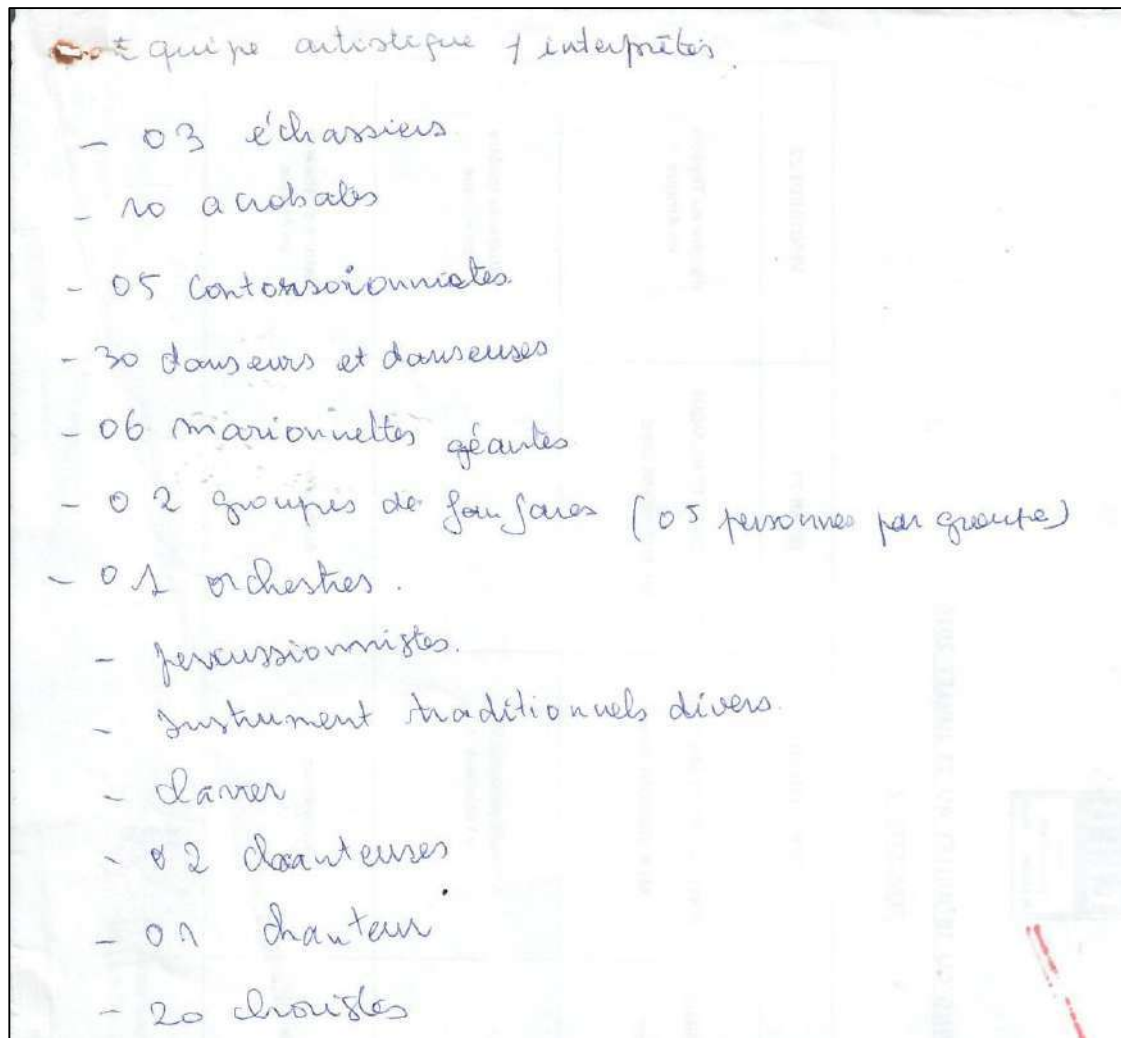
(j'attends l'harmonisation, ~~et~~ des idées et le canva final pour faire rapidement une proposition)

imaginer guerre froide => francophonie

image d'une pyramide humaine qui se décompose et les membres se mettent à se combattre. Pyramide de la violence => violence

Source : Archives personnelles d'Alougbine Dine

Image n°4 : Esquisse d'équipe technique et d'interprètes (par Alain Hema)



Source : Archives personnelles d'Alougbine Dine

Les deux esquisses se complètent pour renseigner sur l'identité esthétique du spectacle en gestation. On retient que le spectacle est pensé pour intégrer plusieurs disciplines des arts de la scène et de la performance. Le spectacle postulé affiche en outre sa promesse d'instaurer une coprésence et un dialogue entre le traditionnel et le moderne. Enfin si le projet avait été sélectionné, il aurait donné lieu à un spectacle de masse tant par le nombre d'acteurs à gérer que par la taille du public attendu. Etant donné que la période des échanges de mails autour de ce projet infructueux est assez voisine de celle de démarrage de la création du spectacle d'ouverture de la 3^{ème} édition du FIP, il n'est pas impossible que des idées, même diffuses, discutées par mail, aient transité, inconsciemment ou non, par Alougbine Dine pour impacter la facture artistique de *Renaissance*. En effet,

Renaissance est un spectacle créé dans le genre d'un théâtre total. La liste des modes d'expression qui justifie une telle affirmation intègre le texte, la musique, la danse, le masque, le chant. A quelques entrées près, elle est égale à celle qui figure sur l'ébauche de la fiche d'identité du spectacle projeté pour les jeux de la Francophonie. *Renaissance* est donc du théâtre total qui raconte l'histoire de la ville de Porto-Novo des origines à nos jours.

Le pari de ce parcours historique ne peut être tenu sans qu'on puisse se servir du texte pour en prendre en charge ne serait-ce qu'une partie. Il y a donc du texte mais il est porté sur scène sous diverses modalités. Evidemment, on relève la forme canonique du dialogue de scène, tel qu'il se déploie d'ordinaire entre deux acteurs engagés dans une conversation dans laquelle des « séquences correspondant à des tours de paroles (...) s'enchaînent logiquement pour former des échanges conformatifs (c'est-à-dire introductifs et conclusifs) qui encadrent des échanges transactionnels dans lesquels interviennent des rapports d'idées et d'actions. » (Pruner, 2017, p. 99). A travers le texte pris en charge dans le dialogue de scène, le public assiste à l'actualisation, par la fiction dramatique, de la rencontre entre le gouverneur Ballot et le général Dodds devisant pendant qu'ils s'en vont rassurer Toffa de leur soutien et de leur protection contre Béhanzin qui menace de se soumettre le territoire de Hogbonou. Une part du texte est aussi prise en charge dans un récit choral porté par deux trios qui se relaient pour narrer le mythe fondateur de ce qui deviendra le royaume de Porto-Novo. Dans *Renaissance*, le texte est enfin délivré dans des bulletins d'information ou des reportages radios. Ils sont alors portés par des acteurs qui jouent à vue les journalistes ou les reporters sportifs. Dans le premier cas, ils informent du renversement du gouvernement Maga par le colonel Christophe Soglo et, dans le second, ils jouent la retransmission en direct de la finale d'une compétition de football au stade Charles de Gaulle de Porto-Novo.

Le souci de monstration que manifeste l'artiste dans les procédés de mise en scène déborde le texte et imprègne les autres langages artistiques notamment dans le tableau d'actualisation sur scène de l'événement des indépendances. Dans le tableau des indépendances, contrairement aux autres, le langage du texte s'annule presque totalement pour laisser la place à une conflagration d'autres langages artistiques préposés à faire revivre au public l'état d'esprit qui a prévalu en réalité autour de l'événement de la proclamation des indépendances. Ainsi, ce sont deux marionnettes géantes qui théâtralisent l'entrée en scène de Charles de Gaulle et du président du nouvel Etat indépendant puis leur sortie de scène après la descente du drapeau tricolore français suivi, peu après, de la proclamation de l'indépendance et de l'exécution de l'hymne national du Dahomey. L'orchestre intégré à la scénographie du spectacle donne au tableau de l'indépendance une coloration sonore festive à travers l'exécution de l'emblématique morceau

« Indépendance cha-cha »⁶. Avec en fond sonore cette musique de scène exécutée en direct, l'espace scénique explose en plusieurs foyers de jeu animés par les kpodjiguèguè (des masques hissés sur des échasses) et un groupe d'acteurs chez qui l'allégresse des indépendances s'exprime surtout par les gestes et culmine sur scène par le jeu des rollers et autres acrobates qui traversent de part en part l'avant-scène que la piste d'athlétisme jouxtant le rectangle vert est devenue.

Les modes d'expression artistiques et ceux relevant plus globalement des performances intégrées à la mise en scène du spectacle d'ouverture de la 3^{ème} édition du FIP recourent presque parfaitement la liste récapitulative des formes ciblées et énumérées par Alougbine Dine sur la fiche d'identité manuscrite pour le projet de spectacle envisagé sans succès pour les jeux de la Francophonie (voir image n°3). Si pour des raisons d'imprécision dans les souvenirs, Alougbine Dine n'a pas pu établir un lien entre les discussions et les choix postulés pour le compte du projet de spectacle avorté et ses choix effectifs dans le cadre de la création de *Renaissance*, on peut cependant prudemment imaginer une possible influence tout au moins inconsciente de l'effet que les échanges entrant dans le cadre du projet inabouti ont eu sur les orientations et choix de mise en scène de *Renaissance*. En sachant avec certitude que les échanges de mails autour du projet inabouti remontent au second semestre de l'année 2016 et sont antérieurs de ce fait au long travail de création de *Renaissance* déclenché en 2017, les traces laissées dans l'inconscient et la mémoire d'Alougbine Dine par ses échanges avec ses collègues artistes ont pu compter dans le choix des modes d'expression artistique retenu pour le spectacle d'ouverture de la 3^{ème} édition du Festival international de Porto-Novo. On pourrait même dire que cette commande de la Ville de Porto-Novo s'est présentée comme une opportunité pour préciser les contours et concrétiser à certains égards le contenu d'un rêve inabouti. Ce lien établi ne vaut cependant pas un déni de créativité et d'expression du talent personnel d'Alougbine Dine.

Entre toutes, on peut invoquer trois raisons à l'appui de cette position. D'abord, dans certaines de ses créations antérieures dont *Nuit de songe* et *A la poursuite du temps*, Alougbine D. a déployé la même esthétique de « théâtre total », avec des tableaux qu'on retrouve, à quelques nuances près, dans *Renaissance*. On peut ensuite faire observer qu'en épluchant les mails échangés au sein du réseau ad'hoc pour dégager les lignes saillantes du projet de création qui allait être soumis, les interactants de l'espace discursif qui s'est constitué de fait ont focalisé leurs propositions et analyses sur les précisions concernant notamment le sujet, le titre du spectacle, le genre et les modes d'expression convoqués. Décider

⁶ Improvisé par le musicien congolais Joseph Kabaselé alias Grand Kallé au terme de la table ronde de janvier 1960 à Bruxelles qui a fixé la date du 30 juin de la même année pour l'indépendance du Congo, « Indépendance cha-cha » est un morceau devenu emblématique dans plusieurs pays de l'Afrique noire pour célébrer l'indépendance.

consciemment ou se retrouver inconsciemment en train d'utiliser les données issues des interactions scripturales avec des collègues artistes ne signe pas un arrêt de dispense d'effort personnel d'inventivité. Par ailleurs la présence des masques dans *Renaissance* peut avoir découlé de l'écho laissé dans l'esprit d'Alougbine Dine par ce que Wèrè-Wèrè Liking en a dit :

Sur la présence des masques, la place du sacré dans le spectacle ? La diversité culturelle de la Côte d'Ivoire repose sur la richesse de ses sources spirituelles et ces sources, très sacrées, sont incontournables quand on veut présenter l'apport culturel de la Côte d'Ivoire à la Francophonie, tant elles enrichissent l'imaginaire et tant, à mon humble avis, la jeunesse ne devrait jamais en être coupée. Cette masquaire (sic), par ses visuels extraordinaires de fantaisie, repère et témoigne de la créativité de nos anciens, va apporter à notre spectacle une richesse qui relie et enrichit toutes les générations tout en aidant encore une fois à respecter le tdr de la valorisation du patrimoine culturel de la Côte d'Ivoire. (Voir annexe n°3).

Malgré ces précisions et sachant que les masques ont toujours occupé une place importante dans les créations antérieures d'Alougbine, on doit surtout admettre que le metteur en scène béninois ne s'est pas contenté de faire intervenir le masque zangbéto. On note plutôt un effort de sublimation artistique qui procède du travail de ce scénographe souvent ingénieux dans ses créations. Les deux images ci-dessous médiatisent dans l'esprit comment se présente le vrai masque zangbéto, par ailleurs présent dans le spectacle, et une figuration spécifique qu'en réalise le scénographe et metteur en scène de *Renaissance*, sous les allures d'une termitière.

Image n°5 : forme conventionnelle du masque Zangbéto



Image n°6 : Figuration du Zangbéto dans *Renaissance*



Source : Gangan Prod., (2019)

Alougbine Dine a trouvé la voix nasillarde du masque zangbéto comme une substance sonore proprement accordée à l'isotopie de la monstruosité que renforce la forme irrégulière du costume du zangbéto de scène (image n°6) conçu exprès pour renvoyer aux monstres à trois têtes rencontrés par les chasseurs fondateurs du village Okoro où sera fondé plus tard Hogbonou. En clair, Alougbine Dine fait intervenir un masque de chez lui, mais il le taille dans une matière et surtout une forme qui répondent à ses besoins de vérité historique de ne pas occulter la présence d'une termitière géante dans l'épisode du mythe fondateur de Hogbonou.

A la synthèse des modes d'expression artistique envisagés pour le projet collectif avorté et celui réalisé par Alougbine Dine dans le spectacle de 2019 à Porto-Novo, on comprend que « la substitution orientée dans le temps » (Lebrave, 2009, p. 15) est bien à l'œuvre dans le cas d'espèce. Selon Lebrave (*Ibid.*) cette notion subsume quatre opérations d'écriture : ajout, suppression, déplacement, remplacement, inscrites au cœur du travail génétique et permet de définir l'approche génétique comme "poétique des transitions entre états". Par le foisonnement des différents brouillons qui partent du projet inabouti pour les Jeux de la Francophonie à *Renaissance*, il est apparu un changement de degré d'application de l'esthétique du théâtre total, sous-tendu ici par l'idéologie africaniste défendue par Alougbine, appuyé alors par Wèrè-Wèrè. On peut alors convenir que même si ce n'est qu'en certains points, le dossier génétique incomplet du premier projet (non concluant) constitue une sorte de brouillon premier qui, suite à une substitution orientée opérée par un virtuose, produit un autre dossier génétique pour la création de *Renaissance*.

Conclusion

Un postulat de base sert de vecteur à cette étude : la teneur thématique et l'esthétique qui organisent le spectacle *Renaissance* procèdent en partie des idées échangées par mail au sein du réseau ad'hoc d'artistes dans le cadre de la soumission à un appel à projets de création de spectacle pour les jeux de la Francophonie. Pour vérifier cette hypothèse, l'analyse s'est nourrie de données collectées à partir d'un entretien avec Alougbine Dine, des manuscrits/tapuscrits de mail, de deux versions du texte inédit de *Renaissance*, du spectacle du 5 janvier 2019 au Stade Charles de Gaulle de Porto-Novo (Bénin) et de sa captation. L'analyse du spectacle d'ouverture du FIP à la lumière du croisement des deux dossiers génétiques fait confirmer la sensibilité d'Alougbine Dine à certaines idées brassées au sein du réseau adhoc mais souligne surtout que, de l'«épopée ivoirienne » à *Renaissance*, le directeur de l'Atelier Nomade, grâce à une constance dans le choix des sujets et de leur traitement esthétique, n'a pas forligné de sa posture africaniste. On peut en inférer deux implications. La première est

que les idées échangées par un artiste avec ses pairs dans le cadre d'un projet de création, même inabouti, peuvent s'actualiser (in)consciemment dans ses propres créations ultérieures ; dans ce cas, il faut admettre qu'une signature artistique individuelle peut bien porter les empreintes claires ou diffuses de bien d'autres mains. Cependant et par ailleurs, on retient du reste que la présence d'empreintes collectives ne signe pas pour l'artiste un déni de créativité personnelle. Aussi, devient-il digne d'intérêt scientifique de mesurer les proportions dans lesquelles le génie créatif d'un artiste se décuple en fonction du nombre et de l'envergure des communautés créatives dont il a fait partie.

Références bibliographiques et autres

- Alougbine, D. (2023). Entretien avec l'auteur. Togbin, 3 décembre.
- Alougbine, D. (s.d.). *Renaissance*. Tapuscrit inédit. (avec la participation des étudiants de l'École internationale de théâtre du Bénin).
- Gangan Prod. (2019). *Spectacle d'ouverture. La Renaissance*. Captation vidéo Ière partie, 1:16:46.
- Grésillon, A., & Thomasseau, J.-M. (2005). Scènes de genèses théâtrales. *Genesis (Manuscrits-Recherche-Invention)*, numéro 26, 2005. Théâtre / Nathalie Léger, Almuth Grésillon. pp. 19-34. <https://doi.org/10.3406/item.2005.1362>.
- Hounsou, R. (2019). Ouverture officielle du FIP 2019. Mot du délégué général du FIP. *Regards sur le FIP. Le journal du Festival international de Porto-Novo*. n°009, p. 2.
- Lebrave, J.-L. (2009). « Manuscrits de travail et linguistique de la production écrite ». *Modèles linguistiques* [En ligne], 59 | 2009, mis en ligne le 04 avril 2013, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ml/330> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ml.330>
- Nouwligbèto, F. (2020). *A chaque jour suffit son théâtre*, Star Edition.
- Pruner, M. (2017). *L'analyse du texte de théâtre*, Armand Colin
- Seriba, M.-L. (2017). *Catalogue des artistes des VIIIème jeux de la Francophonie*, CIFJ.
- Simonet-Tenant, F. (2016). Introduction : génétique et théâtre. *Continents manuscrits*, 7, [En ligne]. DOI : 10.4000/coma.688.
- Thomasseau, J.-M. (2001). Les manuscrits de la mise en scène. *L'Annuaire théâtral*, (29), 101–122. <https://doi.org/10.7202/041458ar>

Annexe n°1 : Manuscrit de texte de mail à saisir par Alougbine Dine

Chacune à sa manière ces ~~des~~ objectifs.
Mais n'est il pas mieux de les exploiter ces
& idées fortes dans ce que je ~~peux~~ ose appeler une
épopée Ivoirienne ? ~~Pour~~ Pourquoi ne raconter
nous pas l'histoire de la Côte d'Ivoire ^{aux Ivoiriens et au monde} avec une
belle ouverture sur l'avenir de la façon la plus
poétique qui soit ~~pendant les~~ pendant les
30 mn exigées ?

Source : Archives personnelles d'Alougbine Dine

Annexe n°2 : Manuscrit de texte de mail à saisir par Alougbine Dine

^{voyez-vous} Car on ne peut prétendre à rien si on ne sait pas qui on
est. ^{aujourd'hui} ~~est~~ ^{seul} une conscience identitaire forte peut nourrir
nos rêves à bâtir un homme ^{africain} prêt à
relever le défi de la mondialisation. ^{l'équipe}
Bref je remercie Wéré et toute ~~l'équipe~~ ^{l'équipe}
Je me repose de ^{de} ~~partir~~ ^{partir} ~~avec~~ ^{avec} le peuple. ~~partir~~

Source : Archives personnelles d'Alougbine Dine

Annexe n°3 : Mail adressé par Wèrè-Wèrè Liking et converti en manuscrit

se sur la présence des masques, la place du painé dans le spectacle? La diversité culturelle de la Côte d'Ivoire repose sur la richesse de ses sources spirituelles et ces sources, très saucées, sont incontournables, quand on veut présenter l'apport culturel de la Côte d'Ivoire à la Francophonie, tant elles enrichissent l'imaginaire et tant à mon humble avis, la jeunesse ne devrait jamais en être coupée ---

Cette masquade, par ces visuels extraordinaires de fantaisie, repère et témoin de la relativité à nos ancêtres, va apporter à notre spectacle une richesse qui relie et enrichit toutes les générations, tout en nous aidant encore une fois à respecter le rôle de la valorisation du patrimoine culturel de la Côte d'Ivoire.

Source : Archives personnelles d'Alougbine Dine

METALANGAGE, LITTERARITE ET FONCTIONNALITE DANS LA SOCIETE POSTCOLONIALE CHEZ MARIE DARRIEUSSECQ

Komi KPATCHA

Université de Kara (Togo)

kosimon2011@gmail.com

Résumé

Le tissu textuel est cousu par le génie de l'écrivain et traduit une complexité de par sa constitution et ses fonctions. Cette complexité explique la pluralité de la critique qui s'en suit au gré du lecteur. Ainsi, le métalangage s'explique comme un choix délibéré des auteurs pour varier l'expression communicable selon les contextes, la fonctionnalité et le service potentiel rendu aux sociétés grâce au dynamisme de la littérature. L'objectif de cette étude est de théoriser sur la littérature et d'explicitier sa fonctionnalité dans le contexte de la société postcoloniale cible, une entité multi-identitaire et multifonctionnelle. L'étude s'appuie sur l'intertextualité et la sémiotique sociale et linguistique. L'utilisation de l'intertextualité, sur le plan de la texture et de l'idéologie narrative, permet d'expliquer la tenue du dialogue des textes et sa finalité. La sémiotique textuelle permet d'identifier les symboles du texte et leur implication sociologique. L'application des deux théories permet de conclure que le métalangage, ou la diction, ou encore le tissage textuel, est un ensemble dont la littérature permet de rendre compte des valeurs sociales, des vices et l'évolution de la société qui a besoin d'être avertie des déboires pour éviter de tomber dans la déchéance.

Mots-clés : Métalangage, littérature, fonctionnalité, service, société postcoloniale.

Abstract

The literary text is constructed through the genesis of the writer extols the complexity in the constitution and function. The compexity justifies the variety of criticism in the capacity of the readership. Metalangage is a deliberate choice of writers to vary communicability of contexts, the functionality and the utility to the benefice of society thanks to the dynamism of literariness. The purpose of this study is to theorize on literariness and explain the its functionality in the target postcolonial society. The study uses the intertextuality and Social Semiotic and linguistic semiotic. The implementation of the intertextuality with a focus on texture, narrative ideology and the explication of the process of dialog and outlooks. Semiotics accounts for textual symbols and social implications. The implementation of the two theories has led to the conclusion that metalangage, or diction in context, is a sum total that literariness that substantiates social values, vices and the growth of the society that receives criticism as a warning against decadence.

Keywords: Metalangage, literariness, functionality, utility, postcolonial society.

Introduction

Le concept de métalangage connote, dans cette étude, l'écriture de correspondance entre l'imaginaire textuel et sa réalisation à travers la langue dans le contexte de l'écrit. Dans le cadre universitaire, il serait dévaluant de conférer à la langue le rôle d'un simple moyen de communication. On sait que même des

signes non-verbaux jouent ce rôle de communication. L'objectif de cette étude est de montrer que le métalangage, dans ses formes diverses, offre des possibilités d'activer la littérarité et sa fonctionnalité dans le contexte de la société postcoloniale des romans (1999 et 2001) de la française Marie Darrieussecq.

Il est question de montrer l'importance de la langue au-delà de ce qui est connu et dit déjà, une orientation littéraire qui met en exergue la fonctionnalité de la langue au service de la construction de la littérarité dans le processus qui explique la richesse et la fonctionnalité des textes littéraires. Il s'agit des fonctions de transformation socioculturelle et idéologique qu'on leur reconnaît dans toute leur diversité. Cette perception complète le rôle des langues dans les communautés et explicite la contribution des études linguistiques en français. L'étude rend compte de comment les acquis linguistiques permettent de transformer les sociétés au point de leur permettre d'accéder au niveau de leur performance et qualité pour répondre à leurs besoins.

Dans le cadre de sa chirurgie linguistique ou pour l'opération des missions académiques et sociales, Ourso (2021) demande à la langue, ses phonèmes et morphèmes, désignés sous le vocable de « sésame fermé », de s'ouvrir. Cela montre que la langue n'a pas pour fonction seulement de communiquer mais aussi et surtout de participer au projet de création et de transformation du monde. Elle contribue au renouvellement de l'énergie motrice du système de développement des sociétés contemporaines. Comment se manifeste le métalangage dans le corpus ? Quelles sont les caractéristiques du métalangage fonctionnel chez Darrieussecq ? Quel impact le métalangage sémiotique peut-il avoir sur la représentation de l'univers ?

L'intertextualité et la sémiotique constituent le cadre théorique qui permet de rendre compte du métalangage du corpus et de sa contribution dans l'expression de la littérarité. L'intertextualité est, par excellence, le dialogue entre les textes en filigranes dans le corpus pour l'intérêt de la littérarité dans le déroulement de la critique. L'étude tourne autour de trois axes D'abord, le métalangage dans le corpus se manifeste au double plan de la forme et du contenu. Ensuite, le construit textuel ou le métalangage fonctionnel est la finalité de l'acte scriptural de Darrieussecq. Enfin, le perçu de la représentation de l'univers sociologique français et le métalangage sémiotique se manifestent à travers le privilège du masque textuel et la facilitation de la théorisation sémiotique.

I. Le métalangage à travers *Le mal de mer* et *Bref séjour chez les vivants* de Marie Darrieussecq

Marie Darrieussecq est une romancière française dont le style porte les marques de la période postcoloniale qui concentre les valeurs des périodes

passées, normes, anti-normes permettant de reconstruire de nouveaux paradigmes sociaux et académiques. Chez Darrieussecq, le métalangage est comparable à une métaphore quand on sait que cette dernière est une comparaison implicite entre deux choses ou deux objets basée sur leur similarité. Il est raisonnable de dire que le métalangage est une métaphore des textes ou des contextes où l'un parle de l'autre en créant la présence de ce dernier en son sein. Le texte qui parle de l'autre est pour ce dernier ce que le métalangage est pour la langue.

Le métalangage est alors un corps qui rend possible l'acceptabilité et non ce qui est reçu comme vérité. Dans le monde imaginaire de Darrieussecq, le lecteur s'attend à tout en termes de forme et fond du récit: « Epaules craquent. Frisson qui descend le long des reins... » (*Bref séjour chez les vivants*, p.159). Si une langue est un produit de la culture, c'est donc au sein de cette culture et par le caprice de la langue que le sens peut être construit. Les deux réalités « l'expression » et le « contenu », en tandem avec la critique littéraire, conjurent la sémiotique. Dans le processus de mise en œuvre de celle-ci, la forme et le fond sont confrontés pour expliquer comment leur rapprochement justifie l'argument des critiques. La hiérarchie forme-contenu admet une analyse des faits et gestes dans la logique binaire. Il faut aussi noter que l'analyse est possible grâce à la capacité de l'homme à réaliser « une analyse en dérivés définis par mutation mutuelle » (Hjelmslev, 1943, p. 135).

Le métalangage devient un confluent de cultures, d'expressions et donc de semences potentielles de sens grâce au génie créateur de l'auteur. Dans le contexte de *Le Mal de mer*, le métalangage ouvre la voie, entre autres, à un enchaînement : « Elle ferme les yeux, l'envie de dormir est permanente. » (p.61), « Il a toujours eu en horreur des flics » (p.98). Devenu la langue seconde de l'expression littéraire, le métalangage est, avec Hjelmslev (1943), une manifestation de la langue dans un contexte. Pris comme tel, le métalangage, sans être désigné, se lit dans l'approche de Hjelmslev quand il écrit : « Une langue est une sémiotique dans laquelle toutes les autres sémiotiques peuvent être traduites, aussi bien toutes les autres langues que toutes les structures sémiotiques concevables » (Hjelmslev, 1943, p. 138). Dans cette dynamique, un texte est pourvu d'un langage qui, lui, contrairement à la langue, suggère la finalité de son usage. Sur le plan dénotatif, les « langues naturelles » communiquent le sens dans la logique de la sémiotique dénotative ; or, les textes littéraires sont interprétatifs. Dans ce contexte, la sémiotique connotative convient mieux là où le métalangage est la langue seconde de l'expression créée.

La construction textuelle de la société, de la culture et de la tradition repose sur une manipulation linguistique spécifique à même de susciter un regard de curiosité et d'analyse du lecteur. Ce regard transcende le connu textuel, les éléments objectifs du texte, grâce à une élévation psychologique et intellectuelle

qui conduit vers un inconnu, dissèque l'objet et le reconstitue avec des meilleurs outils pour la transformation de la société. Chez Ourso (2012, p.48), l'affichage des caprices des endoclitiques s'opère dans un contexte linguistique Il est pareillement convainquant de penser que Darrieussecq réalise l'opération des linguistes par rapport aux éléments d'affixation des genres littéraires, des cultures et valeurs dans son œuvre romanesque en éclatant l'esthétique romanesque pour y insérer des voix et une esthétique plurielle.

Ainsi, les éléments narratifs sont interprétés pour participer à une culture d'idées immanentes au contexte. Caputo, comme traduit par Andrea D'Urso, indique bien que

C'est là la *matérialité du métalangage*, une matérialité d'espèce qui trouve son expression dans le renouvellement, l'inventivité, la déconstruction-reconstruction, qui résiste ou se soustrait à la pétrification des signifiés et des signifiants, empêchant ainsi les langages et les métalangages d'être complètement géométrisés.⁷

Devant la variation de l'esthétique narrative, de la culture et de l'idéologie des corpus, Rey-Debove attribue au métalangage une mission essentielle.

Le métalangage est à la fois un autorégulateur du langage de la communication et un des facteurs importants de l'évolution des langues. Les textes didactiques métalinguistiques de grande diffusion (dictionnaires, grammaires scolaires), ainsi que les énoncés courants sur le langage et les jeux de langage, jouent évidemment leur rôle dans l'histoire de la langue. Et ce facteur de maintien et de changement a le privilège de laisser une trace dans le langage lui-même.⁸

De cette citation se dégagent les fonctions d'autorégulation du langage qui n'est rien d'autre qu'une adaptation au contexte pour être plus efficace, induisant une évolution de la langue.

L'efficacité du langage, marquée par la précision des symboles dans *Bref séjour chez les vivants*, a permis de retracer l'expérience de Jeanne, ses souvenirs d'enfance, sa vie à la campagne, la maison rustique en comparaison avec celle dans la zone urbaine à Buenos Aires. On peut parler de parallèle entre l'enfance et l'âge adulte, la campagne et la ville :

Epaules craquent. Frisson qui descend le long des reins, se cambrer, étirer jusqu'à l'écart entre deux vertèbres – un passé de danseuse lui revient, égaré dans les souvenirs communs qui flottent au-dessus de la ville, s'évaporant aussitôt ... Il lui tarde d'être à ce soir, d'être au Tigre. Quand elle était petite, elle n'imaginait pas ça comme ça, la

⁷ La citation est extraite de **Cosimo** Caputo, « Le paradoxe du métalangage » Traduction d'Andrea D'Urso p. 341-361 Extrait de <https://journals.openedition.org/signata/1013> du 25/03/2024 (la police n'est pas homogène ici non plus☺)

⁸ La présente citation est extraite de Josette Rey-Debove, *Le métalangage : étude linguistique du discours sur le langage*, Arman Colin disponible sur <https://excerpts.numilog.com/books/9791037637512.pdf> 22/03/2024 version mise en PDF par La société FeniXX

maison, la maison de campagne. Dans les champs de cannelle, entre les bras marécageux du fleuve, à cueillir ses propres mangues... Il fait déjà très chaud sur la terrasse. La ville fume au soleil. (*Bref séjour chez les vivants*, p.159)

Ce passage est une lecture du passé de Jeanne par le narrateur en mettant à disposition l'expérience de jeune danseuse de ce personnage féminin. La société, ainsi révélée, est décousue. Elle reflète, dans une certaine mesure, l'environnement qui a participé à la parturition de l'œuvre. Cette société peut refléter la France des 20^e et 21^e siècles, marquée par des bouleversements moraux, culturels et identitaires.

Dans le second roman, *Le mal de mer*, on assiste à l'auto-narration des personnages-narrateurs. Le protagoniste dévoile ses projets dans un processus narratif autocentré :

Il irait dans un endroit où il y a des vagues. Il louerait un petit appartement et fumerait sur son balcon. Le soir il se promènerait, il lirait le journal à une terrasse, il saluerait les habitués. Il saurait les horaires des marées, les meilleures saisons pour la pêche, il connaîtrait le nom des passes dangereuses. Il aurait un avis sur les filets dérivants, sur le découpage des zones. Dans le journal, il serait attentif à la météo (*Le mal de mer*, p. 60).

On assiste à une narration de l'hypothèse, une description de ce qui pourrait avoir lieu, un non-lieu en réalité. Ce contexte crée la confusion dans la tête du lecteur tant ce dernier ne sait pas que le narrateur rapporte une caméra qui peut éclairer la conscience du personnage cible.

Il voudrait voir une photo de sa maison, de son mari, de son chien, de ses parents ; d'elle en hiver, d'elle en automne, de son enfance, de son école. Il voudrait voir une photo d'elle quand elle sera vieille, quand elle sera partie. Il voudrait la voir en train de faire l'amour. Il voudrait la voir pleurer, enrager, souffrir. Il voudrait la voir changer avec le temps. (*Le mal de mer*, pp.105-106)

Dans ce passage se révèle plutôt un monde où le narrateur rapporte ce qui aurait pu avoir lieu en explorant la mémoire du personnage qui devient la caméra de la narration ou même le focus du narratif.

Il pourrait tous les soirs, descendre ainsi, vêtu de pourpre, au long de la falaise, surveiller la connaissance des tamaris, l'état de la rambarde, dire bonjour à Lopez, s'installer aux terrasses du front de mer : celle du pâtissier, celle du casino, celle où se produit l'orchestre saisonnier. Il s'inscrirait au club des comrads, et toute l'année, par tous les temps, il prendrait son bain de mer. (*Le mal de mer*, pp.119-120)

Ce conditionnel renvoie à une projection sur ce que le personnage pourrait faire au point où un lecteur se demande si le narrateur rêve ou est un psychanalyste qui livre le mental du personnage. Le temps utilisé l'établit, l'expérience miroitée ne peut plus être vécue par ce personnage cible. C'est aussi une des spécificités du métalangage de Darrieussecq qui ne manque pas d'intérêt.

2. Le construit textuel ou le métalangage fonctionnel

Le métalangage est la langue spécialisée d'un contexte qui rend compte du monde. Le métalangage textuel est construit pour un objet, une visée et donc une fonction qui réside entre l'auteur du texte et le lecteur-critique perçu comme un créateur second du sens. Initialement neutre, la langue naturelle, une fois dans un contexte de métalangage, perd sa neutralité et devient interprétative. En d'autres termes, le dénotatif est à la langue neutre ce que le connotatif est au métalangage, synonyme de contextes identifiables et variables. La neutralité d'une langue ou d'une culture est l'état objectif de ladite langue ou culture, celui où la langue est sans contexte, sans précision d'objectif et sans mission conférée. Le texte littéraire est un ensemble des symboles que véhicule le langage recréé.

L'étude perçoit le métalangage comme un contenant ou le support d'un construit textuel susceptible d'impacter le message véhiculé. En sa qualité de porteur de signes intérieurs en dialogue avec la source de son inspiration et des objectifs visés par son montage, le métalangage réalise des fonctions de transformations évidentes qu'il convient aux lecteurs de prouver. De mon décrypte ainsi le métalangage en s'appuyant sur le roman *Bref séjour chez les vivants* de Darrieussecq :

Bref séjour chez les vivants offre un bel exemple de texte en morceaux ou morcelé. Toutes les frontières y sont abolies : poèmes, récits de vie, articles de journaux, horoscopes, graffiti, annonces et autres, cohabitent. (2008, p. 32)

L'approche de Darrieussecq rejoint étonnamment la définition stendhalienne du roman en tant qu'un miroir promené le long d'une route. Comme telle, le miroir reflète les images convexes et concaves de la société qu'il mire et qui abrite tous les genres de la création de l'esprit humain. La société en question est multi-atrice, multifonctionnelle avec un degré d'intégration qui semble tout accepter, y compris les germes de sa propre destruction.

Sur le plan linguistique, l'anglais fait route avec le français et l'espagnol dans le corpus :

*It is exactly this house which he has dreamed of all
his life. Exactly that scatter of mountains in the distance.
Exactly that line of trees sweeping towards him. (Bref séjour chez les vivants, p.253)
Three blind mice, three blind mice, see how they
run, see how they run, they all went after the farmer's wife, who
chopped off their tails with a carving knife, have you ever seen
such a thing in your life, as three blind mice (Ibidem, p.259)*

L'empli de l'espagnol est aussi bien intentionnel, tout comme l'anglais avec des mises en italique :

- *En las sombras de mi pieza, es tu paso el que regresa, y es tu voz pequeña y triste* (Bref séjour chez les vivants, p.259)
- *Donde estan nuestros padres* (Idem, p.159)

Le mixage linguistique, auquel l'on assiste, traduit l'ouverture des frontières dont se réclame le citoyen post-moderne français. Mais, il faut le dire, un nouveau goût se forge aux dépens du lecteur puriste de la langue française. Avec l'ouverture des identités au moyen du multilinguistique textuel, l'espace et le temps, qui sont les fondamentaux du récit, ont changé de sens en raison du dérèglement de leurs marqueurs. Du coup, l'espace est méconnaissable, le temps est dénaturé et les valeurs démodées. On dirait que les digues de la société ont cédé.

L'œuvre romanesque de l'écrivaine française Darrieussecq entretient une métaphore variable en circonstance et temps. La comparaison implicite de la métaphore s'opère par rapport aux circonstances, aux incidents et au temps. Cette métaphore des circonstances appelle à une comparaison des circonstances. Celle des incidents compare les incidents pour en dégager les qualités didactiques de la littérature. La métaphore des temps est un focus sur trois temps en dialogue : le passé, le présent et le futur, à la recherche des valeurs mélioratives de l'existence. La folie des grandeurs, la surestimation et l'autocongratulation sont mises en exergue dans cette société où l'individu semble tout ramener à lui au mépris des autres.

Si l'on m'a recruté, c'est pour mon exceptionnelle capacité de concentration autant que pour ma grande disponibilité mentale, l'une n'excluant pas l'autre : savoir se laisser dériver demande beaucoup de tenue. (*Bref séjour chez les vivants*, p.30)

L'orgueil, le caractère très suffisant de soi, devient dégoûtant pour un employé, un agent de sécurité qui pense qu'il ne pouvait en être autrement, qu'il a amplement mérité son poste. Dans ce roman, l'auteur fait des manèges avec les mythes bibliques de la création par des déclarations qui renvoient le lecteur à la version originale de la Bible. En parallèle, on note que « Dieu créa l'Australie le huitième jour » (p.176) est une paraphrase de « Dieu créa la terre pendant six jours et se reposa le septième jour » (Genèse 2, 2). La déclaration, « J'ai le hoquet, Dieu me l'a fait, je ne l'ai plus, vive Jésus » (p.114), sans être un verset à retracer, fait allusion au pouvoir de guérison de Jésus proclamé par la religion chrétienne. Dans un contexte ou dans l'autre, le métalangage désigne une diction spécialisée pour répondre à des attentes auxquelles la littérature, l'interprétation contextualisée, renvoie. En comparant les deux textes mis en dialogue, on voit que Dieu, dans la version biblique, a travaillé six jours et s'est reposé le septième jour. Et donc, l'Australie, dont le texte parle, est bien imaginaire. On peut même penser à une société qui n'a pas du respect pour le sacré, Il y a démystification de l'Être suprême et ses œuvres. On a l'impression d'être sur une scène de théâtre où tout se recrée pour distraire.

Dans une configuration logique, plusieurs cas de figures s'invitent pour rendre compte de la dynamique du texte littéraire : l'ordre dans le système narratif, la méta-fonctionnalité et l'impact socio-culturel. Le métalangage orchestre cet arsenal pour permettre au critique d'étudier les signes et les relations existantes dans le cosmos narratif. Rey-Debove pose alors le postulat que :

... si l'on considère le métalangage comme un système d'ordre $n+1$ par rapport à un langage d'ordre n , il s'agit, dans la description d'une langue, d'étudier les relations entre deux langages dont l'un n'a pour fonction que de parler de l'autre ; or, c'est la tâche du sémioticien d'étudier les relations entre systèmes de signes, étude requérant une théorie sémiotique qui, elle-même, englobe la théorie linguistique.⁹

Marie Darrieussecq a choisi une écriture des catastrophes qui éclaire la confusion dans laquelle l'individu post-colonial est plongé. Ce style semble porter à la conscience des lecteurs, la preuve que le XX^e siècle, à travers *Le mal de mer* et le XXI^e siècle, à travers *Bref séjour chez les vivants*, sont caractéristiques de la décadence, l'anarchie narrative et comportementale et ont besoin d'être transformés au mieux. La romancière semble se préoccuper du sort des humains que Faerber (2020, p.211) appelle « des hommes désastrés », des hommes qui traversent une épreuve de vie difficile à laquelle ils ne comprennent pas grand-chose. On comprend alors que le métalangage de Darrieussecq est l'objet de la quête de Faerber qui recherche « la langue » utile: « Quelle est la langue qui mettra les hommes dans une fraternité rêvée que la catastrophe paradoxalement permet et exige? » (Faerber, 2020, p.221). La fonction du métalangage qu'articule la romancière française semble offrir l'occasion de décryptage des différentes crises ou transgressions qui caractérisent la société cible postcoloniale française. Une telle situation n'est pas surprenante dans le contexte français. Dans sa logique de construction métalinguistique, pour fixer l'hégémonie raciste, Gobineau est tombé dans une confusion, sociologie égale biologie, qui fait penser qu'il avait perdu la raison. Mais, Guillaumin (1972, p.24) établit : « la confusion du fait sociologique au fait biologique qui marque les 19^e et 20^e siècles ». Cette déclaration donne à suffisance la puissance de transformation sociale au métalangage qui s'opère à travers un code distinct, ici le racisme. Par rapport à la transformation de la thématique à impact idéologique, il s'agit d'identifier ou de reconnaître là où placer ou créer le paradoxe dans l'enchaînement pour reprendre en considération ce qui semble rater. C'est aussi la visée de rethématiser le contexte de l'espace critique qui n'est rien d'autre que le texte.

⁹ La présente citation est prise de Josette Rey-Debove, *Le métalangage : étude linguistique du discours sur le langage*, Arman Colin, disponible sur <https://excerpts.numilog.com/books/9791037637512.pdf> 22/03/2024 version mise en PDF par La société FeniXX,

L'écriture de Darrieussecq rend aussi compte des crises que traverse le roman au XX^e siècle. Les crises de la narration, de l'intrigue, du cadre spatio-temporel et même de la thématique, le tout sur un fond de confusion totale par rapport aux règles du genre romanesque.

A travers les deux romans de Marie Darrieussecq, on s'aperçoit que le métalangage se comprend aisément « en fonction de l'objectif qu'on lui assigne prioritairement » comme le fait remarquer Portine (1997, p. 26) dans un contexte plus large.

3. La représentation de l'univers sociologique français et le métalangage sémiotique

Cette partie établit le parallèle entre l'œuvre romanesque de Darrieussecq et la société qui en est l'émanation. L'approche explicite la fonction sociale de la métaphore pour une lecture qui fait des va-et-vient entre le texte et la société ambiante. Elle rend compte du privilège du masque qui est une caractéristique de l'imaginaire et des traits sociaux de la société. Elle met en lumière l'articulation textuelle qui facilite la théorisation des procédés sémiotiques dans les récits de Darrieussecq.

3.I. Le privilège du masque

Le masque ou la couverture de l'identité, le semblant, le clonage de l'être sont différentes formes dans lesquelles se moulent les récits de Marie Darrieussecq. Dans le déroulement des deux récits, les narrateurs font une part belle aux privilèges que s'octroient les personnages qui, visiblement, n'en sont pas à la hauteur. Leur vie semble se réduire à un culte de la personnalité. C'est dans ce projet langagier que les vices de la société sont distillés, faisant du métalangage et de la littérarité un tandem convainquant pour opérer un changement dans la société.

La représentation de l'univers sociologique prend en compte les croyances, les habitudes et pratiques des personnages perçus, au plan métaphorique, comme les substituts des humains dans la société. Le métalangage connote un dynamisme narratologique dans la mise en œuvre de la sémiotique, une signification des marqueurs du texte. Les différentes orientations sémiotiques se présentent comme des sédiments ou des fragments de l'entité sémiotique. Sur le plan sociologique, la société française se voit représentée au moyen de la mimesis ou encore de la représentation.

S'agissant de la sémiotique, Benveniste fait remarquer que : « L'homme entier est un signe, son émotion est un signe. Mais finalement ces signes étant tous signes les uns des autres, de quoi pourront-ils être signe qui ne soit pas

signe ? » (Benveniste cité dans Dean McConnell et Juliet F. McConnell, *Ibid.*, p. 132). J. Dubois met en exergue l'approche théorique de McGann's quand il dit :

Toute fiction est un univers réduit d'êtres, de manières d'être (se vêtir par exemple), d'objets, d'habitats, de séquences temporelles dont il peut être instructif de dresser l'inventaire tout en essayant de voir, pour chaque série, selon quel principe elle s'organise. (Dubois, 1995, p.289).

L'approche critique choisie indique ici que l'univers romanesque n'est pas homogène ainsi que le style que chaque auteur utilise pour atteindre son objectif de romancier. C'est donc cette mise en commun des variables textuelles, dans la dynamique du genre littéraire, ici du roman, qui définit mieux ce qu'on entend par métalangage avec le libre choix de l'auteur de jouer sur le masque intérieur des personnages et même du narrateur.

Le métalangage ou langage recréé est, selon Tarski (1944, p. 279),

...le langage dans lequel nous parlons du premier langage et avec les termes duquel nous voulons construire la définition de la vérité pour le premier langage. Nous appelons le premier langage, 'langage objet', et le second, 'métalangage'.

Il n'est pas exclu que le métalangage emprunte les termes mêmes du langage-objet, mais il est absolument nécessaire que le métalangage soit plus riche : « Il résulte des recherches de Gödel que la démonstration de consistance ne peut être effectuée si le métalangage ne contient aucune variable de type supérieur » (Tarski, 1931, p. 138). Il convient de rappeler ici que dans le décryptage des textes littéraires, la pratique de la sémiotique s'opère à travers les relations que la critique établit entre les signes textuels et leur sens. Dans cette logique, Umberto Eco déploie le sens élargi du signe iconique en activant les « codes de l'expérience acquise ». (Eco, 1972, p.112).

La critique littéraire prévoit l'articulation du possible où il peut aussi s'agir d'une création d'expérience qui n'aurait pas encore existé, mais dont le lecteur a besoin pour relever les défis de la société. C'est ici que le bouleversement des normes textuelles et sociales est entretenu pour inspirer toute une autre vie dont on peut tirer les leçons par anticipation. Les faits de société ne sont pas à expérimenter quand déjà leur impact annoncé est destructeur. Les Lettres et les Humanités se méfient de faire une expérience fatale sur une vie au risque de la perdre pour un simple fait expérimental.

Les rapports que la présente étude établit entre le lecteur, la romancière Darrieussecq et la société sont des stratégies qui développent un profond bouleversement expérimental en vue de faire taire ce qui détruit l'humanité. Ce chamboulement correspond aux diverses crises que traverse le roman au XX^e siècle sous la plume de Darrieussecq. Le genre en question est au cœur des crises de la narration à travers des transgressions des normes classiques. L'intrigue est

galvaudée par des faits de distraction ; le cadre spatio-temporel change au gré du narrateur qui, lui, promène le regard du lecteur sur des espaces différents, parfois incompatibles. Le sujet varie anarchiquement à cause des ruptures et des changements de paradigmes narratifs et sociaux au grand étonnement des lecteurs. Un tel choix, qui semble sans filtre, est caractéristique de la société post-coloniale où les valeurs et les anti-valeurs se succèdent ou même s'embrassent au gré des goûts contradictoires des individus qui sont privilégiés à la qualité et à la promotion de la vie d'ensemble dans les romans de Darrieussecq.

Le choix délibéré de rompre avec la narration linéaire, la brisure de l'intrigue et la mise en branle des formes de monologues circonstanciés et à fonction multiple, rendent compte des transgressions devenues le style narratif de la subversion des codes narratifs, des faits et gestes de la société post-coloniale dans ses différents états. L'environnement textuel, dans lequel la langue se manifeste comme moyen d'interactions, définit ce contexte postcolonial. Avec Darrieussecq, il est ainsi prouvé que le contexte d'un récit, le signifiant, est en grande partie un facteur qui influence le signifié, les exigences et éventuellement des ambitions qu'on associe aux représentations de ce texte. La mise en état des invariants des genres, pour créer l'hétérogénéité dans la narration, ne passe pas inaperçue dans le décryptage de cette œuvre littéraire. Atcha (2009, p.44) met l'accent sur les différents éléments de la combinaison sous le vocable de « paralittérature », tandis que Bonhomme (2012, p.43) les qualifie de « générateurs textuels ». Quel que soit le vocable considéré dans le contexte de Marie Darrieussecq, on note que les textes de cette romancière française répondent aux caractéristiques des intertextes, un tissage des éléments hétérogènes des textes autonomes convertis ou non pour servir la logique des récits de la postcolonialité en contexte français.

Sous ce regard du style de la romancière française, le métalangage est une activation des formes hétérogènes auxquelles on attribue des fonctions évidentes. Dans le contexte de Darrieussecq, les formes hétérogènes sont comme des opérateurs de changement ou de sens. Le métalangage apparaît comme la forme utile, sinon idéale, pour réaliser le ressenti, le projet de création de la romancière. De plus, Darrieussecq étant artisanne de l'écriture de son œuvre, le métalangage se veut un canal communicationnel de l'effet recherché par l'écriture. On sait que toute écriture ne signale pas tout au lecteur. Elle cache des valeurs à démasquer dans le processus de la réception.

3.2. Métalangage et facilitation de la théorisation sémiotique chez Darrieussecq

En contexte littéraire, le métalangage constitue une preuve des orientations sémiotiques données pour soutenir la fonctionnalité du texte et les conséquences qui en sont tirées à travers la justification engagée par les critiques. Le

métalanguage est comme l'altération du monde existant et la reconstruction du monde idéal à partir de l'alchimie narrative. La tendance plurielle ou l'alchimie narrative, qui consiste à donner sens aux signes et symboles littéraires, fait penser à la sémiotique comme un ensemble: la métasémiotique, la polysémiotique et l'intersémiotique semblent chacune définir les limites d'interventions dans les différentes sections de la sémiotique générale. Cette scission permet de localiser les zones d'opération et les opérateurs ou faiseurs ou encore marqueurs de sens. L'esthétique littéraire est bien au-delà de la beauté parnassienne. C'est cet angle inclusif de la diction et de l'utilité sociale de la littérature qui, à vrai dire, donne plus de la pertinence à la raison fondamentale qu'une œuvre littéraire soit étudiée pour libérer son potentiel, son énergie inspirante des humains et transformatrice de la société. Ici, c'est le critique qui offre son regard complice de l'œuvre. C'est donc le caractère littéraire, la littérarité, la raison d'être des arguments et des idées, associées à une œuvre ou à un aspect de l'œuvre, qui garantissent la pertinence de l'étude. Dans un contexte littéraire, la littérarité est la raison qui justifie les arguments avancés pour soutenir une thèse à laquelle un chercheur tient.

Le roman *Bref séjour chez les vivants* de Darrieussecq a cinq narrateurs, d'où le lecteur est conduit dans le récit par des voix simultanées qu'il est appelé à identifier au moyen des prénoms personnels : un narrateur extradiégétique et cinq narrateurs homodiégétiques (personnage-narrateurs). En identifiant ces narrateurs, on remarque un principal anonyme et la mère, Nore, Jeanne, Anne et le père. C'est donc en passant d'une voix narrative à l'autre que le lecteur parvient à s'appropriier le récit dans son entièreté. Cette polyphonie, accompagnée des insertions de portions de poèmes, des greffes de textes extralittéraires, permet de dire que Darrieussecq franchit le seuil du genre romanesque classique. Dans cette même veine, Dedomon (2008, p.19) observe, en rapport avec *Le mal de mer*, que ... l'écriture chez Darrieussecq se nourrit constamment d'autres discours comme les emprunts littéraires, scientifiques et technologiques, les allusions religieuses, les discours psychanalytique et culinaire et le vocabulaire océanique.

Parlant de *Bref séjour chez les vivants*, il note également que ce roman « superpose à la trame narrative pluridimensionnelle des coupures de presse, des affiches, des pancartes, des graffitis, des textes de chansons, de dissertation, d'annonces, des fragments de lettres et des imprimés pour rendre compte de la diversité complexe de notre société moderne de consommation. » (Claude Dedomon, 2008, p.19, l'emphase est de nous).

On peut ainsi se permettre de dire qu'il y a une mise en œuvre de l'intertextualité pour provoquer une dimension sémiotique complexe à cause de différents seuils textuels à franchir.

Dans ce contexte, où le lecteur est sollicité au-delà de ses attentes traditionnelles de lecteur actif, la lecture n'est pas aisée. L'intervention des narrateurs brusque le lecteur et lui exige une concentration et une attention particulières pour associer les voix et leurs différents points de vue. Cet exercice difficile consiste à passer du narrateur principal, qui est extradiégétique, aux narrateurs intradiégétiques, en gardant le cap d'un enchaînement des idées de chaque personnage-narrateur, pour mieux les caractériser et les classer en adjuvants et opposants au personnage central et à sa ligne de conduite. Voilà la société postcoloniale de la romancière Darrieussecq ; une société où tous les besoins s'expriment au même moment, une société de bruits qui demandent beaucoup d'attention, d'énergie mentale et d'efforts physiques pour identifier et relever les défis. La narration, qui devrait être limpide, distincte pour clarifier le contexte, devient, elle-même, une épreuve à surmonter. C'est un enchaînement des interventions multiples et d'histoires des narrateurs qui peut être qualifié d'infraction narrative ou métalepse.

La romancière française Darrieussecq place, très habilement, des personnages dans des descriptions et allusions qui fixent le temps et l'espace, d'où émerge une vérité sociologique, historique dans la trame du récit. L'univers des personnages, grâce à l'argumentaire qu'établit la littérature, devient un cadre de transformation efficient du milieu social orchestré par la critique littéraire. Plus que le corpus lui-même, la littérature est un cri nécessaire qui soutient émotionnellement les actions des personnages dans la société de l'œuvre, et qui, si elle n'est pas exigée des lecteurs/critiques, pour marquer les intentions, reste un spectacle creux, sans raison d'être véritable dans la société.

Barthes, à propos de l'image, rappelle que « (...) toute image est polysémique, elle implique, sous-jacente à ses signifiants, une chaîne flottante de signifiés, dont le lecteur peut choisir certains et ignorer d'autres. »¹⁰

Le métalangage étant une manifestation du style de l'auteur, Stevick (1967, p. 46) fait remarquer qu'

Une théorie des techniques recommande que le critique conçoive que l'objet d'un roman, ses idées, sa thématique et son système de valeurs sont inséparables de son style puisque c'est seulement grâce à ce style que ces thèmes et valeurs existent.

En d'autres termes, et par rapport à la présente étude, c'est grâce à l'alchimie du métalangage que l'objet du roman est identifiable par la critique littéraire aux travers de la littérature. Ces mots, groupes de mots et, au plus haut degré, ces phrases et paragraphes du texte « ne vont pas de soi ». (AUTHIER-REVUZ, (1995, paraphrase du titre).

¹⁰ Citation obtenue de Roland Barthes, « Rhétorique de l'image », *Communications*, 1964, p.40-51. Disponible sur http://www.per-see.fr/doc/comm_0588-8018_1964_num_4_1_1027 Consulté le 3-6-16 ».

Conclusion

L'objectif de la présente étude a été de montrer que le métalangage, dans les différentes formes que le corpus illustre bien, offre un cadre propice pour activer la littérarité et sa fonctionnalité dans le contexte de la société postcoloniale française. L'étude a montré, à travers les deux romans de la française Marie Darrieussecq, l'importance de la langue au-delà de ce qui est connu et dit déjà. Son approche littéraire a mis en exergue la fonctionnalité de la langue, dans le contexte français de la période post-coloniale, et sa contribution dans la construction de la littérarité, rendant ainsi compte de la richesse et la fonctionnalité des textes littéraires, pour susciter les transformations socio-culturelles et idéologiques qui sont synonymes des changements sociaux.

A travers l'intertextualité, étude des différents textes présents en filigrane dans le corpus, et la sémiotique, qui rend compte des signes linguistiques et symboles sociaux, l'étude a prouvé que la société post-coloniale française est fragmentée dans la cohérence académique et dans la cohérence sociale. Les genres littéraires sont métissés dans l'œuvre romanesque de Marie Darrieussecq, une fragmentation des normes qui traduit, au nom de la post-colonialité, un fonctionnement académique et social dont il est difficile d'expliquer les normes ou la signification. Sur le plan humain, les normes sociales sont dérégulées, l'homme postmoderne est surdimensionné, ses ambitions sont hors normes. Par cette confusion, l'auteur semble expliquer toutes les déviances familiales des filles qui tombent amoureuses de leur père et où les individus se surestiment pour réduire à néant les autres humains. La littérarité a ainsi permis de trouver la raison d'être d'une construction textuelle fragmentaire, atemporelle pour une société dont les humains vivent un temps et dans un espace qui ne semblent pas se définir en matière de valeurs et de pratiques.

Références bibliographiques

- Amangoua Atcha, Ph. (2009). « Pratique intermédiaire et création romanesque chez Williams Sassine », *En-Quête*, n°21 : 49-65.
- Authier-Revuz, J. (1995). *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*. Paris : Larousse.
- Badir, S. (2014). *Épistémologie sémiotique. La théorie du langage de Louis Hjelmslev*. Paris : Honoré Champion.
- Barthes, R. (2002). *Comment vivre ensemble*. Paris : Seuil.
- Bonhomme, B. (2009). « Claude Simon : une contestation du texte par l'image », *Cahiers de Narratologie*, mis en ligne le 25 mai 2009. Disponible sur <http://narratologie.revues.org/I025>, Consulté le 25 mars 2024.
- Darrieussecq, M. (1999). *Le mal de mer*. Paris : P.O.L.
- Darrieussecq, M. (2001). *Bref séjour chez les vivants*. Paris : P.O.L.

- Dedomon, C. (2008). « L'écriture romanesque chez Marie Darrieussecq : un acte d'exploration, un jeu de création », Thèse de doctorat en Lettres Modernes, Option : Littérature française, Université Cocody, Abidjan, Côte d'Ivoire.
- Dubois, J. (1995), "La sociologie de la littérature", in *Introduction aux études littéraires, méthodes du texte*, sous la direction de Maurice Delacroix et Fernand Hallyn (Duculot: Louvain-la Neuve).
- ECO, U. (1972). *La structure absente*. Paris : Mercure.
- Faerber, J. (2020). « Des hommes désastrés ou l'écriture de la catastrophe comme épreuve critique dans *Autour du monde* de Laurent Mauvignier », in *Les écritures francophones de la catastrophe naturelle* (211-222), Sylvie Brodziak et Christiane Chaulet Achour. Paris: effigi.
- Garza-Cuarón, B. (1991). *Connotation and Meaning*. Berlin: Mouton de Gruyter.
- Greimas, J. A. and Courtès, J. (1979). *Sémiotique dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Tome I. Paris: Hachette.
- Guillaumin, C. (1972). *L'idéologie raciste, Genèse et langage actuel*, Mouton & Co : Paris-La Haye.
- Harris, R. (1981). *The Language Myth*. London: Duckworth.
- Harris, R. (1986), *The Origin of Writing*. London: Duckworth.
- Portine, H. (1997). « D'où vient le métalangage ? » *Linux*, n°36.
- Rey-Debove, J. *Le métalangage : étude linguistique du discours sur le langage*, Arman Colin disponible sur <https://excerpts.numilog.com/books/9791037637512.pdf>
22/03/2024 version mise en PDF par La société FeniXX.
- Stevick, Ph. (1967). *Theory of the Novel*. New York: Free Press.

LA CHANSON, UNE DES COMPOSANTES DE LA FIGURE DU HÉROS ÉPIQUE : LES EXEMPLES DE *L'ÉPOPÉE DE BOUBOU ARDO*¹¹ : *L'ISLAMISATION DES TRADITIONS DE L'OUEST AFRICAIN* ET *SOUNDJATA OU L'ÉPOPÉE MANDINGUE*¹²

Modou Fatah THIAM

Université Gaston Berger (Sénégal)

diagofatah@yahoo.fr

Résumé

Le monde a été créé grâce à la puissance magique du verbe. Le poète, se voulant maître de la parole toute neuve, il a souvent revendiqué le pouvoir du verbe qui permet de faire agir, donc de transformer le monde. La parole du griot entre dans cette même nomenclature. Il s'agit du renouvellement d'une thématique phare qui soulève la notion du compagnonnage épique qui lie le guerrier à son griot, l'effet de la parole qui galvanise, la complémentarité ou la gémellité entre la performance du héros épique et le professionnel de la parole ou l'artiste musicien. L'analyse aborde la jonction entre la parole et l'action, la chanson et l'épopée. L'étude sera sériée en deux points : les différentes acceptions de la notion de chanson et son impact sur le fait héroïque dans le récit épique.

Mots-clés : chanson, épopée, geste, griot, instrument, parole, musique.

Abstract

The world was created thanks to the magical power of the verb. The poet, wanting to be master of the brand-new word, he often claimed the power of the word which makes it possible to act, therefore to transform the world. The word of the griot enters into this same nomenclature. This is the renewal of a flagship theme that raises the notion of epic companionship that links the warrior to his griot, the effect of the spoken word that galvanizes, the complementarity or twinning between the performance of the epic hero and the professional of the word or the musician artist. Our analysis addresses the junction between word and action, song and epic. The study will be divided into two points: the different meanings of the notion of song and its impact on the heroic fact in the epic narrative.

Keywords : song, epic, gesture, griot, instrument, word, music.

Introduction

L'épopée est l'un des genres majeurs de la littérature orale, au même titre que le conte et le mythe. Pendant que le conte éduque et blâme par le biais de la critique sociale, pendant que le mythe explique les choses et les phénomènes par rapport à leurs origines, l'épopée exalte les hautes valeurs d'un groupe qui, derrière un surhomme, apparaît en filigrane. Elle est considérée comme un genre sérieux qui repose sur un fond historique avec une forte mention du merveilleux qui

¹¹ Bassirou DIENG et Ibrahima WANE (2004).

¹² Djibril Tamsir NIANE (1960).

pourrait la rapprocher de l'imaginaire. Sa fonction exaltante vise à mettre le guerrier hors de lui, elle le pousse ou l'invite à se surpasser pour mener à bien la mission qui lui est assignée. Seule ou accompagnée d'instrument de musique, la chanson peut devenir une partie intégrante de la composition du héros de l'épopée, au même titre que sa bravoure, son coursier, son arme et son arsenal de gris-gris. Boubou Arbo en a trois qui lui donnent toutes les informations : un sur le front, un sur le crâne et un autre à la nuque.

Sous cette facette, nous pouvons admettre qu'en présence de la chanson ou de la musique, les compétences du personnage peuvent croître du simple au double et que son absence peut le réduire à la contre-performance. En nous intéressant au cas de deux épopées de groupes sociaux différents (*Soundjata ou l'épopée mandingue* de Djibril Tamsir Niane et *L'épopée de Boubou Ardo du Maacine*) nous nous proposons de disséquer la figure du guerrier. De là émerge la principale question. Comment le rythme de la chanson fortifie-t-il la geste du personnage comme une antalgique ou encore un adjuvant ?

Pour cerner les contours d'une telle thématique, en combinant démarche analytique et comparative, il s'agira d'abord d'examiner les différentes acceptions associées à la notion de chanson. Le second axe de l'analyse mettra en exergue l'effet de la chanson ou de la musique qui enveloppe le guerrier pour former avec lui une seule et même entité.

I. Les acceptions de la notion de chanson dans le texte épique

« De la musique avant toute chose »¹³, écrit Verlaine. Appliquant sa théorie à l'épopée, nous pouvons prétendre que la chanson est omniprésente dans le quotidien de la société traditionnelle qui alimente le genre épique. Admettons tout d'abord que, par son appartenance à l'oralité, l'épopée est sans doute parole, une parole qui se veut belle, si l'on considère la révélation de M. M. Diabaté (1982, p.46):

Parole, qu'est-ce qui te rend belle ?

La façon de me dire.

Parole, qu'est qui te rend laide ?

La façon de me dire¹⁴.

Comme toutes les autres formes orales, longues ou courtes, l'épopée, en tant que discours transmis de bouche à oreille, repose sur une trilogie : l'artiste ou le diseur, le récit ou l'histoire du faire et le public ou l'auditoire. Entre ces trois composantes existe une étroite interdépendance qui fait que chacun agit sur l'autre. Alors l'épopée est le genre le plus remarquable puisqu'elle est considérée

¹³ Paul Verlaine, 1979, *Jadis et naguère* (« Art poétique »).

¹⁴ *Le Boucher de Kouta*, Paris, éditions Hatier.

comme histoire véridique des sociétés sans écritures, pour résumer l'ensemble des références sociales, politiques, morales et philosophiques.

Par le canal du verbe ou de la parole, la transmission de l'épopée qui relève de l'oralité est confrontée aux manquements et aux failles de la mémoire telles que l'oubli. Pour pallier cette menace, les groupes sociolinguistiques ont formé des diseurs qualifiés de mémoire institutionnalisée, de stock de savoir ou encore de dépositaires transmetteurs comptant des professionnels de la parole à l'instar du griot qui se charge de la transmission du récit épique dans un parfait art oratoire que lui reconnaît tous les auteurs et critiques, y compris Djibril Tamsir Niane (1960, p.6) : « Les griots ... tirent-ils profit de ce qui jusque-là avait été leur fief, l'art de la parole et la musique ».

Pour connaître l'importance que requiert la transmission de l'épopée, il faut d'ores et déjà considérer le caractère sacré que le griot donne à la portée de sa parole à proférer. Dans *Soundjata ou l'épopée mandingue*, dans une perspective de légitimation de sa parole sacrée reçue dans des circonstances qui transcendent les siècles et les générations, il se glorifie d'être un maître dans l'art de parler. Il suffit de se focaliser sur une proposition de son discours pour comprendre que dans l'oralité, la transmission du message relève d'un art ou d'un don, malheureusement, tout le monde n'est pas artiste, tout le monde n'est pas doué. C'est pourquoi, dans la plupart des sociétés africaines, existent des personnes chargées de retenir et de véhiculer le savoir traditionnel. Le message (de bouche à oreille) qui accompagne l'action du héros valse entre le verbe poétique omniprésent et l'instrument de musique.

I.I. L'omniprésence de la thématique dans la société africaine

L'épopée est dite par un professionnel de la parole, en l'occurrence le griot à l'image d'un chantre religieux ou d'un compagnon de première heure qui tient du saint de Dieu un récit hagiographique. Traiter de l'omniprésence du thème de la chanson dans la société africaine où foisonnent les récits épiques, revient à évoquer les multiples facettes à travers lesquelles, s'illustre l'ancrage culturel.

Par allusion au lyrisme, on peut dire que la poésie rime avec la musique et la chanson, un thème assez développé dans la poésie de Senghor, un condensé de toutes les valeurs culturelles de l'Afrique qui fait constamment un clin d'œil à l'épopée. Dans *Chants d'ombre*, le titre « Que m'accompagnent kora et balafong »¹⁵ est une parfaite illustration de la place qu'occupe la musique dans ce monde poétique. Cette prière ou exigence est un avertissement qui signale que la poésie est destinée à être chantée ou clamée avec un accompagnement de fond musical. Dans ce poème, Senghor écrit : « La flûte du pâtre modulait la lenteur des troupeaux / Et quand sur son ombre elle se taisait, résonnait le tam-tam des

¹⁵ Chants d'ombre, 1945, in *Œuvre poétique*, p. 30.

tanns obsédés / Qui rythmait la théorie en fête des Morts »¹⁶. Le choix de l'instrument de musique est en fonction de la noblesse du sujet chez le poète.

Dans l'usage qu'il fait du néologisme ou de l'emprunt, dans la partie VII, Senghor utilise une expression qui, sous forme de refrain, vient constamment dans les chansons wolof et autres: « *Elé-yâye* ! De nouveau je chante un noble sujet; que m'accompagnent koras et balafong ! »¹⁷. Dans autre poème intitulé « Prière aux masques »¹⁸, la musique est considérée par le poète comme partie intégrante dans la vie de son peuple. Elle revitalise l'organisme et contribue à l'épanouissement de l'âme: « Nous sommes les hommes de la danse dont les pieds reprennent vigueur en frappant le sol dur ».

Rappelons encore que le griot est un musicien. Or cet artiste est souvent interpellé par Senghor; tantôt par le terme griot et tantôt par le terme *diéli*. Même les poèmes, dans leur composition, présentent une grande musicalité. Outre les assonances et les allitérations, la périphrase qui est une forme de répétition est très fréquente, une occasion pour le poète de donner un ton musical.

Ce n'est pas pour rien que nous convoquons la poésie de Senghor. Il a bien développé la relation complexe qui existe entre la chanson et l'épopée. Pour s'en apercevoir, il suffit de considérer : « Les griots du Roi m'ont chanté la légende véridique de ma race aux sons des hautes kôras »¹⁹.

Les membres de sa race constituent la matière des légendes dont parle Senghor, ce sont les grandes figures historiques ou épiques : Lat Dior, Samba Gelajo Diegi, El Hadji Omar Tall, Lat Soukabé Fall, etc. Même les grands critiques ou théoriciens du genre épique font souvent un clin d'œil à ses poèmes. Sous cette facette, parlant de l'épopée du Kajoor, Bassirou Dieng (1993, p. 7) souligne : « Concernant l'épopée orale de ce groupe ethnique...les vers de Senghor bruissent de leur tonalité : car cette épopée ne se distingue pas littéralement de celle du groupe sereer à laquelle elle est apparentée ».

Bien avant la geste de Soundjata, l'omniprésence de cette ambiance est mentionnée avec le règne de son père dans un univers où une force suprême commande le peuple et harmonise les mouvements : « Dès l'aube les tambours royaux de Niani annoncèrent la fête; la ville se réveilla au bruit des tams-tams qui se répondaient de quartier en quartier, la voix des griots s'élevait au milieu des foules, chantant les louanges du roi Nare-Maghan » (*SEM*²⁰, p. 27).

Même dans les relations sociales ou diplomatiques, la troupe musicale reste une unité d'identification :

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ *Op cit*, p. 25.

¹⁹ *Op cit*, p. 33.

²⁰ Sigle pour *Soundjata ou l'épopée mandingue*. Pour le reste de l'analyse, nous utilisons ce sigle pour toute autre référence à cet élément de notre corpus.

La fête battait son plein devant l'enceinte du roi, chaque village était représenté par une troupe de danseurs et de musiciens... Assis devant son palais, Nare Maghan écoutait au milieu de ses courtisans la musique grave de « Bolon ». Doua, debout au milieu des notables tenait à la main sa grande lance, il chantait l'hymne des rois du Manding. Partout dans le village on chantait, on dansait (*SEM*, p. 28).

Toutes les cérémonies sont de nettes occasions pour savourer la musique, requinquer l'organisme et exhorter à la bonne action : mariage, baptême, circoncision, tatouage, nuit nuptiale, veillées culturelles et parfois même funéraires. Le récit de Djéli Mamadou Kouyaté relate l'ambiance d'une des nuits du mariage de la femme-buffle : « Sogolon marchait la première, tenue par deux vieilles femmes : les parents du roi suivaient et, derrière, le chœur des jeunes filles de Niani chantaient le chant du départ de la mariée ; elles rythmaient leurs chansons de battements de mains » (*SEM*, p. 29).

Le beau temps est un climat postposé à la pluie. Face à la perplexité qui tenaille le roi Maghan Kon Fatta, avec l'attente de la naissance de son futur héritier, le septième astre, le héros sauveur, son griot Gnankouman Doua aurait le mérite et l'ingéniosité d'avoir tenté de le consoler ou de le tranquilliser par quelques notes de son instrument de musique : « Doua, de sa guitare monocorde, essaya de distraire le souverain ; ce fut en vain ; il dut même arrêter cette musique qui agaçait le roi » (*SEM*, p. 29).

« Je chante ta beauté qui passe »²¹, dira Senghor. Par la parole, le griot chante les faits glorieux du héros épique pour qu'ils restent et demeurent. La chanson peut se faire avec ou sans instrument. On peut aussi considérer le refus de Boubou Ardo comme une volonté de garder le statut d'acteur pour toujours laisser au griot celui de chanteur-musicien. Il reste réfractaire à l'Islam, car cette religion lui promet, par ses pratiques, une dégringolade. C'est ce qui ressort de sa réponse à l'opinion sociale :

Pullo Amina Galo,
Qu'est ce qui t'empêche de te convertir ?
Il répondit : « Je ne mangerai pas le mil de l'aumone
J'ai entendu dire que le Peul, une fois converti,
Porte un (gobelet) en bandoulière,
Fait du porte à porte
En récitant".
(*EBA*²², p.23, V. 28-34).

Mais il s'agit de réciter des versets coraniques d'une voix chevrotante. Cette invocation d'Allah, c'est l'une des facettes de l'omniprésence de la chanson

²¹ « Femme noire » dans *Chants d'ombre*, 1945.

²² Sigle pour *L'épopée de Boubou Ardo*. Pour le reste de l'analyse, nous utilisons ce sigle pour toute autre référence à ce 2nd élément de notre corpus.

dans notre vie quotidienne. Même si la religion bannit la musique, il y a une musique religieuse qui permet d'égayer la vie des fidèles. La geste de Soundjata s'ouvre avec l'hymne à l'arc, elle passe à l'épiphanie qui couronne sa gloire avec l'hymne "Niama" :

Les griots chantent encore :

Niama, Niama, Niama,

Toi, tu sers d'abri à tout.

Tout, sous toi vient chercher refuge.

Et toi, Niama,

Rien ne te sert d'abri.

Dieu seul te protège

La fête commença, les musiciens de tous les pays étaient là (*SEM*, p.137).

Quels que soient les angles sous lesquels le folklore déploie ses ailes, il s'agit d'une communication instrumentalisée, d'une manière ou d'une autre.

I. 2. L'instrument de musique comme outil de communication

Dans la communication orale, l'instrument de musique accompagne la parole et parfois, il s'y substitue. S'agit-il d'une façon de joindre l'utile à l'agréable? En tout cas, dans l'Afrique des profondeurs, le tam-tam jouait et continue de jouer un rôle crucial.

Dans le milieu wolof que nous connaissons mieux, la convocation de tous à la place publique est assurée par quelques coups issus du tambour qui résonne : « *Ndënd feŋ-feŋ dajee leen, dajee leen ! Ndënd feN-feN dajee leen, dajee leen !* ». Un tel message s'articule autour de trois unités de sens : « *Ndënd* » (tam-tam) + « *feŋ-feŋ* » (courir à vive allure) + « *dajee leen* » (rassemblez-vous). Donc l'ordre donné est le suivant : « En entendant le son de ce tambour, venez immédiatement à la place publique ». Il y a même des localités où on désigne le tambour royal de « *Dégg daw* », c'est-à-dire, quiconque entend le son du tambour se précipite pour répondre à l'appel.

Après le retour bredouille de ses premiers émissaires et la première retraite mystique avortée, le marabout Amadou Sékou convoque le peuple avec le son de tambour, afin de former la deuxième délégation. Il utilise constamment ce moyen de communication pour réunir le peuple autour de lui :

« Au réveil, il demanda qu'on batte les tambours (*tabala*) » (*EBA*, p. 29, v. 126). Au réveil, il demanda qu'on batte les (tambours),

On battit les (tambours) » (*EBA*, p. 37, v. 237-238).

Dans la même logique, le tambour a encore servi de cri d'alerte pour lancer un SOS qui invite acteurs du monde ésotérique à venir à la rescousse d'une victime de morsure de serpent. L'esprit de solidarité doit provenir de cet air du tam-tam : « *Ku jaan màtt sam xel dem ci dee, bangay dund ak bangay dee yépp,*

sam xel dem ci dee » (Dès qu'on est mordu par un serpent, on pense à la mort, que l'on doit mourir ou que l'on doit survivre, on pense forcément à la mort). L'annonce de la naissance ou de la mort obéit au même principe.

Dans *SEM*, après la pluie précédée de l'agitation du cosmos, l'annonce de la bonne nouvelle tant entendue est prise en charge par le tambour, un instrument de musique suivi d'une manifestation carnavalesque :

Les coups précipités du tambour royal annoncèrent au Manding la naissance d'un fils; les tams-tams du village répondirent et ainsi le même jour, tout le Manding sut la bonne nouvelle. Au grand silence de tout à l'heure succédèrent des cris de joie, les tams-tams, les balafons; tous les musiciens de Niani se dirigèrent vers le palais (*SEM*, p.33).

Les premiers pas de l'enfant-lion qui est resté longtemps perclus sur ses jambes sont entourés par deux passages injonctifs et très significatifs du griot qui, faisant preuve de son art oratoire, utilise le mode impératif de façon filée. Pour M. Kouyaté qui cite Alpha Ousmane Barry, « La prestation oratoire du griot résulte de la symbiose entre parole, voix et accompagnement instrumental. La musique, hymne composé à la gloire du héros, est généralement en corrélation avec le récit qui retrace la vie du personnage historique »²³.

Le premier ordre est une sorte de conscientisation relative à la mission qui l'entend : «Balla Fasséké, fils de Gnankouman Doua parla : - Voici le grand jour, Mari-Djata... Lève-toi jeune lion, rugis, et que la brousse sache qu'elle a désormais un maître » (*SEM*, p.45). Le second lui permet de chanter l'hymne de l'arc qui permet d'attribuer ou de réactualiser le statut de simbon :

Balla Fasséké cria l'hymne à l'arc qu'il entonna d'une voix puissante :
Prends ton arc, Simbon,
Prends ton arc et allons-y.
Prends ton arc Sogolon Djata (*SEM*, p.46).

Tout part de la chanson. C'est à la chanson que tout aboutit. La gloire provient de la chanson, mais elle la provoque aussi. C'est pourquoi la mère entre dans la danse pour exprimer enfin sa joie :

Quand Sogolon vit son fils debout, elle resta un instant muette et soudain elle chanta ces paroles de remerciement à Dieu qui avait donné à son fils l'usage de ses pieds.

O, jour, quel beau jour,
O jour, jour de joie
Allah Tout-Puissant
Tu n'en fis jamais de plus beau,
Mon fils va donc marcher.
(*SEM*, pp. 46 - 47).

²³ Mamadou Kouyaté, *Op cit* p. 158.

Bien avant la maturité du héros, tous les actes qu'il pose restent une belle occasion pour entonner des chansons à son honneur. Le retour de ses séances de chasse lors desquelles il s'est montré très bon tireur à l'arc mobilise toute la population qui lui a fait déjà acte d'allégeance. Le récit mentionne à ce propos : « La foule chantait l'hymne à l'arc créé par Balla Fasséké et c'est tout jeune que Sogolon Djata reçut le titre de Simbon, ou maître chasseur, qu'on n'accorde qu'aux grands chasseurs qui ont fait leurs preuves » (*SEM*, p.49).

Si le récit se focalise sur le personnage de Balla Fasséké, qui fait le tour du cercle, c'est parce que le griot doit être pétri de talent, car, dans sa posture de compagnon, il demeure la bouche, l'oreille et l'âme du roi. Mais, dans la trame du récit épique, la musique devient à son tour l'âme du griot à qui il revient l'obligation de chanter la geste.

2. La chanson, raison d'être du héros épique

Notre premier élément de corpus met en scènes les péripéties du héros sauveur Soundjata qui, après la mort du père est écarté du pouvoir. Il prend le chemin de l'exil pour apprendre le métier des armes et revenir pour la conquête de son royaume, déjà entre les mains d'un ennemi. Le second texte présente Boubou Ardo, un héros *ceddo* qui se rebelle contre le projet de conversion du marabout Sékou Amadou. On dirait une « littérature du Jihād engagé contre l'agression, une œuvre épique concernée par le triomphe de l'Islam », d'après Salam Diab-Duranton et Abdenbi Lachkar (2015, pp. 45-58). De chaque côté, la chanson apparaît sous plusieurs formes pour donner vie au héros.

2.1. Les aspects de la chanson dans le corpus

Partant de la notion de polysémie du mot ou encore de la dénotation et de la connotation, il est possible de voir les aspects ou les acceptions du concept de chanson pour mieux voir la relation qu'elle entretient avec l'épopée ou le héros épique. On se rendra compte que la chanson peut revêtir plusieurs sens parmi lesquels la musique et la parole poétique chantée ou proférée.

Dans l'*EBA*, la musique est la thématique la plus développée. Il y est question du *Njaru*, un air musical que les Peuls revendiquent à côté des Bambaras. C'est la devise de Boubou Ardo. Et en tant que devise musicale ou chanson, il stimule l'action du guerrier et lui donne un statut particulier que l'histoire retiendra toujours comme trait distinctif, un critère de reconnaissance. La quête de la devise improvisée dans des circonstances bien définies reste celle d'un musicien attaché aux services de son prince. C'est ce qui ressort du texte consacré à la gloire du héros peul : « Ton maître Boubou Ardo est un guerrier émérite, j'inventerai le *Njaru* en son honneur » (*EBA*, p.17).

C'est ce qui découle également du récit qui exalte ou défie l'enfant-lion : « Tous les griots étaient là; déjà ils ont composé un hymne à l'enfant royal » (*SEM*, p.34).

La jonction des deux entités (geste épique et chanson) est d'autant plus nette dans l'épopée de Boubou Ardo. Bien vrai qu'il fasse ses séances d'entraînement avec trois cents hommes, devant les cent émissaires du héros religieux Sékou Amadou, avant d'entreprendre son action, il exige d'entendre sa devise :

Il...dit : « Galo Ségéné »,
Galo lui répondit ; « Oui. »
Il dit : « Descends les cordes de ton *hoddu*,
Et joue-nous l'air du *Njaru* » (*EBA*, p.35, v. 205-209).

Il y a même une métaphore qui fait de la parole un synonyme de l'instrument : « La parole du fils d'un homme noble est un tambour, / Même si tu tapes doucement, il s'entend au loin » (*EBA*, p.43, v. 354-355).

Au début du récit de Ségou Bali, le griot s'adonne à une description fondée sur une métaphore filée qui présente le guerrier comme : « La lune parmi les étoiles, / l'aigrette blanche parmi les oiseaux, / l'antilope parmi les moutons, / la lampe parmi les ténèbres »²⁴, mais avec le manque qui le frappe, l'interdit de mariage et la privation d'enfants, pour le propulser vers l'acte épique, il se met dans la posture d'un chameau parmi les agneaux et des chevreaux : il est le seul adulte entouré des enfants de ses camarades d'âge. L'effet de la parole donne immédiatement une première transgression (celle de la mère) suivi d'une deuxième (celle du génie Ngaari Ngawlé).

Sur bien des points, nos deux textes sont certes affiliés à la religion islamique qui bannit la musique et parfois la chanson, mais cela ne saurait être un frein à la complémentarité entre cette dernière et l'épopée. Samba Diop (2011, p. 102) souligne dans son analyse :

Pour beaucoup de musulmans conservateurs et traditionalistes, la musique est interdite dans l'islam. Tout ce qui éveille les sens, mais ne venant pas du Coran doit être banni. Pour eux, seule la parole est permise, non pas en chant ou en psalmodie, mais en sermon ... La musique est parole; la musique sans parole est parole aussi. Le fait de jouer un instrument de musique est aussi un moyen – sinon un procédé – de véhiculer un message, peut-être pas en mots, mais en sons, tout de même un message.

Il y a juste une chanson ou une musique qui cache une autre. Le héros *ceddo* peut doit son existence épique à son air musicale, mais il refuse de se convertir, parce qu'il ne veut pas raser ses nattes et manger du couscous concassé. Donc il rejette la posture que le prince Cheikh Ibra Fall a pourtant adoptée

²⁴ Amadou Abel Sy, *Seul contre tous*, N.E.A, Dakar-Abidjan, 1978, p. 17.

devant le saint de Dieu Cheikh Ahmadou Bamba²⁵. Dans cet univers religieux même, la relation épopée chanson retrouve ses droits. Et dans l'analyse préliminaire du second texte de notre corpus, on retrouve cette figure du disciple soumis à travers une comparaison :

Des élèves de l'école coranique, qui vont de maison en maison chaque matin pour la quête de la pitance, rappellent aussi, par leur attitude, les troubadours du pays d'Oc du Moyen Âge dont l'étymologie désigne ceux qui ont pour métier de se rendre de maison en maison pour chanter en musique et évoquer le patrimoine (*EBA*, p.11).

Pourtant, le griot et le maître (pour ne pas dire la chanson et l'épopée ou encore la parole et l'action) sont étroitement liés par un sermon, un pacte de compagnonnage et de complémentarité. Ce qui nous permet de dire, sans ambages, qu'à côté de la chanson instrumentalisée, il peut y avoir l'*A cappella* qu'on pourrait assimiler à la chanson comme parole poétique.

Dans nos deux récits, la parole chantée qui provient du griot forme une entité très complexe avec la geste épique du guerrier. Les airs musicaux, *Njaru* ici et Devise ou Hymne là, sont essentiellement des exaltations rappelant sans cesse au héros ses devoirs.

Dankaran Touma prend au jeune Djata son griot et l'envoie en mission. Le roi sorcier Soumaouro le confisque à son tour. Ce séjour dévoile la plénitude de son talent de musicien qui, grâce à l'"air des Vautours" envoûte toute la chambre du roi sorcier et ramène tout à la vie. Grâce à son art musical, en l'absence du roi, il crée dans la chambre secrète de ce dernier l'univers d'une résurrection totale :

À droite de la porte il découvrit un grand balafon, grand comme il n'en avait jamais vu au Manding; instinctivement il bondit et alla s'asseoir pour jouer du xylophone : le griot a toujours un faible pour la musique, car la musique est l'âme du griot.

Il se mit à jouer. Jamais il n'avait entendu de balafon aussi harmonieux; à peine effleuré par la baguette, le bois sonore laissait échapper des sons d'une douceur infinie ; c'étaient des notes claires, pures comme la poudre d'or ; sous la main habile de Balla l'instrument venait de trouver un maître. Il jouait de toute son âme ; toute la chambre fut émerveillée ; comme de satisfaction, les hiboux somnolents, les yeux mi-clos se mirent à remuer doucement la tête. Tout semblait prendre vie aux accents de cette musique magique : les neuf têtes de mort reprirent leur forme terrestre, elles battaient des paupières en écoutant le grave « air des Vautours » (*SEM*, p.74-75).

De ses mains de maître, le griot à tous venait de prouver sa complexité avec l'instrument. On dirait un singe qui, après avoir emprunté à un serpent son cheval de parade pour faire une randonnée, venait de le retourner à son propriétaire. La chambre fonctionne comme un laboratoire de la magie et de la

²⁵ Cheikh Ahmadou Bamba est un grand saint de Dieu. Il est le père fondateur du Mouridisme, une grande confrérie qui a vu le jour à Touba sa ville sainte, avant de se répandre dans le monde. Cheikh Ibra Fall est l'un de ses disciples les plus fidèles et les plus engagés.

sorcellerie, mais aussi et surtout de la musique et de la chanson. Le roi sorcier, par le procédé du dédoublement, se substituant au griot, il vient y célébrer ses victoires :

Le roi Soumaoro était seul à jouer de cet instrument : après chaque victoire, il venait chanter ses propres louanges ; jamais griot n'y avait touché. Toutes les oreilles n'étaient pas faites pour en entendre la musique. Soumaoro était en rapport constant avec ce xylophone ; aussi loin qu'il se trouvât il suffisait qu'on y touchât pour qu'il sût que quelqu'un s'était introduit dans sa chambre secrète (*SEM*, p.75).

Malgré la place de choix qu'occupe l'instrument ou la chanson, dans la trame du récit, il arrive parfois que tout se taise devant la primauté du langage articulé : « Quand le fils du buffle et son armée apparurent, les trompettes, les tambours, les tams-tams se mêlèrent aux voix des griots ... Kamandjan fit un geste : les tambours, les tams-tams et les voix se turent » (*SEM*, p.103).

Pendant la phase d'occultation, en terre d'exil, pendant que le griot de Soundjata est absent, la mère se substitue à la mémoire institutionnalisée pour rappeler au héros que sa mission ce n'est pas là-bas, mais au Mandingue. À la mort de la mère, figure emblématique que le récit a voulu escamoter pour que le fils devenu mature ait les coudées franches, c'est ce dernier qui assure l'intérim en attendant de retrouver son alter ego (son griot). Et dans ce même sillage, avec la folie du musicien, Babou Ardo se dédouble et se mue en un artiste pour jouer lui-même son propre *njaru*, mais très vite, il désenchante et réalise finalement que le procédé de dédoublement est une erreur, un frein qui bloque la plénitude de la musique et de la chanson. Le séjour de Balla Fasséké restera inoubliable dans la mémoire du roi Sosso qui s'exclame : «Qu'il est doux de s'entendre chanter par quelqu'un d'autre » (*SEM*, p.76).

Soundjata Keita et Sékou Amadou incarnent tous les deux une figure emblématique de l'Islam. Le premier ne s'épanouit que par la chanson et la musique tandis que le second manifeste une certaine répugnance pour l'anti-héros islamique, vu qu'il doit sa force, son bien-être et son invulnérabilité à la musique. Pourtant, le saint de Dieu a toujours sollicité le service d'un griot qui relaie son discours.

Bon nombre de marabouts du Sénégal avaient l'attache d'un griot grand orateur. On peut en citer Mbaye Dondé Mbaye auprès de Aboul Aziz Sy à Tivaoune (région de Thiès) et Aliou Diagne auprès de Baye Niass (à Kaolack). Ce porteur de parole fait l'objet de convoitise et Samba Dieng (1989, p. 359) le souligne clairement dans l'épopée d'El Hadji Omar Tall :

Dieu l'unique le jour où Il nous donnera l'ordre de faire la guerre sainte,
Ce jour-là, Il nous donnera un griot du nom *Jeli* Moussa;
Le jour où *Jeli* Moussa fera partie de notre religion,
Quel que soit celui que nous attaquerons et combattrons, nous serons vainqueurs.

La geste de Soundjata s'ouvre avec l'hymne à l'arc. Il se ferme également avec l'hymne de l'abondance qui prouve le rétablissement de l'équilibre après les ravages de la bataille :

Il est venu
Et le bonheur est venu
Soundjata est là
Et le bonheur est là.

La geste épique de Boubou surnommé Galo est annoncée dès l'ouverture du récit qui le qualifie de brave « qui ne se nourrit pas de l'opprobre ! ». Et ce vers qui permet de chanter ses mérites revient par intermittence, soit cinq fois dans, à des niveaux différents du récit (*EBA*, v : 3 - 67 - 344 - 557 et 622).

« Tout grand roi veut avoir un chanteur pour perpétuer sa mémoire, car c'est le griot qui sauve la mémoire des rois » (*SEM*, p.78). Outre le rôle de griot-historien, Balla Fasséké est dans une posture de griot-chanteur où il fait office de pionnier ou de compositeur qui crée pour ouvrir la voie aux autres griots moins talentueux qui, en le prenant comme modèle de référence, lui emboîte le pas. Voilà ce qui permettra finalement de considérer la parole chantée, entonnée ou psalmodiée comme une galvanisation, une raison d'être ou condition d'existence du fait épique.

2.2. L'Impact de la chanson sur le héros épique

La relation étroite entre l'épopée et la chanson date de très longtemps. Pendant que l'épopée est synonyme de l'action ou de la geste, la chanson est l'équivalent de la parole ou du verbe. L'une ne peut pas aller sans l'autre. Ce compagnonnage, cette interdépendance entre ces deux notions existe également entre le héros épique et son griot. Cette fameuse connectivité entre le « *ngara* » et le « *ngana* » (parole et action) revient dans les propos que le griot Balla Fasséké, après sa fuite du palais de Soumaourou, tient à son compagnon de vie qui venait de retrouver ses droits. Les nouvelles retrouvailles entre Djata et Balla symbolisent une renaissance du phénix de ses cendres, la reconstitution de la figure du guerrier et la gémellité entre l'épopée et la chanson : « O fils de Sogolon, je suis la parole et toi l'action, maintenant ton destin commence » (*SEM*, p.108).

De la même façon, l'éclatement des deux entités met un terme à l'invulnérabilité du héros-*ceddo* peul. Le marabout, dans son projet d'islamisation (conversion) de l'opposant, il mobilise toutes ses forces, lors de la retraite mystique (*xalwa*) pour que la voix du griot se taise, que les fibres de son instrument se rompent.

Dans l'un comme dans l'autre texte du corpus, c'est « par la parole » que le griot musicien donne vie aux faits et gestes du personnage épique. Si nous admettons que la musique provient de l'œuvre du griot comme la chanson de sa bouche, son personnage qui est désigné comme le compagnon fidèle du héros épique suffit largement pour dire que dans *SEM*, il apparaît une relation de gémellité. Le griot devient l'alter ego du roi. Ce compagnonnage épique permet de voir que dans cette épopée clanique ou dynastique, il y a bel et bien, entre la chanson et la geste épique, une relation de causalité qui résiste au paramètre temps et ses aléas. Ce personnage qui demeure le condensé de la chanson et de la musique va de pair avec le héros. Il rythme sa vie et stimule son action : une relation voix et action. C'est pourquoi, avant de mourir, le roi lion ordonne à Soundjata le futur sauveur du mandingue de nourrir une amitié fidèle avec son griot :

Au Manding chaque prince a son griot : le père de Doua a été le griot de mon père; Doua est mon griot; le fils de Doua, Balla Fasséké que voici sera ton griot. Soyez dès ce jour des amis inséparables : par sa bouche tu apprendras l'histoire de tes ancêtres, tu apprendras l'art de gouverner le Manding selon les principes que nos ancêtres nous ont légués (*SEM*, p. 39 - 40).

De cette relation, il peut ressortir la conclusion suivante : il n'y a pas d'épopée sans la chanson, il n'y a pas d'action véritable sans la parole qui galvanise, il n'y a pas de héros épique sans griot professionnel. Le récitant Djéli Mamadou mentionne à ce propos : « Soundjata...avait maintenant le chantre qui, par sa parole, devait perpétuer sa mémoire. Il n'y aurait pas de héros si les actions étaient condamnées à l'oubli des hommes, car nous agissons pour soulever l'admiration de ceux qui vivent, et provoquer la vénération de ceux qui doivent venir » (*SEM*, p.108). Dans une sorte de veillées d'armes (*xas* en wolof) le griot de Djata invite les alliés à promettre, sur le champ de bataille une action épique qu'il aura à chanter aux générations futures. « Qu'aurai-je à dire de toi aux générations futures ? », demanda Balla à Kamandjan, alias Fama-Djan, roi des Kamara Dalikimbon.

Balla livre sa parole-chanson et exige du guerrier une action d'épopée. il s'approprie la chanson et invite son ami à faire de l'épopée sienne : « Ne me réponds plus par ta bouche...Demain, permets-moi de chanter l'air du vautour sur des milliers de corps de Sossos que ton sabre aura couchés avant le soir » (*SEM*, p.116). En réclamant une telle action violente, l'auteur de la chanson décide de redonner à l'action épique tous ses droits : « Partout où passait le fils du buffle, la mort se réjouissait » (*SEM*, p.118-119).

Aucune action épique n'est entreprise avant qu'on ne mette en branle la parole qui galvanise ou l'instrument de musique qui stimule ou excite. Après la longue fuite du roi sorcier suivie de sa disparition mystérieuse, Soundjata campe le décor idéal avant de parachever l'assujettissement ou la prise de Sosso : « Djata donna l'ordre d'attaquer; les tambours retentirent, les cors sonnèrent et telle une marée la première ligne mandingue s'ébranla en poussant de grands cris » (*SEM*, p.124). De la même façon, pour châtier le roi de Diaghan, l'allié fidèle de Soumaoro, les conquérants se dopent avec la chanson de gloire : « Les Sofas à l'assaut chantaient l'hymne à l'arc » (*SEM*, p.128).

D'après Mamadou Kouyaté (2015, p.153), en nous appuyant sur le fait que toute production littéraire orale résulte essentiellement du tissage de la mémoire et de la voix, il est nécessaire d'accorder une place à la voix dans la réalisation d'une performance. Au-delà de la voix, le geste et la musique constituent des conditions qui permettent la réalisation de la performance²⁶.

Jacques Chevrier (2005, p.198) souligne qu'en effet la musique joue un rôle capital dans l'épopée et dépasse de loin la simple fonction d'accompagnement dans laquelle on voudrait parfois la confiner²⁷. Nous déduisons qu'elle entre profondément dans ce qui constitue la quintessence du guerrier que le griot a la charge de stimuler de la façon la plus efficace.

Après trente-quatre ans de compagnonnage, la parole et l'action, l'épopée et la chanson, le guerrier et le griot musicien, Boubou Ardo et Galo Séguéné se séparent dans la plus grande tristesse. Mais avec un pincement de cœur, le héros offre assez d'or au griot-musicien pour le mettre à l'abri du besoin. Il le fidélise par un contrat verbal et l'interdit de se mettre à nouveau au service d'un quelconque autre maître :

De grâce, ne joue pas pour n'importe quel peul.

Mais, je n'écouterai plus le *hoddu* d'un autre (*Bambaado*)

(*EBA*, p.75, v. 814 - 815).

S'inscrivant dans la logique de Zumthor, il est nécessaire de souligner que la chanson qui est une manifestation du langage vocal exalte la puissance physique de tout héros. Elle a le même effet que l'arsenal de gris-gris qui dope et protège le personnage. L'histoire a retenu que Lat Dior, notre héros national (du Sénégal), après avoir ceint tous ses talismans, il avait le double de son poids normal. De la même manière, le guerrier chanté devient un Hercule qui dépasse de très loin ses capacités habituelles. Le héros épique s'identifie par rapport à son griot qui entretient sa généalogie, sa geste glorieuse et son dénouement, par la chanson. La critique littéraire considère que ce type de schéma, depuis *Soundjata*, est une mise

²⁶ La variabilité dans quatre versions de l'épopée mandingue, Thèse de Doctorat, Université Bordeaux Montaigne, p, 153.

²⁷ *L'Arbre à palabre, essai sur les contes et récits traditionnels d'Afrique noire*, p, 198.

en valeur ingénieuse des valeurs mythiques, religieuses et sociales qui servent de discours identitaire (*EBA*, p.3).

Il s'agit de lire dans le compagnonnage héros-griot, geste-parole ou encore épopée-chanson une sorte de métaphore qui se cristallise au fil du temps. Le guerrier reste conjoint à son griot avant d'entreprendre la quête d'une conjonction à son objet de valeur. Tant que cette métaphore magique ne s'éclate pas, le héros reste invincible. De chaque côté, le phénix renaît de ses cendres : conjonction - disjonction - conjonction.

Dans l'*EBA*, c'est dans la plénitude de la geste épique que la métaphore s'éclate. On assiste à un premier éclatement de la figure du héros épique grâce à deux ruses. Il y a d'une part le *Jawando* (groupe réputé intelligent et rusé) Kalilou Bouréma Kalilou, qui convainc Boubou par le faire persuasif, en l'invitant à mentir à tout le Macina (fausse conversion). Il y a d'autre part le marabout Amadou Sékou qui trompe le griot Séguéné et l'invite à briser son *hoddu* contre beaucoup de richesses. Le marabout Sékou Amadou déploie tous les moyens mystiques pour parvenir à maîtriser ce nœud afin de le « dénouer à coups de couteau »²⁸. Il obtient la folie du griot suivie de la cécité du héros.

Par contre, dans *SEM*, c'est bien avant la maturité, on dirait même dès le début du processus de formation, qu'il y a une liquéfaction de la métaphore solide, par l'usurpation ou l'arrachement du griot Balla Fasséké par de demi-frère de son ami et maître. Mais, après l'initiation ou la maturité soldée par la mort de la mère qui fut l'incarnation de la conscience sociale, il y a retour à la conjonction qui participe largement à la défaite de Soumaoro : « Dans l'épopée manding, la guerre entre le Sosso et le Manding devient inévitable quand Soumaoro retient en otage le griot de Soundjata, Balla Fasséké. Le héros n'existe que porté par la parole. Dissocié d'elle, il s'épuise » (*EBA*, p.5). Très peu de temps après la mort du roi Maghan Kon Fatta, son griot Doua va le rejoindre. Immédiatement après la disparition du *njaru* lié à la folie du griot Boubou Ardo est vaincu par le marabout. La relation de gémellité fait toujours des entités inséparables, aussi bien dans la fiction que dans la réalité. La perte d'un jumeau doit nous préparer à la perte imminente de l'autre. C'est pourquoi, dans la tradition africaine, on admet que tout ce qui arrive à l'un arrivera forcément à l'autre. Ainsi, si l'un tombe malade, il faudra déclencher des soins pour tous les deux, par mesure de prudence. Ironie du sort, au courant du mois de février 2021, quelques heures après que sa sœur jumelle est morte de Covid-19 en Guinée, notre auteur Djibril Tamsir Niane rend l'âme au Sénégal, pour la même cause.

C'est en découvrant cette relation très complexe de gémellité que le griot de Boubou Ardo réalise que ce fut une grosse erreur de briser son instrument de musique dans l'*EBA*. Après en avoir pris conscience, il a simplement fallu qu'il se

²⁸ Expression utilisée par François Mauriac dans son roman *Le nœud de vipères*.

révolte et qu'il confectionne à nouveau son instrument pour reconstituer la figure épique éclatée. Il retrouve son maître couché, lui joue sa devise, convoque une panoplie d'histoires de vaillants guerriers qui pourraient continuer à alimenter sa matière (la chanson), au cas où Boubou tarderait à renier à l'Islam. L'effet est immédiat. Le récit mentionne :

Il torsada soigneusement les cordes de son *hoddu*...
Et trouva Bouba Ardo Galo couché.
Il entama doucement un *njaru*...
Boubou se leva brusquement et s'assit...
Il dit ; « Donc demain, en milieu de matinée
Nous aurons renié l'Islam (*EBA*, p.57-59, v. 551-597).

Le héros épique peut se montrer insensible à tout, sauf à l'effet de la parole chantée ou proférée. Celle-ci peut le mettre hors de lui, le doper ou le tranquilliser, autrement dit, dans le bon sens de la gémellité, elle peut en faire un lion comme elle peut en faire un mouton.

Le héros *ceddo* peul restera invincible jusqu'au jour où l'on révèle au marabout qu'il ne tombera pas tant qu'il entendra chaque matin sa devise musicale. Il sera tué quand le marabout parviendra à faire intervenir le djinn Aliou Soutouraré qui, incapable de faire du mal à Boubou, à cause du tutorat, se résout à rendre fou le griot :

Aliou lui dit : « Je ne ferai rien à Boubou,
Mais je peux rendre le *Bambaado* fou,
Les séparer l'un de l'autre.
Dès que Boubou n'entendra plus les cordes du *hoddu*,
Il se convertira à l'Islam » (*EBA*, p. 69, v. 740- 7744).

Pour revenir à notre hypothèse de départ, nous pouvons conclure que la chanson est une partie intégrante de l'épopée. Pour que la mission du faire vrai soit accomplie, il faut que cette parole chantée résonne dans l'univers du combat et de la gestion du pouvoir.

Conclusion

Entre le roi et le griot, entre la geste du héros épique et la galvanisation, entre l'épopée et la chanson, il existe toujours une interdépendance, une relation de gémellité dans laquelle les alter ego meurent en même temps, sinon, l'un, peu de temps après l'autre. Dans la fiction comme dans la réalité qui l'inspire et l'alimente, les jumeaux restent trop liés dans le bonheur et dans l'adversité. La dissociation des deux entités ne peut pas être pour longtemps ni dans la réalité quotidienne ni dans le texte littéraire, qu'il s'agisse d'une mort réelle ou symbolique. Boubou Ardo et Soundjata Keita demeurent inséparables de leur

griot, car leur geste épique doit son existence à la parole chantée ou à la musique jouée par leur griot-artiste.

Très peu de temps après la mort du roi Maghan Kon Fatta, son griot Doua va le rejoindre. Immédiatement après la disparition du *njaru* lié à la folie du griot Boubou Ardo est vaincu par le marabout.

Pour revenir à notre hypothèse de départ, nous pouvons conclure que la chanson est une partie intégrante de l'épopée. Pour que la mission du faire vrai soit accomplie, il faut que cette parole chantée résonne dans l'univers du combat et de la gestion du pouvoir.

La figure complète du héros épique peut être alors ainsi déconstruite en sous-entités: sa force herculéenne, son arme fatale, son coursier agile, sa magie puissante et sa musique envoûtante via laquelle est composé son hymne, avec ou sans instruments. L'arrivée du temps de l'action devait décider de la fin d'exil de Soundjata, mais il ne pouvait pas avoir action sans parole, donc sans chanson.

Références bibliographiques

- Calame-Griaule, G. (1967). *La littérature orale. Colloque sur l'Art nègre, Rapports : tome I* Paris : Présence Africaine.
- Chevrier, J. (2005). *L'Arbre à palabre, essai sur les contes et récits traditionnels d'Afrique noire*. Paris : Hatier International.
- Diabaté, M. M. (1982). *Le Boucher de Kouta*. Paris : Éditions Hatier.
- Dieng, B. et Wane I. (2004). *L'épopée de Boubou Ardo : l'islamisation des traditions de l'Ouest africain*. Université de Picardie- Jules-Verne : Presses du "Centre d'Études Médiévales".
- Dieng S. (1989). *El Hadji Omar Tall et l'islamisation de l'épopée peule*. Thèse de doctorat d'État. Dakar : Faculté des Lettres.
- Diop, S. (2011). *Oralité africaine entre esthétique et poétique*. Paris : L'Harmattan.
- Diab-Duranton S. et Lachkar A. (2015). « Formes lexicales, genre, dénominations et variation dans l'épopée populaire. L'exemple *du Roman de Baybarsou Sīrat al-malik al-Zāhir* ». In *Les genres textuels, une question d'interprétation ?* (45-58) Driss, A., Ayoub B. et Ouidad, T. (sous la direction). Limoges : Lambert-Lucas.
- Greimas, A. J. et Courtés, J. 1993. *Sémiotique : Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Paris : Hachette.
- Kouyaté, M. (2015). *La variabilité dans quatre versions de l'épopée mandingue*. Thèse de Doctorat. École Doctorale Montaigne Humanités : Université Bordeaux Montaigne.
- Niane, D. T. (1960). *Soundjata ou L'épopée mandingue*. Paris : Présence africaine.

Sy, A. A. 1978. *Seul contre tous*. Dakar-Abidjan : N.E.A.
Zumthor, P. (1983). *Introduction à la poésie orale*. Paris : Seuil.

PIERRE DE RONSARD : L'IMMORTEL CYGNE DES *DERNIERS VERS* (1586)

Diokel SARR

Université Gaston Berger (Sénégal)
diosinga@yahoo.fr

Résumé

Parmi les préjugés qu'entretient l'opinion, figure celle qui voudrait que l'écriture soit consubstantielle à l'événementiel. Si cela s'avère vrai d'une part, il peut être, peu plausible d'autre part. En effet, nous sommes favorable, ici, à l'impopulaire idée selon laquelle Ronsard fait montre, dans ses écrits, d'une constance dans son désir d'être l'immortel cygne, malgré l'idée de l'impératif du changement de source d'inspiration qu'imposent les aléas de l'Histoire. Ainsi, se propose-t-il d'imprimer discrètement, les archétypes de sa poésie amoureuse de jeunesse sur ses écrits de vieillesse. Nous avons montré que la décrépitude physique, qu'il voit comme un motif de décadence, est une façon d'aiguiser l'inspiration considérée comme inhérente à l'activité poétique, dans une perspective platonicienne depuis ses *Amours*. Se peint-il par ailleurs comme un « Vieil Apollon feignant une amnésie.

Mots-clés : Cygne, jeunesse, vieillesse, Amour, mort.

Abstract

Among the prejudices that public opinion maintains is that which would like writing to be consubstantial with events. If this turns out to be true on the one hand, it may be, on the other hand, implausible. Indeed, we are favorable, here, to the unpopular idea according to which Ronsard shows, in his writings, a constancy in his desire to be the immortal swan, despite the idea of the imperative of change of source of inspiration imposed by the vagaries of History. Thus, he proposes to discreetly print the archetypes of his youthful love poetry on his old writings. We have shown that physical decrepitude, which he sees as a reason for decadence, is a way of sharpening inspiration considered as inherent to poetic activity, in a Platonic perspective since his Loves. He also paints himself as an "Old Apollo feigning amnesia.

Keywords: Swan, Youth, Old age, Love, Dead.

Introduction

Tout au début de la Renaissance française du XVI^e siècle, Pierre de Ronsard s'est orgueilleusement adjudgé une plume d'or. Ainsi revêt-il l'emblématique couronne qui l'inscrit dans la lignée des figures mythiques de la trempe d'Apollon, d'Orphée, etc. permanemment disposées à enfourcher Pégase pour sillonner les artères de l'éther afin d'assouvir leur désir. Cela nécessite de tout temps une mort en soi. Dans *Derniers vers*, nous lisons : « (...) L'homme

n'est sinon le subject de malheur,/L'un meurt en son printemps, l'autre attend la vieillesse », (Ronsard, 1979, p. 193)²⁹.

Ces vers montrent, en dépit de l'apparente idée d'évolution, que semble augurer la poésie ronsardienne au gré des circonstances historiques, une certaine fixité ou persistance dans la perception des thèmes, clichés et doctrines majeurs de la Renaissance. Il s'agit du dolorisme intrinsèquement affilié à l'idée de mort, elle-même inhérente, dans une perspective platonicienne, à l'activité poétique. En prenant le prétexte de l'amour pour la femme, le jeune poète des *Amours* désire constamment la souffrance et la mort qui symbolisent, au figuré, les acolytes ou adjuvants de l'activité poétique. Il en est de même pour le vieillard des *Derniers vers* qui feint une fausse retraite du métier tant chéri à savoir la poésie. Ainsi semble-t-il ridicule aux yeux du « lecteur suffisant » qui le voit baigner dans ses écrits de vieillesse (consciemment ou inconsciemment) dans les stéréotypes de sa poésie de jeunesse.

Il en découle la problématique suivante : « Ronsard ne feint-il pas, au crépuscule de sa vie, une démission pour renouer avec sa vie de jeune poète ? ». Il sera, d'une part, question de montrer, dans notre argumentaire, que le Ronsard des *Derniers vers* se montre addict de sa poésie de jeunesse et refuse discrètement ou hypocritement de croire à l'évolution naturelle de la vie humaine puisqu'il tient à jamais à son statut d'immortel d'autre part.

Les méthodes d'analyse littéraires que sont la psychocritique et celle érudite, l'Histoire littéraire encore appelé le lansonisme, semblent plus adaptées à l'analyse de la problématique posée.

L'argumentaire suivra le plan binaire qui suit : après avoir montré que les premiers vers s'invitent dans les *Derniers vers*, nous montreront que Ronsard s'impose toujours un vieil Apollon feignant l'amnésie pour persister dans son élan poétique primaire.

I. Premiers *Derniers vers*

Il importe de dire d'emblée que la formulation du titre de cette section, à la fois antithétique et oxymorique, permet de d'appréhender la poésie ronsardienne sous l'angle de l'approche psychocritique chère à Charles Mauron qui n'est pas sans rappeler la critique thématique. Le titre du présent point, que nous avons forgé à partir de celui du recueil choisi comme support, *Derniers vers*, semble stipuler que Pierre de Ronsard n'envisage nullement, en dépit de l'apparente teneur novatrice de son discours, une évolution de sa source d'inspiration. C'est donc une manière de dire que la parfaite saisie de la signification du recueil en question (une poésie écrite à l'état de vieillesse), exige une lecture transversale nécessitant une rétrospection, c'est-à-dire une prise en

²⁹ Toutes nos références renvoient à cette édition.

considération de la fameuse poésie de jeunesse essentiellement caractérisée par le traitement du thème de l'amour. Notre angle de vue nous amène alors à dire qu'en feignant d'abdiquer au sujet de l'écriture poétique, Pierre de Ronsard réimprime inconsciemment sur ses écrits les thèmes, clichés et stéréotypes renvoyant probablement à son « mythe personnel » comme dirait Charles Mauron. C'est ce qui justifie le sens du titre de la présente section, à savoir l'intrusion des Premiers vers poésie de jeunesse dans les Derniers (poésie de vieillesse); autrement dit une lecture des *Derniers vers* sous le prisme des Premiers. Nous lisons à ce propos :

Chaque figure ne vit que par rapport à une autre ou plusieurs autres, le changement de relations entraînant d'ailleurs une métamorphose des personnages. La remarquable constance des réseaux associatifs et des figures suggère, en outre, que ces conflits doivent être, eux aussi, permanents, intérieurs à la personnalité de l'écrivain et inhérents à sa structure. Nous sommes ainsi conduits, par l'étude tout empirique des réseaux associatifs, à l'hypothèse d'une situation dramatique interne, personnelle, sans cesse modifiée par réaction à des événements internes ou externes, mais persistantes et reconnaissables, (Mauron, 1996, p. 277).

L'histoire littéraire, consistant à lire le texte en tenant compte de ses sources, vient donc renforcer cette approche psychocritique. L'idée ainsi avancée se vérifie dans les vers qui suivent :

La jeunesse des Dieux aux hommes n'est donnée
Pour gouspiller sa fleur, ainsi qu'on void fanir
La rose par le chauld, ainsi mal gouvernée
La jeunesse s'enfuit sans jamais revenir, (Ronsard, 1979, p.193).

La lecture attentive de l'extrait permet de comprendre que du jeune poète amoureux des *Amours* au vieillard chétif, mélancolique des *Derniers vers*, nous notons la persistance manifeste du lexique se rapportant à la poésie amoureuse d'antan. Au tout premier vers, le chef de file de la Pléiade, semble faire comprendre, à travers la négation, qu'il est descendu de sa tour, synonyme du monde invisible, pour rejoindre ses semblables dans le monde sensible. Une moindre imprudence ferait croire au lecteur que Ronsard débat sur les « Dieux ». La négative est plus commode comme réponse, dans la mesure où le thème reste, ici, « la jeunesse », jadis célébrée et magnifiée chez la femme au sujet de l'amour, reprise dans une situation autre ; le « Dieu » aimable et enviable pour son caractère jeune. Faire le rapprochement entre les deux comparants (femme/Dieux) et le comparé, qu'ils ont en commun « fleur ; rose », revient à dire que, conscient de sa beauté, Ronsard aime et courtise la jeunesse pour oublier l'état carcéral de la vieillesse. L'objet convoité peut même être les Dieux source de bonheur comme la femme de jadis. Ronsard avance-t-il alors une condition à l'éternité de la jeunesse des Dieux se « voir fanir » s'il n'est pas bien « gouvernée »

comme le temps ferait la femme. En faisant comprendre littéralement au lecteur son état de vieillard chétif, maladif n'ayant plus goût à la vie, Ronsard exploite les ressources de sa poésie d'antan pour infliger un leurre au lecteur distrait. Il est alors plausible de dire que Ronsard semble se contredire lorsque peu après il revêt l'image d'un vigoureux chevalier disposé à croquer la vie à pleines dents. Cette idée épicurienne s'énonce lorsqu'il adopte la posture du guerrier quêtant le plaisir dans la douleur comme le montrent les vers suivants :

Inquiet je ne puis en un lieu me tenir,
J'appelle en vain le jour, et la mort supplie,
Mais elle fait la sourde, et ne veut pas venir, (Ronsard, 1979, p. 194).

Il est avéré que, depuis la poésie amoureuse courtoise communément appelée la *fin'amor* du Moyen Âge, l'amant fait orgueilleusement usage de son énergie pour s'emparer de la Dame. Lisons à ce propos : « Reprenant à sa manière et pour le diversifier l'héritage du *Roman de la rose*, Ronsard fait feu de tous ses pétales. C'est lui-même qui a vu dans son nom, Ronsard, « Ronce ard », la ronce qui brûle, le buisson ardent, dont il fait retomber l'éclat en pluie féconde sur ses successeurs », (Dubois, <http://www.pur-editions.fr>). Dans *Derniers vers*, Ronsard fait discrètement allusion à ses Premiers vers, précisément ceux du recueil des *Amours*. Rappelons que le premier vers de l'extrait ci-dessus rend compte de l'idée d'une fougue contredisant ainsi l'image du vieillard qui plane à la surface de son discours, en rapport avec l'*inventio*. L'amant désemparé à la quête de la dame aimée devient le vieillard assoiffé des délices de la vie et qui bourlingue psychologiquement vers l'âge de jeunesse pourvoyeuse de jouissance conformément au thème renaissant du *carpe diem*. C'est comme qui dirait que le vieillard déçu par son incapacité physique trouve réconfort dans l'esprit qui se détache du corps et fixe avec ses yeux l'avenant ou l'édénique temps de la jeunesse. Nous comprenons ainsi l'influence du néoplatonisme cher à Marsile Ficin.

Au vers suivant, nous avons identifié plusieurs indices qui étayent l'idée d'une intrusion des premiers vers dans les *Derniers*. La difficulté voire l'impossibilité d'atteindre l'objet désiré, omniprésente dans la poésie amoureuse, transparait à travers l'emploi de la locution adverbiale « en vain ». Le temps de la jeunesse s'échappe au vieil homme comme la Dame, l'amant. Le sens du rapprochement découle du fait que dans la quête amoureuse, le périple menant vers l'objet convoité (la dame) fait passer l'amant de la pénombre de la situation carcérale à la lumière de la liberté renvoyant à l'assouvissement du plaisir ou encore à l'émerveillement devant sa sublime beauté « J'appelle en vain le jour ». Par ailleurs, cette lumière est au figuré l'étincelle ou la flamme, une métaphore de l'esprit subtile inhérente à l'activité poétique digne d'Apollon ou d'Orphée. Sublimiser le vigoureux ou fougueux état juvénile pour vaincre celui périlleux de la vieillesse, ne saurait aboutir sans le délaissement du corps qui, dans une acception

platonicienne, ne permet pas d'enfourcher Pégase pour effectuer l'ascension menant vers l'éther, domaine de prédilection des Muses. La supplication faite à la mort, rappelant l'amant de la poésie amoureuse prêt à mourir pour sa dame, n'augure donc nullement l'expression du dégoût de la vie ; il s'agit a contrario d'une volonté de s'extirper de la lourdeur de ce que l'auteur de *Discours de misères de ce temps*, lui-même, appelait dans les *Amours*, « Humaine écorce »³⁰, pour s'investir pleinement dans le si périlleux domaine de la poésie « la mort supplie ». L'expression des caprices de l'art, très usitée dans la poésie amoureuse de Ronsard, montre tout de même la pertinence de la convocation des Premiers vers dans les *Derniers*. Nous semblons comprendre une simple transposition du schéma de la relation amoureuse entre l'amant et la dame capricieuse et exigeante dans celui qui existe entre le vieux poète soucieux de bourlinguer au Parnasse pour mieux vivre et la Muse (l'activité poétique). Comprendre le mot « mort » au sens dénoté, c'est ignorer le palliatif que constitue l'investissement du poète dans l'art. Chanter l'âge de jeunesse à la manière du cygne, c'est se transmuier en jeune Orphée pour revendiquer discrètement l'éternité. Un critique écrit pour étayer cette idée :

Si [Ronsard] prescrit d'aspirer, comme Sponde, comme Chassignet, comme tant d'autres, à l'immutabilité ultime, à l'oubli du monde afin de mieux se perdre en l'éternité, alors on peut douter que chez Ronsard, pareille espérance équilibre tout à fait le regret poignant d'un monde où brillait notre plaisant œil, (Bellenger, 1979, p. 39)

La poésie ronsardienne semble être, dans son intégralité, un énoncé épistémologique, en ce sens que l'art se nourrit de contradiction en hommage, sur le plan littéraire, à une des composantes du schéma de la rhétorique, à savoir l'*elocutio*. Son charme réside tout de même dans la multiplicité des sens. En effet, la mort acquiert un double sens. D'une part, elle est l'étape obligatoire permettant le détachement de l'âme du corps ; lequel fait symbolisant, dans une acception platonicienne, l'entrée dans le champ de la création poétique. D'autre part, elle renvoie au besoin d'une jouissance. Les deux sens trouvent une réconciliation dans le fait d'aspirer à l'assouvissement d'un désir comme dans ses premiers vers. L'idée d'éloignement contenue dans les vers suivants est assez illustrative :

Ha mort, le port commun, des hommes le confort,

Viens enterrer mes maux je t'en prie à mains jointes, (Ronsard, 1979, p. 195). L'interpellation du début, « Ha mort », est suivie de ce qui est désiré, le « confort », en rapport avec la philosophie épicurienne. L'idée déborde d'ailleurs au début du vers suivant, « viens enterrer mes maux ».

Désirer le « jour » que Ronsard recommandait, dans sa poésie de jeunesse, à la femme d'épouser pour jouir pleinement de la vie, selon les exigences de la

³⁰ Les *Amours*, édition présentée par Françoise Joukovsky, Paris, Gallimard, [1964], 1974 Sonnet CX, p. 78.

philosophie épicurienne (Carpe diem), c'est abhorrer son antonyme supposé être l'acolyte du goth inapte à l'amour. C'est ce que semble suggérer l'extrait suivant :

Meschantes nuicts d'hyver, nuits filles de Cocyte
Que la terre engendra d'Encelade les seurs,
Serpentes d'Alecton, et fureur des fureurs,
N'aprochez de mon lict, au gyron d'Amphytrite ?
Leve toy, je languis accablé de douleurs,
Mais ne pouvoir dormir c'est bien de mes malheurs
Le plus grand, qui ma vie et chagrine et despire, (Ronsard, 1979, p. 194)

Tout porte à croire que le poète des princes, même s'il imprime clairement sur ses écrits le défaut de vigueur ou la décrépitude physique qui caractérise l'état de vieillesse, se montre détenteur d'une conscience ou psychologie juvénile somme toute fougueuse. Bien entretenue parce qu'étant précieuse, cette dernière se cache, à l'instar de l'âme, derrière un corps à l'apparence automnale. Ronsard rajeunit ainsi et fait par cette occasion un focus sur ses écrits d'antan, en particulier sa poésie amoureuse. La foisonnante évocation des figures mythologiques est assez révélatrice tout comme la peur bleue qu'il a toujours affichée face aux ténèbres non propices à l'amour et qui explique l'omniprésence de la métaphore de la lumière dans les *Amours* surtout à travers les yeux de la femme comme comparé. L'absence de la femme, synonyme de lumière à l'image du soleil, demeure ennuyante aux yeux du poète humaniste qui sombre dans une ténébreuse nuit impropre à l'amour et à l'activité poétique. Le même archétype resurgit dans sa poésie de vieillesse. Dans une perspective autre, il s'avère intéressant de noter le topos favori, que Pétrarque, la tonitruant poète italien lègue aux poètes de la Pléiade, à savoir l'expression du paradoxe du sentiment amoureux peut tout de même être appréhendé lorsque le poète des *Folastries* exprime son dégoût pour la « nuit » qui par ailleurs lui permet de s'investir pleinement dans l'activité poétique tant chérie, parce qu'étant capable de la maintenir en veille. C'est donc finalement un « malheur » à partir duquel on tire du plaisir ; celui d'être en veille et d'être dans les conditions optimales pour poétiser. Il incarne donc incontestablement l'image de l'immortel Cygne chantant ou célébrant l'homme dans diverses circonstances avec les mêmes archétypes.

Dans le même ordre d'idées, nous disons que l'auteur des *Hymnes* est conscient avec Montaigne, que nous envisageons de trahir et paraphraser pour les besoins de l'argumentaire, que « Poétiser, c'est apprendre à mourir », du moment qu'il écrit dans son poème titré « Pour son tombeau » :

Ronsard repose icy qui hardy dés enfance
detourna d'Helicon les Muses en la France,
Suivant le son du luth et les traits d'Apollon :
Mais peu valut sa Muse encontre l'eguillon
De la mort, qui cruelle en ce tombeau l'enserre.

Son âme soit à Dieu, son corps soit à la terre, (Ronsard, 1979, p. 197).

Nous comprenons à partir de ces vers que la mort est inévitable certes quand bien même il reste une servante infâme aux yeux de l'activité poétique qui permet au poète de s'en extirper par le truchement du verbe (le mot) éternellement imprimé sur papier et raisonne comme une mélodieuse hymne digne de celles produites par les talentueux cygnes. Ainsi revêt-il les « traits d'Apollon » « dès l'enfance » et cela jusqu'à la vieillesse. Cette volonté de s'adjuger une éternité transparaît à travers la chanson laudative dédiée à l' « âme qui en est l'emblème même dans le premier hémistiche du dernier vers tout comme ceux contenus dans le poème intitulé « A son âme » :

Amelette Ronsardelette

mignonnelette doucelette

treschere hostesse de mon corps, (Ronsard, 1979, p. 197).

En somme, l'analyse a permis de montrer que la poésie de vieillesse de Ronsard (ses Deniers vers) est plus qu'emblématique des Premiers (sa poésie amoureuse). Le paradoxe réside dans le fait que le vieillard, qui mime le mourant à qui s'impose une inspiration décadente, est plus que jamais déterminé à rajeunir afin de rester l'éternel prince des poètes. Ainsi, il évoque et envie l'éternel jeunesse des dieux, se transmue en preux chevalier disposé à convoiter Dame vie en poétisant conformément à la philosophie épicurienne. Il se propose tout de même, en rapport avec le platonisme transposé en amour, de voyager spirituellement (quand l'âme légère se détache du pesant corps) dans le temps de jeunesse qui s'échappe comme la Dame. Sa poésie de vieillesse acquiert alors une dimension épistémologique. Il se complaît dans l'évocation de figures mythologiques. Il s'est aussi approprié le thème pétrarquiste du paradoxe du sentiment amoureux lorsqu'abhorrant la nuit antinomique au jour connu comme synonyme de lumière, donc propice à l'amour, il en titre plaisir dans la mesure où la souffrance, qui l'assailit et l'oblige à être en veille, est favorable à l'exercice de l'activité poétique. Ainsi revêt-t-il l'image d'un vieil Apollon feignant l'amnésie. Même dans l'engagement, Ronsard privilégie l'activité poétique en tant que telle comme semble le souligner un auteur comme suit : « Les principales raisons qui justifient l'engagement de Ronsard sont liées à sa conception de sa poésie qui est en désaccord avec le point de vue des Réformés », (Blanc, <https://odyseum.eduscol.education.fr/ronsard-fanatisme-et-poesie>)

2. La feintise d'amnésie d'un vieil Apollon

Jeune, Pierre de Ronsard a toujours revendiqué orgueilleusement une suprématie par rapport à ses acolytes du mouvement de la Pléiade. Il se dit

détenteur du flambeau de l'activité poétique. Dans « Réponse aux injures et calomnies », il écrit :

Vous estes tous yssus de la grandeur de moy,
Vous estes mes sujets, et je suis vostre loy,
Vous estes mes ruisseaux, je suis vostre fontaine, (Ronsard, 1979, p. 150)

Passe-t-il alors, des *Amours* aux *Derniers vers*, de l'état de bois dur, robuste et flambant à celui de cendres ? Nous répondons par la négative à cette question avec la forte conviction que le poète des *Sonnets pour Hélène*, qui écrit ses *Derniers vers* en faisant semblant d'étaler à la structure de surface du discours l'idée d'un vieillard gagné par le pessimisme au crépuscule de sa vie, mobilise, peut-être inconsciemment au sens où l'entendrait Charles Mauron, toutes les ressources de sa poésie de jeunesse pour mieux vivre et s'investir pleinement dans son art. Sans prétendre contredire Mauron, nous osons parler à propos des *Derniers vers* de Ronsard, en rapport avec notre titre, d'une feintise d'amnésie d'un vieillard disposé à refuser son état de vieillesse en bourlinguant dans son mythe passé caractérisé par une gloire en poésie.

Je n'ose voir mes bras que de peur je ne tremble.
Apollon et son filz deux grans maistres ensemble,
Ne me sçairoient guerir, leur mestier m'a trompé,
Adieu plaisant soleil, mon œil est estoupé,
Mon corps s'en va descendre où tout se desassemble, ((Ronsard, 1979, p. 194).

Dans le passage ci-dessus, l'emploi de la négation « je n'ose voir » s'applique à un indice ayant trait au physique que le poète ne voudrait pas indolent ou inactif « mes bras de peur que je trembler ». Ce dédain nourri à l'égard de tout ce qui rappelle l'état de vieillesse suggère-t-il alors une soif de vivre, celle que Ronsard a toujours revendiquée dans sa poésie amoureuse rédigée à l'état de jeunesse. Dès le deuxième vers, l'évocation de la figure emblématique de la mythologie latine « Apollon », constituée, même s'il brandit l'idée d'un reproche de trahison, « leur mestier m'a trompé », une façon de subir intérieurement une cure de jouvence. Le non-dit qu'il y a dans le discours poétique du soi-disant vieil Apollon, c'est le caractère résilient de l'évocation de la figure tutélaire à laquelle il s'identifiait jadis. C'est là que réside l'éternité ou l'immortalité qu'il ne semble pas littéralement dire. L'idée ronronne donc en sourdine. Comprendre l'idée d'un vieux Ronsard feignant le vieil Apollon, est l'apanage des férus d'érudits de la poésie amoureuse de la Renaissance qui savent que, dans une perspective platonicienne, le corps est cette matière lourde et encombrante impropre à l'exercice de l'activité poétique. C'est dire donc qu'en évoquant de manière désintéressée la figure mythologique antique emblématique de la poésie

constamment convoquée dans sa poésie de jeunesse dans ses *Derniers vers*, Ronsard perpétue la sacralité de la poésie à travers la vitalité intérieure (que procure le fait d'avoir à l'esprit ladite figure poétique) incompatible avec le physique connu même religieusement pour son caractère impur. La fin de l'extrait fait office de révélation, laquelle consiste en une substitution de l'organe de l'ouïe. C'est ce qu'il faut comprendre lorsque Ronsard substitue l'« œil » virtuel et éternel à celui concret et mortel à travers les deux derniers vers « Adieu plaisant œil, mon soleil est estoupé/Mon corps va descendre où tout se desassemble ». L'idée se prolonge dans les vers qui suivent à travers le recours au fait naturel et quasiment sacré de l'hibernation :

Heureux, cent fois heureux animaux qui dormez
Demy an en voz trous, soubs la terre enfermez,
Sans manger du pavot qui tous les sens assomme :
J'en ay mangé, j'ay beu de son just oublieux
En salade cuit, cru, et toutesfois le somme
Ne vient par sa froideur s'asseoir dessus mes yeux, ((Ronsard, 1979, p. 195).

La lecture du passage ci-dessus peut induire en erreur le lecteur profane ou averti dans la mesure où dans les *Derniers vers*, Ronsard semble faire comprendre que l'état de vieillesse dans laquelle il sombre va de pair avec le déclin de la figure du poète jadis très renommée. Rien de tel. Envier les « animaux » qui s'adonnent naturellement à l'hibernation teintée d'une certaine spiritualité, c'est bourlingueur vers l'état juvénile marqué par une vigoureuse inspiration poétique qui relègue au second plan ou congédie tout simplement la chose matérielle, à l'image du « corps », à l'instar de la vision platonicienne. L'application de l'Histoire littéraire encore appelée le lansonisme ou la critique érudite à notre analyse trouve son sens dans le fait qu'en enviant les animaux promus à l'épreuve de l'hibernation, Ronsard trouve un moyen d'échapper à la contraignante et pesante vieillesse pour s'investir pleinement dans la spiritualité. Nous semblons comprendre que dans les *Derniers vers*, le vieux Ronsard, qui feint une amnésie synonyme d'un anéantissement ou d'un oubli, rajeunit en entrant de plain-pied dans la sphère prophétique de l'activité poétique à travers la métaphore de l'hibernation. Son discours poétique s'avère dès lors épistémologique à l'instar de certains vers contenus dans ses *Amours*.

À propos de l'idée de vieillesse qui s'inscrit dans l'*inventio* de l'œuvre, il faut comprendre qu'elle n'est qu'un prétexte pour clamer haut et fort sa capacité à renaître comme le phénix de ses cendres afin d'accéder à l'immortalité. Ronsard incarne alors l'image du cygne quand les *Derniers vers* demeurent un *Palimpseste* insoupçonné de sa poésie de jeunesse, celle amoureuse en particulier. Ronsard remanie discrètement sa poésie de jeunesse dans ses *Derniers vers* pour dominer la vieillesse qui le rattrape. Dans la suite du passage ci-dessus, il nous inflige un

leurre en feignant l'incapacité de plonger dans la spirituelle retraite des animaux sujets à l'hibernation. Ronsard reste l'immortel cygne quand il entonne l'hymne de l'activité poétique qui n'abhorre pas la palinodie, encore moins l'antithèse et l'antinomie. Le propos suivant est alors assez révélateur : « Il y a donc chez le poète de la Renaissance une sorte de confiance heureuse dans la valeur intrinsèque du langage imagé. L'image est vraie, solide, stable. Le monde, celui de la culture comme celui des choses, a des trésors d'analogies. Hercule devient chrétien chez Ronsard », (De Mourgues, URL : <https://journals.org/baroque/290> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/baroque.290>)

L'immortel cygne feint d'être amnésique. Il est donc loin d'être atteint de la maladie d'Alzheimer connue comme plus fréquente chez les personnes âgées. Ronsard lui-même se donne en exemple en s'identifiant à la poésie que l'on ne peut envisager sans les procédés rhétoriques. Le chef de file du mouvement de la Pléiade revêt la double identité de vieillard-jeune. Cette double identité s'explique par le fait que les *Derniers vers* supposés vieux sont discrètement rajeunis par le fait d'être un *Palimpseste* de la poésie de jeunesse qui s'invite inconsciemment comme l'aurait compris la psychocritique de Charles Mauron. Le dédoublement transparaît tout de même à travers l'image d'un Ronsard qui se dit être en veille en déplorant son état de dépérissement alors qu'en réalité il vogue dans la sphère avenante de l'activité poétique. Il est le veilleur-dormeur. Le veilleur incapable de dormir et le dormeur meurt à la vie pour bourlingueur dans le domaine de la spiritualité à la quelle renvoie la métaphore de l'hibernation qu'il conçoit pour renouer avec sa poésie de jeunesse. L'idée s'éclaircit davantage dans le passage suivant :

Le sommeil tant soit peu m'esvente de ses ailes
Mes yeux toujours ouverts, et ne puis affermir
Paupière sur paupière, et ne fais que gemir,
Souffrant comme Ixion des peines éternelles, ((Ronsard, 1979, p. 195).

Le premier vers révèle ce que l'auteur de *Discours des misères de ce temps* a suggéré dans les vers analysés plus haut. Le fait de plonger dans le rêve ou dans le souvenir transmue Ronsard vieux en immortel cygne chantant ou déclamant l'activité poétique. Cela se voit à travers l'évocation du « sommeil » sans quoi le rêve est inimaginable. Le souvenir, lui, peut se passer à l'état de veille. Suffit-il alors pour dire que le Ronsard des *Derniers vers* poétise à l'état de veille comme à celui du souvenir ou de la réminiscence. Le sommeil est pourvoyeur d' « ailes » sans quoi l'activité poétique est impossible selon la tradition platonicienne. Nous pouvons donc dire de Ronsard ce qu'un auteur souligne parlant de Baudelaire : « La mémoire, c'est le seul terrain que Baudelaire appelle « fertile » dans "Le cygne" », (Schlossman, in URL : [//journals.openedition.org/carnets/8338](https://journals.openedition.org/carnets/8338) ; Doi : [10.4000/carnets.8338](https://doi.org/10.4000/carnets.8338)). La duplicité du sujet, c'est-à-dire l'image du

veilleur-dormeur montre qu'il est à équidistance entre le monde sensible et le monde intelligible « le sommeil tant soit peu m'esvente de ses ailes/Mes yeux toujours ouverts ». Nous pouvons comprendre que les caractéristiques de l'état de vieillesse sont similaires à celles de l'activité poétique. Dès lors, il est même plausible de dire que le « Pindare français », Pierre de Ronsard, ne croit pas à la vieillesse ou refuse d'être vieux en rabâchant sa poésie de jeunesse. À propos de l'idée de ressemblance, il faut dire que la vieillesse rime avec souffrance comme l'activité poétique. La preuve est qu'il fait recours à la mythologie gréco-latine pour s'identifier à Ixion. Il faut comprendre selon les exigences de la méthode critique d'analyse textuelle, l'Histoire littéraire, que Ronsard ne reconduit pas l'histoire mythologique relative au supplice ou à la sanction d'Ixion telle que connue. Il l'a plutôt réécrite dans un contexte précis. Il ne s'agit plus en réalité d'une sanction dans les *Derniers vers*, sinon c'est une sanction dans laquelle le poète des princes se complaît sans pour autant le dire dans le jargon ou le registre compréhensible aux yeux des profanes. Ixion qui a poussé son beau-père Eionée dans la fosse brûlante est condamnée à perdre la raison ou à sombrer dans la folie, une pathologie ou un état redoutable et indésirable chez le commun du mortel sans l'être véritablement chez les adeptes de la poésie. Le sort d'Ixion et celui de Ronsard ne sont pas en apparence semblables, considérants les contextes, mais ils le sont dès lors qu'on sait que la poésie n'admet pas dans une certaine mesure la raison. Le poète la perd donc comme Ixion. L'histoire d'Ixion est convoquée donc à une fin épistémologique.

Nous pouvons aisément comprendre que l'état de vieillesse ne favorise pas l'abdication quant à l'activité poétique. Cette dernière est traditionnellement assimilée à une prophétie, d'où son rapport avec le sacré. Après le recours à la mythologie païenne avec l'histoire d'Ixion, le poète de l'amour sillonne les artères du répertoire de la mythologie biblique. Cette dernière renforce l'idée d'un sujet disposé à vaincre le traumatisme lié à l'âge avancé pour rester dans son éther habituel qu'il n'a d'ailleurs jamais quitté pour qui sait lire entre les lignes. Dans les vers ci-dessous, le prince des poètes, l'immortel cygne des *Derniers vers*, a procédé à un brassage de diverses données mythologiques. Cela s'est opéré de façon proportionnelle ou équilibrée. A celle antique et païenne évoquée dans les deux premiers vers s'ajoute celle biblique contenue dans les deux derniers. Celle païenne fait allusion à philosophie platonicienne appliquée dans la poésie amoureuse de la Renaissance. Celle chrétienne et biblique est plus explicite en citant nommément Jésus Christ dont la mort n'était que temporaire. Pour revendiquer l'image de l'éternel cygne portant en bandoulière son luth, Ronsard s'adjuge ce que l'on croirait être l'apanage du fils du Dieu créateur de l'univers appelé à vivre éternellement aux côtés de son père. Lisons à ce propos :

Quoy mon ame, dors-tu engourdie en ta masse ?

La trompette a sonné, serre bagage, et va
Le chemin deserté que Jesuchrist trouva,
Quand tout mouillé de sang racheta notre race, (Ronsard, 1979, p.196).

Dans le même ordre d'idées, lisons les vers suivants :

Il faut laisser maison et vergers et Jardins,
Vaisselles et vaisseaux que l'artisan burine,
Et chanter son obsequé en la façon du Cygne,
Qui chante son trespas sur les bors Maeandrins.
C'est fait j'ay devidé le cours de mes destins,
J'ay vescu, j'ay rendu mon nom assez insigne
Ma plume vole au ciel pour estre quelque signe
Loin des appas mondains qui trompent les plus fins, (Ronsard, 1979, p.196).

À l'instar de la dramaturgie liturgique de l'époque médiévale (la Moralité surtout), l'éternel cygne, comme il se définit, tourne le dos au matériel en clamant la mort à la vie. L'instruction que donne le vieux poète dans les deux premiers vers semble témoigner d'un désir de renouveler l'esthétique poétique des *Derniers vers* par rapport à la poésie de jeunesse. Autrement dit, il se propose de rompre avec la mondanité jadis exprimée dans la poésie amoureuse ou celle encomiastique de manière générale au profit d'une jouissance céleste. Si la soif de vivre s'inspire du *locus amoenus* « vergers ; jardins » médiéval rappelant la philosophie antique épicurienne que traduit la célèbre formule *carpe diem*, la noble jouissance s'effectue à travers le besoin d'une mort à la vie qui en réalité n'en est rien ; elle est plutôt synonyme d'une éternité. Un paradoxe semble se dessiner dans la mesure où le vieux poète, qui se désintéresse en apparence de l'activité poétique qu'elle a déjà qualifiée de leurre, en formulant des reproches à des héros jadis célébrés auxquels il s'est identifié dans sa poésie de jeunesse. Ainsi, il clame haut et fort les moralisantes vertus de la poésie ; une poésie de deuil qu'il dit être l'affaire du cygne auquel nous l'identifions dans la présente étude « chanter son obsequé en la façon du cygne ».

Il est question dans le présent point de vérifier que le vieux poète Ronsard feint d'être amnésique afin d'envisager un renouveau esthétique contrastant avec sa poésie encomiastique produite à l'état de jeunesse. En réalité, il faut être un « lecteur suffisant » doté d'une parfaite érudition comme le voudrait Gustave Lanson, être en mesure de comprendre avec Charles Mauron dans sa fameuse méthode critique que le sujet imprime inconsciemment sur son œuvre des faits ou choses, pour comprendre que des premiers aux *Derniers vers*, rien à changer, si ce n'est le thème en rapport avec les circonstances (de la fougue de jeunesse à l'état de nonchalance de la vieillesse). Son nom fut jadis donné comme exemple de brillance à ceux de sa génération à l'image des constellations et il le reste quand il dit que « j'ay rendu mon nom assez insigne ». Il a donc l'intime conviction, dans

une perspective ovidienne, que ce nom est retenu pour l'éternité. Ce nom est imprimé d'abord dans les livres ensuite dans la mémoire par une plume. Cette dernière est emmenée à l'occasion de l'ascension christique à laquelle s'adonne Ronsard dans l'optique d'œuvrer à nouveau pour son éternité « ma plume vole au ciel pour estre quelque signe ».

Notons que Ronsard, le poète vieillissant, a psychologiquement ou spirituellement pour point de mire la figure tutélaire de l'activité poétique à savoir Apollon dans l'optique de se faire une cure de jouvence. Il recourt ainsi à la métaphore de l'hibernation à laquelle s'adonnent certains animaux pendant la saison sèche qu'il faut voir dans la perspective ronsardienne comme une retraite spirituelle favorable à l'inspiration. Le texte semble être le double du poète. La dichotomie entre son physique automnale (visible) et son psychisme printanier (invisible) est transposé dans le texte qui fait état d'une décadence physique supplantée par une juvénile psychologie. Cette dernière officie à travers le rêve et le souvenir favorables à la réactualisation des temps de jeunesse. Les *Derniers vers* demeurent-ils dès lors le Palimpseste de sa poésie amoureuse. Le poète est par cette occasion caractérisé par sa duplicité. En effet, montre-t-il une réticence face à la mondanité au profit de la spiritualité qui constituait jadis le sous-bassement de sa poésie de jeunesse. Il comprend donc primauté de l'art et peut dire avec Cauquelin (1998, p. 47) que « [Le but de l'art est] d'ajouter à la nature telle qu'elle se présente à nous. L'art en effet « achève la nature », il l'augmente par ce monde de possibilités, cette virtualité que la fiction ajoute aux choses comme elles sont ».

Conclusion

Tout compte fait, nous pouvons affirmer que les *Derniers vers* du Ronsard vieillissant se font par moments un rabâchage des premiers, c'est-à-dire de la poésie amoureuse écrites produites à l'état de jeunesse. Si l'image du vieux poète proche de la mort et se disant quasiment dépourvu d'inspiration se voit à l'avant du texte, celle richement nourrie par les archétypes de ses écrits de jeunesse transparaît à son revers. Cela justifie le qualificatif que nous lui attribuons, à savoir l'immortel signe. En effet, il rappelle tout en enviant l'éternelle jeunesse des dieux, s'identifie à vaillant chevalier prêts à conquérir la femme aimée. Son écriture poétique fait ainsi bon ménage avec l'épicurisme omniprésent dans la poésie de la Pléiade. Il envisage par la même occasion, conformément au platonisme transposé en amour, de bourlinguer spirituellement (quand l'âme légère se détache du pesant corps) dans le temps de jeunesse qui s'échappe comme la Dame. Sa poésie de vieillesse acquiert alors une dimension épistémologique. Il se complaît dans l'évocation des personnages mythologiques. Il fait sien le thème pétrarquiste du paradoxe du sentiment amoureux lorsqu'abhorrant la nuit

antinomique au jour connu comme synonyme de lumière, donc propice à l'amour, il en tire plaisir dans la mesure où la souffrance, qui l'assailit et l'oblige à être en veille, est favorable à l'exercice de l'activité poétique. Ainsi s'identifie-t-il l'image d'un vieil Apollon feignant l'amnésie.

Par ailleurs, Ronsard, le vieux poète, a spirituellement pour repère, Apollon, la figure emblématique de l'activité poétique, à l'instar du rossignol et du cygne, dans l'optique de se faire une cure de jeunesse. Il fait alors allusion à la métaphore de l'hibernation propre à certains animaux pendant la saison sèche qu'il faut au sens ronsardien comme une retraite spirituelle propice à l'inspiration. Le texte devient donc le double du poète. L'opposition entre son physique automnal (visible) et son psychisme printanier (invisible) est transposée dans le texte qui fait état d'une décadence physique supplantée par une juvénile psychologie. Cette dernière officie à travers le rêve et le souvenir favorables à la réactualisation des temps de jeunesse. Les *Derniers vers* restent alors incontestablement le *Palimpseste* de sa poésie amoureuse. Le poète est, par cette occasion, caractérisé par sa duplicité. Dès lors, il se montre réticent face à la mondanité au profit de la spiritualité qui constituait jadis le sous-bassement de sa poésie de jeunesse.

Il découle de cette étude l'idée d'une ronsardienne pratique transhistorique, c'est-à-dire lorsqu'en dépit de l'apparente diversification des sources d'inspiration intrinsèquement liées aux événements, les archétypes de la poésie de jeunesse inondent discrètement celle écrite au crépuscule de sa vie. Il mérite en effet l'appellation d'éternel cygne du moment que ses derniers vers demeurent l'hypertexte de sa jeunesse, celle amoureuse (son hypotexte) en particulier. La poésie se substitue donc à la femme aimée.

Références bibliographiques

- Blanc, E. « Ronsard, fanatisme et poésie », consultable à <https://odysseum.education.fr/ronsard-fanatisme-et-poésie>.
- Cauquelin, A. (1998). *Les théories de l'art*. Paris : PUF.
- De Mourgues, O. (2022). « Le problème de l'image poétique à la fin de la Renaissance », *Baroque*, [en ligne], 3/ 1069, mis en ligne le 01 mai 2012, URL : <https://journals.org/baroque/290> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/baroque.290>, [consulté le 11 juin 2022].
- Dubois, C-G. (2007). « La Pléiade, une poétique nouvelle. L'impulsion de deux poètes de bords de Loire, Du Bellay et Ronsard », Presses Universitaires de Rennes. Consultable à <https://www.openedition.org/6540>
- Mauron, C. (1996). *Des métaphores obsédantes au mythe personnel. Introduction à la Psychocritique*, volume I, Tunis.

- Ronsard, P. (1979). *Discours, Derniers vers*, chronologie, introduction, notes et glossaire par Yvonne Bellenger. Paris : Garnier-Flammarion.
- Schlossman, B. (2022). « Figures du « cygne » : Baudelaire, l'allégorie, la métamorphose », Carnets [en ligne], première série- 5-/ 2013, mis en ligne le 23 juin 2018, URL : <https://journals.openedition.org/carnets/83388>; DOI : consulté le 11 juin 2022].

FONDEMENTS CULTURELS D'UNE SOCIÉTÉ HYBRIDE DANS *LES DIEUX DÉLINQUANTS* DE AUGUSTIN SONDE COULIBALY

Guillaume Ballebê TOLOGO

Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

gtologo@gmail.com

Résumé

Cet article s'inscrit dans le cadre d'une sémiotique de l'hybridation. L'hybride est un fait, un produit qui découle d'un croisement entre deux réalités différentes. Dans la littérature, l'hybridation existe, à travers l'usage de la langue (les interférences linguistiques). Dans les sociétés, il y a le métissage biologique et/ou culturel qui est la manifestation d'une hybridation humaine, etc. Dans tous les domaines, le métissage est une réalité. Dans cette réflexion, analysons une dynamique sociale, à travers un fait social. L'œuvre romanesque qui est choisie comme corpus est *Les dieux délinquants* de Augustin Sonde Coulibaly. Le cadre théorique de l'analyse est la sémiotique. Il s'agira d'examiner, grâce à la sémiotique, les fondements d'une société en crise, représentée dans le roman *Les dieux délinquants*.

Mots-clés : « Sémiotique » ; « Hybridation » ; « dieux délinquants » ; « Culture » ; « Développement ».

Abstract

The goal of this article is part of a semiotics of hybridization. The hybrid is a fact, a product that results from a crossing between two different realities. In literature, hybridization exists, through the use of language (linguistic interference). In societies, there is biological and/or cultural interbreeding which is the manifestation of human hybridization, etc. In all areas, crossbreeding is a reality. In this reflection, we want to examine a social dynamic, through a social fact. The romantic work that is chosen corpus is *The Delinquent Gods* by Augustin Sonde Coulibaly. The theoretical framework of the analysis is semiotics. This will involve examining, using semiotics, the foundations of a society in crisis, represented in the novel *The Delinquent Gods*.

Keywords: "Semiotics"; "Hybridization"; "delinquent gods"; " Culture "; " Development "

Introduction

Dans sa leçon inaugurale prononcée au Collège de France le 27 mars 2008, Antoine Compagnon écrivait sur la littérature :

La littérature doit être lue et étudiée parce qu'elle offre un moyen - certains diront même le seul - de préserver et de transmettre l'expérience des autres, ceux qui sont éloignés de nous dans l'espace et le temps, ou qui diffèrent de nous par les conditions de leur vie. Elle nous rend sensible au fait que les autres sont très divers et que leurs valeurs s'écartent des nôtres (...). Antoine Compagnon (2008, p.16)

Ce point de vue exprime admirablement, avec une clarté et une justesse indéniables, le rôle et les pouvoirs de la littérature. On peut donc ajouter, en guise de définition, que la littérature est une représentation de la réalité du monde. C'est à ce titre qu'elle permet de transmettre l'expérience des autres, qu'elle nous rend plus sensible, et qu'elle nous permet de voir le monde avec plus de profondeur et le couleur.

Comme le modèle de la réalité, la littérature représente les sociétés, avec ce qu'elles ont de meilleur, et de moins bon dans leur dynamique. Cela revient à dire que les sociétés dans leur ensemble (parce qu'elles évoluent) sont partagées entre les traditions et la modernité. Les sociétés modernes sont (un monde) interconnectées, avec des influences réciproques. Cet état de fait les rend hybrides. Cette réflexion s'intéresse, à partir d'un roman, aux manifestations d'une société hybride en crise.

Une société humaine existe, se singularise et s'affirme par sa culture. Et toute crise, tout dérèglement, avant d'avoir un nom quelconque est avant tout culturel. C'est ce qui justifie le titre : *Fondements culturels d'une société hybride dans Les dieux délinquants, de Augustin Sondé Coulibaly*. Quel modèle de société est représenté dans le roman *Les dieux délinquants* ? Quelles sont les caractéristiques de cette société hybride romancée ? Quelles perspectives se dégagent-elles pour une hybridation sociale ? Cette étude est réalisée sous l'angle de la sémiotique, en s'appuyant sur les concepts d'hybridation, de sémiotique du sujet et de sémiotique narrative.

I. Concepts et outil théoriques : hybridation et sémiotique

I.1. Les concepts hybride, hybridité, hybridation

Dans l'ouvrage *L'hybridation des mondes*, Alain Rey, le lexicologue français explique l'origine et l'évolution du terme « Hybride ». Pour lui, « hybride » dérive du latin « *ibrida* » et désigne une sorte de greffage (sur le plan végétal) et métissage (biologique) entre deux espèces différentes en vue de produire une troisième réalité. Cette troisième réalité comporte des caractéristiques essentielles de chacune des deux espèces de départ. Autrement dit, l'hybride désigne le métissage entre « un sanglier » et « une truie », deux espèces différentes, dont le résultat devrait donner une espèce nouvelle qui sera à tout point de vue meilleure que les deux précédentes :

Le mot hybride et hybridation, comme beaucoup de mots qui viennent du latin, sont des emprunts savants, au 16^e siècle, à la Renaissance (...) Le sens spécifique de *Ibrida* en latin concerne les croisements entre le sanglier et la truie pour obtenir un produit qui était d'ailleurs excellent au point de vue de l'élevage (...) C'est au romantisme qu'on sait, qu'on l'approuve d'ailleurs, le fait que ce soit ce qui est pur, ce qui est absolu, et sans mélange, c'est moins efficace et moins intéressant que ce qui est mêlé, mélangé. Alain Rey (2016, p.27)

A partir de ce propos, il ressort que l'hybride est un produit qui résulte de la rencontre et de la fécondation de deux espèces différentes.

1.2. La sémiotique du sujet

Une sémiotique du sujet est une réflexion qui met l'accent sur l'actant-sujet. L'un des premiers à s'intéresser au concept d'actant en sémiotique fut Greimas dans son ouvrage *Sémantique Structurale* (1986). Le terme et l'idée ont été empruntés par Greimas chez trois auteurs de divers horizons : ce fut d'abord Lucien Tesnière (linguiste), puis Vladimir Propp (dans l'étude des contes russes), et enfin Etienne Souriau (dramaturge).

Tesnière fut le premier, selon Greimas a employé le terme « d'actant » ; Vladimir Propp et Etienne ont préféré le terme de fonction. Greimas en gardant le terme actant lui donne le sens de fonction, rôle joué. Ainsi, en dénombre-t-il au total six (6) actants dont le sujet qui existe en complémentarité avec l'objet, comme il ressort dans ce propos : « Si l'on se rappelle que les fonctions, selon la syntaxe traditionnelle, ne sont que des rôles joués par les mots, le sujet y est quelqu'un qui fait l'action ; l'objet quelqu'un qui subit l'action. » Greimas (1986, p. 173)

Dans son ouvrage *Les espaces subjectifs (Introduction à la sémiotique de l'observateur)*, Jacques Fontanille propose le concept d'observateur : « Tout discours est porteur d'un savoir, lequel suppose au moins un informateur et un observateur. Dans cette relation triangulaire (...) on peut mettre l'accent sur le couple observateur/objet (...) », p.5

1.3. Résumé de l'œuvre

Les dieux délinquants est une œuvre romanesque d'Augustin Sondé Coulibaly, publiée aux Editions Coulibaly Frères, en 1979. La présente œuvre que nous exploitons est la troisième édition de 1982.

L'histoire commence dans le village de Outabou, situé à plus de 200km, sur la route de Ouagadougou à Bobo Dioulasso : « Titinga ne pouvait pas se lever, de crainte d'être emporté par ce monde en flot, à l'inconnu. Pourtant il avait choisi l'inconnu en quittant Outabou son village situé sur la route Ouagadougou Bobo, à deux cents cinq kilomètres de la capitale » p.24

Les jeunes du village de Outabou, incarnés par Titinga, leur leader est en conflit avec leurs pères : un conflit de génération. Les vieux reprochent aux jeunes d'être égarés par la religion et la civilisation du Blanc :

Ils ne nous obéissent plus. Notre autorité est sapée. Les esprits divergent vers les sphères opposées : quand du culte à l'Ancêtre Pazo, eux parlent des cultes à Mohamed ou à Jésus (...) Voilà ! Je voudrais que ce conseil décide définitivement de la raison d'être, ici, de cette école à fabriquer des renégats. En tout cas, il y a une reconversion de mentalité à faire. L'essence même de son enseignement est à renouveler, les dogmes de

ces Eglises et Mosquées. Et pourquoi n'y a-t-on pas enseigné nos coutumes, nos coutumes, nos mœurs ? pp.15-16.

Les jeunes quant à eux reprochent aux vieux de ne pas prendre en compte leurs besoins. Le délégué des jeunes résume le conflit :

Vous parlez de distribution des biens communs suivant l'esprit des mânes, seulement regardez les loques que je porte ! Vous n'allez pas dire que je ne rapporte rien à ma famille. Les volailles que j'éleve, l'arachide et le coton que je cultive, je ne sais même pas à combien on les vend (...) J'en viens à vos pratiques de mariages forcés. Combien parmi vous ont des filles de mon âge comme femme. Comme si nous les jeunes nous étions impuissants (...) Quand une de ces filles vient de divorcer d'avec son « grand père » comme elles disent, vous la traînez devant les bureaux du Cercle où vous vous déshabillez à poil devant elle, devant les gens, en signe de malédiction solennelle et sans appel (...) Voilà vos coutumes d'aujourd'hui ! (...) pp.18-19

A la suite de ce conflit, Titinga quitte le village de Outabou et rejoint Ouagadougou, où il espérait retrouver son cousin, avoir facilement un bon travail et s'intégrer à la vie des citadins. Malheureusement à sa grande surprise, Ouagadougou tant rêvé, est une ville inhospitalière. Les citadins qu'il croyait de bonnes gens sont des monstres : « La déception commençait à s'emparer de Titinga. Il était en passe de couvrir une autre révolte, cette fois-ci contre les citadins » p.27

A Ouagadougou, face à la méchanceté des citadins, Titinga organise avec les mendiants appelés « douanebis », une révolution pour rétablir l'équité, pour restituer aux pauvres ce que les riches leur ont volé :

« Titinga sentait que quelque chose devait bouger. « Avec ou sans moi, quelque chose bougera » se fit-il. Mieux valait encore que cela ne se fasse pas sans lui, car il était convaincu que ça bougerait violemment, mais dans le bon sens : contre les vieux et contre les citadins, à commencer par les citadins (...) Il était parti à l'entraînement au brigandage. Vingt-deux heures ! C'était l'heure fixée aujourd'hui. Tous les jours il y avait entraînement, tous les jours, il y avait vols et cambriolages, car les cours étaient devenus systématiques (...) » pp.87-88

A la fin du récit, la révolution des petites gens, initiée par Titinga, avec les mendiants pour restaurer la dignité des pauvres, n'a pas connu l'aboutissement souhaité. D'abord emprisonné, puis libéré, Titinga a été victime d'un accident qui devait nécessiter une opération de la jambe. Même si le révolutionnaire tenait toujours à sa révolution, il est évident que physiquement, il n'était plus apte. Informés, les gens du village, son père en tête, vinrent chercher Titinga pour le ramener à Outabou.

2. Eléments de cultures dans l'œuvre

Comme il est ressorti dans le résumé, l'œuvre relate les manifestations d'une crise sociale et sociétale dont Titinga est le principal acteur. Dans cette partie, nous présentons quatre dimensions, à partir desquelles les aspects culturels sont mis en évidence. Le premier est le conseil des sages ; le deuxième est la prise de parole du délégué des jeunes ; le troisième concerne le parcours de Titinga en ville ; et le quatrième enfin est la relation de Titinga avec son ancêtre Pazo.

2.1. Le conseil des sages

Dans le village de Outabou, on assiste impuissant à l'exode des jeunes vers Ouagadougou, la capitale. Mais ce qui va le plus marquer, c'est le départ de Titinga, l'espoir de tous, l'avenir du village. Les vieux tiennent leur Assemblée pour analyser la situation. Le roman commence sur ces lignes :

- Je n'y suis pour rien ! Les jeunes depuis me soleil des Blancs ! (...)
- Le soleil des Blancs ! Mais reconnais tes défauts !
- Tu étais trop rude pour ce brave garçon !
- Tout le monde le sait
- Mais je ne suis pas le seul dont le fils est parti à l'aventure. Toi, où est Lopan ? Toi, où est Bonou ? Toi, où est Tankuy ? Toi, où est Biessan ? Toi ...
- Mais toi ton fils était sage !
- Il était l'espoir de tous !
- Si vous pensez qu'ils tiennent encore compte de l'initiation ! La preuve est que quelques-uns se sont déjà convertis à l'Islam, au Christianisme malgré vous ! (...) p.II

Les premières lignes du roman s'ouvrent sur une scène d'arbre à palabres, au cours de laquelle les autres vieux font le procès du père de Titinga rejetant sur lui la responsabilité du départ de son fils. Ils apprécient par ailleurs Titinga, le traitant de « sage », de « l'espoir de tous » ; « d'ainé des initiés », etc. On peut également observer dans ce passage, la cause ou la source de cette crise sociale, générationnelle, évoquée par le père de Titinga. Il y a deux faits majeurs « depuis le soleil des blancs ! » ; « quelques-uns se sont déjà convertis à l'Islam, au Christianisme malgré vous ! » qui sont à l'origine de cette crise.

« Le soleil des Blancs » évoque l'introduction de l'école occidentale à Outabou (et par extension dans les sociétés africaines). Ce fait, selon le vieux, agit comme un cancer sur l'esprit des jeunes et les détourne de leurs traditions. Ainsi les jeunes se perdent-ils, ballotés entre deux cultures, qui apparemment s'opposent. C'est dans cette logique d'ailleurs que s'inscrit le deuxième fait qui est d'ordre religieux, l'introduction de l'Islam et du Christianisme dans les mœurs des enfants. Ceux-ci sont convertis à ses religieux au détriment de l'ancêtre Pazo, le dieu protecteur du village de Outabou.

Ces deux faits « école occidentale » et « religion importée » reviennent incessamment dans les discussions des sages, comme les deux raisons fondamentales du malheur qui frappe le village, divisant le village en deux camps diamétralement opposés. En effet, quand les vieux parlent du culte de l'ancêtre Pazo, les jeunes parlent du culte à Mohamed et Jésus ; les vieux sont dans les traditions, pratiquent leurs coutumes, et à l'école, on enseigne aux jeunes autres choses, en méprisant ces mêmes cultures :

(...) Les esprits divergent vers des sphères opposées : quand nous parlons du culte à l'Ancêtre Pazo, eux parlent du culte à Mohamed ou à Jésus, les religions des gens qui ignorent Dieu au travail et prient en mangeant (...) Voilà ! Je voudrais que ce conseil décide définitivement de la raison d'être ici, de cette école à fabriquer des renégats (...) Et pourquoi n'y enseigne-t-on pas nos coutumes, nos mœurs ? (...) (pp.15-16)

2.2. Le porte-parole des jeunes

Les jeunes habituellement lors du conseil des Anciens n'ont pas droit à la parole. Ils peuvent assister aux réunions, mais ne peuvent pas réagir, donner leur opinion, encore moins participer à la prise de décision. Cependant, ce jour-là, le Commandant de Cercle était là, et grâce à sa présence, les jeunes ne craignaient rien, ils pouvaient demander la parole s'ils le voulaient. C'est ainsi que le délégué s'était préparé à prendre la parole pour dire toute la vérité et quitter le village à son tour :

Pendant ce temps le délégué s'avança sur les fesses ;

- Ah ! fit-il, écoutez les jeunes à votre tout et daignez les comprendre.

Il reçut un coup de canne sur la tête, mais ne bougea pas, fort de la présence du Commandant qui d'ailleurs, cette fois s'imposa :

- Non, laissez-le parler. p.17

On s'aperçoit, à travers ces échanges qu'il s'agit d'une société gérontocratique. Une telle structure sociale peut marcher, si les jeunes consentent à laisser tous les pouvoirs aux vieux. Mais dans le cas contraire, la crise est inévitable. Et justement, c'est ce qui est observable dans cette situation où les jeunes expriment ouvertement leurs insatisfactions, leurs désapprobations, en dénonçant les vieux. Parmi les reproches que les jeunes adressent à leurs géniteurs, figure la question de la rétribution. Ils estiment que leurs pères accaparent les bénéfices de tout leur travail, sans rien leur laisser en retour, comme s'ils n'avaient pas de besoin :

Mais le délégué des jeunes poursuivit :

Vous parlez de distribution des biens communs suivant l'esprit des mânes, seulement regardez les loques que je porte ! Vous n'allez pas dire que je ne rapporte rien à ma famille. Les volailles que j'élève, l'arachide et le coton que je cultive, je ne sais même pas à combien on les vend. p.18

L'intervention du porte-parole des jeunes révèle une crise sociale et sociétale, entre deux générations qui habitent le même espace, la même époque, mais avec des manières différentes de voir, de sentir le monde. Il ne s'agit pas seulement d'une différence d'âge (puisque'il y a des jeunes d'un côté et les vieux de l'autre côté), mais surtout un problème de valeurs. Cela occasionne un affrontement entre les valeurs traditionnelles « les coutumes » qui perdurent et les valeurs modernes qui émergent, portées par les jeunes. Il y a crise sociale à Outabou, parce que les valeurs sociales incarnées dans « les traditions » et « la modernité » sont dans une incapacité/ impossibilité de dialoguer.

2.3. Titinga en ville, à Ouagadougou

Titinga quitte son village Outabou pour la ville. Dès son arrivée, il remarque les citadins, avec une attitude différente de ce qu'il voyait ou connaissait au village. Cela fait que le contact de Titinga avec la ville n'a pas été prometteur.

Il perçoit la ville d'emblée dans une certaine négativité :

« Mais à présent qu'il venait d'atteindre Ouagadougou l'inquiétude s'emparait de lui, car les gens semblaient très apparemment indifférents les uns les autres. Ils se croisaient, se frôlaient, se bouscullaient et personne ne saluait personne (...) Titinga en était choqué, pensait qu'il trouverait une explication à cela (...) » p.24

Les premières impressions que Titinga a de Ouagadougou, ville paradisiaque dont il avait rêvé, ne sont pas positives. Les gens avaient des mœurs étranges ; il n'arrivait pas à comprendre leur indifférence, leur inhumanité. L'autre paradoxe culturelle de la ville est observable chez la femme de son cousin. D'abord, Titinga n'a pas été bien accueilli par cette dernière, alors que selon les bonnes pratiques, l'étranger étant roi, il aurait dû être reçu avec tous les égards. D'ailleurs, son cousin n'a même pas manifesté son enthousiasme de le voir. Titinga prend conscience du hiatus culturel, civilisationnel qui existe entre le village et la ville, et qui lui empêche de s'épanouir, de se sentir en harmonie dans son être.

Il en veut à son frère et à sa femme surtout. Celle-ci, avec ses frasques et son ignorance des coutumes, n'aurait pas bénéficié de circonstances atténuantes si c'était au village. Elle aurait été purement et simplement répudiée :

(...) Maintenant qu'il était chez son cousin, il prit encore plus gravement conscience des changements de valeurs. Ce fut à peine que son cousin l'avait reconnu. Et cette femme-là ! C'eût été au village, Titinga l'aurait frappée et répudiée à l'assentiment de tous et même de son mari (...)

En faisant la cuisine, elle versait de l'eau bouillante à terre, ce qui le faisait tressaillir. Quelle femme sans égards aux mânes ! se disait-il (...) p.46

2.4. Titinga et l'Ancêtre Pazo

L'Ancêtre Pazo est le dieu protecteur de Outabou ; Titinga est l'aîné de la dernière promotion des initiés. Il y a donc un fort attachement, une confiance absolue que Titinga a envers son protecteur. Cela est observable dans les mœurs de Titinga à Ouagadougou. Dans tous ses moindres gestes, ses doutes, ses peurs, il invoque son nom. C'est ainsi qu'il adresse une prière à son ancêtre, lui demandant d'être avec lui : « En se levant, il crut devoir adresser une prière aux mânes : « Ancêtres Pazo, sois avec moi ! » p.25

A la recherche de son cousin, Titinga et avec l'aide des mendiants appelés Garibous, a fait le tour de Ouagadougou. Et, à chaque fois, avant de dormir ou au réveil, il sollicite toujours l'Ancêtre Pazo :

Fatigué de faire le tour du cinéma à la recherche de vains renseignements sur son cousin, Titinga revint, soucieux à sa place, derrière les vendeuses qui échangeaient entre elles des coups d'œil furtifs (...) il fut pris de sommeil et s'allongea contre le mur en murmurant : Ancêtre Pazo, veille sur moi. p.30

L'Ancêtre Pazo, grâce à Titinga était également devenu le protecteur des mendiants. Ces derniers invoquaient son nom dans leurs difficultés, implorant son secours. Dans ce passage, Ancêtre Pazo est l'incarnation de la solidarité : « La collecte de demain appartient aux mendiants avait dit Titinga au cours de la réunion. Au nom de l'Ancêtre Pazo, nous ne devons laisser personne mourir de faim » p.198

A partir de ces éléments, il est ressorti que les crises sociales représentées dans ce roman, à partir du parcours de Titinga, sont la conséquence d'un problème de culture. C'est essentiellement « l'école occidentale » ; qui transmet de nouvelles valeurs, à travers les enseignements et « les nouvelles religions » à savoir le christianisme et l'islam pour le modèle qu'elles imposent, transformant profondément les structures sociales.

3. Perspectives pour une hybridation identitaire et culturelle

Il y a dans toute société (village, ville, pays, etc.) une tension entre la tradition et la modernité, entre le passé et le présent/ futur. Il est évident que le passé a un poids, une influence sur le présent et sur l'avenir. Cela signifie que le passé peut influencer sur le présent et le présent peut se nourrir du passé. Une rupture brusque et brutale entre ces deux dimensions crée inévitablement une crise identitaire, sociale, existentielle.

La société moderne, urbaine particulièrement est par essence une société d'hybridation. On peut observer cela à travers l'architecture des maisons d'habitation, les langues parlées, les modes de vie des gens, etc. dans les grandes villes. Ce qui fait la différence entre les villages et les grandes villes est justement la manière dont les gens vivent.

Dans son ouvrage *Psychologie de l'identité (soi et le groupe)*, Edmond Marc, estime que l'identité est un processus et peut comporter plusieurs étapes qu'il résume en cinq points :

- **Un processus d'individuation ou de différenciation** intervenant surtout dans les premières années, par lequel l'enfant arrive à se percevoir comme un être différencié, séparé des autres (...);
- **Un processus d'identification** par lequel l'individu se rend semblable aux autres, s'assimile leurs caractéristiques, se trouve des modèles pour construire sa personnalité et se sent solidaire de certaines communautés (...);
- **Un processus de valorisation narcissique**, qui fait que le soi est investi affectivement, qu'il est objet d'amour (...);
- **Un processus de conservation** qui assure une continuité temporelle dans la conscience de soi et lui confère un sentiment de permanence (...);
- **Un processus de réalisation** qui fait que l'identité n'est pas la simple perpétuation du passé, mais s'ouvre sur l'avenir et le possible à travers la poursuite d'un idéal, les rêves de grandeurs et de réussite, ou la recherche d'équilibre et de plénitude. Edmond MARC (2005, pp.3-4)

On peut résumer ces différents processus en trois étapes : l'identité héritée (par les conditions de la naissance) ; l'identité acquise (ce qu'on est devenu par les conditions sociales) ; et l'identité rêvée (celle à laquelle on espère, orientée vers l'avenir). Ces trois étapes peuvent également s'appliquer à une communauté ; auquel cas, on parlera d'identité culturelle. Ainsi, parle-t-on d'hybridation identitaire pour un individu, mais d'hybridation sociale ou culturelle pour un collectif (communauté, village, ville, pays, etc.).

Dans le cadre de cette étude sur le roman *Les dieux délinquants*, on peut identifier ces différentes formes d'identité : *L'identité héritée* est cette pratique rétrograde dans laquelle se complaisent toujours les vieux, sous l'appellation coutume. En effet, il s'agit des traditions, les mœurs qu'ils tiennent de leurs ancêtres.

L'identité acquise est la nouvelle réalité dont il faut tenir compte dans le village de Outabou. Parmi ces réalités, il y a l'école occidentale et les religions dites révélées (islam et christianisme). Cette pratique est observée chez les jeunes qui sont l'avenir de la communauté.

L'identité rêvée, doit être la synthèse que le fait entre le passé et le présent pour féconder l'avenir. Il s'agit donc de réaliser une hybridation, et de manière consciente et assumée, entre l'identité héritée (les coutumes toujours en vigueur chez les vieux), et celle acquise (les nouvelles réalités que l'école occidentale a apportées, ainsi que les religions). Cette pratique étant en vigueur chez les plus jeunes. Une telle synthèse permettra d'avoir un produit, *une réalité hybridée*, issue des deux pratiques, ou des deux générations.

Ainsi, toute communauté qui n'arrive pas à hybrider sa société, sa culture, est destinée tôt ou tard, à connaître une crise, une fracture soudaine et brutale. C'est ce que l'on a observé dans le roman, dans le village de Outabou. Mais, c'est aussi ce que l'on peut observer dans la majorité des sociétés africaines, tiraillées entre un passé qui ne veut pas évoluer et un futur qui a du mal à naître.

Conclusion

Ce projet intitulé « Fondements culturels d'une société hybride dans *Les dieux délinquants* de Augustin Sondé Coulibaly » s'est fixé pour objectif d'examiner un fait littéraire qui représente, par le biais de la fiction, une société en crise. Nous partions du postulat qu'une crise en général est le résultat d'un processus raté sur les plans identitaires (pour le cas d'un individu) ou culturels (pour le cas d'une société, aussi minime soit-elle).

L'examen de ce roman nous a permis de comprendre qu'il y a crise à Outabou, parce que la tradition (incarnée par les vieux) refuse toute forme de dialogue avec la modernité (incarnée par les jeunes). La fracture est brutale et Titinga, le leader des jeunes et ses camarades n'ont d'autres choix que de quitter le village pour la ville (Ouagadougou).

En ville, Titinga doit faire face à un hiatus culturel d'un autre type. Les citadins ne sont pas hospitaliers ; ils ne sont pas solidaires ; en un mot, ils ne sont pas humains, comme l'Ancêtre Pazo l'aurait recommandé. Une nouvelle crise survient.

Le paradoxe de ce roman est implacable :

- A Outabou (village), la tradition empêche les jeunes de s'épanouir ;
- A Ouagadougou (ville), la modernité impitoyable est en train de les étouffer ;

Alors, que faire ? comment faire ? Et c'est là l'enjeu de cette réflexion, de cette proposition : il faut une hybridation identitaire/ culturelle ; c'est-à-dire opérer de manière consciente et efficiente une synthèse assumée entre la tradition et la modernité.

Références bibliographiques

Actes du troisième colloque international francophone du Canton de Payrac (lot).1994. *Les Ecrivains de la Négritude et de la Créolité*, Sepeg International.

Compagnon, A. (2008). Leçon inaugurale au collège de France, prononcée le 27 mars 2008.

Coulibaly A. S. (1982). *Les dieux délinquants*, Editions : Coulibaly Frères.

Fontanille, J. (1986). *Les espaces subjectifs, introduction à la sémiotique de l'observateur*, Hachette.

- Gassama, M. (1978). *Kuma interrogation sur la littérature nègre de langue française*, Les Nouvelles Editions Africaines.
- Gwiazdzinski, L (s/d). (2016). *L'Hybridation des mondes (Territoires et organisations à l'épreuve de l'hybridation)*, Elya Editions.
- Greimas, A, J. (1986). *Sémantique structurale*. Paris : PUF.
- Mabanckou, A. (2020). *Huit leçons sur l'Afrique* Paris : Editions Grasset et Fasquelle.
- Marc, E. (2005). *Psychologie de l'identité, le soi et le groupe*. Paris : Dunod.
- Paré, J. (1997). *Ecriture et Discours dans le roman africain francophone postcolonial*, Editions Kraal.

THE ESCAPE MOTIF IN FLIGHT TO CANADA (1976) BY ISHMAEL REED

Birame GUEYE

(Sénégal)

gueyebirame10@gmail.com

Abstract

Approaches to literature are important tools to examine literary texts. Yet, they show serious limits when applied in isolation. Even though Ishmael Reed is a postmodern writer, his *Flight to Canada* (1976) can be approached through class struggle or Marxist theory as it deals with important issues such as the question of liberty and identity of the black people to name but a few. In this work, Whites struggle to maintain their domination and the Blacks fight for the betterment of their own lives. As a parody of the slave narrative, *Flight to Canada* is deeply based on race issues. Then this present paper pinpoints the life of the slaves in the hands of their masters and their desire for freedom. It castigates the hardship the slaves underwent and the different strategies they have set to flee from bondage. White masters maintain the slaves in ignorance to better control them but, sooner, acts of resistance are fomented by the slaves. Aware of the meaning of freedom, they take it upon themselves to escape from their bad living conditions.

Keywords: Slavery, Blacks, Whites, Masters, Bondage, Exploitation.

Résumé

Les approches de la littérature sont des outils importants pour étudier les textes littéraires. Cependant, elles montrent de remarquables différences lorsqu'elles sont appliquées séparément. Bien qu'Ishmael Reed soit un écrivain postmoderne, son œuvre *Flight to Canada* (1976) peut être abordé sous l'angle de la lutte des classes ou de la théorie Marxiste, car elle aborde une variété de thèmes importants tels que la liberté, la lutte des classes et l'identité des Noirs, pour n'en citer que quelques-uns. Considérée comme une parodie du récit de l'esclavage, *Flight to Canada* est profondément ancrée dans les questions raciales. Ce document met donc l'accent sur la vie des esclaves entre les mains de leurs maîtres et leurs désirs de liberté. C'est une description des épreuves subies par les esclaves et les différentes stratégies qu'ils ont mises en place pour fuir la servitude. Les maîtres maintiennent les esclaves dans l'ignorance pour mieux les contrôler mais, très vite, des actes de résistance sont entrepris par les esclaves. Conscients du sens de la liberté, beaucoup d'entre eux fuient pour échapper à leurs mauvaises conditions de vie.

Mots-clés : Esclavage, Noirs, Blancs, Maîtres, Servitude, Exploitation.

Introduction

The escape motif is one of the hottest topics in American literature in the late nineteenth and early twentieth centuries. It is very frequent to see characters trying to escape from their situation of enslavement. Depending on their feelings, they can flee for better living conditions, avoid the difficulties or hardships they

face, desire for absolute freedom or love or ideal's pursuit such as religious, political, economic or social ideals. Otherwise, behind the fact of escaping, there is the motif, which can be an emotional support, absolute freedom or self-liberation. Most of the time, they flee for a specific purpose. The Oxford English Dictionary (Feb 1, 1884, Second Edition, volume I, Clarendon Press. Oxford) defines escape as followed: *to break free from confinement or control; to get free from a place or situation; to flee*. In literature, the concept escape can be analyzed in many different contexts. We can see characters trying to break free from social convention as in *Daisy Miller* (1879) by Henry James where he talks about American values versus European conventions. Others do it for personal limitation as in *Sula* (1973) by Toni Morrison. *Sula* is all about family issues. Some other characters flee because of oppression circumstances as in *The Narrative of Life Frederick Douglass* (1845) by Douglass himself.

Like these writers, Ishmael Reed's escapist literature is closer to that of Frederick Douglass which is all about slavery. In his fiction, Ishmael Reed challenges the former American institutions, attitudes, ethnocentric culture, monoculturalism etc. In one word, his work seeks to rehabilitate the Blacks' culture. He is the author of important books among which *Flight to Canada* (1976) is considered one of the most successful in which he depicts the story of slavery. *Flight to Canada* (1976) is Ishmael Reed Civil War's book. As a Neo-slave Narrative, *Flight to Canada* (1976) pinpoints the escape of three slaves from Swille plantation. It is a parody of Harriet Beecher Stowe's novel *Uncle Tom's Cabin* (1852). Both Ishmael Reed's *Flight to Canada* (1976) and Harriet Beecher Stowe's novel *Uncle Tom's Cabin* (1852) describe slaves who run away from their masters. So, this paper questions how the slaves escape from bondage to liberty? Why do slaves run away from their masters? Then, this article owes its relevance to the analysis of the lives of the slaves before and after slavery. It is a critical look at cultural slavery or the description of the past of the slaves and their culture. Thus, this work turns around two main parts: firstly, the slaves' living conditions, secondly, the ways and means slaves use to escape from bondage.

This article is achieved through online and library research. First of all, I went to the West African Research Center where I discovered Ishmael Reed's slave narrative book, *Flight to Canada* (1976). In this book, important issues are the notion of liberty and identity of the black Americans. As a parody of the slave narrative, *Flight to Canada* is deeply based on race issues. I also read Douglass' autobiography. Douglass' fiction lays emphasis on his own life as a slave and his struggle for education to free himself from bondage. Secondly, I visited some academic websites such as JSTOR, SparkNotes and academia.edu where I found some articles about race issues in *Flight to Canada*. In academia.edu for instance,

I have read an article entitled: “*Flight to Canada and Kindred: Similarities and Discrepancies in Two Neo-Slave Narratives Translated in Spanish*” (December 2020). In this article, Miguel Sanz Jiménez tries to compare Ishmael Reed’s *Flight to Canada* to Octavia E. Butler’s *Kindred*. Both *Flight to Canada* and *Kindred* talk about the living conditions of the Blacks. I have also read *Portrayal Slavery in Ishmael Reed’s Flight to Canada*, a Ph.D. Research Scholar by Mr. Vaikunda Mani. In this work, the author strives to portray the lives of the slaves in flight to Canada. In addition to these articles and books, I have read “*Running from Bondage: Enslaved Women and Their Remarkable Fight for Freedom in Revolutionary America (2021)* by Karen Cook Bell”³¹. In this work, the four slaves namely Lucia, Margaret, Jenny and Bett are considered the historical key figures who take it upon themselves to escape from forced labor and sexual abuse.

I. From Bondage to Liberty

Some aspects like ostracism, bullying slaves and forced labor in the novel extremely show that America is no balance in terms of democracy. The history of the slaves before and after the colonization of the Black Americans is a perfect illustration. During slavery, the Blacks were treated like animals. That is to say they suffered from ignorance, illiteracy and exploitation. They are all pushed around from significant issues such as liberty, access to quality education to name but a few. The first element which attests that the Blacks’ living conditions are disappointing is the complex of inferiority. In *Flight to Canada* (1976), Ishmael examines this complex of inferiority through the incapacity of the Blacks to face the Whites’ prejudices. The relation between Uncle Robin and his master Swille is that of “yes sir!”. That is to say the slaves admire their masters. According to the slaves: Uncle Robin, Quickskill and Leechfield, the white colonizers are little gods. In *Flight to Canada* (1976), Ishmael Reed writes:

I’ve watched Massa Swille all these many years, your honor. Watching such a great genius—a one-in-a-million genius like Massa Swille—like going to Harvard and Yale at the same time Princeton on weekends—My brains has grown, judge. My brains have grown watching Massa Swille all these years.³²

In this quotation, Ravin Quickskill sings the glory of Massa Swille. By putting the emphasis on the impact of the intellectuals who have been trained from Harvard University and Yale college, Quickskill upgrades his master Swille. According Uncle Robin, his master cannot be an ordinary man because he

³¹ Running from bondage tells the compelling stories of enslaved women, who comprised one-third of all runaways, and the ways in which they fled or attempted to flee bondage during and after the revolutionary War. It is Karen Cook Bell’s most successful contribution to the study of slave resistance and eighteenth America. from: <https://www.amazon.com/running-Bondage-Enslaved-Remarkable-Revolutionary/dp/1108831540>. Visited December 6, at 1:22 pm.

³² Ishmael Reed, 1976, *Flight to Canada*, New York, Scribner, p: 167.

graduated from those prestigious schools. That is to say his master is a knowledgeable man. In the eye of Quickskill, his master is an important personality. This attitude of Quickskill illustrates the consequences of the white's civilization on the Blacks.

In addition to the complex of inferiority, the Blacks have undergone another type of chastisement. It operates in the area of religion. In *Flight to Canada* (1976), the Whites develop their religion to subdue the Hoodoo spirit which stands for the only black hope. For instance, the Whites force all the black people to believe in Christianity. According to Ishmael Reed, Christianity is the religion which keeps the black Americans into slavery. Even after slavery, Whites forced the Blacks to believe in the white religion just to continue keeping them under control. As a sake of argument, we can mention the relation between Mammy Barracuda and Robin Quickskill. Mammy Barracuda has erected a church dedicated to teach the free slaves the white religion to better control them. In *Flight to Canada* (1976), Mammy barracuda argues:

I have set aside a quantity of land in Washington, D.C., for the erection of a Christian training school for the newly liberated slaves, who without some moral code, will revert to their African ways and customs known to be barbarous and offensive to the civilized sensibility. In this school, Mammy Barracuda will see to it that the students are austere and abstemious. So that this school might be truly structured, I leave my closetful of precious whips and all of my fettering device of mammy.³³

This quotation is a critical look at the situation of the slaves who are forced to study in a school based in Washington dedicated to teaching the slaves the virtues of the white colonizer. This is probably the reason why Ishmael Reed's religion, voodoo, is not welcome in the United States of America. In *Flight to Canada*, voodoo is the black religion Ishmael Reed uses in his quest for equal rights. In this perspective, in *Flight to Canada* (1976), Uncle Robin uses a poem to free himself. Then, Uncle Robin can be considered black abolitionists. he joins Abraham Lincoln in the fight for decolonization.

Further illustrations of the living conditions of the slaves are to be found in the *Autobiography of Frederic Douglass* (1945). Born in Maryland, Douglass was isolated from his parents because they wanted to keep him in ignorance. This is why Douglass has no idea about his family. Moreover, slaves are never called by their name. Most of the time, Whites call them "Niggers or Things". Naming is important. If you deny someone his name, then, you deny him his identity. In one word, Douglass' work embodies his life as a slave, the cruelties he underwent and his struggle for freedom. Worn out by their living conditions, slaves try to find ways and means to escape from bondage.

³³ Reed, Ishmael, *op.cit*, 1976, p: 168.

Douglass story is closer to that of Uncle Robin in *Flight to Canada* by Ishmael Reed. As Douglass educates himself to flee, Uncle Robin uses a poem to run away. Flying to Canada is his hope for freedom whereas Douglass hope for freedom is based on his own education. Therefore, Uncle Robin's efforts to move to Canada through the poem 'Flight to Canada' can be associated with Daglass' road towards emancipation through education. So, we can state that the escaping strategies are different but they have one same goal; that of running away from bondage for better living conditions. In this aspect, women also play a remarkable role. That is the case in "*Running from Bondage: Enslaved Women and Their Remarkable Fight for Freedom in Revolutionary America (2021)* by Karen Cook Bell". In this work, the four slaves namely Lucia, Margaret, Jenny and Bett are considered the historical key figures who take it upon themselves to escape from forced labor and sexual abuse. Conscious about the meaning of freedom, they act on it. In this perspective, Karen Cook Bell writes:

Enslaved women's desire for freedom for themselves and their children propelled them flee slavery during the revolutionary war, a time when lack of oversight, and opportunity due to the presence of the British troops, created spaces for them to invoke the same philosophical arguments of liberty that white revolutionaries made in their own fierce struggle against oppression.³⁴

This quotation shows the reasons why slaves women run away. They were victim of harassment, sexual exploitation. In addition to this, the work of the slaves, Douglass, Uncle Robin, Robin Quickskill, is physically demanding. This difficult situation has an adverse effect on the women slaves' health and ability to bear or have children. Moreover

a master like Thomas Jefferson valued women slaves as breeders who would naturally increase his "stock". Life in the northern colonies was not as difficult due the different demands of the economy but creating a community of black women was hard because of the uneven ratio of men to women. Act of resistance and the punitive laws against them in then South Carolina and Virginia are explored in the book³⁵.

This quotation posits resistance of slaves increased during the American Revolution³⁶. Besides, the war of 1812 had given a lift to many slaves who wanted to run away because many slaves were freed. Many of them were inspired

³⁴Bell, C. Karen, 2021, *Running from Bondage: Enslaved Women and Their Remarkable Fight for Freedom in Revolutionary America* New York, Cambridge University Press, P: 3.

³⁵ From <https://allthingsliberty.com/2021/book-review-running-from-bondage-enslaved-women-and-their-remarkable-fight-for-freedom-in-revolutionary-america/> visited on Sunday, December 10th, 2023 at 42 past 5 pm.

³⁶ The American Revolution was a war for independence, in which 13 of British's North American colonies successfully broke away from British control. It lasted from 1775-1783. There were several main causes of the war, among which were colonial frustration at being taxed without representation, and growing tensions between the city of Boston and the British.

by the Haitian Revolution³⁷ which influenced a large number of fugitives. It is in this respect that Karen Cook Bell³⁸ argues:

The Haitian Revolution was extremely important in the study of the slaves' history and abolitionism, and it greatly influenced many fugitives. The ideals of equality from the end of eighteenth century and the beginning of the nineteenth century are even now in evidence in the front of the Blacks' lives matter protests.³⁹

This poor status of bad living conditions of the slaves such as the lack of freedom, difficult working situations pushes many slaves to flee in order to escape. This bad image of slavery is what Ishmael Reed criticizes in *Flight to Canada* (1976). In the novel, Ishmael Reed uses the character Lincoln to let his reader have a glimpse at the strategies set by the black abolitionists: Uncle Robin, Quickskill and Leechfield. Another invented strategy by Ishmael Reed to free the black slaves from bondage is the notion of docility. Here is where he uses the character, Uncle Robin. Uncle Robin looks like someone docile in the eye of his master whereas he is not. He is just looking for an opportunity. This is why *Flight to Canada* (1976) is closer to *Uncle Tom's Cabin* (1852) by Harriet Beecher Stowe. Uncle Tom shows docility to his master Arthur Shelly because he does not want his master know about his plan. As Uncle Tom, Uncle Robin also is submissive. He bites the time. This is why *Flight to Canada's* Uncle Robin is an intertextuality to *Uncle Tom's Cabin* by Mrs. Stowe. In both *Flight to Canada* and *Uncle Tom's Cabin*, characters namely Uncle Robin and Uncle Tom believe in *Seeing is Believing*⁴⁰. If seeing is believing, white men will make the black slaves believe in what they see. The dialogue between Moe and Uncle Robin is a perfect illustration. In *Flight to Canada* (1976), the Whites' all effort is to wash the brain of the slaves from gaining freedom. That is the reason why their theory about seeing is believing is successful. Flying to Canada to gain more liberty is no longer possible for the slaves because what they see is a white man with his supremacy. Otherwise, the Whites have Succeeded in keeping the Blacks in bondage.

³⁷ Toussaint Louverture is dedicated to have led a successful revolt in order to emancipate the slaves in the French colonies. From <https://www.britannica.com/topic/Haitian-Revolution#:~:text=Toussaint%20Louverture%20a%20successful,the%20entire%20island%20of%20Hispaniola>. Saturday 7, 2024 at 2:10pm.

³⁸ Karen Cook Bell is an associate Professor at Bowie State University. She has published in fields related to black history and culture. Her first book *Claiming Freedom: Race, Kindship, and Land in Nineteenth Century Georgia* (University of South Carolina Press) was in 2018, just three years before *Running Away from Bondage*. From <https://journals.openedition.org/1718/11713>. Seen Saturday 7, 2024 at 1:55 pm

³⁹ From <https://allthingsliberty.com/2021/book-review-running-from-bondage-enslaved-women-and-their-remarkable-fight-for-freedom-inrevolutionary-america/> visited on Sunday, December 10th, 2023 at 42 past 5

⁴⁰ Reed, Ishmael, *op.cit*, 1976, p: 52.

2. Running Away or Fleeing for Better Living Conditions

Slavery is one of the harshest treatments that humankind has ever known. During slavery, slaves underwent difficult situations. They were beaten to death if they disobeyed. Beating slaves was a normal fact in the eyes of the Whites. This issue hurts many abolitionists. Among the key figures who condemn this abominable treatment, we can notice Richard Broadhead. He sees slavery as the most disappointing chapter in the history of the United States of America. Slaves are enmeshed to the extent that they can no longer afford their living conditions. Aware of this situation, the only solution, according to the slaves, is to run away. This is called in American studies the escape motif. It is very recurrent in the works of the Afro-American writers. The examples of Reed's *Flight to Canada* (1976) and *Frederic Douglass Autobiography* (1945) are the most successful works where slaves run away to escape from hardship. Even though the two books belong to different periods, their main theme is the same. They both describe slaves who flee to escape from bondage. Douglass moving to Baltimore can be considered one of his strategies to escape from his master's ill-treatment. He runs away because, according to him, if he does not do so, he will be kept in bondage at Maryland. This is exactment what Ishmael Reed examines in his *Flight to Canada* (1976). In this book, Ishmael Reed gives a critical look at the institution of slavery. It is a story of Raven Quickskill, Stray Leechfield who run away from slavery. Their living conditions are so difficult they can no longer bear them. Ishmael Reed examines this state of mind of the slaves by a small conversation between Mr. Swille and his slave Uncle Robin. In *Flight to Canada* Ishmael Reed writes:

Stray Leechfield, 40s and (voice drops) Quickskill. They contacted Drapetomania, as that distinguished scientist Dr. Samuel Cart-Wright described in that book you read to me...Dysaesthesia Aethipia, Mr. Swille?

Exactly, Robin, that disease causing the Negroes to run away. Of course, I'm not a sentimentalist. I won't sleep until they've returned. I mean, I'm the last man to go against science, and if a slave is sick, then he must be rejuvenated-but just can permit anyone to over me like that the other slaves will get ideas. So even though they're sick-they must be returned.⁴¹

This is a conversation between a slave and his master. In this quotation, Mr. Swille, Uncle Robin's master, warns him against the consequences tied to the fact of running away from slavery. No slave is allowed to run away even if he is sick. This quotation of Ishmael Reed is all about the conversation between Master Swille and his slave Uncle Robin. Swille talks his slaves out of running away. According to him, running away is not the solution. Even if a slave is sick,

⁴¹ Reed, Ishmael, *op.cit*, 1976, pp: 18/19.

he must not run away. According to Mister Swille, a sick slave “*must be rejuvenated.*”⁴² This simply means running away is out of question. Slaves’ owners consider running away a crime. Masters talk the slaves out of running away. To that end, they warn the slaves against escaping thoughts. Much of *Flight to Canada* (1976) is all about a slave who wants to run away and his master who is trying to convince him into staying. In the book, Canada is considered liberty. It is the Blacks hope. It is the place where you find freedom whereas the South is where slavery still practiced. Flying to Canada will be the salvation of the slaves. Aware of this situation, Master Swille is asking questions to his slave, Uncle Robin, to ensure he has no idea about Canada.

All his efforts are devoted to convince his slave Raven Quickskill to stay in his plantations. But these efforts to maintain Raven Quickskill into slavery are in vain. Uncle Robin knows that flying to Canada is his only source for freedom. Therefore, Canada is considered a destination announced to be a place of better life. It is the Blacks’ hope for freedom. Through Quickskill’s attempts to move to Canada for the betterment of his own life, one can easily remark that Canada is synonymous to freedom. He wrote a poem entitled *Flight to Canada*. It is this poem which gives him freedom. In that poem, Ishmael Reed values music. Its musical form is that of voodoo. The hoodoo spirit which is developed in *Mumbo Jumbo*, is repeated, here, to magnify blacks’ yearning for freedom. In *Flight to Canada*, Ishmael Reed uses Quickskill to lay emphasis on the impact of music on Blacks quest for freedom. In such perspective, Ishmael Reed writes:

Flight to Canada was responsible for getting him to Canada. According to him, freedom was his writings, his writing was his hoodoo. Other had their way of hoodoo, but his was his writing; it was fascinated him, it possessed him; his typewriter was his drum he danced to.⁴³

This quotation shows Quickskill’s hope. He earns freedom due to a poem he wrote. By publishing the poem, he earns money. The poem gives him not only money but it also provides with him freedom. Another aspect Ishmael Reed is magnifying through this poem, *Fight to Canada*, is education. Education is Ishmael Reed’s best way to approach the road towards emancipation. Slaves need to be educated to know their rights. Quickskill is clever to be able to write, a poem. This poem of Quickskill is just paving the way for Blacks’ hope and salvation. In the poem, he uses black music called hoodoo. Ishmael Reed finds hoodoo as an effective black’s cult capable of facing the cult of Jesus Christ. Jesus’ cult known as white civilization is used to keep black people into bondage. Hoodoo is the black spirit which is defying the white Christian religion. So, as in

⁴² Ishmael Reed, *op. cit.*, 1976, p: 19.

⁴³ Reed, Ishmael, *ibid.*, pp: 88/89.

Mumbo Jumbo, Flight to Canada also is saturated with the conflict between black culture and the white one. In the two novels, Ishmael Reed lets the reader of any race know the conflictual situation between the white culture and the black civilization.

However, black Americans still kept in bondage. After slavery, Whites developed new ways and means to keep African Americans in a situation they could not afford. They were still victims of oppression. That is the case of racial segregation and discrimination. The African Americans were segregated in many areas. For instance, blacks could not vote. Slavery was abolished but blacks could not exercise their franchise. Blacks' values' integration is a new matter. Disfranchisement is continuing to be a hot topic. Political inclusions are fought by the Blacks. They fight for their civil rights. Then, Black Civil Rights Movement was born. After slavery, blacks organized themselves to fight for their civil rights such as the right to vote and the right to have quality education etc. These black muds provoke the ratification of the fourteenth amendment. The fourteenth amendment gave more freedom and privileges to the black Americans. Black's citizenship is no longer flawed. All citizens are treated the same way regardless of race or color. More and more Blacks' living conditions is improving.

This is followed by the fifteenth amendment. This fifteenth amendment rings a bell because it guarantees Blacks the right to vote. It is welcomed because it allows black Americans to exercise their franchise. But it is not a fair law. It is too limited as a law. It is an exclusive law. Even though the right to vote is no longer based on race it stills excluding the illiterate people and the women. Segregation based on genre or gender discrimination is also a big matter in the United States of America. This is why most critics believe that America is no balance in terms of democracy. If democracy is exclusive, is it really democracy?

This fifteenth amendment shows American democracy's limits. Women are excluded from suffrage. And, most of the Blacks cannot vote because they cannot read nor write. A few could read and those who knew the letter were from the North. This is due to the fact that slaves had no access to quality education. They were not allowed to learn. That is the case of Frederick Douglass when the wife of his master once helped him to read. The master had forbidden his wife to teach Douglass for fear that he would become unmanageable. This was a big problem because in the beginning of the civil war just a scanty number of slaves could write their names and most of them were inhabitant of the north.

Conclusion

To sum up, we can easily state that the escape motif in American literature remains an interesting topic. Many writers such as Douglass in his *Autobiography* (1945) and Karen Cook Bell' "*Running from Bondage: Enslaved Women and Their Remarkable Fight for Freedom in Revolutionary America*" (2021), have contributed to the strategies the slaves use to escape from bondage. In these works, relevance issues are the slaves bad living conditions and their attempts to run away. While these writers are just talking about facts of escaping, Ismael Reed's *Flight to Canada* (1976) is far beyond them by addressing the motif that lays behind the fact of escaping. In this regard, *Flight to Canada* is just a critical look at the lives of the slaves in the hands of their masters. Dedicated to rehabilitate the Blacks' culture, it pinpoints the history of the slaves and their desires for freedom. In most of his literature, Ishmael Reed engages himself in liberating the Blacks' and their culture.

This is why his fiction is closer to that of Toni Morrison. While Ishmael Reed describes the lives of the slaves before and after slavery, Toni Morrison talks about racial slavery. For instance, in *A Mercy* (2008)⁺⁺, Toni Morrison lets his reader know about the lives of the black people during the late seventeenth century. It is an account for the new world in a context of the slave trade. Through the characters, Toni Morrison cleverly portrays America as a complex environment marked by cruelties, slavery, love and betrayal. By choosing a white character who was enslaved, Toni Morrison makes the difference between slavery and racism. In this perspective, *A Mercy* (2008) examines the four slaves in the household of Jacob Vaark, who is both a farmer and a trader. The remarkable character, Lina, is a traumatized native American because her tribe has been wiped out by Smallpox.

The novel also gives voice to Florens, the slave girl whose master reluctantly accepts as payment for a bad loan. These characters, though they belong different races, undergo slavery. In the novel, both the Blacks and the Whites are enslaved; a way of Toni Morrison to depict America as a nation of continuous class struggle. *A Mercy* (2008) portrays America as a land of slavery. That is to say slavery started long before the middle passage's history.

⁺⁺ According to Toni Morrison, *A Mercy* (2008) was meant to "remove race from slavery" in other words, the novel was meant to depict the diversity of races subjected to slavery, including Africans, the Europeans and the indigenous people of the Americas. From <https://study.com/academy/lesson/toni-morrison-a-mercy-summary.html#:~:text=Why%20did%20Toni%20Morrison%20write,of%20the%20Americas%2C%20and%20Europeans>. Visited Sunday, December 31th, 2023 AM at 06 pat 10.

References

- Bell, C. K. (2021). "Running from Bondage: Enslaved Women and Their Remarkable Fight for Freedom in Revolutionary America" New York, Cambridge University Press
- Davis, I. O. (1997). "The Door of No Return: Reclaiming the Past through the Rhetoric of pilgrimage", 156 the Western Journal of Black Studies, vol.21. No. 3.
- Douglass, F. I(945). *Narrative of the Life of Frederick Douglass*, Boston: Anti-Slavery Office.
- Morrison, T. (2008). *A Mercy*, Knopf, New York.
- Mullin, M. (1992). "Africa in America: Slave acculturation and Resistance in the American South and the British Caribbean", 1736-1831, Urbana and Chicago. IL.
- Ogunley, T. (1997). "African American Folklore: Its Role in Reconstructing African American History", Journal of Black Studies 27, 4.
- Reed, I. (1972). *Mumbo Jumbo*, Scribner, New York.
- Reed, I. (1976). *Flight to Canada*, Scriber, New York.
- Stowe, H. B. (1852). *Uncle Tom's Cabin*, Boston: John P Jewett and Company Cleveland, Ohio.

Webography

- <https://allthingsliberty.com/2021/book-review-running-from-bondage-enslaved-women-and-their-remarkable-fight-for-freedom-in-revolutionary-america/> visited on Sunday, December 10th, 2023 at 42 past 5
- <https://www.history.com/topics/black-history/fugitive-slave-acts> seen on December 10th, 2023 at 6 pm.
- <https://www.gutenberg.org/files/202/202-h/202-h.htm> visited on December 10th, 2023 at 7 pm.
- <https://www.persee.fr/doc/ranam-0557-6989-2013-num-46-1-1445>. Visited on December 10th, 2023 at 5pm.
- <https://www.loc.gov/exhibits/african-american-odyssey/free-blacks-in-the-antebellum-period.html#:text=free%20southern%20blacks%20continued%20to,orders%20such%20as%0the%Mason>. Seen on December 10th, 2023 at 8pm.
- <https://pdf-online-wedsite/history-of-slavery-in-canada-pdf>. Visited on December 10th, 2023 at 7pm.
- <https://www.americanprogress.org/article/3-ways-improve-outcomes-african-americans-rural-south>. Seen on December 10th, 2023 at 5pm.

DECIPHERING HATE SPEECH ON SOCIAL NETWORKS: A PRAGMATIC ANALYSIS

Marius Eder BROU

Université Alassane Ouattara de Bouaké (Cote d'Ivoire)
ederbrou@yahoo.fr

Abstract

The rapid growth of information technologies namely internet led to various captive social media among which Facebook and Tweeter. Those social media stimulate emotional audiences on internet. On account of their anonymity, they favor a sort of freedom of speech and have led to an emotional society in which one can notice the emergence of hate speech. Through a methodology of identification, interpretation and analysis, one can understand that beyond speaking and emotion, hate speech is an affective verbal manifestation based on social, economic and political stakes whose resolution lies in an equitable society. In this paper, by means of pragmatics analysis on discursive practices on Tweeter and other social media, we aim to understand the notion of hate speech and offer some directions for the comprehension of its stakes.

Keywords: affective, discourse, hate, social media, stakes,

Résumé

L'expansion rapide des technologies de l'information notamment l'internet a façonné une pluralité de réseaux sociaux captatifs entre autres Facebook et Tweeter créant de ce fait des publics affectifs de l'internet. Ces réseaux sociaux numériques basés sur l'anonymat et qui confèrent une certaine liberté d'expression ont engendré une société affective dans laquelle, le discours de la haine est perceptible. A travers une méthodologie d'identification, d'interprétation et d'analyse, l'on s'aperçoit qu'au-delà du simple parler et affect, le discours de haine ou « hate speech » est une manifestation verbale émotive fondée sur des enjeux socio-économiques et politiques qui ne peut être combattue que dans une société équitable. Cette étude se base sur une analyse pragmatique des faits de langage sur tweeter et autres media sociaux afin de cerner la notion de discours de haine et ses enjeux.

Mots clés : affectif, discours, enjeux, haine, media sociaux.

Introduction

Over the past few years, the internet has transformed the communication process opening into a drastic development of social platforms. Unfortunately, a certain kind of freedom of expression without any restrictions is more and more being seen on these platforms very often turning into hate speech. Given the growing interest in the topic of hate speech, there has been a great deal of researches on this issue. Some of these studies focus on the epistemological aspect of these verbal constructions.

In this paper, we examine the problem of hate speech in multicultural societies such as ours, which are marked by a diversity of cultures and lifestyles. The main purpose of this paper is to identify these verbal constructs, to establish or present the factors that contribute to the proliferation of these discursive constructs, especially on social networks, and finally to discuss their possible outcomes and how to fight against it. The corpus used, i.e., social media, provides us with important openings to carry out this analysis and to pose the following questions:

How should hate speech be understood? What needs does it fulfill? Finally, in what way can it be seen as a potential source of tension and how to combat it? With regard to the above-mentioned points, if “behind all communication, it is one's own identity that is defended and constructed” (Goffman, 1974:145), then the most important point to take a close look at in hate speech is intolerance in all forms. Therefore, by means of a pragmatic analysis, we first provide a conceptual explanation of the notion of hate speech, then examine its various implications and finally make a political, economic and social projection on its possible outcomes.

I. Exploring the Notion of Hate Speech

Defining hate speech would be an arduous exercise as there is no universal standard by which to define it. However, it must be considered from the point of view of the illocutionary act of the speaker and the perlocutionary effect of the words used on the speaker's environment, the target person or group.

I.I. Defining Hate Speech

Addressing the issue of hate speech entails looking at a factual definition of the term. This definition is more complex than one might think from the perspective of the situational, ideological and cultural aspects of the speaker and the addressee. In this somewhat complicated exercise, the notion of hate speech is examined from the standpoint of verbal norms under the lens of morality and the rules of propriety and decorum. Hate speech is psychologically understood from the speaker's vantage point. It is defined as any verbal behavior that promotes or incites to become passionate about wrong opinions of others. In fact, Rousseau, J. J. quoted in Franklin Philip (1994), in his philosophy posits two kinds of passion: self-love (*amour des soi*) and vanity understood as ‘*amour-propre*’ from which hate speech stems from in this study. Vanity, in this trend, is that relative self-consciousness which backs up on self-love which is in the nature of human beings to construct otherness whose outcome is the expression of hate. From this angle, hate speech is based on discredit, contempt and undervaluation on the basis of affective statements that only the speaker(s) can make. In hate speech,

there is a fixation on derogatory and harmful language that is characterized by feelings of unacceptance, accusations that are based on artifice, hostility and contempt for their intended targets. At this level, the speaker's interest is to get the opinion to come to a conclusion of rejection, hatred and accusation according to the various motives the speaker conveys. In this regard, "Le discours de haine est défini comme un discours malveillant, motivé par des préjugés, visant une personne ou un groupe [...] Le discours de haine a pour but de blesser, déshumaniser, harceler, intimider, affaiblir, dégrader et victimiser les groupes ciblés, et de fomenter l'insensibilité et la brutalité vis-à-vis de ces derniers". (Almagor, 2011 :I-2)

From the above, several factors are at play in the production of improper discourses, including sexual, cultural, geographical, political or religious intolerance, which lead people who are not like me to feel hatred towards me and to put me in danger. In this respect, talking about these discursive practices amounts from a cultural, sociological or ideological point of view, to questioning its manifestations. The aim not only is to isolate and offend the sentiments of the individuals it targets, but also exposes these groups of people to the trial by the mob. It is absolutely necessary to see how these words are constructed and how to detect them, especially on social networks.

1.2 Constructing and Identifying Hate Speech on Social Media.

The Saussurean linguistics posits the dichotomy *langue*/*parole*. To this end, *langue* is a system and *parole* is an individual act of language use in context by a speaker (Benveniste (1974:80)). Therefore, any language act bears the marks and intentions of the producer as well as clues that permit its understanding. The construction and identification of hate speech are no exception to this enunciative rule. In principle, there is no standard by which any speech can be declared hateful. The setting of discourse /verbal interactions, the concealment of insulting expressions /offensive language and views, the types of accusatory language in statements including stereotypes or allusions, generally correspond to hate speech.

1.2.1 Semantic Referencing and the Construction of Hate Speech

Hate speech is not an abstract notion. It is revealed in terms of lexical paradigms that are based on the selective implicit and explicit use of words like nouns, action verbs and adjectives with affective meanings. The semantic significance of these grammatical elements is known to be traces of hatred such as insults, depreciation, discrimination, incitement to hate and group stereotypes or value judgements that imply negative evaluations of others. In hate speech, there is a modality of stance in respect to the usage of the selected words. It is worth

saying that in such a type of discourse, the word becomes “l’objet même du dire” (Authier-Revuz, 2003:72); that is the object of the discourse, through which the speaker’s fragrant stance is reflected in an affective and impartial use of words as it can be seen with Trump on the motivations of the construction of the wall acting as a frontier between the United States and Mexico:

(1) *In the last two years, ICE officers made 266,000 arrests of **aliens** with **criminal records** including **those charged or convicted** of 100,000 **assaults**, 30,000 **sex crimes**, and 4,000 violent **killings**. Over the years thousands of Americans have been brutally killed by **those** who illegally entered our country and thousands more lives will be lost if we don’t **act right now**. (Trump on Twitter, 01/08/2019 09:17)*

The analysis of the above sentence (1) reveals an antonymic use of words such as ‘aliens, criminal, convicted of assaults, sex crimes and violent killings. These words unveil hidden intentions and personalities when we refer to Oswald Ducrot et al (1980) “à chaque détour d’un discours, apparaissent les expressions qui permettent à celui qui parle de manifester sa présence en révélant un dire caché derrière le dit.” This is revealed in Trump’s discourse. In short, Trump externalizes his aversion, rejection and hatred toward migrants, which he seeks to share with others, hence the use of “those who illegally entered our country.” The demonstrative adjective “those”, the affective adjective “violent”, the adverb of opinion “brutally” and the word “criminal” are all words with negative connotations that define the persons in question and call for their turning away.

The commissive and directive acts used by Trump aim at urging the audience to refuse to accept these notorious criminals on American soil by means of the term “our country” and at the same time, he brings to trial the migrants who are described as foreigners when he calls them “aliens”. From then on, he provokes in his audience, an emotional reaction of hostility towards migrants as he describes them. A criminal, a murderer or a rapist, in fact, is an outlaw who represents a threat to social tranquility and security since his/her capacity to cause harm is constant and therefore constitutes a permanent danger that is preferable not to be around.

There is an implicitly dark, negative and demeaning representation in a hate speech. Thus, the affective adjective “violent” and the adverb of opinion “brutally” denote the level of unacceptability Trump wants to communicate to his audience. The semantic content of the two words reinforces the negative evaluation so as to discredit the target(s) and win over his audience. The ulterior motive lies in the fact that he is debasing his targets in order to create insensitivity in the audience and set them up as bait for popular vindication. Beyond the verbal displays of hate speech based on the semantic content of words, hate speech also manifests itself in the use of deictic in discourse.

1.2.2. Deictic Referentiation and Hate Speech Identification

In discourse, the focus of the speaker is on the addressee. As such, in interactional intersubjectivity, the parties or protagonists are distinguished in their psychological (profile) and institutional dimensions (places). Through these elements, the framing is carried out by means of pronouns that refer to each of the actants. This framing is of a historical nature because it takes into account the experience of each participant because “we judge an action according to its background in human life [...] The background is the train of life.” (Wittgenstein, 1994:624-625). Trump confirms it in the following excerpt:

(2) Why are we having all these people from shithole countries come here?

(3) When Mexico sends its people, they're not sending their best, they're not sending you. They're not sending you. They're sending people that have lots of problems, and they're bringing those problems with us. (Trump on Twitter, 01/08/2019 09:17)

These sentences depict Trump's hatred of migrants. A pragmatic analysis of the two utterances shows that social, cultural or political factors contribute to the proliferation of improper language use in most cases. In this case, naming is regarded as a privilege so, deictic referentiation is used as a form of contempt, a devaluation of the person and serves to indicate distancing. In extract (2), the referentiation with the demonstrative deictic 'these' is a form of categorization of a person or group of people to whom the speaker expresses a disqualifying statement. In the nominal use of these pronouns, an allusion is made to people who are indexed as unattractive and dangerous who should be put down. Deictic use implicitly conveys repugnance and antipathy as the term “shithole countries” implies to indicate their origins.

In addition, referencing with deictic together with the stereotypical adjective of pathemisation contributes to the stigmatization of the respondents. For example, again in (1), the reference, with pathetic adjectives highlights the opinion the speaker holds of those he is speaking about. This opinion is shared by those who view the situation in the same way and the utterer wants them to get on his side. In this trend, Charaudeau (2000) defines adjectives of pathemisation as describing a situation in which a value judgement is collectively shared and socially instituted as a norm, involving an actor who is either a beneficiary or a victim. It is clear that the speaker, including those who are not 'those', form an in-group that fosters rejection, exclusion and hatred towards those who are not with them, i.e. the out-group he describes as 'notorious criminals. Consequently, hate speech is not only inscribed in insulting or threatening expressions but also in the use of some linguistic elements to indicate intolerance and asceticism. From a sociological point of view, it is synonymous with egoism in thought, action and deed. This saying parallels Perry's, (2001) view when he grabs hate speech as working to guard and reinforce boundaries and

hierarchies between groups, and to remind those who are considered 'different' or 'other' of where they belong and even to add who and what they are.

1.2.3. From the epideictic structure of discourse to hate

Hate speech is an unsympathetic discourse that provides sufficient reasons to reject those to whom it is intended. In some cases, it uses an epideictic construction. In fact, an epideictic discourse calls for praise or censure and is based on a particular argumentation. In this type of discursive construction, the speaker gives a positive or negative opinion on a given situation in order to persuade the interlocutor and thereby reinforce permanent arrangements, shared social values and consensus. In other words, the audience is encouraged to see the matter in a new perspective for a collective judgment as in the following excerpt:

(4) Some have suggested a barrier is immoral. Then why do wealthy politicians build walls, fences and gates around their homes? They don't build walls because they hate the people on the outside, but because they love the people on the inside. [...]. America's heart broke the day after Christmas when a young police officer in California was savagely murdered in cold blood by an illegal alien who just came across the border. The life of an American hero was stolen by someone who had no right to be in our country. (Trump on Twitter, 01/08/2019 09:17)

We notice couple of epideictic rhetorics showing that the speaker is connected to Americans' common good and public life. For, he uses rhetorical construction with pathos to call for people emotion and ethos to reach collective judgements altogether with a rational development (logos). The speech itself is a discourse of orientation whose perlocutionary effect is to make everyone feel concerned about the life of Americans which is at stake. Epideictic constructions therefore, shape a collective identity for present and future action. It tells people what is to be done; it impresses the hearers and produces in their soul a will to be persuaded. Hate in this condition is a value in solidarity to disagreement that is caused to local people by "illegal alien." In Trump's mind, it is no more possible "to allow more innocent people to be so horribly victimized". Here, there is a specific topos, which from a moral point of view, considers the behavior of these migrants unacceptable. This construction has a logical consequence: a rhetorical manipulation whose aim is to come to a conclusion by raising awareness and emotions of rejection in the audience.

2. Contemporary issues of hate speech on social networks

Hate speech is an offensive language used against a person or a targeted group in order to shed light on a negative value judgment. Its substance stems from the reality in which the speaker lives, either to denounce a social disorder, to highlight a weakness or to express indignation about a fact or a person.

2.I. From hate speech to the disclosure of socio-economic challenges

The expression of hatred is an emotion of thought transfer with regard to a pending reality that hurts the speaker. Without realizing it, in this verbal anchoring where contempt, the discrediting of others until their popular exposure prevails, the speaker defines himself as a defender of a cause, be it social, political or economic as discussed in this point. He or she could be seen as an awakener of consciousness or a guide to evaluate the economic reality in order to incite people to defend it through argumentation with the purpose of convincing the audience to align with his or her position. In such a perspective, one can knowingly match up with the viewpoint of Meyer about argumentation as follows: “l’argumentation n’est pas une démonstration comme le cas en mathématiques. Comme elle ne peut imposer son avis par la rigueur d’un enchaînement automatique des idées, il lui faudra multiplier les preuves, voire user de techniques d’expression particulières, pour convaincre”. (Meyer, 2011: 15). In other words, argumentation does not need to demonstrate as is the case in mathematics. Thus, in order to enforce position in argumentation; one should multiply the evidence as possible as he/she can or use particular techniques of expression, to convince as this post on Tweeter describes it:

(5) Rwandan people will not forget French soldiers. Algerian people will not forget French soldiers You haven't opened your archives for years.

(6) Refugees from Syria are now pouring into our great country. Who knows who they are – some could be ISIS.

These discourses which are permeated with subjectivity, reinforce Meyer's (2011) thinking and incite racial and ethnic hatred without, however, departing from the security problem related to the aforementioned groups that it raises. At the level of statements, C. Bailly (1909) distinguishes between two kinds of statements: statements that reflect affective elements that arise from human experience and statements in pure mode that emanate from intellectual and objective elements. Any act of language which is associated with emotion is meant to express something: “est expressif tout fait de langage associé à une émotion” (Bailly, 1909:113). These statements are not all in pure mode, since some express emotional points of view based on artifice or prejudice. Surprisingly, there are negative opinions about a whole ethnic community or race regarded as a repository of badness or villainy.

In (5), France, both militarily and politically, stands as the oppressor of some Africans. In order to make this clear to everyone, the speaker invites the audience to refer to history, “You haven't opened your archives for years”. In fact, remembering history means ignoring the constructive oblivion whose implications permit antimony towards one's oppressor or wrongdoer. But the

desire to remember it leads to self-hatred and hatred of others who identify themselves with the offending community or group.

Moreover, in (6), the presence of Syrians who are compared to 'water' that pours out of an unrestrained waterfall, is an alert to prudence, to suspicion the speaker is sending to his community. This metaphor of water expresses a worry about the growing number and unlimited flow of Syrian migrants, which could be a threat to the population. As self-love and the feeling of security are the virtues of egoism, such a statement is likely to generate fear and even aversion towards the targeted people.

Moreover, the inclusive pronoun "our" is used by the utterer to reinforce this opinion and mark his membership with the audience. Thus, he accuses the Syrians to belong to a terrorist organization "some could be ISIS" so as to cause fear amongst his countrymen. The purpose of deliberately causing fear in people is to provoke more intolerance and unacceptance towards the Syrians. Indeed, ISIS refers to terrorists, mainly from Iraq and Syria, with violent and criminal activities. Portraying refugees this way reinforces the feeling of rejection and hatred. The enunciative and pragmatic strategy adopted in this context has a precise objective: to incite other communities to distrust or even reject the aforementioned community. Let's analyze the following Tweet on a pragmatic perspective:

(7) France take off your hands from Africa. The people are sick of it. The colonialism must end Now.

This tweet is a follow-up to the anti-French demonstrations around the world. The analysis shows that one associates the politicians of France with the entire French community seen as the gravediggers or the enemies of the economies in African countries. France is rightly or wrongly accused of being the problem of Africa. Such a reasoning would not lead African populations to love France. In this context, it should be admitted that any incendiary or accusatory words against a community or a group of people considered as a source of a problem fall under the category of hate speech. Thus, the problem of Africa's economic take-off is attributable to France. All socio-political problems in Africa can only be traced back to France. Such discourses dissimulate several issues, especially security and economic ones (5) and (6).

Discursive constructions of hate are sometimes based on socio-economic factors as indicated in (5) and (6). They appeal to the fear of insecurity (6) and to alterity due to massive migratory flows which is congruent with insecurity (5). The issue of insecurity is based on the baseless pretext as being the work of a specific group that needs to be combatted, denounced or exposed so as people can distance themselves from them. Furthermore, hate speech is also prevalent in the economic sphere in which a particular group of people is considered to be

plundering the resources of a nation (7). In this context, the expression of hatred is the hidden face of nationalism and of a desire for exaggerated protectionism in the rejection of others in order to barricade oneself better. It encompasses highly manipulative contours in order to persuade the audience. Moreover, hatred is also jealously observed in the defense of political interests.

2.2. Improper verbal constructions and ideological dodging.

Hateful discursive constructions very often stem from an unshared ideology that is understood as a political thought or view that is contrary to the spirit of hospitality and openness to the world. It takes the form of a strong aversion to groups of people one does not want to see or accept as such. The flourishing of such ideas is fed by gratuitous denigration by more or less false allegations to make the target feel guilty and appear to everyone as a social and especially a political problem. In this aim of animosity, hate speech is declined in an ideology repressed by moral and international norms of hospitality. It can only prosper through a discursive prevarication whose primary interest is to discredit in order to be heard and hope to have support. Let's focus on the following tweet within a sense of critical analysis:

(8) Gone are the days when Zimbabweans came to SA to find jobs. Now they come to have kids so to benefit from social grants

These utterances reveal the ideology and intention of the author, JULIUS Malema, who calls for hatred against non-nationals in South Africa, especially Zimbabweans. The author uses such verbs as 'have' to show the social intention of the incriminated people; 'benefit' to indicate to his fellow, the economic intention of the latter; what 'they' hope to their detriment. Moreover, the extensive use of the temporal deictic 'now' points to the speaker's obvious goal: to stop them from coming before it is too late. There is obviously an unsaid thought one must understand because one does not speak for the sake of speaking but to achieve a communicative goal: "parler est une activité qui vise des buts et qui cherche à les réaliser. La production verbale prend son sens de l'intention dans laquelle elle est émise en vue de permettre au locuteur d'atteindre son objectif". (Zorobi, 2016 :73).

Hateful thinking is mental in nature and aims at autarchy that is hateful thinking bestows limitless propensity on the hater. With the use of "We" in contrast to "others", the speaker's position is in defense of the interests of those he describes as 'us', whose interests are national or collective properties 'our' that are believed to be under threat from a group. The idea of exclusion or emptying the targeted group should not be avoided here. A political statement conveyed in this is that, the expression of hatred starts from the mere fact of considering others as intrusive, whose image must be denied or tarnished at any price in order

to gain the sympathy of those with whom one has the same vision of society. Zimbabwean migrants have exceeded their expectations because they are no longer satisfied with the few favors they have been given: "Gone are the days when Zimbabweans came to SA to find jobs", now they want to take it all away from the country. It is the complicity of the government policy that is criticized because it has allowed itself a policy of integration that from the point of view of the speaker deprives South Africans from their absolute rights. Now they have to share everything with strangers.

Furthermore, the fear of seeing others arriving leads to a political anxiety and the only way to end it is to promote hate vis-à-vis those intruders in the order the population rejects them. The fear of losing an economic, political and cultural heritage favors hatred. Hatred could therefore be seen as a form of inertia in thought between anchoring in the conservative past, the present marked by openness to the outside world and a future that seems to be compromised. The effect of hatred is when one feels threatened culturally, socially, politically and even geographically because he or she is considered different or accused of something. Despite globalization, hate speech is motivated by a nationalism with multiple motives, including the quest for identity and the preservation of cultural, economic and political heritage. It is assumed that the policy of integration is a kind of ideology that consists of giving pride of place to non-nationals, which angers the nationals. For the latter, non-nationals will claim the nationality of the host country and participate in the political debate. The issue; is therefore on the ideological and political periphery. JULIUS's words are an invitation to popular revolt against Zimbabweans. His tweet is a catalyst for collective belonging in the face of a threat. It is a discursive posture the speaker adopts to impact the psychology of his audience face the threat represented by Zimbabwean migrants.

Speaking of argumentation, Maingueneau, (1991), states that the enunciator addresses his addressee as co-enunciator with a rational activity so as to enclose him in a network of proposition from which he cannot escape. He substantially elucidates the case when he said: "l'énonciateur qui argumente s'adresse donc à son co-énonciateur en tant que ce dernier est susceptible d'une activité rationnelle, de manière à l'enfermer dans un réseau de proposition dont il ne puisse s'échapper." (Maingueneau,1991:228). The facts attributed to Zimbabweans are arguments on which the speaker relies to call for hatred and to rally people to his cause. In such a drive, one may admit that hate speech is not without social and political incident.

3. *Socio-political scope of hate speech and the hatred of hatred*

The indexation of some groups of people as echoed by hate speech, especially on social networks can create divisions in the society and may open into social stratification.

3.I. *Socio-political scope of hate speech*

3.I.I. *Towards a disguised sectarianism and a captation for division*

The daily refrain of hate speech on social networks shapes minds and makes them more or less rigid and inclined to openness. In hate speech, reference to the exclusive pronouns 'us', 'those' and 'our' draws a distinction between those who see themselves as the same and those who are not and who are considered as uneasiness referred to by the distal person deictic 'they'. This suggests that for hatred to exist, at least two sides must take form: the 'us' / 'our' and the 'they' / 'their'. The opposition of indexicals is an in-act referentiation that distinguishes constituted groups. Such a distinction contributes to the reinforcement of social cleavages and that is the objective of hate speeches. But this does not mean that hate speech cannot operate within the same group.

Hate speech arises from the variously shared emotional passions that form the basis of disparate groups that identify themselves with an ideology they promote or propagandize.

(9) I told them, lads, don't talk to me about Africans anymore. [...]. We are the idiots who pay salaries only to send them all over the world playing for others.

One can realize the geographical and cultural rift between Europeans and Africans. Two camps are at stake: the West, represented by the owners of European football clubs and Africa, symbolized by African football players. Indeed, the reference to 'Africans' is a description of a sociological reality that describes the geographical divide between Africa and Europe with the tendency for Europe to hand African footballers over to the mob. Thus; stating that: "We are the idiots who pay salaries only to send them all over the world playing for others" is discriminatory and hateful because evidence shows that it is the international football calendar; as such all the players have to be released. Speaking this way is to encourage others to dispense with the services of Africans. Given the above, hate speech not only contributes to sectarianism and compartmentalization, but is also the fruit of it. It is persistent because clans exist, and it becomes virulent because it encourages the formation of clans.

Furthermore, "don't talk to me about Africans anymore" shows the degree of dislike for Africans. Hatred is not specifically related to the exclusion of the other; but it is and is primarily a political interest. Hate speech shapes political boundaries, compartmentalization and the formation of ideological positions. The idea is no longer a vision, a development of ideas, but above all a

victimization of the other; their denigration through the construction of tendentious discourses of rejection. Such verbal outbursts are likely to have consequences for the social future.

3.1.2. Pathemisation for the conquest of a social chaos

Hate speeches have performative characters (Lünenborg, 2019) and they cannot be mere verbal trappings. They must be seen as a license for social chaos in preparation and participate in the construction and consolidation of affective publics. The polarization of opinions on the socio-political realities attributed to a group can create frustrations on both sides; the corollary of which is inevitably the constitution of a social brawl with incalculable consequences as attested to by this internet user:

(IO) France take off your hands from Africa. The people are sick of it. The colonialism must end. Now.

(II) Rwandan people will not forget French soldiers. Algerian people will not forget French soldiers. You haven't opened your archives for years. You're still hiding them.

There is a pervasive and anaphoric use of indexicals such as “you” and “we” for referentiation. In fact, referentiation “is an act in which a speaker enables a listener to identify something” (Yule,1996:14). In other words, it serves to identify the actors of the discourse. These indexicals distinctively inform about the protagonists. Two clans are constituted and there is a stigmatization of one of them through identity-related comments linked to race or geographical origin. The ‘you’ presupposes the existence of a ‘we’ (II) and both mark the existence of two opposing clans that are likely to clash. In this particular example, France is in the dock and is accused of all the problems in Africa. The constitution of these two clans is undoubtedly related to the stigmatization of one of them through identity-related comments linked to race or geographical origin. The pragmatic statement in (IO) mainly aims at provoking a reaction from the group members (the victims of the French imperialism) through the exclusionist and dark painting of French.

Hate speech is a fanned fire that can spread at any time when the wind becomes intense because it causes uncontrollable passions associated with deprivation and non-acceptance of the other. Through the captations, hate speech forms socio-political positions to sow the seeds of division, of identity folding and of the struggle for survival. At this stage, when passions are exacerbated, hate speech has a warlike motivation. They simply call for confrontation.

3.2. Toward the hatred of hatred

Developing the hatred of hatred means no more than how one can reduce the feeling of hate in the society. The hatred persists in time and space because the questionable motives underlying it remain and help hatred “penetrer profondement la raison et la mettre à son service”. (Didier, 2001:18). It must be understood that in order not to exist; hatred disseminated in the society has to be combatted so as the reason tells it down through the full knowledge of various actions. Controlling social networks and teaching human values can stand as a remedy against hate speech. Hate speech is still growing due to the laxity of the broadcasting sites. They must control and watch more on the contents and sanctions such as definitive banishment must be taken against their authors. In addition, the rise in hate speech is somehow explained by the anonymous nature of communications on social networks. Therefore, removing the anonymity to make perpetrators of hatred speech accountable seems crucial to discourage people.

Moreover, hate speech exists because it stems from the imprisonment of people’s knowledge and only education is necessary to put an end to it. People must be taught to live together, to love their likes and not seeing others as different. Humans have an instinct of survival. A thought expressed in words can cause “desolation” (Arendt, 1963) when people are in a turmoil; when they are confronted with socio-economic and political contingency. As desolation is structural in nature, only a fair society can ensure the preservation of the living together and prevent its existence. A society in which resources are fairly distributed, a society in which social inequalities are no more prominent; a society in which poverty is no more the daily reality because economic resources are fairly allocated and political management is not distorted. In such a society, people will replace negative thoughts by positive ones.

Conclusion

The analysis of hate speech leads to the identification of this discursive practice as a thought, a mental disposition directed against a person or a particular group of people in order to psychologically harm it or them. As such, hate speech is a melting pot of emotional expression towards a social fact or phenomenon by targeting a person or a group. On closer inspection, it crystallizes passions and reinforces divisions. It must be noted that the expression of hatred has an economic, social and political dimension. It is an egoistic language of exclusion and rejection that aims at protecting an economic, political or cultural legacy. Moreover, it involves the construction of identities and belonging to a community while at the same time it uses tricks to smear others who are different. Obviously, far from being a rallying discourse, hate speech stands like a

social landmine that risks to sweep away the attempts to cohabit and live together in a harmonious society since it presents arguments of demolition towards the other provoking thus disgust and hostility towards them. A virtuous society teaching of human values is likely to put an end to this suspicion of responsibility of others as a source of misfortune; that is hate.

References

- Alloing, C. P. J. (2017). *Le Web affectif. Une économie numérique des émotions*. Paris : INA Éd.
- Angeliki, M. et Annabelle, S. (2019). Discours de Haine sur l'Internet. Publicationnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics.
- Arendt, H. (1963). *Eichmann à Jérusalem. Rapport sur la banalité du mal*, traduction Française A. Guérin. Paris : Gallimard,
- Aristote (2012). *Rhétorique*, trad. Fr. Librairie générale française. Paris ; Hachette.
- Authier-R. & al. (2003). *Parler des Mots : le fait autonymique en discours*, Paris : Presses Sorbonne nouvelle.
- Bally, C. (1909). *Traité de Stylistique française*. Tome I, Genève: Librairie Georg. Paris: Klincksieck.
- Benveniste, E. (1974). *Problèmes de Linguistique Générale*. Paris, Gallimard.
- Bertrand, M. (2011). *Maîtriser l'Argumentation*. Armand Colin, Paris,
- Calves, G. (2015). « Les Discours de Haine et les Normes Internationales », *Esprit*, 10 : 56-66.
- Charaudeau, P. (2000). « La Pathémisation à la Télévision comme Stratégie d'Authenticité » (125-155) in Plantin C., Doury M., Traverso V., dirs, *Les Émotions dans les interactions*, Lyon : Presses universitaires de Lyon.
- Cohen-Almagor, R. (2011). "Fighting Hate and Bigotry on the Internet", *Policy and Internet*, 3 (3): 1-26.
- Christian, V., Slaby, J. 2019. "Emotion, Emotion Concept", (42-51) in Slaby J von Scheve Christian (eds), *Affective Societies. Key Concepts*, London/New York: Routledge.
- Daniel, V. (1988). *Les actes de discours. Essai de philosophie du langage et de l'esprit sur la signification des énonciations*. Liège et Bruxelles : Pierre Mardaga.
- Didier A et al. (2001). *l'Amour de la Haine*. Paris : Gallimard.
- Dominique, M. (1991). *L'Analyse du Discours*, introduction aux lectures de l'archive, Paris : Hachette.
- Ducrot, O. (2013). *Les Echelles Argumentatives*. Paris : Editions de Minuit.
- DUCROT, O. (1984 b). *Le Dire et le Dit*. Paris : Editions de Minuit.
- Ducrot, O. et al, (1980). *Les Mots du Discours*. Paris : Editions de Minuit.

- Dummett, M. (1994). "Wittgenstein on Necessity: some reflections" in B.Hale, P. Clark, Reading Putnam. Oxford: Blackwell.
- Erving, G. (1974). *Frame Analysis: An essay on the organization of experience*. Harvard : Harvard University Press.
- Jocelyne, F. (1994). *Les Particules Enonciatives dans la Construction du Discours*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Lünenborg, M. (2019). *Affective Publics, in: Jan/ von Scheve, Christian (eds): Affective Societies*. Key Concepts. Milton Park, Abingdon/New York: Routledge.
- Perry, B. (2001). *In the Name of Hate: Understanding Hate Crimes*. New York: Routledge.
- Rousseau, J. J. 1994. *Discourse on Inequality*, trs. by Franklin Philip, Oxford University Press, New York.
- Siapera, E., Paloma, V., et al. 2017. "Hate Speech. Genealogies, Tensions and Contentions", Proceedings of the Association of Internet Researchers: 19-21.
- Yule, G. (1996). *Pragmatics*. Oxford: Oxford University Press.
- Zorobi, T. (2016). « Marqueurs de Discours 'et' et 'oh' : une Ruse Argumentative du Locuteur dans Alice au Pays des Merveilles de LEWIS CARROLL », *Revue des Sciences du Langage et de la Communication (ReSciLaC)*, 3 : 65-87.

EXPLORING THE ROLE OF PERSONAL PRONOUNS IN POLITICAL INAUGURAL ADDRESSES: A COMPARATIVE DISCOURSE ANALYSIS OF GHANA AND SOUTH AFRICA

Emmanuel Selorm GLIGBE

University of Cape Coast (Ghana)

emmanuel.gligbe@ucc.edu.gh

&

Abigail Maame Gyanwa BAIDOO

Cape Coast Technical University (Ghana)

abigail.baidoo@cctu.edu.gh

Abstract

This work explores the use of personal pronouns in political inaugural addresses (“PIAs”) from Ghana and South Africa. The study adopted qualitative data analysis approach for the analyses. The results revealed several key findings. A total of 1,020 personal pronouns were identified, of which 688 came from Ghanaian speeches and 332 from South African speeches. In particular, the first-person singular pronoun “I” was used 122 times, indicating a strong representation of individual identity among speakers. Ghanaian PIAs frequently mentioned “God,” while South African PIAs did so only once, highlighting a cultural difference in the consideration of religious feelings. The pronoun “we” was used to foster a sense of community and collective responsibility, with examples showing its role in promoting government initiatives and business opportunities. The use of “I” was linked to positive self-representation, where speakers expressed their personal commitment and identity, which is crucial to building trust with their audience. The results revealed that the socio-political environments in which the speeches were delivered play a significant role. Ghanaian speeches often address economic challenges and aim for unity among citizens, leading to a higher frequency of personal pronouns like “I” and “we” to foster a sense of collective responsibility and personal commitment. South African PIAs reflect a shared history of political oppression, which influences the use of inclusive pronouns such as “we,” “us,” and “our.” This usage aims to unite the audience in overcoming past injustices, resulting in a different pronoun distribution compared to Ghanaian speeches. The mention of “God” in Ghanaian speeches, which occurred at least once in each address, contrasts with its rare occurrence in South African speeches.

Key words: Africa, Discourse, Ghana, Inaugural, Presidential.

Résumé :

Ce travail explore l'utilisation des pronoms personnels dans les discours inauguraux politiques (DIP) du Ghana et de l'Afrique du Sud. L'étude a adopté l'approche qualitative pour l'analyse des données. Les résultats ont permis de dégager plusieurs conclusions essentielles. Au total, 1 020 pronoms personnels ont été identifiés, dont 688 proviennent de discours ghanéens et 332 de discours sud-africains. En particulier, le pronom de la première personne du singulier « I » a été utilisé 122 fois, ce qui indique une forte représentation de l'identité individuelle parmi les locuteurs. Les DIP ghanéens ont fréquemment mentionné "Dieu", alors que les DIP sud-africains ne l'ont fait qu'une seule fois, ce qui met en évidence une différence culturelle dans la prise en compte des sentiments religieux. Le pronom « nous » a été utilisé pour

renforcer le sens de la communauté et de la responsabilité collective, avec des exemples montrant son rôle dans la promotion des initiatives gouvernementales et des opportunités commerciales. L'utilisation du « je » était liée à une autoreprésentation positive, les orateurs exprimant leur engagement personnel et leur identité, ce qui est essentiel pour instaurer la confiance avec leur public. Les résultats ont révélé que l'environnement sociopolitique dans lequel les discours ont été prononcés joue un rôle important. Les discours ghanéens abordent souvent les défis économiques et visent à l'unité des citoyens, ce qui se traduit par une plus grande fréquence de pronoms personnels tels que « je » et « nous » afin de favoriser un sentiment de responsabilité collective et d'engagement personnel. Les DIP sud-africains reflètent une histoire commune d'oppression politique, ce qui influence l'utilisation de pronoms inclusifs comme "je" et "nous". Les DIP sud-africains reflètent une histoire commune d'oppression politique, ce qui influence l'utilisation de pronoms inclusifs tels que « nous », « notre » et « nos ». Cet usage vise à unir le public pour surmonter les injustices du passé, ce qui se traduit par une répartition différente des pronoms par rapport aux discours ghanéens. La mention de « Dieu » dans les discours ghanéens, qui apparaît au moins une fois dans chaque discours, fait ressortir le contraste avec sa rareté dans les discours sud-africains.

Mots clés: Afrique, Discours, Ghana, Inaugural, Présidentiel.

Introduction

This study investigates Presidential Inaugural Addresses (PIAs) of Ghana and South Africa, focusing on the usage of personal pronouns. The central question this study seeks to answer is: What personal pronouns typify the selected presidential inaugural addresses in Ghana and South Africa? Hence the research seeks to explore personal pronoun use in PIAs of Ghana and South Africa and account for the similarities and dissimilarities in PIAs of Ghana and South Africa. The study addresses the gap in understanding how personal pronouns are utilised in presidential inaugural addresses (PIAs) in Ghana and South Africa. According to Xu (2017), there is limited research comparing the use of personal pronouns in political speeches across different cultural and socio-political contexts. This study aims to fill that gap by exploring similarities and differences in pronoun usage in PIAs from both countries. The research seeks to understand how the choice of personal pronouns affects the construction of political identity and audience engagement. It questions how pronouns like "I," "we," and "they" shape the relationship between politicians and their constituents, influencing perceptions of leadership and inclusivity (Wilson, 2017).

The study highlights the need to consider the distinct socio-political backgrounds of Ghana and South Africa, which may affect how personal pronouns are employed in speeches. It aims to analyse how these contexts influence the rhetoric used by political leaders and the implications for public trust and engagement. This comprehensive approach to the problem sets the stage

for a deeper understanding of language in political communication. Hence the objectives of this study are:

- a. To investigate the frequency and context of personal pronouns in the inaugural addresses of presidents from Ghana and South Africa, highlighting their roles in self-representation and collective identity.
- b. To compare the similarities and differences in the use of personal pronouns in the political inaugural addresses of both countries, considering their unique sociopolitical backgrounds.
- c. To explore how the use of personal pronouns affects audience perception and engagement, particularly in terms of building trust and connection with the electorate.

In order to proffer adequate findings regarding the above-mentioned objectives, the following questions have been put to serve as guides to this study. What is the frequency of personal pronouns in the inaugural addresses of Ghanaian and South African presidents? How do the elected presidents utilize personal pronouns to construct their political identities? What are the perceived effects of personal pronoun usage on audience trust and engagement in political speeches?

2. Literature Review

This part of the work focuses on key concepts underpinning the research. It discusses the Presidential inaugural addresses (PIAs) and personal pronouns.

2.1 Presidential inaugural addresses (PIAs)

According to Tulis (2017), presidential inaugural addresses, commonly abbreviated as PIAs, represent a series of formal oration events that are meticulously delivered by individuals who have recently been elected to the presidency during the ceremonial event of their inauguration, which marks the commencement of their tenure in office. The primary purpose of the inaugural address is to function as a significant capstone event within the broader context of the inauguration ceremony itself, serving to encapsulate the momentous occasion. Furthermore, it is of paramount importance to recognise that this address represents the inaugural opportunity for a newly inaugurated president to officially and publicly articulate. An inaugural address plays a critical role in establishing the overarching tone and atmosphere for the president's term in office, meticulously outlining their aspirations, vision, and priorities for the nation during their administration. This moment serves as a valuable opportunity for the presidents to effectively communicate their strategic goals and intentions to the populace at large, thereby fostering a sense of connection. In these pivotal

speeches, presidents traditionally address the entirety of the nation, with the overarching aim of unifying diverse citizens and instilling a sense of confidence in their capacity for leadership during challenging times. The strategic use of personal pronouns, notably terms such as "we" and "I," serves a crucial function in facilitating the connection between presidents and their audiences, allowing them to convey their intended message with clarity and resonance. The substantive content of presidential inaugural addresses is often profoundly influenced by the prevailing political context that frames the moment of their delivery, reflecting the unique challenges and circumstances that the country may be encountering at the time of the inauguration, which in turn can significantly shape the thematic elements and rhetorical devices employed throughout the address. Inaugural addresses possess historical significance as they serve to encapsulate and reflect the prevailing political climate and societal values that characterise the era in which they are delivered. These speeches are frequently subjected to rigorous analysis regarding their rhetorical strategies and linguistic choices, including the use of personal pronouns, in order to gain a deeper understanding of the speaker's relationship with their audience and to elucidate the broader implications and consequences of the messages conveyed within these powerful orations.

2.1.2 Definition of Personal pronouns

A personal pronoun can be defined as a concise lexical item that serves the purpose of substituting for the proper designation of an individual, thereby simplifying references to that individual within discourse (Wilson, 2016). Each distinct form of the English personal pronouns provides critical information regarding the grammatical attributes of the noun it is intended to replace, specifically delineating aspects such as the grammatical person, the associated gender, the numerical quantity and the syntactic case. According to Viberg (2014), the personal pronouns in the English language encompass the following terms: I, you, he, she, it, we, they, me, him, her, us, and them, all of which function as personal pronouns in various contexts. The primary utility of personal pronouns lies in their ability to replace the name of a specific individual, allowing for a more fluid and less repetitive form of communication. When a personal pronoun is utilised in the subjective case, it serves to indicate its role as the subject within the syntactic structure of the sentence, thus fulfilling a crucial grammatical function. Such pronouns are classified as subjective pronouns when they occupy the subject position in a sentence, meaning that they are the entities that engage in or perform the actions denoted by the verb in question (Wilson, 2016).

2.2 Methodology of the Study

The study employs a systematic approach to analyse the use of personal pronouns in presidential inaugural addresses (PIAs) from Ghana and South Africa. The study will adopt qualitative method of analysis (Cresswell, 2014). This qualitative includes the following key components: the research utilizes computerized corpus-linguistic tools, specifically WordSmith Tools, to analyze the frequency and context of personal pronouns in the speeches. This allows for a detailed examination of the lexico-phraseological profiles of the PIAs. The study collects a comprehensive data set of inaugural speeches from elected presidents in both countries. It focuses on the occurrence of personal pronouns, including "I," "we," and "they," to understand their usage patterns and implications in political discourse. The extracts of the corpus were coded by using the initials of the presidents who presented the speech. For example, the speech of President John Agyekum Kufuor is coded as JAK, that of president John Atta Mills is coded as JAM.

The methodology involves comparing the use of personal pronouns between the two countries, taking into account their distinct socio-political contexts. This comparative approach helps to identify similarities and differences in how political leaders construct their identities and engage with their audiences. The analysis emphasizes the importance of the socio-political contexts in which the speeches were delivered. It examines how these contexts influence the choice of pronouns and the overall message conveyed by the speakers

3. Presentation of data and analysis

The following paragraphs present the data and its analysis, the analysis adopts corpus linguistics that involves the systematic analysis collections of texts (corpora) to study patterns and usage of language. It utilizes computational tools and quantitative methods to analyse linguistic features across extensive datasets (Sarfo-Kantankah, 2020).

3.1 Personal Pronouns in Presidential Inaugural Addresses (PIAs)

There are eight types of pronouns: personal, reflexive, possessive, indefinite, demonstrative, reciprocal, relative and interrogative. The personal pronouns are used to refer to people or things that the speaker is talking about. There are two kinds of personal pronouns: subjective and objective pronouns. The subjective pronouns are used to refer to a subject of a clause, namely I, we, you, he, she, it and they. Object pronouns are used as the object, subject complement or prepositional complement of a clause. The objective personal pronouns are me, us, you, him, her, it and them. In this part of our work, we focus attention on the uses of personal in the data. The entire data set contained

a total of 1,020 personal pronouns, comprising 688 and 332 in the two data sets (speeches from presidents-elect from Ghana and South Africa) respectively.

Table I: Frequency of personal pronouns used in the data sets

Personal Pronoun	Usage	Percentage (%)
I	122	11.7
We	286	28.0
Our	277	27.2
Us	78	7.6
You	61	6.0
Your	40	3.9
They	39	3.8
Them	11	1.1
Their	60	5.9
My	37	3.6
Me	09	0.9
Total	1,020	100

Out of this lot, 122 pronouns accounted for the use of the first-person singular pronoun “I” while its corresponding plural “We” was used 286 times. The use of personal pronoun “we” in the data is line with Brown and Gilman (1960) that revealed the asymmetrical power relations through the choices of pronouns “we” in political discourse. For example, addressing someone in the same way as they would address you shows solidarity and equality.

3.2 The use of ‘I’ in PIAs

The data reveal that ‘I’ was used as a representation of different aspects of the persona, such as the government, individual, and autobiographical, and all these realisations were made in a positive light. In the data sets, the first-person singular pronoun ‘I’ was used 122 times. To begin with, the first-person singular pronoun ‘I’ was used by the elected presidents to express their identities as individual politicians. Thus, ‘I’ is central to the representation of self by these political individuals. In essence, this relates to how the speakers portrayed themselves positively to their audience in an attempt to win their confidence and support. This was highlighted by acknowledging the achievements of their predecessors and other prominent personalities in their societies. This is seen in the following what:

Extract I

I must at this stage, pay tribute to the many members and supporters of my party, the New Patriotic Party, who have worked so hard to bring about this victory...To you I say, "Ayekoo", and remember the more difficult fight for the betterment of our people has only now begun...I must also acknowledge the contributions made by our compatriots who live outside the country...I salute your efforts and your hard work and I extend a warm invitation to you to come home and let us rebuild our country...I

salute you, the women of Ghana; I salute your hard work and your dedication. You deserve to be treated with respect, and the burden you carry on all our behalf must be lightened. I salute you for the uncomplaining way you look after all of us. (JAK, 2001)

Extract 2

I wish to begin by acknowledging the presence of my two predecessors: former President Jerry John Rawlings and former President John Agyekum Kufuor...On behalf of our nation I salute you, Your Excellencies. I recognize your invaluable experience and deep insight into matters of state and you will be important reference points during my tenure of office as President... I wish to extend a special welcome to our distinguished guests who have travelled from far and near to witness this momentous occasion...With a grateful heart, I want to thank all Ghanaians for giving me the mandate to serve as President. You have changed the face of the Presidency, Parliament and the political process itself. The least I can do is to work to your satisfaction and deliver on our promise for a better Ghana. (John Atta Mills, 2009)

Extract 3

I believe this because I have seen the work and accomplishments of my predecessors, President Jerry John Rawlings, President John Agyekum Kufuor and, of course, the late President John Evans Atta Mills... To them, I say, Ayekoo. I am ever grateful to have the advantage of your wisdom and the important lessons of your leadership...I would also like to extend my gratitude and appreciation to my transition team for their time, their service and their tireless efforts. More than anything, I would like to acknowledge them for their morale and fair-mindedness, for their drive and their determination to place the good of the nation above all else. (John Mahama, 2013)

Extract 4

I have, at the outset, to thank sincerely our departing President, His Excellency John Dramani Mahama, for his service to our nation...I wish him and his family well...For myself, I am in the unique position of being able to draw on the wisdom and experience of three former Presidents of the Republic...I am deeply humbled by the exceptional mandate and extraordinary show of confidence that the Ghanaian people have conferred on my party, the New Patriotic Party, and my modest person. I am determined to do all in my power to accomplish the tasks of the mandate and justify their confidence. I will not let you, the people of Ghana, down. (Akufo Addo, 2017)

Extract 5

To my compatriots, I have no hesitation in saying that each one of us is as intimately attached to the soil of this beautiful country as are the famous jacaranda trees of Pretoria and the mimosa trees of the bushveld. (Mandela, 1994)

I extend best wishes to all our people for A Happy Birthday! To our friends from and in all parts of the world, we say thank you for being with us on this momentous day. (Mbeki, 2004)

Extract 6

I would also like to acknowledge the former second Deputy President of the democratic republic, the Hon FW de Klerk, who worked with Madiba in the resolution of the apartheid conflict, and participated in shaping a new South Africa... I take this solemn Oath of Office as the Fourth President of the Republic of South Africa, I do so deeply conscious of the responsibilities that you, the people of our country are entrusting in me...I commit myself to the service of our nation with dedication, commitment, discipline, integrity, hard work and passion. (JZ)

From Extracts 1 to 6, it is seen that the speakers construct positive images for themselves using the first-personal pronoun "I." This was done by showing gratitude to individuals who contributed to their respective victories. By acknowledging other members of society, the speakers are projected as responsible individuals.

According to Pennycook (1993), the issue of subjectivity might have accounted for the less use of 'I' by the politicians, and this affirms the reason why presidents-elect like Mandela, Mbeki and Zuma limited their usage of the first-person singular pronoun 'I' in their inaugural speeches. The advantage of using 'I' is that it shows personal involvement, which is especially useful when positive news is delivered. The disadvantage is that it is obvious whom to blame when something goes wrong. This explains the reason why the other variants of 'I' which, 'Me' (occurring only 1 time) and 'My' (occurring 5 times), occurred less frequently.

3.3 The use of "we" in PIAs

The first personal plural pronoun 'We' is important in political speeches because it expresses varied identities, which help speakers convey their political ideologies and agenda. In the table above, the use of "we" and its variants (Us, Our) can be seen in the various dimensions that these first-personal plural pronouns are brought to full political effects in the selected Ghanaian Presidential Inaugural speeches in 396 occurrences, which represent 57.8% of the total occurrence. As an important linguistic element of political discourse, 'We' is used in presidential inaugural speeches to express "institutional identity." In the current study, it becomes an 'exclusive' use where the presidents-elect speak as representatives of institutions. According to Goffman (1974), a speaker takes on the participation status of a representative of a particular institution; hence, the speakers take on an "institutional identity" as representatives of their political party. This can be seen in the extracts below:

Extract 7: My government will therefore support every feasible venture. **We** will encourage, in particular, small and medium scale ventures in all sectors of the economy. **We** believe an added gain will be the strengthening of democracy through the many individuals who will be empowered through this wealth creation. The message to the

business community both here and abroad, therefore, is, "Ghana is open for business" come in and let's do business. (JAK).

Extract 8: **We** will not pursue a policy that sees Ghanaian industries suffering from unfair competition. **Our** local businesses will be encouraged to create jobs and play their role in growing the Ghanaian economy. And **we** will strive to balance the efficiency of the market with the compassion of the state. **We** made promises to Ghanaians on the strength of which they have reposed trust in me and elected me and the National Democratic Congress to lead our nation over the next four years and hopefully beyond...**Our** success in accomplishing the agenda for change will be measured by the extent to which we realize the vision of a better Ghana where opportunities are available to all **our** people and where Ghana's prosperity will reach all, not just a few (Mills' 2009)

Extract 9: **We** are now called upon to implement our Manifesto. The dreams and hopes of all the people of **our** country must be fulfilled. There is no place for complacency, no place for cynicism, no place for excuses...Everything **we** do must contribute in a direct and meaningful way to the improvement of the lives of **our** people... (Mahama, 2013)

Extract 10: **We** believe that the business of government is to govern. **Ours** is to set fair rules. **We** will provide vision and direction and shine the light down the path of **our** entrepreneurs and farmers. **We** are, indeed, counting on a vibrant private sector to drive growth and create jobs...**We** will stimulate the creative juices of innovators. **We** will bring back to life the adventurer in you. It is time to imagine and to dream again; time to try that business idea again. **We** will reduce taxes to recover the momentum of our economy... (Akufo Addo, 2017)

The use of "we" in Extracts 7 to 10 emphasizes the assertion that the presidents-elect take on an "institutional identity" and represent their parties. Sacks (1992) shares a similar view. He postulates that the statuses of the elected presidents in the speeches are not just as speakers of their thoughts and ideas but as representatives of the parties on whose tickets they came to power. They embody the team that brought them to power and create an image of a united team in fulfilling these promises to their citizens.

Also, the speakers use the pronoun 'we' to separate 'us' from 'them', thus creating the "us vs. them" dichotomy. Utilising this dichotomy, the president-elect can create an image of the groups they belong to positively. This can be seen in President Mills' 2009 inaugural speech:

Extract 11: I will address the people of Ghana on the state of the economy which we have inherited, but I know we have to face hard truths and take bold, strong measures. I believe that as a nation, we will find the strength of character, love of country, and hope for our shared future, to accomplish even the most difficult of tasks... (Mills, 2009)

From Extract I I, the ‘us’ and ‘them’ separation sets one group apart from the other. Taking on an “institutional identity,” however, is not limited to speaking on behalf of a political party; the president-elect can also set themselves up as the representative of any group, especially the larger group present at the inauguration. The following extracts exemplify the use of “we” and its variants in an inclusive manner in the data:

Extract I2 : ... **We** have work to do and that starts today. **Our** greatest enemy is poverty. And the battle against poverty starts with reconciling our people and forging ahead in unity. **We** have gone through turbulent times and **we** should not in any way downplay or brush aside the wrongs that have been suffered. I do not ask that we forget, indeed we dare not forget, but I do plead that **we** try to forgive... That way, **we** can concentrate our energies on the big battle of bringing prosperity to our nation. It is not beyond our capabilities. **We** have all the ingredients here, a fertile and beautiful land endowed with goodness and richness and blessed with a dynamic and entrepreneurial people. As **we** strive to realise our potential, I must acknowledge the help and encouragement that **our** foreign friends have extended to **us**... (Kufuor, 2001)

Extract I3 : **We** as Ghanaians need to celebrate **our** leaders, there is good in all of them if we look hard enough. It does not do **us** any good when **we** castigate all **our** past Presidents and leaders. It will be a sad commentary that when we are gone, all **our** grandchildren will read is the names **we** called them... **We** have emerged from one of the most keenly-contested elections in the history of our country. **Our** democracy has been tested to the utmost limit. Thanks to the steadfastness of the good people of Ghana, sovereign will have prevailed. **We** give thanks and praise to the Almighty... (Mills, 2009)

Extract I4: To achieve all **our** goals, we must hold ourselves to the highest standards of service, probity and integrity. Together **we** must build a society that prizes excellence and rewards effort, which shuns laziness and incompetence... **We** must build a society that draws on the capabilities, energy and promise of all its people... It is an opportunity to rediscover, that which binds **us** together as a nation... The unity of **our** nation should be a priority for all sectors of our society... **We** are a people of vastly different experiences, of divergent interests, with widely different views. Yet **we** share a common desire for a better life, and to live in peace and harmony. **We** share a common conviction that never shall **we** return to a time of division and strife. From this common purpose **we** must forge a partnership for reconstruction, development and progress... (Mahama, 2013)

Extract I5: ... Fellow citizens, you must be at the centre of the change. The change **we** have voted for will have to start with each of **us** as individuals. **We** can start with little changes in our own individual attitudes and practices. The change can and should start now and with **us** as individuals... **We** will have to work hard, harder than we have ever done before; and the hard work will be done by all of us, and not just some. There will be discipline in all sectors of **our** lives; and this applies to all of us, not just some... **Our** public service will be accorded the dignity and respect it deserves, and be made to

attract the bright young people it needs...**We** acknowledge there will always be the need for a safety net for the vulnerable in **our** society, as in all other societies... (Akuffo Addo, 2017).

From Extracts 12 to 15, “we” and its variants are used in an inclusive manner where the speakers co-implicate the citizens to make issues. By co-implicating the people in the speeches, the use of ‘we’ enabled the speakers to shift focus from themselves, in a bid to avoid the projection of a selfish image, to one in which the people share in the context of situation. This was done through the recount of a shared past or history. This feature was further identified in Extracts 16 to 18:

Extract 16: **Our** daily deeds as ordinary South Africans must produce an actual South African reality that will reinforce humanity's belief in justice, strengthen its confidence in the nobility of the human soul and sustain all **our** hopes for a glorious life for all...That spiritual and physical oneness **we** all share with this common homeland explains the depth of the pain **we** all carried in **our** hearts as **we** saw **our** country tear itself apart in a terrible conflict, and as **we** saw it spurned, outlawed and isolated by the peoples of the world, precisely because it has become the universal base of the pernicious ideology and practice of racism and racial oppression...**We**, the people of South Africa, feel fulfilled that humanity has taken **us** back into its bosom, that **we**, who were outlaws not so long ago, have today been given the rare privilege to be host to the nations of the world on **our** own soil. (Mandela, 1994)

Extract 17: Three-and-a-half centuries of colonialism and apartheid have more than amply demonstrated that **our** country could never become governable unless the system of government is based on the will of the people...Even though **we** are a mere 10 years removed from the period of racist dictatorship, it is today impossible to imagine a South Africa that is not a democratic South Africa. In reality it is similarly impossible to meet any of the enormous challenges **we** face, outside the context of respect for the principle and the practice that the people shall govern...Nobody in **our** country today views democracy as a threat to their interests and their future. This includes **our** national, racial and political minorities. This is because **we** have sought to design and implement an inclusive democratic system, rather than one driven by social and political exclusion...**We** are determined to ensure that no one ever has grounds to say he or she has been denied his or her place in the sun... (Mbeki, 2004)

Extract 18: Today, a decade and a half later, **we** gather here to reaffirm the promise of that great day...**We** gather here determined to renew that most solemn undertaking, to build a society in which all people are freed from the shackles of discrimination, exploitation, want and disease...**We** gather here determined that the struggles and sacrifices of **our** people over many decades shall not be in vain...Instead, they shall inspire **us** to complete the task for which so much blood was shed, and so much hardship endured. This is a moment of renewal... (Zuma, 2009)

In Extracts I6 to I8, it can be seen that the speakers used ‘we’ and its variant references to co-implicate “the people of South Africa.” The shared history in the extract, highlighted in the use of ‘we’, serves as a reminder to the citizens about their horrible past concerning racism, poverty, diseases and oppression.

According to Goffman (1974), an “institutional identity” usage of the personal pronoun “we” is achieved when the ideologies of a group or entity are highlighted by individuals on whose behalf the speakers are acting as representatives. The speaker takes on the participation status as a representative of a particular institution. In the context of presidential inaugural speeches, the elected presidents speak as representatives of their political parties on whose tickets they aim to implement strategies to govern their nations. This can be seen in the extract below:

Extract I9: We are now called upon to implement **our** Manifesto. The dreams and hopes of all the people of **our** country must be fulfilled. There is no place for complacency, no place for cynicism, no place for excuses...Everything **we** do must contribute in a direct and meaningful way to the improvement of the lives of **our** people...**We** make a commitment here and now, before the eyes of the world, that:...For as long as there are people who are unable to find work,...**we** shall not rest, and we dare not falter... (Zuma, 2009).

The effect of the use of “we” in the Extract I9 emphasizes the assertion that the speakers delivered their speeches on behalf of their parties, enabling them to take on “institutional identity,” as highlighted by Sacks (1992). In essence, the use of this feature projects the speakers as individuals whose speeches are not projections of their thoughts and ideologies but that of the parties or political affiliations on whose tickets they have come to gain the power to rule the general public. Thus, their speeches project an image of a united team to accomplish their promises.

3.4 The use of “you” in PIAs

The second personal pronoun “you” usually refers to the person(s) the speaker is talking to. Although “you” has multiple functions, one of which is to serve as an indefinite (generic) pronoun, it can be a replacement for ‘I’ and refers to the speaker. It can also be used by the speaker to include himself as a member of a category. When using the indefinite version of the pronoun “you,” it can be unclear whom the speaker is referring to because it can be used to refer to anyone or everyone. The indefinite version of ‘you’ includes the speaker among the referents, even if this is not always the case. If the speaker uses the pronoun ‘you’, it is up to the audience to decide if they view themselves as part of that group or not; thus, this usage of ‘you’ becomes generic. Xu (2017) claims that ‘you’ is

useful as an inclusive term because it does not exclude the hearer, unlike 'we', which has the potential to exclude the hearer depending on the intended membership of 'we'. It is these properties that speakers use in their construction and design of talk for the listeners (Wilson, 2016). In the data, the second person pronoun 'you' occurred 66 times, representing 6.0%.

"You" and its variants were used in the data to make general conclusive opinions. In this way, the speakers and their audience formed part of 'everyone'. By using "you," the speakers construct their ideologies as normal, a useful resource in political communities in which politicians have a task to persuade an audience to accept his/her view. Thus, 'you' is used in the most general way to include everyone (Xu, 2017). In the data, 'you' is used as a resource to generalise about a situation, invoking a sense of what is normal and constructing self as a typical member of a category. This can be seen in the extracts below:

Extract 20: This, is where it is happening, this is where **you** should be and this is where **you** should be helping to translate **your** dreams into reality... Many of **you** have toiled for long years without any thought of reward, spurred on only by our common belief in democratic freedoms and the certainty in our ultimate victory. To **you** I say, "Ayekoo", and remember the more difficult fight for the betterment of our people has only now begun... Currently **you** contribute a third of the capital inflow into the country. Many of **you** do more than just send money home, many of **you** have kept up keen interest in the affairs at home, and some of **you** have even been part of the struggle of the past twenty years. (Kufuor, 2001).

Extract 21: **You** have changed the face of the Presidency, Parliament and the political process itself. The least I can do is to work to **your** satisfaction and deliver on our promise for a better Ghana... (Mills, 2009)

Extract 22: But change does not happen overnight and sometimes, despite whatever progress has been placed in motion, it will appear to be darkest before the dawn of the new day makes that progress visible. In such times I will be counting on **you** to maintain the faith and the trust that **you** have placed in me as president. I will not let **you** down. (Mahama, 2013)

Extract 23: We will stimulate the creative juices of innovators. We will bring back to life the adventurer in **you**... Fellow citizens, **you** must be at the centre of the change... I ask **you** to be citizens: citizens, not spectators; citizens, not subjects; responsible citizens building **your** communities and our nation... I assure **you**, my fellow citizens, I will advance my convictions with civility, I will serve the public interest with courage, I will speak for greater justice as well as compassion, and I will call for responsibility and I will live it, as well... (Akufo Addo, 2017)

From Extracts 20 to 23, it is seen that 'you' is used as a resource to generalise about a situation, invoking a sense of what is typical and constructing self as a typical member of a category. Even though the use of 'you' is limited, its importance cannot be overlooked, as it serves a greater purpose in helping presidents-elect to appeal for hope and faith in their audience. In Extract 20, 'you' refers to everyone and occurred when the speaker tried to appeal to them.

Extract 24: ...It was a place where to be born a woman was to acquire the certainty that **you** would forever be a minor and an object owned by another, where to be a man was to know that there would always be another over whom **you** would exercise the power of the master...It was a place in which to live in some places was to invite others to prey on **you** or to condemn oneself to prey on others, guaranteed neighbours who could not but fall victim to alcohol and drug stupors that would dull the pain of living, who knew that their lives would not be normal without murder in their midst, and rape and brutal personal wars without a cause...(Mbeki, 2004)

From Extract 24, the speaker used 'you' generically to refer to his audience by reminding them of the horrid past of South Africans. Mbeki's use of 'you' justifies what he is saying by appealing to the thoughts of every South African. It must be noted that when using the indefinite version of 'you', it becomes unclear whom the speaker is referring to. In this case, it is used to refer to anyone or everyone, including the speaker, as Mbeki does in his speech.

In inaugural speeches, 'you' and its variants are also used differently from the assertion made earlier. The speakers used 'you' as a form of address when acknowledging the audience for their contribution to the development of society. Mostly, the ones acknowledged may not be part of the audience. This is exemplified below:

Extract 25: **Your** Majesties, **Your** Highnesses, Distinguished Guests, Comrades and Friends...We trust that **you** will continue to stand by us as we tackle the challenges of building peace, prosperity, non-sexism, non-racialism and democracy... (Mandela, 1994)

Extract 26: All our people extend a warm welcome to all our guests, as well as our deep-felt gratitude to **you** all, that you put aside everything to lend weight and dignity to our celebrations... To our friends from and in all parts of the world, we say thank **you** for being with us on this momentous day...We pledge to all the heroes and heroines who sacrificed for our freedom, as well as to **you**, our friends from the rest of the world, that we will never betray the trust **you** bestowed on us when **you** helped to give us the possibility to transform South Africa into a democratic, peaceful, non-racial, non-sexist and prosperous country, committed to the noble vision of human solidarity... (Mbeki, 2004)

Extract 27: ...We will not deviate from that nation-building task. Thank you Madiba, for showing us the way...Thank **you** Zizi for demonstrating a character that the ANC had always embodied since 1912...Your Majesties, Your Royal Highnesses, Your Excellencies, distinguished guests, thank **you** for gracing this occasion today... (Zuma, 2009)

From Extracts 25 to 27, it can be seen that, like the use of 'I', the speaker used 'You' and its variant (your) as a form of acknowledgement. It can be deduced from the discussion so far that determining who 'you' refers to and what 'you' does in a speech is complicated. It therefore becomes evident that 'You' can

either be the addressee, the addresser, or any other person. Hence, 'you' can refer to a range of different identities depending on the context.

The use of "they" in PIAs

According to Wilson (2016), 'they' and its variants ('them' and 'their') are part of a pronominal scale that is the most distant of all the pronouns from 'I,' which represents the individual 'self'. While Wilson's (2016) study goes further than the conventional grammatical approach to the use of the pronoun 'they', the study does not account for how politicians use 'they' to construct the 'other' in political speeches. In this part of the discussion, 'they' and its variants as used in the data are presented in three parts: distinguishing 'self' from 'other' invoked by 'they,' generic 'they' and unspecified categorical 'they'. Thus, 'they' occurs in presidential political speeches that construct the 'other' in an oppositional, affiliative, or neutral relationship to the president-elect. In the data, 'they' and its variants ('them' and 'their') occur 38 times, accounting for 3.9% of the total. Out of this, the generic 'they' occurred 28 times, 'them' occurred 6 times, and 'their' occurred 38 times.

'They' are used in speeches to distinguish 'self' from 'others'. In presidential inaugural speeches, 'self' can be an individual invoked by 'I' or 'self' as a member of a group invoked by 'we'. Thus, politicians can either distinguish themselves as individuals or as members of a group from the 'other'. Further, Malone (1997, p.18) highlights third person references, including 'they' as pronouns which "point to who we are not." Thus, the president-elect may use 'they' to create an 'us and them' distinction between the group they belong to and 'other' groups. According to Ryan and Bernard (2015), a speaker creates an image where 'them' becomes inferior to 'us' by separating 'us' from 'them'. This can be identified in the extracts below:

Extract 28: Of course, every society has its share of people who would rather talk and complain about what is wrong, than devote **their** time and efforts to do what it takes to make things right...At every given opportunity, **they** will tell us all the things we cannot achieve and all the reasons why we should not even attempt. The choice is ours to believe or not believe...We can look within ourselves and choose to see the lie of our powerlessness or we can see the unlimited horizon of our own potential... (Mahama, 2013)

Extract 29: The Ghanaian people have summoned the change we celebrate today. **They** have raised their voices in an unmistakable chorus. **They** have cast their votes without equivocation and have forced the change. Now we must do the work the season demands. To that work, I now turn with all the authority of my office. I ask the Legislature and Judiciary to join with me... (Nana Akufo Addo, 2017)

In Extracts 28 to 29, 'they' is used to create a 'self' and 'other' distinction where the speaker tries to establish an oppositional relationship between him and 'other' by taking up a negative position towards the 'other'. In Extract 28, John Mahama paints a negative picture of the opposition by projecting 'them' as "an enemy" to the progress of his government. Thus, "they" is used to create an 'us and them' oppositional dichotomy, embedded in an oppositional context in which 'they' refers to the opposition party. Also, the "us and them" dichotomy created with the use of 'they' in Extract 29 by projecting the speaker as irresponsible. In this case, the speaker distances himself from the referent, who, in this instance, is not the opposition party but the electorates.

'They', which includes 'us', is also used to construct the 'other' dichotomy with friends or associates. Here, the speakers present a positive position towards the 'other' invoked by 'them'. The groups that are invoked by 'they' in an affiliative context creates a neutral context where the speaker does not speak of the 'others' negatively or positively, even if they are still not part of their group. Finally, 'they' was used in a neutral context in the speeches. The neutral context usage of 'they' and its variants is one in which the president-elect neither closely affiliated with nor disaffiliated themselves from the 'other'. Mostly, the discussion surrounding 'they' is not evaluative, with the speakers neither creating an affiliation nor an opposition with 'them'. Extract 30 exemplifies a neutral use of the personal pronoun 'they'.

Extract 30: We as Ghanaians need to celebrate our leaders, there is good in all of **them** if we look hard enough. It does not do us any good when we castigate all our past Presidents and leaders. It will be a sad commentary that when we are gone, all our grandchildren will read is the names we called **them**. In my quest to seek the good in our leaders, I am going into some of the speeches **they** gave. (Mills, 2009)

In Extract 30, it can be asserted that the types of groups that are referred to by 'they' are not members of the same group as the speaker nor associated with other political parties but different groups from the public or issues or situations that the speakers seek to bring the attention of their audience to as a result of their contributions to the development of the Ghanaian society.

Another use of 'they' in the data to create an "us and them" separation is highlighted. In this occurrence, "they" was used to make the presidents-elect seem less responsible for their actions and show the ideological difference in a bid to project a positive self-image of the speaker. This is seen in the example below:

Extract 31: It was a place in which those who were enraged knew that to kill those who promised freedom for all was to rid the world of the anti-Christ. To achieve **their** purposes that they considered holy, **they** did not think it wrong to murder children or to accumulate weapons of mass destruction, with a little help from **their** friends... **They** thought it right that **they** should turn our country into a mighty and feared fortress, a base from which to launch armed raids to take away the freedom that Africa had won,

to remove governments that would not compromise with racist tyranny, to place in power those who were willing to be intimidated, bought and corrupted, to kill and reduce whole countries to a wasteland, everywhere burning, burning, burning.

(TM)

In Extract 31, President Mbeki creates a negative image of his reference using the personal pronoun “they” and its variants in an “us and them” dichotomy. By separating ‘us’ from ‘them’, the speaker creates an image of ‘them’ as incapable of bringing development. It must be noted that the “they” reference in the above example is any group whose deeds and inactions pose a threat to the freedom of South Africans, in particular Black South Africans in general.

Comparison of the occurrence of personal pronouns in the two presidential inaugural speeches

PRO NOUN	GHANAIAN PRESIDENTIAL INAUGURAL SPEECHES	SOUTH PRESIDENTIAL SPEECHES	AFRICAN INAUGURAL SPEECHES
I	114	08	
WE	175	111	
OUR	177	100	
US	46	32	
YOU	44	17	
YOUR	20	20	
THEY	28	11	
THEM	06	05	
THEIR	38	22	
MY	32	05	
ME	08	01	
TOTAL	688	332	

The above table shows the sum total of corresponding pronouns used in the selected presidential inaugural speeches for the current study. The table displays the number of each pronoun used in the selected data for the study in juxtaposition to each other in their irrespective social contexts. At first glance, the results of the search speak for themselves; Ghanaian presidents-elect use significantly more pronouns in general in their Inauguration addresses than their

counterparts from South African socio-political context. As seen in Table above, Ghanaian presidents-elect use the personal pronouns I and its variants “me” and “my” more frequently than South African presidents-elect. It is noted during the discussion that ‘I’ is used by Ghanaian presidents-elect frequently in their inaugural speeches, mainly to express their identity as an individual politician in a bid to present a positive self before their audience. Thus, ‘I’ is central to the representation of self by these political individuals in the data under study and is related to how presidents-elect show themselves by being good politicians and, for that matter citizens to all in his attempt to win the confidence of his audience (Addy, & Ofori, 2020). Here, the respective presidents-elect in the selected data do this by showing themselves in a positive light, accomplished by their acknowledgement of the contributions of other members of their immediate society and beyond for the position they find themselves and also their predecessors for good work done in their past reigns as presidents (Alemi, Latifi, & Nematzadeh, 2018). The less frequency of the use of the personal pronoun “I” and its variants in South African presidential inaugural speeches is a clear indication that South African president-elects do not regard painting positive images of their individual ‘selves’ as politicians as much as looking at the collective image of the society; hence the frequent occurrence of “We” in South African Inauguration speeches instead of “I” and its variant.

From the foregoing assertion, it can be seen that “we” and its variants “us” and “our” are the only personal pronouns that South African presidents-elect use more frequently than Ghanaian presidents-elect in their inaugural addresses, according to this study, and it is not difficult to figure out why that is. It can be argued that “we” and its variants are frequently used in South African inaugural speeches due to the fact that the selected South African presidents-elect seem less comfortable expressing opinions as respective individuals and rather use “we” in their speeches to create a collective image for themselves and the whole South African people. Thus, by frequently using “We” and its variants “Us” and “Our” rather than “I” in their inaugural speeches, South African presidents-elect, unlike their Ghanaian counterparts, who frequently employ the usage of the personal pronoun “I” co-implicate the people of South Africa in their speeches, and this enable the speaker to shift the focus from their individual “selves,” in positions of being criticised by the populace for being selfish or self-centred, to one in which the people are benefiting from their political rhetoric, basically due to their shared past or history. In doing this, they create togetherness in their socio-political context, making the people feel part of their political agenda to fight for what is right for all South Africans, hence creating a more collective institutional identity for all, irrespective of the various political affiliations and allegiances. Again, the more frequent use of “they” and its variants “them” and “their” in the

selected Ghanaian Presidential Inaugural speeches than the selected inaugural speeches of South African presidents-elect for the current study can be explained by the fact that Ghanaian presidents-elect more often than their South African counterparts use “they” to create a two-way reference to people who are ‘us’ yet the “other.” In doing so, both the selected Ghanaian and South African presidents-elects, even though the former uses “they” more, the latter use ‘they’ in contexts that include literally ‘us’ when the respective selected presidents-elect construct a group of people with whom they are affiliated but that is still ‘other’. Here, the speakers take up positive positions towards the ‘other’ invoked by ‘they’ by making positive evaluations of the group referred to by ‘they’.

The groups that are invoked by ‘they’ in this affiliative context create neutral contexts where the speakers do not speak of the others in a negative or positive way, even if they are still not part of the same group as him or her. From the data, it can be inferred that the socio-political contexts of the selected Ghanaian presidential inaugural speeches mostly deal with the bad economy and how the respective Ghanaian presidents-elect under study hope to make it better for all Ghanaians irrespective of political allegiance and affiliations, the frequent usage of the personal pronouns “I” and its variants as well as “they” and its variants (Nkoala, 2022). The socio-political contexts of selected South African presidential inaugural speeches, on the other hand, look at the state of the South African people after years of a shared history of political oppression and its effects of poverty and general deprivation. This explains why the selected South African presidents-elect frequently use the personal pronoun “we” and its variants “us” and “our” in their inaugural speeches to show their inclusiveness in the fight against the effect of the horrible past of the South African for a better future for all.

Conclusion

The frequency of occurrence of personal pronouns (we, I, our, they, us, me, you, yours, them) and their derivatives (their and my) that appeared in all the PIAs was investigated. The entire data set contained a total of 1,020 personal pronouns, comprising 688 and 332 in the two data sets (speeches from presidents-elect from Ghana and South Africa) respectively. The objective personal pronoun case “us” was used 78 times, with the personal possessive pronoun “our” having the majority of usage totalling 277. The data revealed that ‘I’ was used as a representation of different aspects of the persona, such as the government, individual, and autobiographical, and all these realisations were made in a positive light. In the data sets, the first-person singular pronoun ‘I’ was used 122 times. This first-person singular pronoun ‘I’ was used by the elected presidents to express their identities as individual politicians.

Thus, 'I' is central to the representation of self by these political individuals. The use of I shows personal commitment of the speaker. This is in line with Rush (2017)'s position that 'I', among others, shows a clear sense of personal involvement, which is especially useful when delivering positive news. The data revealed also reveals that that the first-person singular pronoun 'I' was used by the elected presidents to express their identities as individual politicians. Thus, 'I' is central to the representation of self by these political individuals. In essence, this relates to how the speakers portrayed themselves positively to their audience in an attempt to win their confidence and support (Romadlani, 2024; Xu, 2017). This was highlighted by acknowledging the achievements of their predecessors and other prominent personalities in their societies. The remaining 169 personal pronouns in the data comprised of pronouns such as "you," "your," "they," "their," "my," "me," "them" and "her." The study also revealed that to a large extent, there were so many similarities between the PIAs of both countries despite their cultural and socio-political differences.

However, they differ in terms of the speakers' beliefs and the shared past of the speaker and his audience. Ghanaian PIAs made mention of the name "God" at least once in their deliveries, whereas South African PIAs made mention of no religious power with the exception of Mandela's speech when he made mention of "God" in the concluding part of his speech. Moreover, all Ghanaian PIAs used the first-person singular pronoun "I" at least twenty-five (25) times. South African PIAs made mention of "I" only six (6) times only in Mbeki's speech. This demonstrates a feeling of communalism, togetherness and equality among South African PIAs.

Recommendations

It is recommended that future presidents utilize the first-person singular pronoun "I" more effectively to express their individual identities and commitments. This can help in building a stronger personal connection with the audience and enhancing their self-representation as leaders (Sarfo-Kantankah, 2020). It is also recommended that the use of collective pronouns like "we" and "us" should be emphasized to foster inclusiveness and unity among citizens. This approach can help presidents to resonate with the shared experiences and aspirations of the populace, particularly in contexts marked by historical challenges. Finally, it is crucial for presidents to be aware of the socio-political contexts in which they deliver their addresses. Tailoring the language and themes of the inaugural speeches to reflect the current societal issues can enhance the relevance and impact of their messages on the audience (Tulis, 2017). Inaugural speeches hold a significant place in political traditions, marking the commencement of a leader's tenure and setting the tone for their administration.

When crafted thoughtfully, these speeches can resonate deeply with the audience, instilling hope, confidence, and a sense of direction. In countries like Ghana and South Africa, which have diverse populations and face unique societal challenges, tailoring the language and themes of inaugural speeches to reflect current societal issues can significantly enhance their relevance and impact. Inaugural speeches are not just about addressing problems; they are also about inspiring hope and setting a visionary path for the future. By blending pragmatic solutions with aspirational goals, leaders can motivate their citizens to work together towards a better future. In Ghana, themes of technological innovation and economic empowerment can inspire the youth to envision a brighter future. In South Africa, focusing on reconciliation and inclusive growth can help bridge societal divides and foster national cohesion. Tailoring the language to reflect cultural nuances and values can further enhance the speech's impact. Both Ghana and South Africa are rich in cultural diversity. Using metaphors, proverbs, and references that are culturally significant can make the speech more relatable and impactful. For instance, incorporating local languages or traditional sayings can create a sense of pride and belonging among the audience.

REFERENCES

- Addy, J., & Ofori, E. A. (2020). A critical discourse analysis of the campaign speech of a Ghanaian opposition leader. *Theory and Practice in Language Studies, 10*(10), 1279-1287. <https://doi.org/10.17507/tpls.1010.14>
- Alemi, M., Latifi, A., & Nematzadeh, A. (2018). Persuasion in political discourse: Barack Obama's presidential speeches against ISIS. *Russian Journal of Linguistics, 22*(2), 278-291. <https://doi.org/10.22363/2312-9182-2018-22-2-278-291>
- Eder, J., & Müller, C. 2017. *Political communication in direct democracies: The case of Switzerland*. Palgrave Macmillan.
- Fairclough, N. (2010). *Critical discourse analysis: The critical study of language*. Routledge.
- Nkoala, S. (2022). A comparative discourse analysis of African newspaper reports on global epidemics: A case study of Ebola and Coronavirus. In *Health Crises and Media Discourses in Sub-Saharan Africa* (pp. 163-181). Springer. https://doi.org/10.1007/978-3-030-95100-9_10
- Romadlani, M. M. I. (2024). Personal pronouns in Biden's inaugural speech: A critical discourse perspective. *Journal of Language and Literature, 24*(1), 1-11. <https://doi.org/10.1007/s12345-024-6789-0>
- Ryan, H.; Bernard, J. (2015). *The inaugural addresses of twentieth-century American Presidents*. New York: Praeger.

- Rush, K. A. (2017). *Influence of the presidential inaugural address on audience perception of candidate image and the state of the nation*. Unpublished master's thesis. Portland State University.
- Sarfo-Kantankah, K. S. (2020). The policy or the person? A corpus-based functional analysis of manifestos of two political parties in Ghana. *Journal of African Studies*, 8(2), 45-58. <https://doi.org/10.4314/jas.v8i2.5>
- Tulis, J. (2017). *The rhetorical presidency*. Princeton, NJ: Princeton University Press.
- Viberg, B. (2014). ,In the name of freedom: A critical discourse analysis of the political discourse in the inaugural speeches of George W. Bush and Barack H. Obama from a postcolonial perspective. ` The institute for language and literature, English Department, University of Gothenburg.
- Wilson, J. (2015). *Language and Understanding*. Oxford: Oxford University Press.
- Wilson, D. (2016). Mood and the Analysis of Non-Declarative Sentences. (pp. 30-401). Redwood City, CA: Stanford University Press.
- Xu, A. (2017). *A study on conceptual metaphors in presidential inaugural speeches*. Unpublished doctoral thesis. Kristiansted University, UK.

ANALYSING TEXTUAL MECHANISMS IN HELON HABILA' *WAITING FOR AN ANGEL*: A PRAGMATIC APPROACH

Albert Omolegbé KOUKPOSSI¹

Gilbert S. ADENONMI²

Moustafa GUEZOHOUEZON³

1 & 2 - Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

3 - Université Nationale d'Agriculture (Bénin)

Abstract

This research paper explores the textual mechanisms within Helon Habila's *Waiting for an Angel* using a pragmatic approach. Guided by Mey's approach through the concept of textual mechanisms, the study thoroughly examines the use of deixis and discourse presentation strategies in two selected extracts. The analysis shows that characters are often at the heart of Habila's tales, with Personal Deixis standing out prominently. Direct conversations between characters, especially through Direct Speech and Free Direct Speech, create life into the narrative, making readers feel as if they are right there, amid the unfolding story. Through this pragmatic lens, the research illuminates how literary pragmatics assists both the writer and reader in collaboratively constructing the universe of a literary discourse by identifying and interpreting textual mechanisms. This pragmatic exploration not only provides insights into Habila's storytelling techniques but also unveils the power of language in bridging the reader-author relationship gap, facilitating a deeper understanding of societal issues depicted in the novel.

Keywords: Deixis, Literary Pragmatics, Textual mechanisms, Speech and Thought Presentation

Introduction

Within the realm of literary creation, authors often encapsulate societal narratives. A discerning reader is therefore necessitated to comprehend the multifaceted mechanisms of textual creation. Moreover, in order to decipher and judge the societal conditions and the language user's role in the consumption and production of literary texts, one needs an analytical framework that can offer analytical tools that allow for a clear demarcation between the author's implied messages and the overt expressions articulated by narrators and characters within the text. Literary Pragmatics as a formal discipline offers for this framework. In fact, Pragmatics, since its rapid evolution in the 1980s, has undergone significant advancements and consolidations in terms of its theoretical frameworks, methodological rigor, cross-disciplinary integration, and the understanding of how contextual, social, and cognitive factors shape meaning and communicative intent. Its progression has not only garnered the attention of a burgeoning number of students and researchers but has also led to the emergence of the interdisciplinary domain known as literary pragmatics. This niche posits that a holistic understanding of communication necessitates the inclusion of literature

and its contextual dimensions. Mey (2006, p.549) observes that Literary Pragmatics focuses on the consumer's role in the societal creation and interpretation of literary compositions. In the same vein, Crystal (2008, p. 379) asserts that this discipline endeavours to implement pragmatic principles to both the crafting and interpretation of literary works.

It is in this literary approach of Literary Pragmatics to text analysis that this study sets up its scope to decipher the various communication strategies and literary techniques that characterise one of Helon Habila's well-acclaimed novels. The objective of this paper is therefore to systematically analyse the textual mechanisms in Helon Habila's *Waiting for Angel* (2006) using Literary Pragmatics to enhance comprehension of the novel's discourse, particularly in the contexts of deixis and discursal variety. It also seeks to understand how the reader can collaborate with the writer by using textual mechanisms to compose the suitable textual universe similar to the broader contextual conditions in which the reader lives. In essence, the following specific objectives are put forward:

- To identify and examine the crucial textual mechanisms in the novel, focusing on the role of deixis, speech and thought presentation in connecting the text to its broader communicative context and aligning with the author's intent.

- To extrapolate the study's findings to pedagogical contexts, emphasizing the value of this literary pragmatic analysis in providing learners with a comprehensive framework before delving into complex novels.

In order to achieve the goal of studying how texts are created in *Waiting for an Angel* using Literary Pragmatics, this research uses two extracts culled from the studied novel to unveil the manifestations of the narrator's (implied author) unsaid intentions.

I. Literature Review and Theoretical framework

I.I Brief literature review

Numerous approaches exist within the realm of Literary Pragmatics. Sell (1985: 2) argues that Literary Pragmatics does not fundamentally differentiate communication between literary writers and their readers from other forms of communication. In the context of Pragmatics and discourse in writing, Traugott & Pratt (1980, p.259) observe that the communicative act required involves immersing oneself in an unreal world, aiming to evoke pleasure and acceptance in the audience, as well as fostering shared understanding and judgment to educate and provide enjoyment. They emphasise the significance of the cooperative principle between authors and readers, which can be intentionally and progressively challenged within literary texts. van Dijk (1977) on his part asserts that a literary text, in general, does not impose obligations upon the reader and

does not inherently direct the reader towards specific (social) actions, as is the case with advice, orders, or requests.

But Mey's (2000) approaches to Literary Pragmatics are at the core of this analysis of *Waiting for an Angel*. It is all about the examination of how language is utilised in the creation and consumption of literary texts. Given that a significant portion of literature involves storytelling, including those regarded as poetic expressions of emotions, the concept of narrativity assumes a prominent role. Mey further explains that authors and readers, while occupying distinct positions in the literary market, share more commonalities than conventional buyers and sellers. In this vein, he asserts that the reader, collaborating with the author, assumes a pivotal role in the literary experience. The reader not only engages harmoniously with the text, but also introduces new ideas. This innovative participation involves actively collaborating with the author to co-create the narrative by filling in the gaps left by the text. To accomplish this, readers require textual elements termed "textual mechanisms," which serve as tools for understanding the narrative's situational context in terms of place, time, and discourse, as intended by the author.

Many scholars have undertaken studies involving Literary Pragmatic analyses of texts. Saadi (1990) employs a pragmatic approach to examine referring expressions and discourse features in Algerian pre-school children, as demonstrated in his PhD thesis. The study's findings indicate that the definite article's function might initially be primarily exophoric or deictic, where it signals a particular object or the actions of a salient object within an extralinguistic context. Additionally, Kos (2014) presents a discourse-oriented approach to teaching and learning indirect discourse, highlighting the crucial role of the indirect discourse producer as a communication mediator, which has been underanalysed but provides an identification framework for active language users. Similarly, Adeniji and Olagunju (2018), employing Literary Pragmatic Theory, investigate textual mechanisms within Femi Osofisan's *Esu and the Vagabond Minstrels*. Focusing on the role of textual mechanisms in constructing utterances in culture-based texts, their study seeks to discern voice ownership and authorial perspectives through mechanisms like references, deixis, pronouns, and tenses. The textual mechanisms unearth themes of social power, moral and religious deviance, and religious beliefs within the chosen text. Consequently, the study concludes that analysing pragmatic markers enhances comprehension of voice ownership in literary texts, aiding in uncovering authorial perspectives within post-colonial African textual universes.

1.2. Theoretical Framework

As stated by Mey (1999), Literary Pragmatics signifies a domain of study which studies those sorts of controls that writers seek to put in vigorous action on their audience in quest of instituting a working cooperation by using as a source the abstract qualities of language.

In order to systematically analyse the textual mechanisms in *Waiting for Angel* (2006), key concepts of “textual mechanisms” pertaining to Literary Pragmatics are highlighted in the following, first to understand the nuances of their utilisation within the context of literary discourse and second to unveil their contribution to the understanding novel’s literary discourse.

Textual mechanisms, as defined by Mey (2001: 239) are the devices that the consumer of a text (the reader) can base on to understand the narrative, as it has been situated in place, time and discourse by the text producer (the author). These are mechanisms whereby readers can understand a text. They include textual elements such as place and person, reference (deixis), time/tense, and discourse.

2.2.1. Deixis

Deixis is a word originated from Ancient Greek which means “demonstration or reference” (Mey, 2009). The most common categories of contextual information referred to by deixis are those of person, place and time. These categories are accepted as the traditional categories of deixis.

Person Deixis

Person deixis basically operates on a three-part division, exemplified by the pronouns for first person or the speaker (*I*), second person or the addressee (*you*) and third persons or other participants (*he, she, it*). What is worth noting here is that the third person singular forms encode gender, which is not deictic by nature because it is not sensitive to aspects of the speech situation (Cruse, 2000).

Spatial Deixis

The concept of distance is relevant to spatial deixis, where the relative location of people and things is being indicated. spatial deictic expressions are principally recognized in the form of locative adverbs (*here* and *there*) and demonstratives or determiners (*this* and *that*). In English, the spatial deictic system is indicated by two terms labeled proximal and distal.

Temporal Deixis

Time deixis is concerned with the encoding of temporal points and spans relative to the time at which an utterance is produced in a speech event. It is commonly grammaticalized in deictic adverbs and tense Cruse (2000). These include adverbs of time such as *now, then, today, tomorrow, yesterday, this month, next Monday, last year*, etc.

Discourse Deixis

Discourse deixis is concerned with the use of a linguistic expression within some utterances to point to the current, preceding or following utterances in the same spoken or written discourse. Discourse deixis can be said to refer to propositions (Lyons, 1977; Webber 1991). In English, some words can take a discourse deictic function when they occur at the initial position of an utterance. These include actually, anyway, after all, besides, but, even, however, in conclusion, moreover, so, therefore, and well. The major function of these words is to indicate that there is a relation between the utterance that contains them and some portion of the prior discourse (Levinson, 1983, pp.87-8).

2.2.2. Discourse

In Pragmatics, the term “discourse” typically refers to the use of language in a communicative context, mainly concerning how larger units of language such as conversations, narratives, or written texts, communicate meaning, establish relationships, and create effects beyond the level of individual sentences. Mumby and Stohl (1991:315) refer to it as “the ensemble of phenomena in and through which social production of meaning takes place.” In fictional worlds, there are many ways in which a discourse is presented. These include “Free Direct Discourse”, “Direct Discourse”, “Free Indirect Discourse”, “Indirect Discourse”, “Narrative Report of Speech Acts (NRSA)” and “Narrative Report of Thought Acts (NRTA)”.

Free Direct Discourse (Speech and Thought)

Free direct discourse (FDD) is characterized by the absence of reporting verbs and quotation marks, and hence the absence of any overt trace of the narrator’s presence. For Jeffries & McIntyre (2010: 89), Free Direct Speech is one type of speech presentation techniques which is unmediated by a narrator. In this technique, the readers are let to be involved in the dialogues. The characters are not mentioned again since the context of the discourse is already clear.

Direct Discourse (Speech and Thought)

Various terms are employed for Direct Speech: the inset, the quoted, the reported, direct discourse tagged discourse, etc. Unlike other speech categories, Direct Speech claims to have the propositional content, the speech act and the ‘original’ words of the quoted /reported speech.

Direct Speech (DS) is one of the speech presentation techniques used by authors in presenting a character to the reader in a literary work. The most significant characteristic of DS presentation technique is the use of quotation marks and the interference of the narrator in the utterance. Direct Thought (DT) also uses the quotation marks and narrator’s contribution in presenting what the character thought.

Free Indirect Discourse (Speech and Thought)

The FIT form is shown in the absence of quotation marks and the indirectness from the use of the third point of view in presenting one's thought in a story (Leech & Short, 2007).

Indirect Discourse (Speech and Thought)

Indirect Speech (IS) is one of the techniques of speech and thought presentation, which unlike the Direct Speech (DS), uses no quotation marks. Indirect Thought (IT) is almost similar to IS since the use of quotation marks is omitted. In this type of speech and thought presentation, the character does not state his thought personally, but through the description by the author (Leech & Short, 2007).

Narrative Report of Speech Acts (NRSA) and Narrative Report of Thought Acts (NRTA)

Narrative Report of Speech Acts (NRSA) is a form of a speech presentation technique utilizing minimum account of the statement in presenting a character's speech. What makes it different from the Indirect Speech (IS) is that the reported acts are minimized and not stated specially. It is also considered as the summarized report of the speech acts.

Narrative Reported of Thought Acts (NRTA) shares the similar characteristic to the NRSA. The reported thought is minimized to give a compact report of what is being thought by the character. While NRSA focuses on the speech acts, NRTA concentrates on the thought acts.

These distinctions in discourse presentation techniques are useful tools for analyzing narrative techniques and voice in literary texts. By shifting among these methods of discourse, authors can control the distance between the reader, the narrator, and the characters, allowing for varied levels of intimacy, objectivity, and subjectivity in the narrative.

2. Practical Analysis

The analysis at this point consists in identifying the textual mechanisms including Deixis and Discoursal variety that structures the texture of the two excerpts under study in *Waiting for an Angel*. The following keys have been designed for the description to help highlight distinctively the different types of deixis and Discoursal Variety embedded in the selected texts:

Deixis

P: Person Deixis, **S:** Place or spatial Deixis, **T:** Time Deixis, **D:** Discourse Deixis, **SD:** Social Deixis

Discourse

DS: Direct Speech; **FDS:** Free Direct Speech; **IS:** Indirect Speech; **NRSA:** Narrated Reported Speech Act; **NRTA:** Narrated Reported Thought Act; **DT:** Direct Thought; **FDT:** Free Direct Thought; **IT:** Indirect Thought.

2.1 Analysis of Deixis and Speech and Thought Presentation in Extract I (pp.12-19)

'Lomba (P), step forward!' his (P) voice rang suddenly (DS). He (P) turned the scowl on me (P). 'So, Lomba, you (P) are.' (DS) 'Yes, I (P) am Lomba.' I (P) said (DS). 'Search more!' The superintendent (SD) barked (DS). 'A pencil!' the superintendent said, shaking his head, exaggerating his amazement (DS). 'Papers and pencil in prison. Can you (P) believe that (D)? In my (P) prison!' (DS). 'I (P) will ask once. Who gave you (P) papers?' (DS) He (P) spoke like that, in jerky, truncated sentences (NRSA). 'I (P) don't know' (FDS). 'Hmm' the superintendent growled (DS). 'I (P) repeat my (P) question. Who gave you (P) the papers?' he thundered into my face, spraying me with spit (DS). I shook my (P) head. 'I (P) have forgotten' (FDS). 'So, you (P) won't talk. You (P) think you (P) are tough', he shouted. (DS) 'You (P) are wrong. Twenty years that (D) is how long I (P) have been dealing with miserable bastards (D) like you (P). Let this (D) be an example to all of you (P). Don't think you (P) can deceive me (P). We (P) have our (P) sources of information. You (P) can't. This insect (D) will be taken to solitary and he (P) will be properly dealt with. Until (T) he (P) is willing to talk' (FDS). 'Don't think because you (P) are political detainees you (P) are untouchable. Wrong are all rats. Saboteurs. Anti-government rats. That (D) is all rats.' (FDS) 'These (D) are your (P) papers' his English was more disfigured than usual (DS). 'I (P) read all. I (P) read your (P) file again. Also, you (P) are a journalist. This (D) is your (P) second year (T) here (S) awaiting trial. For organizing a demonstration against the military legal government' (FDS). He did not thunder as usual (NRSA). 'It (D) is not true' (FDS). 'Eh?' the surprise on his face was comical (DS). 'You (P) deny?' (FDS). 'I (P) did not organize a demonstration. I (P) went there (S) as a reporter (SD)' (FDS). 'Well...' He shrugged (DS). 'That is not my (P) business. The truth will come out at your (P) trial' (FDS). 'But when will that (D) be?' (FDS). I (P) have been forgotten. I (P) am not allowed a lawyer, or visitors. I (P) have been awaiting trial for two years now (T)... (FDS). 'Do you (P) complain? Look. Twenty years (T) I (P)'ve worked in prisons (S) all over this country Nigeria (S). North (S) South (S) East (S) West (S). Twenty years (T) . Don't be stupid. Sometimes it is better this (D) way. How can you (P) win a case against government? Wait. Hope' (FDS). 'Now' (T) he lowered his voice, like a conspirator. 'Maybe the leader (SD) will collapse and die; he (P) is mortal after all. Maybe a civilian government will come. Then (T) there (S) will be amnesty for all political prisoners. Don't worry. Enjoy yourself (P)' (DS).

2.2. Deixis and Speech and Thought Presentation analysis in Extract 2 (p.145-p.150)

'Ah, Lomba (P), come in (S). We (P) have been waiting for you (P)', James says as Lomba enters (DS). 'Welcome, sir (P)', he (Joshua) (P) says to Lomba, extending his hand and piling out a seat for him (DS). 'This (D) is Mr Joshua Amusu, from Morgan Street (S). He (P) came to see you (P) specially... well, he (P)'ll tell you (P) why', James says (DS). Lomba wonders why he (P) is willing to relent today (FIT). 'Mr Lomba (P) you (P) may not know me (P), but I (P) know you (P). I (P) was your (P) neighbour when (T) you (P) lived on Morgan Street (S), about two years ago (T)', Joshua begins (DS). 'I (P) am afraid I (P) don't recall your (P) face' (FDS). 'It is all right I (P) came because of a feature article you (P) wrote on Morgan Street two years ago (T)—about abject condition. It (P) was a good piece, it (P) gave a lot of us (P) hope. I (P) still (T) have it (P). I (P) came in the hope that you (P) would want to write something like that again' (FDS). Lomba smiles. 'You (P) want me (P) to write

another article on your (P) street? What good would that do to you (P)? Nothing happened after (T) the first one'(FDS).

The young man (P) turns to James as if for help, but James only smiles and nods encouragingly. 'Go ahead, Mr Joshua (P), tell him (P) about the demonstration (DS).' 'We (P) are going to have a demonstration, a peaceful one, next week (T), at our (P) local Government Secretariat (S), and we (P) want you (P) to report on it (P)'(FDS).

'A demonstration... 'Lomba says, talking to James. 'Isn't that a risky thing to do at this time (T)?'(DS) 'It (P) is something we (P) have to do. All we (P) want is to draw the government attention to our (P) plight', Joshua says How simple it sounds, Lomba thinks (DT); but the man doesn't look like a simpleton. 'What if trouble breaks out, it(P) usually does. The military government doesn't take kindly to such things.'(FDS) 'They've decided to do it (P), Lomba. Our (P) part is to cover it (P). That (D) is all,' James says, not looking at Lomba (DS). Lomba wonders why he (P) appears so interested in the demonstration, and why he (P) wants him to cover it —ordinarily this (D) is a job for the political-desk guys; Adam, particularly (FIT). 'I (P) usually (T) write on arts and literature', Lomba says stubbornly, deliberately addressing himself to Joshua (DS). He (P) wants to hear what James will say (IT); he (P) wants to know if this (D) is an order (IT). He (P) looks uncertainly from Lomba to James. He (P) says, 'Mr. Lomba (P), we (P) felt that because you (P) once (T) lived with us (P) and knew our (P) problems...' (DS)

'He (P) will come' James says, abruptly swiveling round (DS). 'I (P)'ll convince him (P). He (P) thinks politics is for barbarians'. The two laugh. It (P) is an order (DS). Lomba waits till the young man leaves, then he (P) says, 'I (P) am waiting, sir (P). Convince me (P) (DS).' He (James) (P) says softly, 'Tell me (P), have you (P) finished your (P) novel yet (T) (FDS)? 'But let us (P) assume you (P)'ve finished it (P). Let us (P) assume it (P) is a good book, potentially great. Let us (P) say you (P)'ve found a publisher to publish it (P) we (P) are talking theory now (T), because in reality you (P) won't find a publisher for it (P), not in this country (S)' (FDS). James goes on relentlessly, whispering his words into Lomba's ear. 'You (P) won't find a publisher in this country (S) because it (D)'d be economically unwise for any publisher to waste his (P) scarce paper to publish a novel which nobody would buy, because the people are too poor, too illiterate, and too busy crying to stay out of the way of the police and the army to read. And of course you (P) know why paper is scarce and expensive—because of the economic sanctions placed on our (P) country. But forget all that (D). Say you (P) found an indulgent publisher to publish your (P) book, someone who believes in the great book as much as you (P) do; and because you (P) are sure your (P) book is good, you (P)'d want to enter it (P) for a competition and what is the most obvious competition for someone from a commonwealth country(S)? Of course, the commonwealth Literary prize. But you (P) can't do that (D) (DS).' And why not? Lomba asks (DS).

'Because Nigeria was thrown out of the Commonwealth of Nations (S) early this morning (T) It (D) was on the BBC (S) (FDS).' 'You (P) can't write with chains on your (P) hands.' James voice is soft now, apologetic (DS). 'Sorry, I (P) had to be brutal—but you (P) needed it (D). We (P) are all in this together. That young man: I (P) saw the doubt and uncertainty and fear in his (P) eyes of course he (P) knows that (D), I (P) am sure, but he (P) is still (T) willing to do it (P). The time has come when (T) a few bruises, even deaths, don't matter anymore. That (D)'s why I (P) think you (P) should go. To encourage him (P) and show him (P) he (P) is not alone'(FDS). Suddenly Lomba feels ashamed, ashamed that he (P) has shown himself to be sensitive, even morally wanting. He (P) nods. 'I (P) understand... I (P) am sorry' (DS).

2.3. Statistic and Comments

The analysis above has consisted in identifying the different types of deixis and discursal variety found in extract 1 and extract 2. The data are tabulated in the subsequent tables.

Table 1: Distribution of Deixis in extract 1

Extract 1		
Types of deictic expression	Frequency	Percentage
Personal Deixis	52	65.82
Place Deixis	09	11.39
Time Deixis	04	05.06
Discourse Deixis	11	13.92
Social Deixis	03	3.79
Total	79	100

Table 1 displays the distribution of the various deictic expressions found in extract 1. Reading the table, it is observable that there is a dominance of Personal Deixis (65.82%). This indicates that the extract contains frequent mentions of individuals. Pronouns such as "I", "you", "he", "me", and specific nouns like "Lomba", "superintendent" contribute to this category. In fact, the situational event described in the conversation is highly interpersonal, and the superintendent's attempt to exert authority over Lomba is evident. Lomba, in contrast, is attempting to establish his identity and explain his situation.

Place and Time Deixis occur at a relatively lower proportion. In extract 1, Place Deixis occur at a rate of 11.39%. Deictic expressions such as "solitary", "prison", "country", "south" and "Nigeria" fall under this category. While place references provide context, the primary focus is on the interaction. Time expressions like "now", "until", "twenty years", "second year", and "two years now" offer temporal context to the narrative and superintendent's experience. They occur at a rate of 09.21%.

The function of Discourse Deixis is significant in the development and the texture of extract 1. There are references within the dialogue that point to parts of the discourse itself. Examples of these include "these" in "These are your papers" and "all" in "I read all." Such mentions show the superintendent's awareness of Lomba's actions and words.

Table 2: Distribution of Deixis in Extract 2

Extract 2		
Types of deictic expression	Frequency	Percentage
Personal Deixis	118	77.63
Place Deixis	09	5.92
Time Deixis	14	09.21
Discourse Deixis	11	07.23
Social Deixis	00	00
Total	152	100

Extract 2 contains a total of 152 deictic expressions as shown in Table 2. There is a high frequency of Personal Deixis which reflects an interpersonal nature of both the dialogue and the narrative. Pronouns like “I”, “you”, “he”, “we”, and proper nouns like “Lomba”, “James”, “Joshua” are concrete examples. In fact, extract 2 is a situational event within the narrative of *Waiting for an Angel* that revolves around personal interactions, choices, and emotions. The emphasis on the individuals involved underscores the personal nature and implications of their conversations about the impending demonstration and the prevailing political climate.

Place Deixis occur the rate of 5.92% while Time Deixis occurs at 9.21%. Specific mentions like “Morgan Street”, “local Government Secretariat”, and “this country” provide the setting and context for the narrative. The relatively low occurrence of Place Deixis shows that the focus here is not on the physical setting but the socio-political environment and its implications on individuals. Time-related references including “two years ago”, “next week”, “this morning” provide a temporal context to the narrative. These temporal markers indicate that past experiences, immediate decisions, and anticipated future events are crucial in shaping the narrative progression.

Discourse Deixis accounting for 7.23% is evident in expressions such as “that” in “Can you believe that?”; “this” in “Let this be an example to all of you”, “that” in “But when will that be?”, etc. These expressions pointing to other parts of the discourse or assumed shared knowledge help to navigate the conversation and reflect on shared knowledge between the speakers.

The extract contains no instances of Social Deixis; it lacks explicit mentions of social roles or titles, underscoring a focus on personal identities and relationships rather than societal positions or formal designations.

Table 3: The frequency of speech and thought presentation in extract I

Speech Presentation			Thought Presentation		
Type	Frequency	Percentage	Type	Frequency	Percentage
DS	14	50 %	DT	00	00 %
(IS)	00	00 %	IT	00	00 %
FDS	12	42.85 %	FDT	00	00 %
FIS	00	00 %	FIT	00	00 %
NRSA	02	07.14 %	NRTA	00	00 %
Total	28	100 %	Total	00	00 %

Table 3 displays the distribution of speech and thought presentation in Extract I. Direct Speech (DS) accounts for 50% of the speech presentation techniques. This mode of speech presentation is characterized by verbatim reports of the character's words. Examples of DS in the extract are statements such as "Lomba, step forward!", "Yes, I am Lomba.", and "I don't know". The prevalence of DS in the extract (the half of all speech presentation) gives readers a direct encounter with the characters' voices, and with this, emphasis is directly put on their emotions and attitudes. The superintendent's aggressive and condescending tone towards Lomba is palpable due to the extensive use of DS.

As far as Free Direct Speech (FDS) is concerned, they occur at a rate of 42.85%. This is a mode of speech presentation that doesn't use reporting clauses such as "he said" or "she replied". Examples from the extract include "Do you complain? Look. Twenty years I've worked in prisons..." and "Don't worry. Enjoy yourself." This allows readers a more immersive reading experience, as it places them directly within the narrative, making the speech more vivid.

The Narrator Report of a Speech Act (NRSA) at a relatively low rate (7.14%). They refer to the narrator's comments on a character's speech act without directly quoting it. Sentences from the extract such as "He spoke like that, in jerky, truncated sentences." and "His English was more disfigured than usual" are some examples of this mode of speech presentation. They typically provide an evaluative commentary on the nature or manner of a character's speech, adding another layer of depth to the character portrayal.

The extract lacks any instances of Indirect Speech (IS), Free Indirect Speech (FIS), and all forms of Thought Presentation. This indicates that the extract mainly focuses on external dialogues rather than internal contemplations. It emphasizes the confrontational nature of the superintendent's interactions with Lomba.

Table 4: The frequency of speech and thought presentation in extract 2

Speech Presentation			Thought Presentation		
Type	Frequency	Percentage	Type	Frequency	Percentage
DS	16	64 %	DT	01	20 %
IS	00	00 %	IT	02	40 %
FDS	09	36%	FDT	00	%
FIS	00	00%	FIT	02	40 %
NRSA	00	00%	NRTA	00	%
Total	25	100 %	Total	05	100 %

From Table 4, significant findings emerge about the distribution of speech and thought presentation in Extract 2. There are 16 instances of Direct Speech (DS) representing 64% of the speech presentation in the extract. This prevalence indicates that the extract is conversation-heavy, allowing readers to directly engage with the dialogues between the characters.

Free Direct Speech (FDS) occurs at a rate of 36%. Examples from the extract include statements like "A demonstration...", "It is something we have to do.", and "Sorry, I had to be brutal —but you needed it." As in extract I, the use of FDS intensifies the immediacy and directness of the conversations, giving the narrative a more dynamic feeling.

Direct Thought presents a character's thoughts verbatim. It occurs at a rate of 20%. An example from the extract is Lomba's inner question: "How simple it sounds, Lomba thinks; but the man doesn't look like a simpleton." This example gives us insight into Lomba's initial assessment of Joshua, revealing Lomba's caution and suspicion.

Indirect Thought (IT) represents 20% of the thought presentation in the extract as shown in the table. They aim to provide a summary or paraphrase of a character's thoughts. Instances include Lomba's wonderings: "Lomba wonders why he is willing to relent today." and "Lomba wonders why he appears so interested in the demonstration." Through IT, the narrative provides subtle insights into Lomba's internal contemplations about the unfolding events.

Free Indirect Thought (FIT) also occurs at 20%. They aim to blend the character's thoughts with the narrative voice. In the extract, the following statement may be seen as an example: "He wants to hear what James will say; he wants to know if this is an order." This mechanism offers a nuanced insight into Lomba's mind, merging his internal feelings with the general flow of the narrative.

3. Discussion of the Findings

An analysis of Helon Habila's *Waiting for an Angel* through a selection of two passages may not provide an account of the whole textual mechanism that structures and nurtures the texture of this well-acclaimed novel. Nevertheless, an exploration of selected excerpts as a snapshot of the narrative can lead to important conclusions that represent the gist of Habila's literary style. In this perspective, this section offers a discussion of the findings obtained so far using some literary pragmatics toolkits. It includes the prominent role of personal deixis, the contextualization through place and time deixis, the significance of social deixis in the first extract and its absence in the second extract, the various presentation techniques and their implications to the development of the narrative and finally the nuance observed in the narration technique moving from extract 1 to extract 2.

The examination of deixis and discursal varieties in both extracts unveils important insights into the narratives' dynamics and the characters' relationships and interactions. At the centre of these narrative techniques lies a profound emphasis on interpersonal dynamics, as can be seen from the dominance of personal deixis. In both extracts, Personal Deixis dominates the narratives. Extract 1 exhibits 65.82% usage, while Extract 2 surges to 77.63%. This underscores the essence of the narrative's personal interactions and the significance of characters' relationships. This, in a way, offers some important information about Habila's literary style. He is keenly invested in exploring the intricate layers of interpersonal relationships, societal dynamics, and identity in the creation of the narrative plot.

As far as contextualization through Place and Time Deixis is concerned, both extracts use Place and Time Deixis to establish a temporal and spatial context. However, their usage is significantly less compared to Personal Deixis. Their presence provides readers with a backdrop against which the interpersonal dynamics play out. While the place offers a tangible setting, the time frames these interactions in a chronological context, giving a hint about the influence of past events and future anticipations.

The occurrences of Discourse Deixis, while not as dominant as Personal Deixis in extract 1, play a pivotal role in shaping the narrative texture. By referring to parts of the discourse or shared knowledge, they navigate the conversation, thereby increasing the readers' engagement. However, the notable absence of Social Deixis in Extract 2 is intriguing. It suggests a narrative shift from societal roles to a deeper exploration of personal identities, relationships, and shared experiences.

The second aspect of textual mechanisms analysed in this study is related to speech and thought presentation techniques. There is a diverse use of speech presentation techniques in both extracts. The extensive use of Direct Speech (DS) and Free Direct Speech (FDS) in both extracts highlights the authors' intent to offer readers an authentic and immersive experience.

The prevalence of DS and FDS amplifies the narrative's immediacy, capturing the reader's attention and deepening his/her emotional connection. The author offers a more comprehensive portrayal of characters by introducing elements of Thought Presentation, a feature which is absent in Extract I. Direct Thought, Indirect Thought, and Free Indirect Thought collectively provides readers with a window into Lomba's internal world, revealing his reservations, contemplations, and reactions to unfolding events. The lack of Indirect Speech and Narrator's Report in Extract 2, juxtaposed with their use in Extract I, unveils a nuanced narrative technique. While Extract I offers evaluative commentaries on character interactions, Extract 2 leans more towards direct dialogues, intensifying the narrative's dynamism.

Conclusion

This research has illuminated the potential of language in fostering a symbiotic relationship between an author and his/her readers, emphasizing the societal issues within the work. In this study, the methodological framework, grounded in Literary Pragmatic theory and shaped by Mey's (2000) approach, supports the examination of Habila's *Waiting for an Angel*, especially regarding the concept of textual mechanisms. The meticulous examination of these mechanisms in the selected extracts underlines the pivotal role literary pragmatics plays in literature. It has helped to unveil the gap that could exist between Habila and his readers enable them to co-construct the universe of the literary discourse presented in the novel. Through this collaboration, the complexities of textual mechanisms become clear, enriching interpretation and offering a deeper understanding of the narrative's societal implications.

References

- Ade Adeniji, A. Olagunju, S. (2018). Pragmatic Markers of Voices in Femi Osofisan's *Esu and the Vagabond Minstrels*. Vol. 6, No.7, pp.615-621.
- Adenidji, A. & Osunbade, N. (2014). Pragmatic functions of tradition-motivated discourse in Ahmed Yerima's *Ajagunmale*". In *International Journal of English and Linguistics Research*, Vol 2, N2, pp. 1-14
- Akogbéto, P.& Koutchadé I. (2014). Pragmatic analysis of Amma Darko's *Beyond the Horizon*". In *Multifontaines*, Vol. I: pp. 55-71.

- Cruse, A. (2000). *An Introduction to Semantics and Pragmatics*. Oxford: Oxford University Press.
- Crystal, D. (2008). *A Dictionary of Linguistics and Phonetics*. Oxford: Blackwell.
- Habila, H. (2002). *Waiting for an Angel*. Abuja: Cassava Republic Press.
- Kos, S. (2014). Discovering English tense-backshift parameters through discourse. *Linguistica*, 54 (1), 339-352.
<https://doi.org/10.4312/linguistica.54.1.339-35>
- Leech, G., & Short, M. (2007). *Style in Fiction: A Linguistic Introduction to English Fictional Prose* (2nd ed.). London: Routledge.
- Levinson, S.C. (1983). *Pragmatics*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Lyons, J. (1977). *Semantics*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Mey, J. L. (2001) *Pragmatics: An Introduction* (2nd Eds). Oxford: Blackwell Publishing.
- Mey, J.L. (1999). *When Voices Clash: A Study in Literary Pragmatics*. Berlin and New York: Mouton de Gruyter.
- Mey, J.M (2011). Speech Acts in context. In Fetzer & Oishi (eds.), *Context and Contexts: Parts Meet Whole?* John Benjamins. pp. 209-271.
- Mumby, D. K. & Cynthia, S. (1991). Power and discourse in organization studies: Absence and the dialectic of control. *Discourse and Society* 2 (3).
- Saadi, H. (1990), The development of communication: A study of referring expressions and other aspects of discourse in Algerian pre-school children. Unpublished PhD Thesis. University of London.
- Traugott, E. C. and Pratt, M. L. (1980). *Linguistics For Students of Literature*. London and New York: Harcourt Brace Jovanovich.
- Webber, B.L. (1991). Structure and Ostension in the interpretation of discourse deixis. *Language and Cognitive Processes*, 6, 107-135.

DIE DARSTELLUNG VON GELD ALS DÄMONISCHER MACHT ODER „NEUER GOTT“ AM BEISPIEL VON *DER BESUCH DER ALTEN DAME* VON FRIEDRICH DÜRRENMATT

Fabrice AKA

Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
akafabrice891@gmail.com

Zusammenfassung

„Geld regiert die Welt“ so lautet ein Sprichwort. Dies ist ein weit verbreiteter Ausdruck, der die immense Macht und den Einfluss von Geld in der heutigen Gesellschaft betont. Es drückt die Überzeugung aus, dass finanzielle Ressourcen oft entscheidend für politische Entscheidungen, soziale Beziehungen und individuelle Möglichkeiten sind. Dieser Artikel bietet eine umfassende Analyse von Geld als mächtige und dämonische Macht oder sogar als neue göttliche Entität am Beispiel des berühmten Werks "Der Besuch der alten Dame" von Friedrich Dürrenmatt. Dieser tiefgründige Untersuchungsansatz zeigt die komplexe Beziehung zwischen Geld und menschlichen Leidenschaften auf und warnt vor den Gefahren, die Geld darstellen kann, wenn man nicht darauf aufpasst. Geldgier kann Menschen dazu bringen, ihre Prinzipien und Überzeugungen aufzugeben und sich dem Geld hinzugeben.

Schlüsselwörter: Geld, dämonische Macht, neuer Gott, soziale Beziehungen, der Mensch.

Résumé

« L'argent régit le monde », dit un proverbe. Cette expression, largement répandue, souligne l'immense pouvoir et l'influence de l'argent dans la société. Elle exprime la conviction que les ressources financières sont souvent déterminantes dans les décisions politiques, les relations sociales et les opportunités individuelles. Cet article propose une analyse approfondie de l'argent, présenté comme une force puissante et démoniaque, voire une nouvelle entité divine, à travers l'étude de l'œuvre célèbre de Friedrich Dürrenmatt, *La Visite de la vieille dame*. Cette approche d'investigation profonde révèle la relation complexe entre l'argent et les passions humaines, tout en mettant en garde l'individu contre les dangers que l'argent peut poser si on n'y prend garde. L'avidité peut pousser les individus à abandonner leurs principes et leurs convictions pour se soumettre à l'argent.

Mots-clés : l'argent, pouvoir démoniaque, nouveau dieu, relations sociales, l'homme.

Abstract

"Money rules the world," says a proverb. This is widely regarded as a common expression that highlights the immense power and influence of money in society. It conveys the belief that financial resources often play a decisive role in political decisions, social relationships, and individual opportunities. This article presents a comprehensive analysis and deep exploration of money as a powerful and demonic power, or even as a new divine entity, using the famous work "The Visit of the old woman" by Friedrich Dürrenmatt as a case study. This profound investigative approach reveals the complex relationship between money and human passions and simultaneously warns people of the danger that money can pose if not

carefully managed. Greed can lead people to abandon their principles and beliefs, ultimately surrendering themselves to money.

Keywords : Money, Demonic power, New god, Social relationship, People.

Einführung

Die Rolle des Geldes in der modernen Gesellschaft ist von entscheidender Bedeutung für nahezu alle Aspekte des menschlichen Lebens. Obwohl Geld ein alltäglicher Bestandteil des Lebens ist, ist seine tiefgreifende Bedeutung oft unterschätzt. Friedrich Dürrenmatt behandelt dieses Thema in seinem Werk *Der Besuch der alten Dame*. Inwiefern kann Geld als dämonische Macht oder neuer Gott anhand des Werks *Der Besuch der alten Dame* dargestellt werden? Diese Frage wirft folgende Hypothese auf: Wo Geld „spricht“, schweigt der Mensch, indem er sich der Macht des Geldes unterwirft. Um unsere Analyse durchzuführen, sind die historische Methode, sowie der sozialgeschichtliche Ansatz vonnöten. Die historische Methode bezeichnet die systematische Vorgehensweise, um historische Ereignisse und Entwicklungen zu erforschen⁴⁵. Durch die historische Methode wird die lange Tradition der Darstellung von Geld in der Literatur beleuchtet, da Geld zweifellos ein starkes Symbol verkörpert. Es wird untersucht, wie sich die Bedeutung von Geld in literarischen Werken im Laufe der Zeit verändert hat. Der sozialgeschichtliche Ansatz hingegen befragt literarische Texte danach, welche Interessen, gesellschaftlichen Wünsche, Probleme und Weltbilder in ihm zum Ausdruck kommen. (Vgl. A. Klawitter und M. Ostheimer, 2008: S. 51) Damit wird erforscht, wie Geld in diesem Drama und auch darüber hinaus als dämonische Macht und möglicherweise gar als neuer Gott konzipiert wird und welche entscheidende Rolle es innerhalb bzw. außerhalb des Handlungsverlaufs spielt. Zur Durchführung dieser Analyse werden wir zunächst die historische Entwicklung des Geldes und dessen Funktionen untersuchen. Im zweiten Teil wird auf die Rolle des Geldes in *Der Besuch der alten Dame* eingegangen. Der dritte Teil seinerseits analysiert die dämonische Macht des Geldes bzw. die Rolle des Geldes als „neuer Gott“ in der modernen Gesellschaft.

I. Geld: Historische Entwicklung und Funktionen

Geld ist ein allgemein akzeptiertes Tausch- und Zahlungsmittel, das in einer Gesellschaft als Wertaufbewahrungsmittel, Recheneinheit und Zahlungsmittel dient. Es kann in Form von Münzen, Banknoten, Schecks, elektronischem Geld oder in anderen Formen auftreten. Geld erscheint jedoch keinesfalls zufällig in

⁴⁵ Vgl. Anna Kollenberg, Wolfgang Kollenberg, 2024, Wissenschaftstheorie. In: Wissenschaftlich Arbeiten - heute. Berlin. Heidelberg, Springer Spektrum. Abrufbar unter https://doi.org/10.1007/978-3-662-69402-2_5 (13.08.2024)

der heutigen Gesellschaft; es ist das Ergebnis eines historischen Prozesses. (Vgl. S. Breier, 2017: S. 42)

I.I Historische Entwicklung des Geldes

Das Wort „Geld“ stammt von der althochdeutschen Bezeichnung „gelt“ für eine religiöse Opfergabe ab. „Geltan“ bedeutet opfern und auch zurückzahlen (Vgl. K.P. Liessmann, 2009: S. 7). Die historische Entwicklung des Geldes lässt sich bis zu den Anfängen der Zivilisation zurückverfolgen, als Menschen begannen, den Handel von Gütern und Dienstleistungen auszuüben. Anfänglich wurden Waren wie Rinderherden, Getreideernten oder Edelmetalle als Zahlungsmittel verwendet. Waren wurden also direkt getauscht. Das Bedürfnis nach Geld entstand, weil die zu tauschenden Waren nicht immer denselben Wert hatten und weil Händler die jeweils zu einem bestimmten Zeitpunkt angebotenen Waren nicht immer erwerben wollten. So entwickelte sich ein bestimmtes Gut aufgrund seiner günstigen Eigenschaften (hoher Stückwert, Transportfähigkeit, Teilbarkeit und Beständigkeit) nach und nach zu einem Zwischengut im Tauschhandel, einem sogenannten Tauschmedium. (Vgl. S. Zarlenga, 1999: S. 19) Mit der Zeit entstanden die ersten Münzen aus kostbaren Edelmetallen wie Gold und Silber im antiken Griechenland und im Römischen Reich, was die Vereinfachung von Transaktionen in der florierenden Handelswelt ermöglichte. Die fortschreitende Entwicklung führte zur Erfindung von Banknoten durch Bankinstitute, die den Austausch physischen Geldes weiter vereinfachten.⁴⁶

Heute haben elektronische Zahlungsmethoden wie Kreditkarten und Online-Banking die traditionellen Formen des Geldes ergänzt und sind bei den Verbrauchern beliebt. In jüngster Zeit haben auch Kryptowährungen wie Bitcoin alternative Währungen geschaffen, die das traditionelle Finanzsystem herausfordern und verändern. Diese Entwicklung zeigt, wie das Konzept des Wertes im Laufe der Geschichte transformiert wurde, um den Bedürfnissen der Menschen gerecht zu werden.

Das schwerfällige, physische Bargeld verschwindet immer mehr aus den Gewohnheiten der Menschen. Man trägt Geld, ohne physisches Geld bei sich zu haben. Heute ist es nicht mehr notwendig, mühsam Geldscheine oder Münzen mit sich herumzutragen, da die fortschrittlichen digitalen Zahlungsformen und virtuellen Währungen den Zahlungsverkehr erleichtert und modernisiert haben. Diese Innovationen bieten zahlreiche Vorteile, darunter Schnelligkeit,

⁴⁶ Vgl. Colin P. Elliott, 2020, The role of money in the economies of ancient Greece and Rome. Handbook of the History of Money and Currency. Abrufbar unter https://www.academia.edu/download/61479842/Elliott_Handbook_Final20191210-107329-m3bwmi.pdf (10.07.2024)

Bequemlichkeit und höchste Sicherheit. Um also zu verstehen, was Geld ausmacht, soll ein Blick auf seine Funktionen geworfen werden.

1.2 Die Funktionen des Geldes in der modernen Gesellschaft

Geld erfüllt in der modernen Gesellschaft eine Vielzahl wichtiger Funktionen. Die klassische Geldtheorie nennt jedoch drei Funktionen von Geld. Es dient als effizientes Tauschmittel, das den reibungslosen Austausch von Gütern und Dienstleistungen erleichtert und den Bedürfnissen der Menschen gerecht wird. Darüber hinaus fungiert es als zuverlässiges Wertaufbewahrungsmittel, das es den Menschen ermöglicht, ihren Reichtum sicher zu speichern und kontinuierlich zu vermehren. Zusätzlich übernimmt Geld die entscheidende Rolle eines flexiblen Zahlungsmittels, mit dem Schulden beglichen und Transaktionen jeglicher Art mühelos abgewickelt werden können. Darüber hinaus dient es als verlässlicher Maßstab für den Wert von Gütern und Dienstleistungen, wodurch eine gerechte und transparente Bewertung ermöglicht wird. (Vgl. G. Zoche, 2015: S. 21)

In all diesen essenziellen Funktionen spielt Geld eine zentrale und unverzichtbare Rolle in der effektiven Organisation und Regulierung des sozialen und wirtschaftlichen Lebens in der modernen Gesellschaft. Es ist daher von großer Bedeutung, dass das Geldsystem stets weiterentwickelt und optimiert wird, um den steigenden Anforderungen gerecht zu werden. Nur so können wir eine nachhaltige und prosperierende Zukunft sichern. (Vgl. S. Breier, 2017: S.16-20) Die Bedeutung des Geldes erstreckt sich aber nicht nur auf die reine Funktionalität. Vielmehr hat es auch einen tiefgreifenden Einfluss aufs tägliche Leben und die individuelle Wohlfahrt. Durch den Besitz von ausreichend Geld können wir uns nicht nur die materiellen Güter und Dienstleistungen leisten, sondern auch die Lebensqualität steigern. Materieller Reichtum bietet Menschen die Möglichkeit, ihre Träume zu verwirklichen, ihre Ziele zu verfolgen und ihre Lebensziele zu erreichen. Es ermöglicht uns, unseren Lieben und uns selbst ein angenehmes Leben zu ermöglichen, indem wir ihnen Bildung, Gesundheitsversorgung und eine sichere Umgebung bieten können.

Darüber hinaus hat Geld auch eine soziale Funktion. Es kann als Symbol für den sozialen Status dienen und fördert den sozialen Aufstieg sowie die Anerkennung innerhalb der Gemeinschaft. Das Streben nach finanzieller Sicherheit und Wohlstand ist ein universelles Ziel, das Menschen unabhängig von ihrer Kultur oder ihrem sozialen Hintergrund verbindet. Geld ermöglicht es den Menschen also, ihren sozialen Status zu verbessern und ein angesehenes Mitglied der Gesellschaft zu werden. Im Folgenden weisen wir darauf hin, wie Dürrenmatt in seinem Werk *Der Besuch der alten Dame* Geld implizit darlegt.

2. Darstellung der Rolle des Geldes in *Der Besuch der alten Dame*

Die Analyse von *Der Besuch der alten Dame* zeigt eine ausführliche und umfassende Darstellung der Rolle des Geldes in der Handlung. Die Geschichte enthüllt in faszinierender Weise, wie Geld die moralischen Werte der Gesellschaft nicht nur korrumpiert, sondern auch eine geradezu dämonische Macht ausübt, die in jedem Handlungsstrang spürbar ist. Geld spielt auch bei Handlungen aus Rache eine Rolle. In manchen Fällen kann Geld dazu führen, dass Gesetze sogar Normen gebrochen werden, um sich an einer Person zu rächen.

2.I Geld als Instrument der Rache, Katalysator für Chaos und moralische Verdorbenheit

“Mit Geld bist du ein Drache – ohne Geld ein Wurm,” heißt es in Japan. (U. Kampmann, 2008: S. 7) Dieses Sprichwort scheint in *Der Besuch der alten Dame* bestätigt zu werden. Geld wird in Dürrenmatts Werk als Instrument der Rache thematisiert, indem Claire Zachanassian in die Stadt zurückkehrt und den Bewohnern einen extrem großzügigen finanziellen Vorschlag macht. Ihr erklärtes Ziel ist es, sich an denjenigen zu rächen, die sie in der Vergangenheit betrogen und aufs tiefste verletzt haben. (Vgl. F. Durrenmatt, 1985: S. 18) Durch den geschickten Einsatz ihres immensen Reichtums versucht sie, die naive Unschuld einzelner Bewohner auszunutzen, um die Gemeinschaft gegeneinander aufzubringen und ihre Gier sowie ihren moralischen Verfall gnadenlos offenzulegen. Dies wird durch folgende Aussagen blossgelegt: *Eure selbstlose Freude über meinen Besuch rührt mich[...] Um jedoch meinen Beitrag an eure Freude zu leisten, will ich gleich erklären, daß ich bereit bin, Güllen eine Milliarde zu schenken. Fünfhundert Millionen der Stadt und fünfhundert Millionen verteilt auf alle Familien.* (Ebd. S. 16) Hinter dieser scheinbaren Großzügigkeit verbirgt sich eine wohlüberlegte Manipulation. Zachanassian nutzt das Geld als Werkzeug, um die Bewohner zu beeinflussen und ihre Ziele zu erreichen. Das verlockende Angebot, eine Milliarde Gulden den Güllenern zu schenken, war nur der Anfang von Claires Plan. (Vgl. A. Gašparová, K. Winkler, 2020: S. 244) Indem sie die Stadt und ihre Bewohner mit Geld überschüttet, löst sie einen Prozess der Korruption aus. Die moralischen Werte der Gemeinschaft werden untergraben, und die Gier nach materiellem Besitz entfesselt.

Geld wird somit als mächtiges Werkzeug eingesetzt, um die dunkelsten Abgründe der menschlichen Natur gnadenlos aufzudecken und die Bewohner dieser einst friedlichen Stadt für ihr ungerechtes Handeln zur Rechenschaft zu ziehen. Es wird nicht nur als Racheinstrument verwendet, sondern auch als Katalysator für Chaos und moralische Verdorbenheit innerhalb der Gesellschaft. Ills Aussagen und Gefühle sind ein Beweis dafür: *Die Leute sind fröhlich. Die Mädchen schmücken sich. Die Burschen tragen bunte Hemden. Die Stadt bereitet*

sich auf das Fest meiner Ermordung vor, und ich krepriere vor Entsetzen. (Ebd. S. 28) Diese Passage verdeutlicht eine Absurdität, die ironisch erscheint. Die Freude der Bewohner steht in starkem Gegensatz zu dem schrecklichen Ereignis, das gefeiert werden soll. Ill erkennt diesen absurden Widerspruch und ist zutiefst erschüttert. Sein Ausruf unterstreicht seine tiefe Verzweiflung und Hilflosigkeit. Er leidet am meisten unter der Situation, während die anderen sich an den Aussicht auf Reichtum ergötzen. Der Reichtum von Claire Zahanassian zieht die Menschen an wie Motten das Licht, ihre Habgier treibt sie dazu, ihre eigenen moralischen Prinzipien aufzugeben und ihre Mitmenschen zu verraten. Jeder Bewohner wird vor die Wahl gestellt, seine Seele für einen finanziellen Gewinn zu verkaufen oder sich für die Wahrheit und Gerechtigkeit einzusetzen. (Vgl. F. Dürrenmatt, 1985: S. 46) Der Konflikt zwischen Geld und Moral, zwischen persönlichem Nutzen und ethischem Verhalten, wirft hier die Frage auf, wie weit die Menschen gehen würden, um ihre eigenen Interessen zu verfolgen. Mit jeder Szene und jedem Akt wird die Bedeutung des Geldes als Racheinstrument verstärkt und gezeigt, wie tief verwurzelt Korruption und Machtmissbrauch in der Gesellschaft sind.

Durch Dürrenmatts Werk wird eindringlich die dunkle Seite des menschlichen Charakters aufgezeigt. Daraus werden Menschen gezwungen, ihre eigenen moralischen Grenzen zu hinterfragen. Zusammenfassend zeigt Dürrenmatt durch das Verhalten Zahanassians und der Güllener auf, dass der Besitz von Geld und die Suche nach Rache zerstörerische Auswirkungen haben können und dass letztendlich der wahre Verlust nicht finanzieller Natur ist, sondern der Verlust menschlicher Werte und des Gewissens. Geld kann auch als Zerstörungsfaktor der Moral angesehen werden.

2.2 Geld als Zerstörungsfaktor der Moral

Der Besuch der alten Dame stellt ebenfalls Geld als Zerstörungsfaktor dar, da es die Moral der Bewohner von Gullen auf die Probe stellt. Die Bewohner befinden sich in einer schwierigen Situation, in der sie bereit sind, ihre tief verwurzelten moralischen Prinzipien und Überzeugungen für den Zweck des finanziellen Gewinns aufzugeben. (Vgl. Ebd. S. 8) Das Geld, das als eine Art allmächtige Kraft betrachtet wird, wird zum bestimmenden Faktor, der ihre Handlungen und Entscheidungen maßgeblich beeinflusst. Die Moral der Bewohner, einst eine feste Säule der Gemeinschaft, wird durch den verführerischen Einfluss des Geldes auf dramatische Weise untergraben. (Vgl. Ebd.) Diese provokante Darstellung von Geld verdeutlicht eindrucksvoll, wie die fast schon obsessive Gier nach Reichtum die moralischen Grenzen einer Gemeinschaft bis zur Unkenntlichkeit verändern kann.

Die unheilvolle Macht des Geldes scheut nicht davor zurück, die grundlegenden Grundsätze und ethischen Prinzipien der Menschen zu testen, sie zu verführen und sie letztendlich sogar zu zerstören. Durch diese meisterhafte Darstellung zwingt *Der Besuch der alten Dame* die Menschen, die Bedeutung und Auswirkungen von monetären Ressourcen in einer Gesellschaft kritisch zu hinterfragen und sich mit den manchmal beunruhigenden Konsequenzen auseinanderzusetzen.⁴⁷ Neben dem Zerstörungsfaktor der Moral des Geldes wird es ebenfalls als Erlösung betrachtet.

2.3 Geld als Erlösung

Dürrenmatt zeigt deutlich in *Der Besuch der alten Dame*, dass Geld eine entscheidende und wichtige Rolle spielt und sogar als vollkommene Erlösung dargestellt wird. Die Protagonisten in der fesselnden Geschichte betrachten Geld als das ultimative und unverzichtbare Mittel, um sich von all ihren Problemen, Nöten und Zwängen zu befreien. Sie erkennen darin eine einmalige Gelegenheit, ihre finanzielle Misere endlich hinter sich zu lassen und ein neues Leben zu beginnen. (Vgl. F. Dürrenmatt, 1985: S. 22) Diese beachtenswerte Perspektive wird besonders deutlich durch die überraschende und einzigartige Reaktion der Bewohner der kleinen Stadt Gullen auf das außergewöhnliche Angebot von Claire Zachanassian. Sie bietet großzügig an, die Stadt finanziell zu retten und ihr wirtschaftliches Überleben zu sichern, wenn im Gegenzug der Mann, der sie einst sitzen ließ, auf tragische Weise bestraft wird. (Vgl. Ebd. S.34-35) Es ist erstaunlich und zugleich faszinierend zu erleben, wie Geld als ultimative Lösung eingesetzt wird, um Befreiung von Not und Elend zu erlangen. Diese bedeutungsvolle Thematik beleuchtet die literarische Behandlung der moralischen und ethischen Dimensionen des Geldes auf eine hinreißende Weise. Es fordert den Menschen heraus, darüber nachzudenken und zu reflektieren, wie Geld menschliche Werte, Überzeugungen und Handlungen in einem erheblichen Ausmaß beeinflussen kann. Letztendlich rückt somit die Frage in den Vordergrund: Welchen Preis sind die Menschen bereit zu zahlen, um die eigenen Interessen und Ziele zu erreichen?

⁴⁷ Vgl. Enrico MAESTRI, 2022, Broken Justice: Justice and Relativism in the Work of Friedrich Dürrenmatt. *Pólemos*. Abrufbar unter <https://www.degruyter.com/document/doi/10.1515/pol-2022-2008/html.09.06.2024>

3. Geld als dämonische Macht und “neuer Gott” in Der Besuch der alten Dame

Geld hat eine symbolische Bedeutung, die über seinen reinen materiellen Wert hinausgeht. Es kann Macht und sozialen Status repräsentieren und beeinflusst daher die sozialen Beziehungen und Machtverhältnisse in einer Gesellschaft. (Vgl. J. Ebinger, 2021: S. 46-47).

3.I Geld als Machtverhältnisse

Das Konzept von Machtverhältnissen bezieht sich auf die Art und Weise, wie Macht in einer Gesellschaft verteilt ist und wie sie ausgeübt wird. Geld spielt dabei eine zentrale Rolle, da es oft als Mittel zur Ausübung von Macht genutzt wird und die Verteilung von Macht in einer Gesellschaft maßgeblich beeinflusst.⁴⁸ Diese Auffassung des Geldes erscheint übertreibend und deutlich in Dürrenmatts Werk durch folgende Aussagen der alten Dame bei einer Hunterhaltung mit den Güllenern: " Ich gebe euch eine Milliarde und kaufe mir dafür die Gerechtigkeit "(F. Dürrenmatt, 1985: S.16). Daraus erfolgt die Kommerzialisierung der Gerechtigkeit. Hier wird das Konzept der Gerechtigkeit in eine rein wirtschaftliche Transaktion umgewandelt. Gerechtigkeit wird zu einer Ware, die mit Geld erworben werden kann. So wird der Begriff der Gerechtigkeit pervertiert, indem die alte Dame ihn mit Rache gleichsetzt. Dadurch demonstriert sie die absolute Macht, die ihr durch ihren Reichtum zuteil wird. Sie kann die gesamte Stadt Güllen beeinflussen und sogar einen Mord in Auftrag geben: „Ich kann sie (die Gerechtigkeit) mir leisten. Eine Milliarde für Güllen, wenn jemand Alfred Ill tötet “. (Ebd. S.18) Mit dieser ultimen Forderung wird der Höhepunkt von Claires Machtdemonstration enthüllt. Leider verlieren die Güllener ihre Autonomie und werden zu Marionetten in den Händen der alten Dame. Sie sind bereit, ihre moralischen Grundsätze aufzugeben, um in den Genuss des Reichtums bzw. des Geldes zu kommen. Durch ihre zynische Ansicht, Weltordnungen ließen sich finanzieren, Gerechtigkeit kaufen, setzt Claire sich selbst ins Unrecht.⁴⁹

A propos Geld schreibt Brodbeck Folgendes: *Geld ist also eine globale Illusion und Illusionen haben eine große Macht. Doch es bleiben Illusionen. Es genügt, sie als Illusionen zu durchschauen, um die Macht über sie wiederzuerlangen. Und das ist doch eigentlich eine gute Nachricht, vor allem in Zeiten einer globalen Geldkrise.* (K.-H. Brodbeck, 2009: S. 237) Geld wird hier

⁴⁸ Vgl. Francis SEECK, 2022, Zugang verwehrt: Keine Chance in der Klassengesellschaft: wie Klassismus soziale Ungleichheit fördert. Abrufbar unter https://www.politycki-partner.de/wp-content/uploads/2021/11/Pressemappe_Seeck_Zugang-verwehrt-3.pdf (12.06.2024)

⁴⁹ Vgl. Gunter E. Grimm, Von der Käuflichkeit der Moral. Friedrich Dürrenmatt, „Der Besuch der alten Dame“ (1956) https://duepublico2.uni-due.de/servlets/MCRFileNodeServlet/duerpublico_derivate_00005379/DuerrenmattDame.pdf (13.12.2024)

als eine kollektiv geschaffene Vorstellung, eine Illusion, dargestellt. Sein Wert basiert nicht auf einem intrinsischen Wert, sondern auf einem gemeinsamen Glauben an seine Tauschfähigkeit. Zusätzlich hat es eine symbolische Macht: Obwohl Geld an sich wertlos ist, übt es eine enorme Macht aus. Es bestimmt unser wirtschaftliches Handeln, unsere sozialen Beziehungen und sogar unsere Identität. Wie oben dargestellt, geht die Bedeutung des Geldes also über den rein materiellen Wert hinaus. Übrigens wird Geld in Bezug auf *Der Besuch der alten Dame* implizit als etwas Göttliches betrachtet, das Anbetung und Unterwerfung erfordert.

3.2 Geld als „neuer Gott“

Die Verwendung religiöser Konnotationen in Bezug auf Geld verdeutlicht eindrucksvoll die außerordentlich tiefgreifende Symbolik, die in *Der Besuch der alten Dame* dargestellt wird. Geld wird nicht einfach nur als mächtige und alles durchdringende Kraft betrachtet, sondern vielmehr als verlockende und unwiderstehliche Macht, vergleichbar mit der Allmacht eines Gottes. Diese Auffassung des Geldes wird durch die folgenden Aussagen Zachanassians über Geld untermauert:

Der Bürgermeister: Die Gerechtigkeit kann man doch nicht kaufen!

Claire Zachanassian: Man kann alles kaufen. (F. Dürrenmatt, 1985: S. 17)

Durch diese Reaktion inszeniert sich Zachanassian selbst als eine Art Gottheit, deren monetäre Macht über alles erhaben ist. Sie demonstriert, dass Geld in der Lage ist, selbst Gesetze und moralische Prinzipien außer Kraft zu setzen. Diese beeindruckende Darstellung wirft nicht nur Fragen nach der moralischen und spirituellen Auswirkung des Geldes auf, sondern kritisiert gleichermaßen die übermäßige gesellschaftliche Obsession mit Reichtum und Macht. Hier wird Geld selbst allegorisch zu einem Glaubenssystem, das die Herzen und Gedanken der Menschen beherrscht und sie in eine Spirale der Gier und rücksichtslosen Jagd nach Reichtum treibt. In Bezug darauf sagt Zachanassian noch Folgendes: *Die Menschlichkeit, meine Herren, ist für die Börse der Millionäre geschaffen, mit meiner Finanzkraft leistet man sich eine Weltordnung. Die Welt machte mich zu einer Hure, nun mache ich sie zu einem Bordell.* (Ebd. S. 34) Diese hochmütige Äußerung veranschaulicht in großen Zügen die absolute Macht des Geldes. Durch Geld sieht sich Claire Zachanassian selbst als eine Art "Göttin des Marktes", deren finanzielle Ressourcen es ihr ermöglichen, die Welt nach ihren Vorstellungen zu gestalten. Daraus klingt es, dass Geld keine bloße Besessenheit ist, sondern vielmehr eine Weltanschauung und ein Antrieb, der die Handlungen und Entscheidungen der Menschen

maßgeblich beeinflusst. Daher folgt die folgende Unterhaltung zwischen dem Bürgermeister und dem Maler:

Der Bürgermeister: Meine Herren, die Milliardärin ist unsere einzige Hoffnung.

Der Maler: Der (Gott) hat uns vergessen. (Ebd. S. 6)

Durch diese Passage positioniert sich Claire Zachanassian zweifellos in eine göttliche Rolle. Sie wird sozusagen zu einer Art Ersatzgott, der die Hoffnungen und die Gemeinde verkörpert. Ihre Rolle als göttliche Figur unterstreicht die verführerische Kraft des Geldes.

Bei näherem Betracht werden die Menschen durch *Der Besuch der alten Dame* aufgefordert, den tieferen spirituellen Sinn und die wahren Werte im Leben zu erkennen, jenseits der Macht und des Reichtums, die sie so leicht verführen können. Es ist implizit eine eindringliche Botschaft von Dürrenmatt, die den Menschen dazu aufruft, über die Konsequenzen und Gefahren der Geldbesessenheit nachzudenken und eine bewusstere und ausgewogenere Perspektive in Bezug auf den Wert und die Rolle des Geldes im Leben zu entwickeln.

Schlussfolgerung

Inwiefern kann Geld als dämonische Macht oder neuer Gott anhand *Der Besuch der alten Dame* dargestellt werden? Diese Fragestellung wurde bearbeitet, indem wir allererst die historische Entwicklung des Geldes und dessen Funktionen vorgestellt haben. Dann haben wir die Auffassung des Geldes in Dürrenmatts Werk *Der Besuch der alten Dame* aufgezeigt. Endlich wird ein Fokus auf die Rolle des Geldes als dämonische Macht und „neuer Gott“ gelegt. Zusammenfassend lässt sich sagen, dass Geld als dämonische Macht und „neuer Gott“ dargestellt wird insofern, als es als Instrument der Rache fungiert und gleichzeitig als Zerstörungsfaktor der Moral und sogar als Erlösung wahrgenommen werden kann. Geld kann auch als Symbol für Macht und Einfluss verwendet werden. Es besitzt die Fähigkeit, das Verhalten der Menschen zu beeinflussen und ihre Entscheidungen zu lenken. In der Analyse wird deutlich, dass Geld sowohl Korruption als auch Bestechung ermöglicht. Es wird zu einer gefährlichen Waffe, die die Grenzen zwischen Gut und Böse verschwimmen lässt und kann Menschen dazu bringen, ihre Prinzipien und Überzeugungen aufzugeben und sich dem Geld hinzugeben. Geld wird in diesem Kontext nicht nur als überwältigende Macht, sondern auch als moralischer Maßstab wahrgenommen. Es ist an der Zeit, dass Menschen Geld als Werkzeug des Fortschritts betrachten und nicht als Quelle des Verfalls. Wenn wir uns bewusst

sind, dass Geld nur eine Ressource ist und kein Maßstab für unseren Wert als Menschen, können wir eine bessere Zukunft gestalten.

Bibliografische Referenzen

- Breier, S. (2017). *Geld Macht Gefühle. Wie Geld unser Denken, Fühlen und Handeln beeinflusst*, Wien. Sprenger-Verlag.
- Brodbeck, K.-H. (2009). *Geldwert und Geldgier. Zur Macht einer globalen Illusion*. In: Konrad Paul Liessmann (Hrsg.): *Geld. Was die Welt im Innersten zusammenhält*. Philosophicum Lech. Wien: Paul Zsolnay: S. 207–238
- LA RUBIA, C. 2022. Die neue Vielfalt des Geldes. Abrufbar unter [https:// link.springer.com/content/pdf/10.34156/978-3-7910-5602-9.pdf](https://link.springer.com/content/pdf/10.34156/978-3-7910-5602-9.pdf) (02.07.2024).
- Dürrenmatt F. (1985), *Der Besuch der alten Dame*. Zürich: Diogenes Verlag.
- Ebinger, J. (2021). *Geld und Bildung: zur Symbolik sozialer Geltung im Wechsel der Generationen am Beispiel des Tiroler Ötztals*. Wien. Lit Verlag.
- Elliott, C. P. (2020). The role of money in the economies of ancient Greece and Rome. *Handbook of the History of Money and Currency*. Abrufbar unter https://www.academia.edu/download/61479842/Elliott_Handbook_Final20191210-107329-m3bwmi.pdf.(10.07.2024).
- Gašparová, A., Winkler, K. (2020). Macht durch Geld. Ludwig Winders, Die nachgeholten Freuden und Friedrich Dürrenmatts, *Der Besuch der alten Dame im Vergleich Brünner Beiträge zur Germanistik und Nordistik*. 2020, vol. 34, iss. 2: 243-247
- Grimm, G. E., Von der Käuflichkeit der Moral. Friedrich Dürrenmatt, „Der Besuch der alten Dame“ (1956) Abrufbar unter https://duepublico2.uni-due.de/servlets/MCRFileNodeServlet/duepublico_derivate_00005379/DuerrenmattDame.pdf (13.12.2024).
- HORCH, H.-D. (2022). *Geld, Macht und Engagement in freiwilligen Vereinigungen*. Berlin: Duncker und Humblot.
- Kampmann, U. (2008). *Geld und Macht in Mittelalter und Neuzeit*, Zürich: Oesch Verlag.
- Karaš, P. (2022). *Geld in modernen Sozialenzyklen*, Wien, Lit Verlag.
- Klawitter, A., Ostheimer M. (2008). *Literaturtheorie- Ansätze und Anwendungen*, Göttingen. Vandenhoeck & Ruprecht.
- Kollenberg, A., Kollenberg W. (2024). *Wissenschaftstheorie*. In: *Wissenschaftlich Arbeiten - heute*. Berlin. Heidelberg. Springer Spektrum. Abrufbar unter https://doi.org/10.1007/978-3-662-69402-2_5 (13.08.2024).

- Liessmann, K. P. (2009). *Eine kleine Philosophie des Geldes*. In: Konrad Paul Liessmann (Hrsg.): Geld. Was die Welt im Innersten zusammenhält. Philosophicum Lech. Wien, Paul Zsolnay: S. 7–19.
- Maestri, E. (2022). Broken Justice: Justice and Relativism in the Work of Friedrich Dürrenmatt. *Pólemos*. Abrufbar unter <https://www.degruyter.com/document/doi/10.1515/pol-2022-2008/html>.(09.06.2024).
- Seeck, F. (2022). Zugang verwehrt: Keine Chance in der Klassengesellschaft: wie Klassismus soziale Ungleichheit fördert. Abrufbar unter https://www.politycki-partner.de/wp-content/uploads/2021/11/Pressemappe_Seeck_Zugang-verwehrt-3.pdf.(12.06.2024).
- Zarlenga, S. (1999). Der Mythos vom Geld -die Geschichte der Macht. Vom Tauschhandel zum Euro: eine Geschichte des Geldes und der Währungen. Zürich. Conzett Verlag.
- Zoche, G. (2015). Welt macht Geld. Version 1.3 München. Blumenbar Verlag.

RAPPORTS ENTRE TOPONYMIE ET ANTHROPOTOPONYMIE DANS LA VILLE DE OUAGADOUGOU

Issouf SAWADOGO,

Université Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso)

Chiniky4@gmail.com

Résumé

Au Burkina Faso, de nombreux lieux et édifices portent des noms de personnes. Des personnes qui, de façon particulière, ont marqué leurs communautés. Ainsi, qu'elles viennent de Burkinabè (anthropotoponyme endogène) ou de personnalités étrangères (anthropotoponyme exogène), ces toponymes se conçoivent tel un hommage rendu à ces personnalités iconiques. Ce type de marquage s'observe à travers la dénomination de nombreux lieux et édifices publics comme privés. C'est ainsi que des écoles, des universités, des hôpitaux, des camps militaires, des routes, des stades et salles culturels, etc., ont hérité d'anthroponymes aussi divers que variés. Les anthroponymes, lorsqu'ils sont utilisés dans l'espace public, se présentent tel un étendard qui, de manière implicite, véhicule l'histoire psycho-sociale de l'individu auquel on se réfère. L'étude présente un certain nombre de rapports qui existent entre le discours toponymique et la personnalité qui hérite du marquage. En effet, les anthropotoponymes participent à la traduction de l'histoire des nations par des marquages iconiques. Au Burkina Faso et plus particulièrement dans la capitale Ouagadougou, ces formes de marquages ne se limitent pas uniquement aux personnalités nationales ; elles vont plus loin, en usant des noms de personnalités étrangères qui se sont démarquées de leurs semblables par des actes et des comportements uniques et empreints d'exemplarités.

Mots-clés: toponymie, anthroponymie, anthropotoponymie, onomastique, odonymie.

Abstract

In Burkina Faso, many places and buildings carry names of people. People who, in a particular way, have marked the history of their communities in one way or another. Thus, whether they come from Burkinabè (endogenous anthroponym) or from foreign personalities (exogenic anthroponym), these toponyms are conceived as a tribute to these iconic individuals. This type of marking is observed through the designation of many public and private places and buildings. This is how schools, universities, hospitals, military camps, roads, stadiums and cultural halls, etc., have inherited anthroponyms as diverse as they are. The study of these realities highlights a number of links that exist between the toponymic discourse and the personality that inherited the mark. Indeed, the anthropotoponyms participate in the translation of the history of nations by iconic marks. In Burkina Faso, and more specifically in the capital Ouagadougou, these forms of marking are not limited only to national personalities, but they go further by extracting from the crust of the "global anthroponym", names of foreign personalities who have distinguished themselves from their peers by unique and exemplary acts and behaviors.

Keywords: toponymy, anthroponymy, anthropotoponymy, onomastic, odonymy.

Introduction

Au Burkina Faso, nombreux sont les rues, les lieux et les édifices baptisés à travers les espaces. Certains de ces lieux, au cours des années, ont changé d'appellations souvent au gré des changements, le plus souvent, de type conjoncturel ou politique. Au vu de cette dynamique toponymique, il se pose la problématique de l'importance de l'utilisation des anthropotoponymes dans l'espace public. Ainsi, l'on est tenté de se demander : A quoi renvoie l'usage des noms de personnes dans la désignation des rues (odonymes), des places et des édifices ? De cette interrogation principale, découlent des interrogations secondaires. Ainsi, quelles pourraient être les conditionnalités de l'affectation d'un anthroponyme à un lieu déterminé ? Quels sont les référents et les fonctions assignés à ce type de toponyme ? Les réponses à ces questions vont contribuer à l'atteinte de l'objectif assigné à cette étude qui est principalement, d'analyser les fondements des usages des anthropotoponymes dans l'environnement lettré au Burkina Faso et plus précisément dans la capitale Ouagadougou. Cette étude s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique urbaine et plus spécifiquement dans l'onomastique. T. Bulot (2005), avance qu'au sein même de la sociolinguistique urbaine, s'inscrit la toponymie et s'il est un domaine, plus linguistique que sociolinguistique, qui a traditionnellement intéressé la géographie et les sciences du langage, c'est la toponymie qui est un terrain largement visité par les dialectologues et les linguistes.

La démarche scientifique a consisté à une étude documentaire au cours de laquelle des ouvrages généraux et spécifiques ont été consultés. Une enquête de terrain a facilité l'observation directe et nous a permis de sillonner les rues, de visiter les places et édifices publics de la ville afin de relever de façon systématique les anthropotoponymes (appellations) en usage. Ainsi, des noms de lieux portant les anthroponymes ont été systématiquement notés. Un guide d'observation a servi au recensement des écrits désignant les divers lieux baptisés. L'étude ayant une visée qualitative, les données issues des enquêtes ont fait l'objet d'une analyse du contenu. Les toponymes ont été classés en différents types : odonymes, nom de places, d'édifices, d'infrastructures, etc. Les référents aussi bien historiques, géographiques que linguistiques ont retenus notre attention.

A partir de la sociolinguistique urbaine en général et de l'onomastique en particulier, nous déterminerons dans un premier temps, les éléments sémantographotologiques à prendre en compte dans l'affectation d'un anthroponyme à un lieu donné. Dans un second temps, nous définirons les référents et les fonctions assignés aux anthropotoponymes. Enfin, nous présenterons une esquisse anthropotoponymique de la ville de Ouagadougou.

I. Mode de dénomination des lieux

Dans le cadre de la gestion des anthroponymes, une commission municipale de toponymie créée en 1997, est chargée de faire au conseil municipal des propositions de dénomination des rues, places publiques, des monuments sans noms, de les débaptiser et rebaptiser selon le cas. Dans cette dynamique, en 2016, l'équipe municipale a décidé de réactiver, de redynamiser et de valoriser des lieux, places et monuments qui incarnent l'histoire et la culture du pays. C'est ainsi que, de 5000 rues en 1997, la ville a vu 15000 rues baptisées en 2000. De 2000 à 2018, 140 lieux ont été baptisés. kaceto.net (2020).

En effet, le choix du nom à faire figurer dans l'espace public est souvent placé sous les auspices du politique et, la mairie est l'entité administrative qui en a la charge. Ce qui peut, dans une certaine mesure, entraîner des préférences, des réticences ou parfois des rejets. Ainsi, l'appartenance politique, « les sympathies », « les antipathies politiques », « les préférences », « les goûts esthétiques », etc., peuvent se refléter dans le choix de nouvelles dénominations comme le signifie O. Felecan (2013, *op.cit*).

Il faut préciser que parallèlement à la Commission communale de Toponymie (CCT), il existe une Commission nationale de Toponymie (CNT). Cette commission créée par décret en 2012, est chargée d'élaborer les règles et d'harmoniser les pratiques relatives à la toponymie du Burkina Faso. Les missions de cette commission sont entre autres :

- d'élaborer les principes, les méthodes et les règles d'écriture des noms de lieux ;
- d'établir les critères de choix des noms à attribuer aux lieux sur l'ensemble du territoire national ;
- Etc.

Cet historique sur la politique communale en matière de toponymie vient rappeler la nécessité de se pencher sur l'attribution et la gestion objectives des noms à faire figurer dans des espaces urbains en mouvement permanent et dont dépendent, dans une certaine mesure, la mémoire et l'histoire des individus, mais également, celle de la ville elle-même, voire de tout le pays et au-delà. L'immortalisation de figures emblématiques, à travers les toponymes, n'est pas sans conséquence, car elle entraîne des changements de dénominations. C'est de cela que provient la rebaptisation de certains lieux longtemps restés dans la mémoire collective.

En effet, Elisabeth D. April et C. V. Den Avenne (2004) pensent que, l'attribution d'un nom à un lieu procède de deux pratiques : l'une populaire des usagers, l'autre administrative, qui, soit entérine un usage populaire, soit au contraire impose un nom symbolique lequel a le plus souvent un usage politique. Pour ces auteures, « les toponymes ont des degrés de figement divers,

et une dichotomie se dessine entre toponymes consensuels et toponymes sociolectaux ». D. Appril et C. V. Den Avenne (2004 : 57). En effet, des cas de changements de dénomination ont existé au Burkina Faso. Toutes choses qui rappellent que les anthropotoponymes varient en diachronie et en synchronie en indiquant en quelques sortes que leurs usages ne sont pas stables. Elles peuvent passer d'une appellation sociolectale (informelle) à une autre standardisée (formelle). C'est ainsi que les appellations de bouche à oreille, en référence à des normes sociales d'usage comme le signifie B. Souad (2016) ou celles territorialisées, prennent souvent le dessus sur celles formalisées par l'autorité publique tout « en montrant le décalage entre "toponyme conçu" et "toponyme vécu" ; en d'autres termes, le décalage entre les noms officiels des lieux, des quartiers par rapport aux usages des habitants dans le grand ensemble » B. Kaboré et I. Sawadogo (2019 : 636). Ce sont donc les modèles populaires d'expression toponymique qui contaminent les initiatives graphiques formelles plus qu'ils ne s'opposent à elles. Ces formes de gestion se retrouvent dans la ville de Ouagadougou avec des fonctions et des référents aussi proches les unes des autres.

2. Les référents et les fonctions assignés aux anthropotoponymes

3.1 Anthropotoponymie, mémoire et histoire

Derrière chaque anthropotoponyme se cache une histoire individuelle et un parcours de vie qui, de manière significative, ont, naturellement, milité à l'inscription de l'individu dans le patrimoine « *im-matériel* » des espaces dans les différentes communautés. Les anthropotoponymes ancrent la mémoire individuelle ou collective en individualisant un espace donné grâce à la distinction qui s'opère dans sa nomination. A ce sujet, B. Lamizet (2004), considère que les lieux de ville deviennent des espaces symboliques, car ne faisant pas uniquement l'objet d'un usage, mais s'inscrivant aussi dans la logique de langage et de représentations. Les mémoires individuelles qui caractérisent l'individu par rapport au groupe sont à rechercher dans les actes posés par l'individu lui-même. En effet, l'homme n'est reconnaissable que par les œuvres qu'il incarne, par son identité individuelle qui le particularise au sein de ses semblables. Il serait donc utopique d'envisager une reconnaissance par un quelconque baptême dans l'espace public, sans véritablement tenir compte des valeurs qui la légitime. Cette invite à la parcimonie dans l'acte de marquage est bien réelle dans la ville de Ouagadougou.

De manière plus globale, un anthropotoponyme a un caractère mémoriel. Il s'agit d'acter les expériences personnelles reconnues à un individu par rapport à son engagement pour sa communauté et son pays en particulier et, pour l'humanité en général. Ainsi, qu'a-t-il fait ? Comment l'a-t-il fait ? Où ? Et pourquoi ? sont des interrogations dont les réponses véritables agissent sur le choix d'un anthroponyme dans la toponymie. C'est dans ce sens que l'histoire personnelle peut intervenir dans le choix d'un anthropotoponyme. En effet, la mémoire et l'histoire font bon ménage dans la dénomination des lieux dans l'espace public ouagalais. Dans cette ville, des rues, des espaces et des édifices sont des lieux chargés de mémoire et d'histoire inspirées d'appellatifs anthroponymiques. Mais à quelles fonctionnalités répondent-elles ?

2.2 Anthropotoponymes et fonctionnalités

Tout anthroponyme ne devient pas toponyme et donc ne figure pas systématiquement dans l'espace public reconnu comme tel. Le but de toute intervention dans l'espace public est de le marquer durablement. Ce marquage est réussi du moment où les représentations restent positives quant à sa présence et à sa fonctionnalité dans cet espace. Aussi, comme le signifie O. Felecan (2013), l'acte d'attribution de noms sonores, ayant un signifiant repérable, traduit l'intention des « nommeurs » de transférer au lieu les valences encapsulées dans le nom. Il se produit un investissement avec une personnalité à travers la personnalisation de l'impersonnel. « La vivification ne vise pas l'inanimé, mais ceux qui y vivent. Ainsi, le nom fonctionne lui-même comme une carte de visite, comme une recommandation se suffisant à elle-même, comme une marque » O. Felecan (2013 :147). De ce fait, le critère de compatibilité entre signifié et signifiant est important dans le processus de dénomination. C'est en cela que les toponymes se positionnent comme l'un des meilleurs étendards pour une nation.

En effet, chaque lieu ou édifice dénommé doit refléter l'image et l'histoire personnelle de celui qui en hérite. La sélection anthroponymique doit être celle de la consécration et la reconnaissance (validation), de l'acceptation par la communauté de l'impact positif qu'une telle dénomination crée. Et, il est vrai que, le nom usité comme tel, doit être un rempart pour une nation. De nombreux exemples de personnes qui ont marqué l'histoire de leurs pays et dont les noms sont gravés dans la mémoire collective, par le biais des toponymes, sont légion dans la ville de Ouagadougou. C'est ainsi que des rues (odonymes), des places, des édifices et des infrastructures aussi prestigieux les uns que les autres rendent compte d'un tel marquage. Toutes ces formes de désignation remplissent plusieurs fonctions que l'on pourrait traduire en termes de fonction sociale, historique, conative ou psychosociale.

- *La fonction sociale*

Le nom affecté à un lieu déterminé n'est pas seulement la partie matérielle et visible (vue et/ou lue) sur une plaque, mais il est, simultanément, une partie symbolique, signifiée, en évoquant une référence actuelle. Les anthroponymes participent à la commémoration d'un individu auquel l'on reconnaît des actes de hautes qualités qui ont impacté sa société. Des personnes qui se sont distinguées par les hauts faits sociaux qu'ils ont menés au cours de leur existence. Les anthroponymes sont de ce fait, des héritiers psychosociaux. En quelques sortes, les noms de lieux ont une fonction symbolique et remplissent une fonction sociale donnée. En honorant une personnalité à travers les anthroponymes, c'est tout un parcours de vie qui peut avoir un impact social définit sur des générations successives. Ils sont en eux seuls, des cours d'histoire à ciel ouvert, un peu comme des curriculum vitae médiatisés. Ils traduisent l'esprit de celui qui en a hérité et le perpétue de générations en générations.

Exemples : *Hôpital pédiatrique Charles de Gaulle, Lycée Nelson Mandela, etc.*

- *La fonction historique*

Le nom d'une personne, par le seul fait de son évocation, traduit sa propre histoire. Fort de cette réalité, l'utilisation d'un anthroponyme dans l'espace public ne saurait être fortuite, à plusieurs titres. C'est en effet, un indicateur de la reconnaissance de la société à certains de ses citoyens qui, de par leur parcours de vie valeureuse, se sont montrés engagés pour son édification et son développement. A ce titre, la présence de noms individuels dans l'espace public est un acte historique les immortalisant et les gravant dans la mémoire collective tout en faisant d'eux des icônes.

Les anthroponymes dans la ville de Ouagadougou rappellent vraisemblablement l'histoire d'illustres personnages d'ici et d'ailleurs. Le « ici » peut s'entendre en termes de noms de personnages locaux « anthroponymes endogènes », par exemple : *Centre Hospitalier Universitaire Yalgado Ouédraogo ; Université Thomas Sankara ; Avenue Ouezzin Coulibaly ; etc.*, ou du « ailleurs », des noms tirés de personnages étrangers « anthroponymes exogènes », par exemple : *Boulevard Muammar Kaddafi ; Avenue Pape Jean Paul II ; etc.*

- *La fonction conative ou psycho-sociale*

Dans sa fonction conative ou psycho-sociale, l'anthroponyme a une portée pédagogique. Cette fonction conative est d'autant plus remplie, lorsque les anthroponymes produisent un certain effet sur les attitudes des citoyens et les poussent à agir dans le sens du civisme et de l'engagement réel pour la construction de la nation. Une fois de plus, la question de l'exemplarité que

doit prôner tout anthropotoponyme est centrale. En effet, les anthropotoponymes sont chargés d'implicites qui, en réalité, renferment le vécu et les qualités de la personne qui en a bénéficié. Ainsi, ils se présentent comme des repères pour la société et particulièrement pour la jeunesse et de ce fait, remplissent une fonction psycho-sociale. L'anthropotoponyme sert de repère permanent pour les citoyens et permet donc de graver l'intégrité, le courage, le sacrifice et l'engagement dans la mémoire collective et plus spécifiquement dans la mémoire des jeunes générations en participant à l'éducation citoyenne. C'est alors que les anthropotoponymes à Ouagadougou font le récit d'une vie en tant que signe « distinctif » et « distingué », en sortant de la fonction générique du toponyme pour s'inscrire aussi durablement dans la spécificité anthropotoponymique. N'est-ce pas qu'un anthropotoponyme bien sélectionné vaut bien mieux qu'une biographie bien étoffée. Et l'on peut dire, comme le pense S. De GANAY (1948 :144), que : « Le toponyme est parfois lui-même le résumé de la devise relatant des événements mythiques ou historiques ». Exemples : *Mémorial Thomas Sankara, Place de la Révolution ou place de la Nation, etc.*

Les exemples qui suivent présentent une esquisse de la typologie des anciens et nouveaux anthropotoponymes qui composent la toponymie de la ville de Ouagadougou.

4. Esquisse anthropotoponymique de la ville de Ouagadougou

3.1 Les anthropotoponymes à Ouagadougou

Les anthropotoponymes se présentent sous plusieurs formes dans la capitale burkinabè. En effet, il y a des noms de personnes affectés à des lieux qui coïncident que l'on peut désigner du terme de « converonymes toponymiques » ou les « pro-réalité ». Il y a également des noms de personnes qui ne coïncident pas avec la réalité du lieu, ceux dont les référents n'ont pas été des acteurs directs du domaine ; ceux-là que l'on pourrait appeler « diveronymes toponymiques » ou les « para-réalité ». C'est ce que B. Lamizet (2004) traite de « dimension réelle » et de « dimension imaginaire » d'un lieu. Entre autres exemples, nous avons :

- toponymes dits de « pro-réalités », nous pouvons citer : « *Camp Baba SY* », « *Hôpital Yalgadogo Ouédraogo* », « *Université Joseph Ki-Zerbo* », etc.
- toponymes dits de « para-réalités » : « *Camp Guillaume Ouédraogo* » ; « *Université Thomas Sankara* », « *Université Norbert Zongo* », etc.

En plus des formes de réalités sus évoquées, il y a les anthropotoponymes de :

- **type professionnel**, qui va avec l'activité, les passions, la vision, les luttes, etc., du personnage sélectionné ;

- **type situationnel** ou contextualisé, qui va avec le lieu et l'évènement qui s'y est produit de manière fortuite, accidentelle ou voulue, etc., en lien surtout avec l'héritier sélectionné ;
- **type conjoncturel**, qui va avec un acte de bravoure, un fait remarquable ou mémorable, etc. ; survenu ou initié en un lieu déterminé et dépendamment du personnage mentionné.

Toujours dans cet élan de désignation, les odonymes, les places publiques et les édifices se distinguent comme des marquages composites. En effet, ce sont des « centrifugeuses » de noms propres d'illustres personnalités issues de tous les domaines d'activités (politiciens, sportifs, musiciens, enseignants, journalistes, médecins, écrivains, leaders religieux ou traditionnels, etc.). De façon générale, un « melting-pot anthropotoponymique » se présente aux « lecteurs flâneurs » A. MALEK (2016), dans les rues de Ouagadougou. Les anthropotonymes sont regroupés par domaines d'activités :

- **Sport et culture**

- *Stade municipal Issouffou Joseph Conombo*, à la mémoire de l'illustre prometteur du football burkinabè et homme politique, Issouffou Joseph Conombo
- *Complexe sportif René Monory*, fruit du jumelage entre la ville de Ouagadougou et la commune de Loudun en France est ainsi dénommé en souvenir de l'ancien maire de Loudun ;
- *Palais de la jeunesse et de la culture Jean-Pierre Guingané*, en mémoire à l'homme de lettres, acteur, metteur en scène et dramaturge Jean-Pierre Guingané.

- **Santé (hôpitaux, écoles de formation)**

- *Hôpital Pédiatrique Charles de Gaulle*, à la mémoire de l'ancien président français, Charles de Gaulle ;
- *Centre Hospitalier Universitaire Yalgado Ouédraogo*, en mémoire à l'ancien médecin Yalgado Ouédraogo ;

- **Éducation (universités, instituts supérieurs, grandes écoles)**

- *Université Thomas Sankara*, en mémoire à l'ancien président Thomas Sankara.
- *Université Norbert Zongo*, en mémoire au journaliste d'investigation assassiné.
- *Université Joseph Ki-Zerbo*, en mémoire à l'ancien Professeur en histoire et homme politique.
- *Lycée technique national Sangoulé Lamizana*, en mémoire à l'ancien président du Faso .

- **Camps militaires et garnisons**
 - *Camp Sangoulé Lamizana*, du nom de l'ancien président de la république, le Général Sangoulé Lamizana.
 - *Camp Baba Sy*, en hommage à l'ancien général Baba Sy.
 - *Camp Général Zabré de Kamboinsin*, en mémoire au Général Zabré.
 - **Infrastructures (ponts, aéroports, gares, etc.)**
 - *Building Lamizana*, un immeuble abritant des services étatiques dédié à l'ancien président du Faso, Sangoulé Lamizana.
- On constate qu'au niveau des infrastructures, les anthroponymes sont moins présents dans la désignation desdits édifices.

- **Odonymes (boulevards, avenues, rues)**

Les odonymes de formation anthroponymique sont les lieux de marquage les plus usités et les plus visibles dans la capitale. Une catégorisation, en termes de genres (hommes, femmes), faite de ces odonymes et aussi d'autres types de marquages personnifiés, même si cela n'est pas une variable dont nous avons tenu compte dans notre étude, indique, dans une grande mesure, la domination des icônes masculines sur celles féminines. Parmi tant d'autres odonymes, nous avons retenu :

Boulevard Capitaine Isidore Noël Thomas Sankara ; Avenue Yennega ; Avenue Moogo Naba Koom I ; Avenue Kwamé Nkrumah ; Avenue Raoul Follereau ; Avenue Norbert Zongo ; Avenue Boubié Diasso ; Boulevard Muammar Kaddafi ; Avenue Dimdolosom ; Avenue Larlé Naba ; Avenue Maurice Yaméogo ; Avenue Ouezzin Coulibaly ; Avenue Joseph Wresinski ;

- **Places publiques**
 - *Place Naaba Wobgo* au nom de celui-là même qui s'est battu pour la reconstitution du Burkina Faso en 1947 après sa suppression en 1932 par le colonisateur français.
 - *Place Naaba Koom* ou encore *jardin Naaba Koom* ; un des empereurs des moose qui s'est battu pour l'édification du chemin de fer reliant Abidjan à Ouagadougou en (1986).

La revue des dénominations observées nous fait constater qu'il y a des anthroponymes qui reviennent de façon récurrente. En effet, les personnalités politiques et culturelles, coutumières et religieuses sont les plus représentées. Ainsi des anthroponymes transversaux tels que : *Thomas Sankara, Aboubacar Sangoulé Lamizana, Norbert Zongo, Joseph Ki-Zerbo, Nelson Mandela, etc.*, sont plusieurs fois utilisés. L'on pourrait croire, de ce fait, qu'il existerait des « supers personnalités », tant celles-ci apparaissent ici et là, dans un

environnement qui ne cesse de les adouber et les immortalisés davantage. Mais bien au contraire, ce sont des icônes dont l'immortalisation « glottographique » se précise au fil des années et semble ne pas vouloir laisser un peu de place pour les « autres ». En effet, lorsqu'un anthropotoponyme est bien choisi, il maintient l'héritier dans l'immortalité.

Au-delà du foisonnement des anthropotoponyme existant, il faut noter que, de nombreux toponymes ont, au gré des mutations sociales et politiques, vu leur référent changer.

3.2 Quelques lieux rebaptisés dans la capitale Ouagadougou

Dans la ville de Ouagadougou, des dénominations de lieux ont évolué. Ces changements trouvent leur explication non seulement, dans la volonté de nouvelles autorités politiques mais aussi dans les espérances de populations qui, au vu l'histoire sociopolitique du pays, réclament le plus souvent, en procédant à des dénominations « conçus » et « territorialisées », la rebaptisation des lieux. Exemples :

- *l'hôpital Blaise Compaoré* qui a été rebaptisé, après l'insurrection de 2014, en « *hôpital de Tingandogo* », suivant le nom du quartier où est implantée ladite infrastructure sanitaire ;
- *le boulevard Charles De Gaulle* donnant sur l'hôpital pédiatrique du même nom, rebaptisé dans la ferveur du patriotisme et du nationalisme prônés par les autorités du MPSR II, en « *boulevard Isidore Noël SANKARA* ».
- *la place de la Révolution*, ancienne « *place d'Abourssier* », (en hommage à Charles d' Arbourssier, ancien gouverneur français de la colonie de la Haute Volta), puis « *place du 03 Janvier* » en mémoire du Soulèvement populaire du 03 Janvier 1966, et « *place de la Révolution* » en 1986 par le président Thomas SANKARA, et rebaptisée en « *place de la Nation* », après l'insurrection populaire du 30 au 31 Octobre 2014 puis rebaptisée, « *place de la Révolution* » ou « *place de la Nation* » selon, avec l'avènement du Mouvement Patriotique pour la Sauvegarde et la Restauration (MPSR II) le 30 Septembre 2022.

De façon générale, les éléments qui ont concouru à la débaptisation et à la rebaptisation sont à rechercher dans les motivations de déconstruction d'un passé pas très bien implémenté ou dévoyé. En effet, rien qu'en observant de manière avertie les milliers de « ronds-points » (sens giratoires de fortune) construits ou en construction au niveau de croisement, et ce, dans l'élan de la veille citoyenne engagée par une jeunesse burkinabè appelée « Wayiyan », l'on

pourrait imaginer aisément ce qui adviendrait dans les prochaines années, en termes de néo- anthropotoponymes, dans les villes et villages du Burkina Faso.

5. Discussion

L'étude n'a certes pas pris en compte toutes les formes de toponymes qui existent dans la ville, tels que les ethnonymes et autres types de nomination, mais elle a permis dans sa spécificité, c'est-à-dire pour ce qui concerne les noms de personnes, de mettre en évidence les messages implicites que véhiculent ces types de marquage intra-urbain. L'environnement lettré se voit donc enrichi de l'esprit de redevabilité envers des personnalités de toutes nationalités qui se sont illustrées de manière positive et remarquable et, de ce fait, se sont démarquées de la « masse ».

En effet, nous ne traitons pas des modes de transcription et de formulation en phase ou pas avec les structures orthographiques ou phonologiques des ethnonymes et donc des graphies (originelles) des langues en présence. Les toponymes qui rappellent l'histoire originelle des lieux et des populations qui les ont habités, de par le passé ou qui les habitent aujourd'hui, n'ont été pas pris en compte dans notre étude. Les anthropotoponymes sont des marquages polysémiques et donc, il était plus question dans la présente étude, de se pencher sur le sens connotatif, apparent (sens second) que du sens réel, vrai (premier sens) des anthroponymes utilisés dans la dénomination des lieux. En définitive, l'on ne dirait pas seulement que l'homme est un être qui parle comme l'avance Levi-Strauss cité par De Rabaudy. et B. ROLLAND (1974), mais aussi et, davantage, un être qui lit et se remémore.

Conclusion

Au regard des résultats présentés, on peut retenir que les toponymes dans la ville de Ouagadougou sont des moyens de marquages de souvenirs par excellence. Il existe en effet, des rapports étroits entre les toponymes et les hauts faits sociaux économiques, culturels, sportifs, militaires, politiques, etc., et ce, à travers des personnalités qui ont marqué l'histoire du Burkina Faso en particulier et du monde en général. Ces anthropotoponymes sont des marquages possédant un sens interne. Ils sont vecteurs de messages sociaux construits autour d'un personnage vivant ou non et dont l'histoire est repérable à travers le marquage. Un anthropotoponyme n'est donc jamais neutre ou de surcroit fortuit. Il traduit la reconnaissance de la puissance publique, de l'Etat et donc d'une communauté donnée, à une personne qui s'est bien illustrée par ses actes et œuvres ; une personnalité méritant à jamais la reconnaissance et l'amour de ses semblables. C'est en ce sens qu'une mémoire individuelle se transforme en une mémoire collective et qu'une histoire individuelle se mue en

histoire de l'humanité. Voilà ce qui, en réalité, caractérise les anthroponymes. Ainsi, une approche plus minutieuse et plus objective rendrait l'attribution des anthroponymes à un lieu déterminé, plus agissante. C'est en cela que la société sera honorée de l'impact social et de l'exemplarité des personnages choisis. En définitive, l'on peut retenir que la matérialisation ne définit pas le toponyme et qu'il faudra aller chercher dans le symbolisme, ce que renferme l'appellatif référé. C'est l'histoire personnelle empreinte de bonnes œuvres, d'esprit de courage, de sacrifice et de justice que l'autorité investie du pouvoir public essaie de perpétuer par l'usage des anthroponymes.

Références bibliographiques

- Bouhadjar, S. (2016). Approche sociolinguistique des noms de lieux en Algérie : Cas de la toponymie de Boussemghoun, Thèse de Doctorat, Université Abou Bekr Belkaid Tlemcen (Algérie) : 223.
- Barthes, R. (1967). « Sémiologie et urbanisme », in Roland Barthes, Œuvres complètes, t. II (1966-1973). Paris : Seuil.
- Bulot, T. (2005). « Discours épilinguistique et discours topologique : une approche des rapports entre signalétique et confinement linguistique en sociolinguistique urbaine », in Revue de l'Université de Moncton, volume 36, numéro I : 219–253.
- Bulot, T. et Veschambre, V. (2006). « Mots, traces et marques (Dimensions spatiale et linguistique de la mémoire urbaine) ». Paris : L'Harmattan, Coll. « Espaces discursifs » :7-14.
- Décret n° 2012-1015/PRES/PM/MID/MATDS/MEF portant création, attribution et fonctionnement de la commission nationale de toponymie.
- Dorier, A. et Van. D Avenne. (2002). « Usages toponymiques et pratiques de l'espace urbain à Mopti (Mali). La toponymie entre linguistique et géographie » in Bulot T. et C. Bauvois (dir.) La sociolinguistique urbaine : une sociolinguistique de crise ? Premières considérations, Marges linguistiques numéro 3: 151-158
- De Ganay, S. (1948). « Toponymie et anthroponymie de l'Afrique noire » in Persée, 2-2, deuxième congrès international de toponymie et d'anthroponymie/ 3e et dernière série :.143-146.
- Felecan, O. (2013). « Anthroponyme dans l'odonymie (Aspects théorique) » in Nouvelle revue d'onomastique, n°55 :143-151. En ligne, URL :<https://www.persee.fr>, consulté e 19/01/2023 à 12h.
- Kaboré, B. et Sawadogo, I. (2019). « Néotoponymie et (re)territorialisation de l'espace urbain ouagalais ». *Lɔŋbowu*, 008 : 613-638.

- Lamizet, B. (2004). « Qu'est-ce qu'un lieu de ville ? » in Lieux de ville et territoires perspectives en sociolinguistique urbaine, volume 2, Paris, Marges linguistiques : 115-166.
- Malek, A. (2016). « Analyse des représentations sociolinguistiques d'enseignes cas de quelques flâneurs mostaganémois », *Synergie Algérie* 23 : 143-199. En ligne www.gerflint.fr. Consulté le 28 août 2018.

ORIENTATION ET PERFORMANCE SCOLAIRE DES ELEVES DE SECONDE SCIENTIFIQUE DE L'ETABLISSEMENT D'APPLICATION JEAN PIAGET/ENS DE COCODY (COTE D'IVOIRE)

Djangonéti Marcel TIEMIAN BI

Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa (Côte d'Ivoire)

tiemianmarcel@yahoo.fr

Résumé

Cette étude vise à analyser le lien entre l'orientation et la performance scolaire des élèves de seconde C de l'Ecole d'Application Jean Piaget de l'Ecole Normale Supérieure d'Abidjan. L'étude s'est basée sur la théorie socioconstructivisme de Bandura (2004) La démarche a consisté à sélectionner un échantillon composé de 60 élèves dont 30 performants et 30 non performants et à leur administrer un questionnaire. A l'aide d'un guide d'entretien, nous avons pu nous entretenir avec des enseignants et des membres de l'administration. Les résultats indiquent que les élèves éduqués aux choix, impliqués dans leur processus d'orientation et ayant choisis leur orientations, sont performants que ceux qui n'ont pas été éduqués au choix, qui ne se sont pas impliqués et qui ont subi leur orientation.

Mots-clés : orientation scolaire, performance scolaire, orientation choisie, orientation subie, éducation aux choix

Abstract

This study aims to explore the connection between academic guidance and the performance of 10 th-grade C students at the Jean Piaget Application School of the École Normale Supérieure in Abidjan. The study is based on Bandura's socioconstructivist theory (2004).The research involved selecting a sample of 60 students, divided into 30 high-performing and 30 low-performing individuals, and administering a questionnaire to them.Interviews were also conducted with teachers and administrative staff using a structured guide. The results show that students who are informed about their options, actively participate in the guidance process, and choose their own paths tend to perform better than those who are uninformed, disengaged, and passively assigned their orientation.

Keywords : School guidance, Academic performance, Chosen orientation, Imposed orientation, Choice education.

Introduction

Le Gouvernement ivoirien, dans le souci de fournir aux différents secteurs d'activités des ressources humaines de qualité, va multiplier les formations et les possibilités de choix des élèves. D'où la création en 1960 du Service d'Orientation Professionnel, d'Etude et de Documentation (SOPED), qui pour exécuter cette mission va procéder à l'administration des tests psychotechniques associés aux notes de classe dans l'orientations des élèves. Cette pratique ne

concerne que les élèves de troisième et de terminale. C'est le début de l'encadrement en orientation scolaire et professionnelle⁵⁰

Après plusieurs étapes de l'orientation qui ont apporté des changements au niveau structurel, nous allons assister à la création en 2005 de la Direction de l'Orientation et des Bourses (DOB). Ainsi, depuis la rentrée 2005-2006, en application de l'arrêté N°005/MEN/DOB du 20 juin 2005 portant organisation des activités du Conseiller d'Orientation-Psychologue dans les Centres d'Informations et d'Orientations (CIO) et dans les établissements publics et privés, les Conseillers d'Orientation sont affectés dans les établissements publics et privés de Côte d'Ivoire.

Ainsi, en établissement, le Conseiller d'Orientation a plusieurs missions dont celle de la maturation vocationnelle. Il aide à la construction du choix professionnel de l'élève, permettant ainsi à l'élève d'être à mesure d'opérer un choix cohérent et judicieux d'orientation. Le Conseiller d'Orientation devient ainsi un manager éducatif qui permettra à l'élève d'obtenir de meilleurs résultats scolaires à travers une bonne performance scolaire.

Cependant, force est de constater que certains élèves n'ont pas accès à ces informations et à cet accompagnement. Certains établissements scolaires n'ont pas de Conseiller d'Orientation et pour d'autres, ils y sont en nombre insuffisant, ou ne disposent pas de plage horaire pour des échanges collectifs, semi collectifs ou individuels.

Le mode d'orientation en vigueur en Côte d'Ivoire fait aussi référence uniquement aux critères scolaires au dépend des facteurs individuels de l'élève qui sont susceptibles d'influencer son orientation. Lorsque vient le temps d'opérer des choix d'orientation, les élèves se retrouvent pour beaucoup d'entre eux, sans repères, sous pression. Ils subissent des pressions extrascolaires et se laissent dicter des choix qui ne correspondent pas toujours à leur attente.

Cet état de fait pourrait entraver leur performance voire les conduire au redoublement, au décrochage scolaire, et à l'échec scolaire. Dans cette perspective, pour réguler le phénomène de la contre-performance scolaire, le facteur orientation scolaire est à explorer. Des recherches sur l'orientation scolaire et professionnelle ont souligné l'importance de l'orientation scolaire dans le système éducatif et dans la réussite scolaire des élèves. (St-Louis et Vigneault, 1984 ; Landrier et Nakhili ,2010 ; Hénoque et Legrand, 2004 ; Guichard et Huteau (2023) ; Endrizzi,2007). Ces auteurs analysent l'orientation scolaire en montrant ses implications dans la vie des élèves.

⁵⁰ Manuel d'Orientation scolaire et d'Insertion professionnelle, PP, 12-13).

D'autres recherches placent l'élève au cœur du processus de choix en prenant en compte sa personnalité, ses motivations et ses attentes (Berthet et al., 2008). Si de nombreux travaux de recherche ont déjà été effectués sur l'Orientation scolaire des élèves au général, cela n'est pas le cas des élèves de la seconde Scientifique C (2nd C) en Côte d'Ivoire. Ainsi, notre étude porte spécifiquement sur l'orientation et performance scolaire des élèves de la 2nd C de l'enseignement général de l'Etablissement d'Application Jean Piaget de l'Ecole Normale Supérieure d'Abidjan (EAJP/ENS) en Côte d'Ivoire.

L'intérêt accordé à cette thématique se justifie à travers ses implications sur le parcours professionnel de l'individu tout au long de sa vie. Les sciences de l'éducation définissent l'orientation comme la position d'une personne ou d'un objet par rapport à un système de repère (Mialaret, 1973). Par extension, orienter est devenu, guider, aider, encadrer, accompagner en vue d'atteindre un but. Quant aux, Guichard et Huteau (2023), l'orientation désigne à la fois les modalités de production et de reproduction de la division sociale et technique du travail et l'action de donner une direction déterminée à sa vie. Lorsque l'orientation se fait en milieu scolaire, on parle d'orientation scolaire qui est le choix d'une filière d'étude en milieu scolaire (Mialaret, 1973). C'est une réflexion sur son cheminement en lien avec ses rêves, ses traits de personnalités, ses intérêts, ses aptitudes, ses valeurs, les possibilités offertes par le système. La performance⁵¹ vient de l'ancien français "parformer" qui veut dire « accomplir, exécuter », au XIII^{ème} siècle. En anglais, "to perform" apparaît au XV^{ème} siècle donne une large définition. C'est parfois l'accomplissement d'un processus, d'une tâche, mais également les résultats obtenus d'une tâche, ainsi que le succès dont on peut se prévaloir.

La performance est tout ce qui permet à l'entreprise d'atteindre ses objectifs. C'est dans le même sens que Bourguignon (1995 : 65), affirme « est performant celui ou celle qui a atteint ses objectifs » Ainsi selon eux, la performance est une notion subjective. Mieux, elle est assujettie à la réalisation des objectifs.

La performance de tout système s'appréhende en termes de performance interne et performance externe. La performance interne du système éducatif se mesure à travers la réalisation des objectifs internes, tandis que la performance externe se mesure à l'aide de la réalisation des objectifs externes. Dans la performance scolaire, c'est-à-dire ce qui fait l'objet de notre étude nous nous intéresserons à la performance interne du système éducatif.

Au vu de ces définitions, nous pouvons dire que l'orientation scolaire est un levier qui accompagne l'élève. Ainsi, cette aide donne de l'énergie à l'élève pour obtenir des meilleurs résultats scolaires. Au demeurant, le contexte actuel de

⁵¹ <https://fr.wikipedia.org/wiki/performance>

la performance scolaire nécessite la prise en compte du facteur guidance ; mieux tenir compte de son goût et de sa personnalité vis à vis de son orientation. C'est cette nécessité de la prise en compte du facteur guidance qui nous amène à la préoccupation suivante : l'orientation scolaire de l'apprenant influence-t-elle sa performance scolaire ?

Pour répondre à cette question ; nous chercherons à identifier l'influence de l'orientation scolaire sur la performance scolaire de l'élève. Les travaux sur la performance scolaire se sont prioritairement orientés sur la médiation pédagogique des enseignants c'est dans cette optique que Tiémian et N'Goran (2021) ont mis en exergue l'influence de la médiation pédagogique des enseignants du primaire sur la performance logico-mathématique des apprenants. Ensuite, des travaux ont pris en compte les autres acteurs du système éducatif à savoir les éducateurs de choix. Ainsi, Gayet (2020) estime que les élèves qui s'impliquent dans le processus de choix de leur orientation, obtiennent de meilleurs performances. Les conclusions de Fokas et Werquin (2021) stipulent que l'orientation subie serait vécue comme une sanction et peut conduire à une mauvaise performance scolaire des élèves.

C'est dans ce sens que la théorie socioconstructiviste de Bandura (2004) a mis particulièrement l'accent sur le concept d'auto-efficacité. Celui-ci met en exergue, la capacité des personnes à diriger leur propre orientation scolaire et professionnelle tout en reconnaissant aussi l'importance des nombreuses influences personnelles et environnementales (Famille, école, les lieux récréatifs, les groupes des pairs...), qui contribuent à renforcer, à affaiblir ou dans certains cas à annihiler l'agentivité personnelle ou la capacité à se diriger (Lent, 2008).

La Théorie Sociale Cognitive de l'Orientation Scolaire et Professionnelle (TSCOSP), explique le processus par lequel les individus développent leur intérêt professionnel, réalisent leur choix professionnel et les modifient, et parviennent à des niveaux différents de réussite et de stabilité, de satisfaction professionnelle (Lent, 2008). Cette théorie se base sur la théorie sociale de Bandoura.

Dans le cadre de cette étude, l'élève est en interaction avec plusieurs entités qui sont susceptibles de modifier sa perception des choses, donc son choix d'orientation. Cette interaction peut soit renforcer son sentiment d'auto-efficace qui l'amène à opérer un choix judicieux, donc à choisir son orientation ; par contre, ces échangeant peuvent l'affaiblir voire l'annihiler, dans ce cas l'élève subit son orientation.

L'élève est capable de développer et réaliser un choix professionnel puis, le modifier jusqu'à atteindre un niveau de stabilité, de satisfaction, de réussite. Ainsi, en dépit des influences de l'environnement social, l'élève peut opérer un choix d'orientation cohérent.

C'est en nous appuyant sur ces réflexions et la considération théorique évoquée que nous émettons les hypothèses suivantes : il existe une relation entre l'orientation scolaire et la performance scolaire de l'élève. De façon opérationnelles nous émettons les hypothèses spécifiques suivantes : plus les élèves sont impliqués dans le processus de choix d'orientation plus leur performance scolaire est élevée ; plus les élèves choisissent eux même leur orientation plus leur performance scolaire est améliorée.

I. Méthodologie

La méthodologie s'articule autour des points suivants : site et échantillon, méthode de recherche, techniques de collectes des données et méthodes d'analyse. L'étude s'est déroulée dans la commune de Cocody Abidjan, capitale économique de la Côte d'Ivoire. Ce choix s'explique par le fait que c'est dans cette commune que se trouve l'Ecole Normale Supérieure d'Abidjan (ENS). Cette institution a pour objectif de former les enseignants et le personnel d'encadrement des élèves. L'étude s'est faite dans une école d'application de cette institution. L'Ecole d'Application Jean Piaget (EAJP) offre aux futurs enseignants et encadreurs une expérience pratique de l'enseignement et de l'encadrement.

La technique la mieux indiquée est l'échantillonnage sur place relevant des méthodes d'échantillonnage empiriques. Cette méthode a pour principe d'interroger les Enseignants et les encadreurs sur leur lieu de travail. Cela nous permet d'éviter l'éloignement des sites. L'échantillon, se compose de 60 sujets dont 30 élèves performants et 30 apprenants non performants tous des élèves de la classe de seconde C.

Tableau I : tableau de la méthode d'échantillonnage et de la taille d'échantillon

Méthode empirique			
Population cible		Nombre	
Élèves	Garçons	32	60
	Filles	28	
Total : Taille d'échantillon		60	

Source : enquête de terrain

La méthode expérimentale a été utilisée. Le principe fondamental de cette méthode est de faire varier les éléments d'une situation prédéterminée et de mesurer les conséquences de ces variations. Il s'agit de tester des relations du type « si X varie alors Y varie ». Les variables impliquées sont au nombre de trois dont

deux indépendantes et une dépendante : l'éducation de choix et l'implication des élèves puis la performance scolaire de l'élève.

La variable "éducation de choix" est de nature qualitative avec un indicateur la détermination du nombre d'élèves qui ont reçu ou non une éducation de choix. La variable "implication" est de nature qualitative avec indicateur : la détermination du nombre d'élèves impliqués ou non dans le choix de leur orientation. La variable dépendante est constituée par la "performance scolaire" et est de nature qualitative constituée de deux modalités : performance bonne avec des notes supérieures ou égales à 10 et performance mauvaise avec des notes strictement inférieures à 10.

Les choix du guide d'entretien et les questionnaires des enseignants et des élèves se justifient par le caractère particulier qu'il revêt dans une enquête sur l'orientation des élèves en 2nde C. L'analyse quantitative a permis de faire les traitements statistiques à travers les tableaux et les fréquences. Nous avons également utilisé les statistiques inférentielles avec le test de Khi-deux qui a pour mérite de mesurer le degré d'indépendance entre des variables (Gueguen N., 2008).

2. Résultats

Les résultats portent sur la vérification des deux hypothèses suivantes : (i) plus les élèves sont impliqués dans le processus de choix d'orientation plus leur performance scolaire est élevée, (ii) plus les élèves choisissent eux-mêmes leur orientation scolaire, plus leur performance scolaire est améliorée. En effet, pour mieux apprécier l'implication des élèves dans le processus de choix d'orientation, nous nous sommes interrogés sur leurs démarches menées pour s'informer sur les filières, sur leurs responsabilités dans le choix opéré et leurs opinions à l'égard du choix fait. La synthèse des résultats de l'enquête de terrain se présente ainsi qu'il est consigné dans le tableau ci-après.

Tableau 2 : recherche personnelle d'informations

		performance				Total	
		bonne		mauvaise			
		n	%	n	%	n	%
Approbation	+	29	61,70	18	38,30	47	78,33
	-	01	7,69	12	92,31	13	21,67
Total		30	50	30	50	60	100

Source : enquête de terrain

n = nombre % = pourcentage

Implication dans le processus d'orientation			
	bonne	mauvaise	Total
Oui	30	17	47
Non	9	13	13
Total	30	30	60

p = <0,1% ; chi2 = 16,60 ; ddl = 1 (TS)
La relation est très significative.

Les mauvaises performances s'observent plus fréquemment chez les élèves qui ne s'impliquent pas dans la recherche des informations (92,31%), qui représentent plus de $\frac{3}{4}$ de la population enquêtée. Les performances sont bonnes chez les élèves impliqués (61, 70 %). La majorité de ces élèves ont une bonne performance c'est-à-dire, environ la moitié des élèves.

Au vu du calcul de Khi-deux, il existe une dépendance entre l'implication et la performance scolaire des élèves. Nous rejetons l'hypothèse d'indépendance. Nous affirmons que l'hypothèse « Plus les élèves sont impliqués dans le processus de choix d'orientation plus leur performance scolaire est élevée » est confirmée. Pour ce qui est du choix des filières d'orientation et performance scolaire, les résultats se présentent ainsi qu'il suit :

Tableau 3: élèves et responsabilité du choix opéré

		performance		
		bonne		mauvai se
		n	%	n
Acteur	Moimeme	20	62,50	12
	parents	10	41,67	14
	école	0	0	0

Source : enquête de terrain

n = nombre % = pourcentage

Coherence du choix			
	bonne	mauvaise	Total
Orientation choisie	30	2	32
Orientation Subie	0	28	28
Total	30	30	60

$p = <0,1\%$; $\chi^2 = 52,50$; $ddl = 1$ (TS)
La relation est très significative.

Les mauvaises performances s'observent plus fréquemment chez les élèves qui ne choisissent pas eux-mêmes leur orientation. (63,40%), soit plus de la moitié de la population interrogée. Les performances sont bonnes chez les élèves qui choisissent eux-mêmes l'orientation (62,40%). La majorité de ces élèves ont une bonne performance c'est-à-dire, plus de la moitié des élèves.

Au vu du calcul de Khi-deux, il existe une dépendance entre l'orientation subie et la performance scolaire des élèves. Nous rejetons l'hypothèse d'indépendance. Nous affirmons que l'hypothèse «plus les élèves choisissent eux-même leur orientation scolaire, plus leur performance scolaire est améliorée » est confirmée.

3. Discussion des résultats en guise de conclusion

L'analyse a été possible à travers la caractérisation des deux types de personnalités de l'élève : son implication et son choix. Ces deux types de personnalités nous ont permis d'établir un lien entre l'implication des élèves dans le choix de leur orientation et la performance scolaire. Ce lien a été validé à travers deux hypothèses. L'étude montre que pour une meilleure performance scolaire, il faut la prise en compte simultanément de l'implication et du choix personnel de l'élève.

La théorie des apprentissages socio constructiviste explique cela. Le socioconstructivisme estime que les interactions sociales sont les supports du développement cognitif, les tenants de ce mouvement, à l'instar de Bandura (2004). Il met l'accent sur l'auto-efficacité. Ce concept met l'accent sur la capacité des personnes à diriger leur propre orientation scolaire ou professionnelle tout en reconnaissant aussi l'importance des nombreux influences personnelle et environnementales (Famille, école, les lieux récréatifs, les groupes des pairs...), qui contribuent à renforcer, à affaiblir ou dans certains cas à annihiler l'agentivité personnelle ou la capacité à se diriger (Lent, 2008). Partant de la théorie socioconstructiviste de Bandura, nous pouvons soutenir avec Gayet (2020) que les élèves qui s'impliquent dans le processus de choix de leur orientation, améliorent leur performance. Les résultats obtenus rejoignent les conclusions des travaux antérieurs qui stipulent que l'orientation serait un processus qui nécessite l'implication de l'élève.

Cette implication susciterait chez l'adolescent la motivation, facteur déterminant de la performance scolaire. La première hypothèse « Plus les élèves sont impliqués dans le processus de choix d'orientation plus leur performance scolaire est élevée » est corroborée par les travaux de Gayet. La deuxième hypothèse « plus les élèves choisissent eux- même leur orientation scolaire, plus leur performance scolaire est améliorée » est validée et est confortée par une conclusion de Fokas et Werquin (2021) qui stipulent que l'orientation subie peut être vécue comme une sanction et conduire à une mauvaise performance scolaire.

Il ressort de notre analyse que la performance ne dépend pas seulement de la médiation pédagogie des enseignants, mais aussi de l'orientation scolaire des éducateurs de choix. Il serait pertinent de prendre en compte toutes les dimensions de la performance scolaire. Les établissements scolaires ivoiriens gagneraient à donner des plages horaires aux Conseillers d'Orientation pour mener à bien l'éducation de choix aux élèves. Ces derniers doivent s'approprier le processus d'orientation. Les parents s'abstiendraient d'imposer le choix d'orientation à leurs enfants. Ainsi nous assisterons à des orientations choisies et non subies pour aboutir à de meilleures performances scolaires.

Références bibliographiques

- Audrin, C. & Perrin, N. (2018). L'effet maître : de quoi parle ton ? *Educateur*, 9 :16-18.
- Bandura, A. (2004) *Auto-efficacité. Le sentiment d'efficacité personnelle*. Paris : Edition.
- Berthet, T., Dechezelles, S., Gouin, R. & Simon, V. (2008) . Orientation : la parole aux élèves *NEF*, 34(1) 32.
- Endrizzi, L. (2007). Les politiques de l'orientation scolaire et professionnelle. Service de *Veille Scientifique et Technologique*. 25 (1) 3-10.
- Foka, S. & Werquin, P. (2021). Choisir ou subir son orientation en fin de classe de troisième : Les conséquences sur la performance scolaire des élèves de la seconde professionnelle . *Actes du XXVIème journées du longitudinal 747-760 Toulouse, Centre de Recherche sur le Travail et le Développement*.
- Gayet, D. (2020) *Les performances scolaires, comment on les explique ? Savoir et Formation*. Paris : Harmattan.
- Gueguen, N. (2008) *Les tests d'inférence en psychologie*. Paris : Dunod.
- Guichard, J. & Huteau, M. (2023). *Psychologue de l'orientation*. Paris : Dunod
- Henoque, M. & Legrand, M. (2004), L'évaluation de l'orientation à la fin du collège et au lycée, rêve et réalités de l'orientation . *Haut Conseil de l'Évaluation de l'École Française*. 12(1) P41-60.
- Landrier, S. & Nakhili, N. (2010) Comment l'orientation contribue aux inégalités de parcours scolaire en France . *Formation Emploi, Revue Française des sciences sociales*. 109(1) 23-36.
<https://doi.org/10.4000/formationemploi.2734>. Consulté le 20 février 2023.
- Lent, W., R., (2008) Une conception sociale cognitive de l'orientation scolaire et professionnelle. Considérations théoriques et pratiques. *OSP*. 37 : 57-90.
- Meuret, D. & Morlaix, S. (2006). L'influence de l'origine sociale sur les performances scolaires par où passe-t-elle ? *Revue française de sociologie* 47(1) 49-79.
- Mialaret, G. (1973). Exposé d'introduction aux travaux du Congrès *Actes du congrès des Sciences de l'Éducation. L'apport des sciences fondamentales aux sciences de l'éducation*. Paris, Cercle de la Librairie.
- St-Louis, S. & Vigneault, M. (1984), Les choix d'orientation scolaire et professionnelle chez les jeunes adultes. *Santé Mentale au Québec*. 9(2) 26-36.

ORIENTATION SCOLAIRE ET DEFIS DE REUSSITE DES APPRENANTS DES CLASSES DE TERMINALE DU COURS DE SOUTIEN SCOLAIRE DE COTONOU EN REPUBLIQUE DU BENIN

Guillaume Abiodoun CHOGOLOU ODOUWO

Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

gchogolou@yahoo.fr

Résumé

L'orientation reste une nécessité incontestable dans la vie de tout individu. Au collège, elle est un enjeu majeur pour l'avenir des apprenants, confrontés à des défis impactant leur réussite scolaire comme le manque de connaissance de soi, l'inégalité des chances. C'est pourquoi, cette recherche vise à analyser les pratiques de l'orientation scolaire et leurs défis dans la réussite des apprenants des classes de terminale du Cours de Soutien Scolaire de Cotonou en République du Bénin. Pour y parvenir, nous avons opté pour une analyse basée sur les méthodes quantitative et qualitative. L'échantillon est constitué de 95 personnes enquêtées sur la base du volontariat. A partir des données recueillies sur l'orientation scolaire, il ressort que la plupart des personnes enquêtées (97,52%) affirment qu'une meilleure réussite des apprenants dépend de leur orientation scolaire. De même, la majorité (86,75%) des personnes avoue que l'orientation est un stimulus qui suscite l'appétence et qui reste le pivot de réussite de tout apprentissage. Certaines personnes ressources montrent que le processus d'orientation dans les collèges est problématique, il est confronté à l'absence de formations spécifiques, à une mauvaise gestion du temps, aux problèmes socio-affectifs. Pour ces dernières, l'administration scolaire peine dans le choix des acteurs principaux au processus d'orientation des apprenants. Il s'avère alors indispensable de procéder au plus tôt à la formation spécifique des enseignants et le personnel administratif afin d'orienter autrement en cette période critique pour le respect des exigences adaptées au processus d'orientation.

Mots-clés : insertion sociale, inégalités et stéréotypes, motivation, désengagement scolaire, socio-affectif.

Abstract

Guidance remains an undeniable necessity in the life of every individual. In middle school, it is a major issue for the future of learners, who face challenges such as lack of self-knowledge and inequality of opportunity, which impact their academic success. This is why this research aims to analyze academic guidance practices and their challenges in the success of students in the final year of the Academic Support Course in the Republic of Benin. To achieve this, we opted for an analysis based on quantitative and qualitative methods. The sample consists of 95 people surveyed on a voluntary basis. Based on the data collected on academic guidance, it appears that most of the people surveyed (97.52%) believe that greater success among learners depends on their academic guidance. Similarly, the majority (86.75%) of people admit that guidance is an appealing stimulus and remains the cornerstone of successful learning. Some resource persons point out that the guidance process in middle schools is problematic, facing a lack of specific training, poor time management, and socio-emotional issues. For the latter, the school administration struggles to choose the key players in the learner guidance process. It is therefore essential to provide specific training for teachers and administrative staff as soon as possible in order to provide guidance in a different way during this critical period, in order to meet the requirements of the guidance process.

Keywords : social integration, inequalities and stereotypes, motivation, disengagement from school, socio-emotional.

Introduction

L'orientation reste et demeure un facteur essentiel de la réussite. En effet, l'école, tout comme la famille, agit sur les valeurs et sur les représentations des apprenants, les sujets en éducation et peut les amener à vivre des expériences dissonantes par rapport à leur milieu d'origine, modifiant ainsi leurs perceptions de leur propre personne et de leur avenir professionnel. Dans une autre perspective, l'orientation se trouve ancrée dans le processus scolaire aussi parce que l'on postule que les savoirs peuvent avoir une valeur instrumentale par rapport aux choix d'orientation (entre autres en contribuant au développement de l'identité) et parce que les choix de l'élève donnent un sens à ses apprentissages (Solaux, 1999). Par ailleurs, l'école dans ses fonctions de production (transmission des savoirs), de sélection (tris, classements, choix de filières) et d'intégration (Dubet, 1991) contribue au développement humain. Ce dernier demeure un processus de changement progressif et constant qui accompagne l'apprenant tout au long de sa formation. Il inclut toutes les démarches qui favorisent la réalisation de ses capacités et de ses potentialités à partir de son instruction et sa formation. Dans cette perspective d'instruction et de formation, l'orientation est d'une importance capitale puisqu'il ne s'agit pas de former pour former, mais il faut l'homme qu'il faut à la place qu'il faut d'autant plus que l'orientation réussie apporte « *une réponse individuelle aux attentes et aux capacités de chacun* » (Leguy et al., 2004, p.12) et construit positivement son avenir. L'orientation a un lien étroit avec les traits de valeurs, d'intérêts, d'aptitudes et de caractéristiques personnelles de l'apprenant. C'est pourquoi, les Etats Généraux de l'Education (EGE) de 1990, et après l'adoption en février 1991 du document-cadre de la politique éducative, l'Etat béninois a fait de l'orientation scolaire⁵² en son article 13 alinéa 2 et de l'article 55, une exigence pour le système éducatif et un droit pour tout apprenant. L'orientation est alors conçue comme un cheminement continu au cours duquel l'apprenant, partant de ses ressources individuelles, construit sa propre identité et la transpose sur le plan de la réussite scolaire/professionnelle. Cette construction s'opère au sein d'influences multiples issues notamment des milieux familial, social et scolaire. De ce fait, l'orientation doit accorder une attention particulière à la construction de l'identité de l'apprenant. Elle repose sur une démarche objective qui contribue à la construction des caractéristiques de la personnalité de l'apprenant (intérêts, valeurs, aptitudes, etc.) plutôt qu'à la simple conscience de ses attributs même si certains problèmes d'orientation sont en fait des problèmes liés à des lacunes dans la construction de l'identité. Il serait naïf, en effet, de croire qu'elle s'implante en dehors de tout enjeu politique, d'où l'importance de rappeler que c'est

⁵² Loi n° 2003 - 17 du 11 novembre 2003 portant Orientation de l'Education Nationale et la Loi n° 2005 - 33 du 06 octobre 2005 portant modification de la Loi n° 2003 - 17 du 11 novembre 2003.

essentiellement le pouvoir de l'apprenant sur ses choix qui est recherché à travers l'orientation, pouvoir que l'école peut et doit aider à construire (Houédénou, 2018).

Plus particulièrement, l'orientation se présente comme une tentative d'intervention sur le processus de formation des apprenants en leur fournissant une méthodologie générale qui devrait leur permettre de résoudre au mieux leurs problèmes d'orientation actuels et futurs (Huteau, 1997). Elle contribue au développement de compétences nécessaires des apprenants avec pour objectif l'élaboration d'intentions d'avenir : capacité à explorer qui suppose non seulement la connaissance des sources d'information, mais aussi des attitudes mentales, capacité à prendre des décisions, à élaborer des stratégies, à planifier. En effet, à partir de l'orientation, la capacité de l'apprenant à faire des choix peut se développer et que, conséquemment, la rationalité individuelle peut s'améliorer. De plus, la nature même de l'acte éducatif implique de concevoir le sujet, non comme un simple produit social, stabilisé, esclave de fatalités, mais comme un processus en devenir, possédant toujours une certaine liberté lui permettant d'apprendre, de faire des choix et de changer (Cartier 1999). Cette réalité fait en sorte que l'orientation, pendant longtemps, fait appel à des référents éprouvés, que ce soit par rapport aux théories, aux instruments de mesure nécessaires à la compréhension des réalités des apprenants ou aux stratégies d'intervention d'aide. L'orientation est très capitale à la réussite scolaire puisqu'elle contribue à la motivation et au bien-être des apprenants.

Au Bénin, bien que la loi d'orientation de l'éducation nationale soit exigeante au sujet de la pratique de l'orientation à l'école béninoise, on observe néanmoins que beaucoup d'établissements scolaires, considèrent l'orientation comme une aide qui s'offre à l'apprenant. Elle permet à ce dernier de choisir une série de formation et d'entreprendre une brillante carrière professionnelle. Cependant, les structures d'orientation professionnelle restent encore méconnues de la majorité des composantes du système éducatif (Houédénou, 2018). Dans les établissements secondaires, les administrateurs et notamment ceux du Cours de Soutien Scolaire de Cotonou se heurtent aux divers défis dans le dispositif de l'orientation de leurs apprenants. Ces difficultés ne favorisent guère le choix des séries ou l'orientation convenable. A cela s'ajoute la complexité d'orientation des apprenants par des professeurs principaux qui reste surprenante. Ainsi, les ambiguïtés observées au cœur du dispositif de l'orientation des apprenants dudit collège sont sources des défis majeurs. Ces derniers se manifestent par le manque de connaissance de soi, la complexité du système d'orientation, les inégalités socio-économiques qui influencent les choix, le décalage entre les filières (voie générale vs. professionnelle), et le risque de décrochage si l'orientation est subie, malgré les efforts institutionnels pour l'égalité des chances.

De plus, ces difficultés cautionnent le chômage au sens strict des jeunes dont le taux s'élève 12,8% contre un taux élargi de 38,7%. Ce taux de chômage concerne plus les jeunes scolarisés. Cette caractéristique des jeunes de niveau supérieur, pose le récurrent problème de l'adéquation entre la formation et l'emploi et les réformes structurelles à faire pour résorber le chômage et le sous-emploi des jeunes (Akplogan, 2022). L'analyse du niveau de chômage indique que le taux de chômage des jeunes augmente avec le niveau d'instruction (INSAE, 2014). Cette réalité soulève l'inexistence d'une structure d'accompagnement, d'un processus d'orientation scolaire et professionnelle digne du nom en faveur des apprenants tout au long de leur parcours scolaire. C'est pourquoi, le présent article vise à analyser les pratiques de l'orientation scolaire et leurs défis dans la réussite des apprenants des classes de Terminale du Cours de Soutien Scolaire de Cotonou en République du Bénin. Cette recherche est opportune pour savoir dans quelle mesure l'orientation des apprenants affecte le choix et la réussite scolaire à l'enseignement secondaire.

I. Pratiques de l'orientation scolaire et défis dans la réussite des apprenants au Bénin

L'orientation est un concept polysémique dont l'élucidation varie d'un contexte à un autre. Ici, elle désigne le processus qui consiste à aider une personne à développer et à accepter une image intégrée et adéquate à elle-même et à son rôle dans le monde du travail, à tester cette image au contact de la réalité, à la traduire en un choix réaliste, satisfaisant pour elle-même et la société (Super, 1985). Elle consiste également à proposer à une personne en âge de scolarité et même aux adultes les différentes filières dans lesquelles elle pourrait s'insérer en fonction de ses intérêts, de son parcours scolaire antérieur, et de sa personnalité. Pour ce faire, leurs pratiques sont étroitement liées au contexte, à la profession et à une approche éducative qui nécessitent l'implication des acteurs principaux (apprenants, enseignants, familles, proches, conseillers en orientation pour développer chez l'apprenant les compétences d'auto-évaluation et de choix éclairés, etc.). Ces acteurs dotés d'une éthique professionnelle liée à la fonction sociale de l'orientation des apprenants reste un facteur indispensable dans le dispositif du choix des séries après l'obtention du brevet d'étude du premier cycle (BEPC).

De plus, dans la mise en œuvre des pratiques de l'orientation scolaire, la capacité à préparer l'avenir personnel et professionnel de l'apprenant est définie comme un processus d'apprentissage tout au long de la scolarité. L'objectif consiste à aider les apprenants à définir leur identité à l'école primaire et à donner des conseils d'orientation professionnelle pendant l'école secondaire. Ainsi, de ce processus, le spécialiste en orientation s'assure que les apprenants comprennent

l'utilité de leurs études et la raison pour laquelle ils sont à l'école pour réussir. Du fait, il nécessite l'implication active de tous les acteurs et favorise les échanges entre les enseignants et le personnel d'orientation, en développant des partenariats avec les parents et la communauté éducative. Les pratiques de l'orientation doivent intervenir bien avant l'obtention du Baccalauréat depuis la classe de sixième et de façon idéale depuis le primaire. Elles créent une coopération école-entreprise ou une transition entre le primaire, le secondaire et le supérieur avec pour objectif de proposer que les entreprises s'ouvrent aux apprenants afin de leur permettre de découvrir ce qui s'y passe et susciter en eux l'esprit entrepreneurial. Mais, au Bénin, les pratiques de l'orientation restent et demeurent sujettes aux interrogations. A cet effet, il faut que de véritables séances de sensibilisation soient organisées par les ministères en charge de l'éducation à l'intention des apprenants des classes d'examen en cours d'année scolaire avec l'appui du Service des Etudes et de l'Orientation Universitaire (SEOU) même s'il n'est pas restructuré et pourvu en spécialistes. Dans le système éducatif béninois, les effets des pratiques d'une orientation de qualité ne sont pas modestes et sujets aux interrogations. Cette situation s'explique en partie par la situation économique et politico administrative ainsi que la pauvreté du marché de l'emploi qui endiguent la motivation à établir un meilleur dispositif pour orienter les apprenants. Toutefois, ces insuccès peuvent aussi se comprendre en regard de lacunes inhérentes à ces interventions. Au Bénin, les pratiques de l'orientation chez les apprenants ont donc échoué en partie à leur mandat de favoriser, chez ces derniers, le développement d'attitudes et de compétences généralisables en lien avec leur statut. De plus, on reproche à cette stratégie de trop axer ses actions vers le choix d'un emploi éventuel plutôt que de stimuler une réflexion sur la vie de travail.

Par ailleurs, d'autres actions ont misé à la fois sur l'orientation des apprenants face aux réalités du marché du travail à travers l'Agence Nationale pour la Promotion de l'Emploi (ANPE), ces stratégies ont pris des appellations et des formes variées, dont l'alternance école-travail, le partenariat école-entreprise mais, elles se sont également soldées par des échecs. Bien que ces structures disposent des relais dans chaque département du pays, on connaît encore peu leurs effets sur le processus de l'orientation des apprenants, d'insertion professionnelle, autant au niveau de la préparation, de l'intégration que de l'adaptation à la vie de travail. Cependant, elles font face à des défis majeurs comme le manque de ressources, les inégalités sociales qui entravent le processus de l'orientation et la nécessité d'une collaboration efficace entre tous les acteurs pour assurer l'égalité des chances et la réussite des apprenants. Ces dysfonctionnements constituent des véritables défis de réussite scolaire des apprenants dans les collèges et lycées en République du Bénin. Or, nous devons

garder à l'esprit qu'une bonne orientation scolaire nécessite une préparation minutieuse, un soutien constant et permet d'éviter bon nombre d'erreurs courantes. L'objectif est de permettre aux apprenants de devenir acteurs de leur parcours, de bénéficier de l'égalité des chances et de naviguer sereinement dans ce processus complexe grâce à une adéquate information sur l'orientation.

2. Démarche méthodologique

Le collège catholique Cours de Soutien Scolaire est le milieu physique qui porte le sujet de recherche dans le département de Littoral en République du Bénin. Ledit département est situé au Sud sur la côte Atlantique du Bénin. Le collège Cours de Soutien Scolaire (CSS) est un Etablissement Privé d'Enseignement Général Catholique. Né des besoins cruciaux des années 1990, les pionniers de ce collège que sont la sœur Marie-Thérèse COURSOLO et M. Félix GODONOU soutenus et assistés par l'Archevêque Monseigneur Isidore de SOUZA et le Père Théophile VILLACA, lui ont donné une vocation sociale. Le collège a ouvert ses portes aux premiers élèves en 1993 et dispose d'un effectif de 2190 apprenants répartis en 47 groupes pédagogiques dont 29 au premier cycle avec 1439 apprenants et 18 au second cycle avec 751 apprenants (Administration scolaire les CSS, 2024).

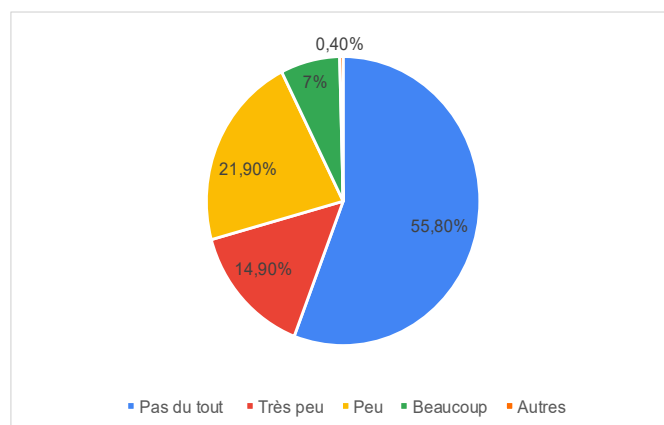
Cette recherche de type mixte est basée sur les méthodes à la fois qualitative et quantitative à connotation descriptive et explicative. Elle combine le guide d'entretiens semi-directifs et le questionnaire auprès de 47 apprenants des classes de Terminales uniquement sélectionnés pour répondre au questionnaire. Leur échantillon a été déterminé de façon raisonnée et à partir de la formule 20% de Javeau qui précise que « *l'échantillon peut présenter 20% ou plus de population-mère, soit un cinquième* » (Javeau, 1982, p.46). La même méthode d'échantillonnage a été exploitée pour définir l'échantillon des enseignants (35) à interroger. De plus, nous avons choisi sur la base de volontariat 13 autorités administratives. Au total, 95 personnes sont enquêtées. Tout ceci a permis d'aborder l'analyse des résultats.

3. Analyse et présentation des résultats

Dans ce volet, nous analysons et présentons les résultats obtenus en fonction des données collectées sur le terrain.

3.I. Implication des spécialistes en orientation dans le choix de série des apprenants

De façon générale, il ressort des personnes enquêtées que l'implication des spécialistes en orientation est nécessaire dans le choix de série des apprenants, comme l'indique le graphique ci-après.



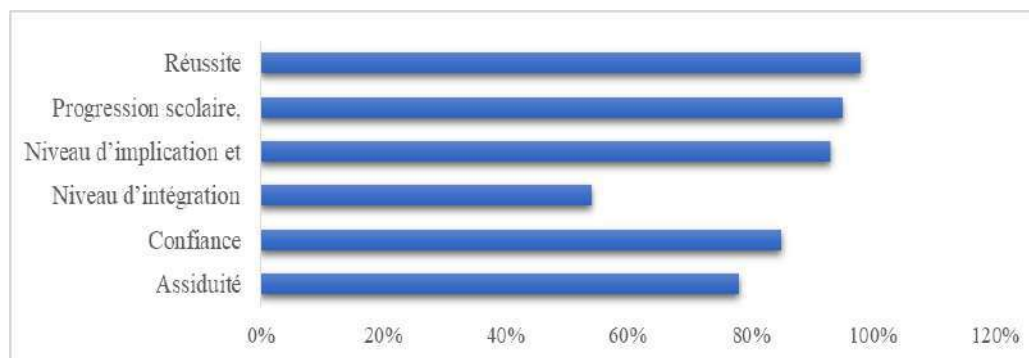
Graphique I : Répartition des apprenants selon les types de spécialiste en orientation dans le choix de série

Le graphique ci-dessus montre que dans le choix de série, 55,80% des apprenants du CSS Cotonou affirment n'avoir pas bénéficié du tout des spécialistes en orientation contre 7% qui disent le contraire. Les résultats des données statistiques confirment ceux qualitatifs lorsque certaines personnes disent que : « *l'implication des spécialistes en orientation sauve les apprenants du chômage et du mauvais choix. Elle permet aux apprenants à mieux découvrir ses aptitudes, intérêts, estime de soi, etc. pour faire des choix éclairés de séries* ». Pour certains apprenants, « *nous avons repris plusieurs les classes en seconde et en première parce que nos parents ne connaissent rien de nos potentialités dans les classes antérieures. Les parents disent que seuls les apprenants ayant fait la série scientifique deviennent médecin et qui ont assez d'opportunités surtout de l'argent. Nous n'avons d'informations malgré que nous sommes faibles en mathématiques, sciences de la vie et de la terre puis en physique, chimie et technologie, nous sommes retrouvés en série C et D* ».

D'autres personnes enquêtées disent également que : « *la plupart de nos enfants sont au chômage et devenus professionnels de la maison parce qu'ils sont mal orientés. Aujourd'hui, nous avons compris qu'une meilleure orientation relie les enfants aux réalités du monde professionnel et les aide à devenir acteurs de leur projet d'avenir* ». En conclusion, certaines personnes reconnaissent l'implication des spécialistes en orientation dans le suivi scolaire des apprenants. Pour elles, « *l'implication du spécialiste contribue à positionner l'apprenant comme acteur dans le processus de construction de son parcours et le dote des compétences nécessaires pour effectuer des choix* ». Alors, on peut dire qu'un apprenant qui a été orienté à l'école change de son statut et devient acteur de sa propre orientation puisqu'il a tous les outils nécessaires pour faire face aux difficultés scolaires/universitaires et celles du monde professionnel.

3.2. Orientation scolaire un facteur à l'épanouissement des apprenants du collège

Il relève des résultats issus des personnes enquêtées que l'orientation scolaire est un facteur important l'épanouissement des apprenants au collège. Dans ce cadre, les résultats obtenus sont présentés dans le graphique ci-dessous :



Graphique 2 : Répartition des personnes enquêtées selon l'épanouissement des apprenants à partir de l'orientation

A la lecture de ce graphique, il ressort que la majorité des personnes enquêtées affirment que l'orientation des apprenants est étroitement liée à leur épanouissement au collège. Il ressort que la plupart des enquêtées avouent que l'orientation facilite la réussite scolaire des apprenants (98%). De même, 95% des personnes enquêtées soulignent qu'elle contribue à la progression scolaire, éducative et personnelle des apprenants et 93% reconnaissent qu'elle stimule leur niveau d'implication et d'émancipation. Par rapport à cela, certaines personnes disent que : « Grâce à l'orientation, les apprenants évoluent positivement et progressent dans différentes activités scolaires. Hunnn! Aujourd'hui, les apprenants réussissent facilement dans leur apprentissage et progressent sur le plan scolaire, éducatif et disciplinaire ». Chez certaines personnes : « L'orientation est un vrai facteur à l'épanouissement puisque nos apprenants profitent des différents dispositifs au profit de leurs apprentissages ainsi que des différentes formes d'éducation qui leur sont proposées et les mettent en pratique dans ses apprentissages. Ils avancent désormais à leur rythme dans un équilibre intellectuel et physique en classe ».

D'autres encore estiment que : « rientation égale épanouissement car l'orientation permet aux apprenants de faire des choix éclairés sur leur avenir, renforce leur estime de soi, leur autonomie et leur sentiment de contrôle sur leur parcours scolaire et universitaire ». Un responsable administratif dit en ces termes : « l'épanouissement s'observe surtout chez les apprenants à partir de l'établissement des liens avec leurs camarades. Ils s'intègrent facilement dans leur environnement. Ils ne sont pas isolés et ne souffrent pas de mal être ». Pour finir

certaines personnes soulignent que : « à partir de l'orientation qui facilite l'épanouissement des apprenants au collège, nous remarquons que ces derniers peuvent être étroitement liés à l'analyse établie par Abraham Maslow avec sa théorie des besoins des individus puisqu'ils sont très très très motivés en classe, à la maison et dans la vie professionnelle ». Dès lors, nous retenons que la contribution de l'orientation à l'épanouissement des apprenants est incalculable puisqu'elle les aide à aligner leurs aptitudes avec des projets professionnels réalistes et réduit le stress lié aux décisions et le risque de décrochage.

3.3. Aspects particuliers des problèmes liés aux pratiques de l'orientation au collège

Au sujet des difficultés rencontrées par les enquêtés lors de l'orientation scolaire, la plupart des personnes enquêtées (96,7%) affirment avoir assez de difficultés dans les pratiques de l'orientation au collège. Ainsi, le graphique ci-dessous présente les données statistiques.



Graphique 3 : Répartition des personnes enquêtées selon les aspects particuliers aux problèmes de l'orientation

Du graphique 3, les personnes enquêtées affirment rencontrer des difficultés dans la mise en œuvre de l'orientation des apprenants au collège (98,75%). La majorité des personnes (86%) affirment que le processus de l'orientation manque de ressources et de temps pour l'accompagnement, de l'inadaptation du fonctionnement du système ainsi que du manque de formations spécifiques. Ces données statistiques confirment celles qualitatives lorsque certaines personnes soulignent que : « les pratiques de l'orientation souffrent d'une absence totale des vrais conseillers en orientation dans les établissements secondaires. Au Bénin, ils n'ont aucune formation de qualité en orientation de façon spécifique ». Avec les larmes aux yeux, un ancien responsable souligne que :

« le processus de l'orientation dans l'enseignement en général au Bénin peine dans son organisation. Rien de bon. Ils mentent seulement à nos enfants. Une organisation tributaire et hiérarchique du système colonial. Elle contraste avec les réalités de l'école béninoise qui permettent plus de souplesse dans les parcours. De même, ne faisons jamais confiance à ces faux spécialistes qui font un retour aux études, à l'insertion de stages, à la période sabbatique avec une forte disparité et cumulation dans les finalités et les objectifs poursuivis. Nous avons refusé désormais une orientation qui abêtisse nos enfants. C'est après l'orientation que les enfants échouent plus à l'université et dans la vie professionnelle. Allez voir ce qu'ils font dans les universités publiques du Bénin. C'est de la merde. »

Certaines personnes disent encore que : *« c'est étonnant que la plupart des enfants qui ont été toujours premiers de leur classe du CI en Terminale et Ière au BAC n'arrivent pas à franchir les portes de l'université malgré le rang qu'ils ont occupé sur le plan national. Ils manquent véritablement d'informations qui les aideront à faire judicieusement leur choix »*. En conclusion, certaines personnes reconnaissent que : *« Au Bénin, nous avons un système scolaire très rigide et centrée exclusivement sur l'enseignement et pas assez sur la création d'un espace de vie, base d'une approche orientante, aspirationniste et restructuriviste qui ne favorise pas la réussite des apprenants et qui se heurte au processus de l'orientation »*. On peut donc dire que la mise en œuvre de l'orientation au collège peine dans sa réalisation. Elle nécessite une refonte dans son programme en vigueur.

4. Discussion des résultats

Les résultats issus des données collectées, en l'occurrence de l'analyse statistique à partir du questionnaire et de l'analyse thématique au travers des entretiens que nous avons eus, montrent que les pratiques de l'orientation font partie des facteurs qui aident les apprenants à mieux se connaître, découvrir leurs talents et aspirations, et ainsi faire des choix éclairés pour leur avenir scolaire et professionnel. Elles préviennent le décrochage, l'échec et donnent les outils pour s'adapter au monde du travail (94,75%). De même, elles favorisent également la prise des décisions les plus importantes dans la vie d'un apprenant. Cette recherche confirme les travaux de Coallier (1996) où, il montre que les pratiques de l'orientation affectent le parcours éducatif et favorisent le développement des capacités adaptatives des apprenants dans un contexte socioéconomique changeant et préparent à l'exercice d'un rôle social déterminant. Cela est attesté par les données de terrain qui montrent que les pratiques de l'orientation au collège déterminent la réussite scolaire des apprenants et restent un indicateur de la motivation. De même, les personnes enquêtées soutiennent qu' :

« elles déterminent l'insertion professionnelle des apprenants à travers les différents choix scolaires. En effet, la réussite scolaire des apprenants est inséparable de

L'orientation qu'ils choisissent à chaque étape de leur parcours scolaire. L'orientation en milieu scolaire est donc un déterminant basique dans la réussite des apprenants. »

Dès lors, tout individu qui aspire au bonheur, veut et cherche la réussite de même que le succès dans tout ce qu'il fait puis entreprend dans la vie (Houédénou, 2009). Autrement dit, pour atteindre ses objectifs, aucune organisation ne doit former pour former comme c'est le cas dans nombre de structures publiques ou privées actuellement (Houédénou, 2018). C'est la raison pour laquelle, les résultats de cette recherche révèlent que : « *l'échec dans la vie professionnelle après la formation des apprenants est souvent assimilé à une mauvaise orientation et inversement* ». Il constitue un des points de dysfonctionnement du système scolaire, qui, a priori, devrait y remédier à travers la mise en place d'une culture de l'orientation tout au long de la vie (Vermes, 2005).

Toutefois, la mise en œuvre de l'orientation des apprenants dans nos établissements secondaires peine dans sa pratique et reste sujette aux interrogations. L'école béninoise, en général, ne dispose pas des véritables certifiés en orientation scolaire et universitaire voire professionnelle notamment à l'enseignement secondaire, cible de cette recherche. Pour ce faire, Sagbo (1986) montre que l'orientation scolaire n'existe réellement que dans les textes tandis que sa pratique elle-même est loin d'être une réalité. A titre illustratif, nos enquêtes réalisées ont permis de passer au peigne fin les différents paramètres dont le non-respect constitue encore des freins au bon déroulement de l'orientation des élèves en milieu scolaire. Ces facteurs sont entre autres l'existence effective du dispositif d'orientation et ses exigences, l'adéquation entre la demande et l'offre notamment en termes des formations spécifiques aux apprenants et enfin les conditions socioéconomique, politique, économique, culturelle et religieuse des apprenants (95,70%). Cette situation est en accord avec les travaux de Houédénou (2018) qui explique que le manque d'orientation dans une formation est l'objet central et la clé qui empêche les apprenants de faire un choix judicieux ou de bien s'insérer. Ainsi, une mauvaise orientation engendre le décrochage scolaire et l'incompétence dans la vie professionnelle. Le décrochage et le chômage sont souvent l'aboutissement d'une orientation négative ou par défaut comme le soulignent Guichard et Huteau (1996).

Dans cette même dynamique, Mons et Dhorasso (2012) ont montré que la grande majorité des décrocheurs se compte parmi les apprenants de milieux populaires et plus précisément parmi les jeunes inscrits dans les filières professionnelles d'autant plus qu'ils ont subi une mauvaise orientation. Dès lors, la crainte du chômage et une probable insertion professionnelle sont présents chez beaucoup de jeunes, mais peu d'entre eux ont le sentiment de réussir leurs formations puis envisagent l'avenir avec sérénité (Dubet, 1991).

Les résultats de cette enquête sont également superposables aux travaux suscités même si la cible n'est pas identique. Ici, l'enseignement secondaire est la cible où, il ressort que les difficultés des apprenants croissent dans le processus de l'orientation et celles-ci perdurent dans l'acquisition du sens de l'identité à se projeter dans le futur, à formuler des projets, à se fixer des objectifs scolaires et à surmonter les difficultés qui entravent l'atteinte des objectifs des pratiques de l'orientation. Cette déstabilisation des apprenants se manifeste sous des formes variées : désintérêt, abandons et échecs scolaires, réorientations multiples, allongement injustifié des études (98,5%).

Au Bénin, dans l'enseignement secondaire, de divers rouages, de la mise en œuvre de l'orientation et la combinaison de certains facteurs entre eux ont des effets déterminants. Que ces derniers soient voulus ou non, directs ou indirects, ils demeurent importants et méritent d'être pris en considération. Les rouages en question dans le sous-secteur de l'enseignement secondaire concernent aussi bien les conditions d'admission ou de sélection, l'offre de formation (programmes et places disponibles), les particularités des activités éducatives offertes aux apprenants, les caractéristiques des programmes de formation en orientation et les dispositions budgétaires, que les modalités de passage d'un ordre d'enseignement à l'autre. Tous ces traits du système scolaire, sans être directement liés au cheminement vocationnel des apprenants, n'en ont pas moins pour effet de le conditionner et parfois très lourdement. C'est dire que les pratiques de l'orientation peuvent elles-mêmes contraindre ou faciliter, volontairement ou non, le cheminement vocationnel des jeunes par les dispositions réglementaires ou autres qu'il privilégie. Ne pas tenir compte de ces influences, c'est ignorer le milieu immédiat de l'apprenant et son rôle déterminant dans la mise en œuvre de l'orientation.

Conclusion

La présente recherche qui porte sur les pratiques de l'orientation scolaire et défis de réussite scolaire des apprenants des classes de Terminales du cours de soutien scolaire de Cotonou, s'inscrit dans la dynamique visant à comprendre l'importance de l'orientation dans la réussite des apprenants. Partant de ce constat, les pratiques de l'orientation se présentent comme un processus centré sur le choix des séries, du moins lorsqu'il est question des apprenants à l'école. Elles s'inscrivent dans une dynamique individu-milieu (social, familial, culturel et scolaire notamment), dynamique dont on ne saurait sous-estimer les effets dans le contexte d'une réflexion où l'on cherche à définir le rôle des collègues dans l'orientation des apprenants. Ces diverses influences en font un processus complexe et à géométrie variable, un processus auquel le système scolaire doit participer très activement, qu'il le veuille ou non. Ainsi, les difficultés et les

contraintes éprouvées dans la mise en œuvre du choix des séries dans les collèges ainsi que dans l'exercice des fonctions sont principalement liées, selon les personnes enquêtées, à l'inexistence des spécialistes, de formations spécifiques, des stratégies à concevoir pour parvenir à rejoindre les apprenants ainsi qu'au manque de collaboration du personnel enseignant et les parents dans le processus de l'orientation. Nous retenons que l'un des principaux acteurs du système éducatif longtemps ignoré par la communauté éducative béninoise est celui qui apporte de l'aide à l'orientation scolaire des apprenants. Il s'agit donc du conseiller d'orientation et des accompagnateurs des acteurs principaux de l'institution scolaire. C'est la raison pour laquelle, les acteurs en charge doivent fonder l'aide individuelle à l'orientation sur les connaissances générales de l'environnement économique, du monde du travail et des activités professionnelles ; créer dans chaque établissement scolaire un centre d'orientation ; recruter et former des conseillers ou spécialistes en orientation dans chaque établissement scolaire ; établir un programme d'activités spécifiques centré sur la préparation des choix d'orientation ; favoriser la mise en relation du travail et des résultats scolaires avec l'orientation dans un processus d'aide individuelle ; insérer un espace social entre la communauté professionnelle, une organisation hiérarchique et un réseau sociotechnique ; etc.

Références bibliographiques

- Akplogan, U.L.C. (2022). Facteurs associés aux choix de séries de formation chez les lycéens : cas des apprenants du CPEG la merveilleuse. Master Professionnel en Psychologie. Université d'Abomey-Calavi.
- Cartier, J-P. (1999). « Peut-on choisir sans pouvoir choisir ? », *Questions d'orientation*, I : 85-98.
- Coallier, J.C. (1996). L'orientation éducative : enjeux pour la formation des conseillers. *Cahiers de la recherche en éducation*. Volume 3(I). URI : <https://id.erudit.org/iderudit/I017448ar>.
- Dubet, F. 1991. Les Lycéens. Paris : Editions du Seuil.
- INSAE (2014), Transition des jeunes femmes et des jeunes hommes de l'Ecole vers la vie active au Bénin, Rapport final, 20-22.
- Houédénou, A. F. (2018). Orientation scolaire et professionnelle comme outil de réalisation pour le développement durable au Bénin. *Revue Interculturelle, Internationale de Cognition, des Humanités et des sémiotiques Applicables (RIICHSA) du Laboratoire de Dynamique des Langues et Cultures à Calavi (LABODYLCAL)*.
- Houédénou, F. 2009. L'art de se réaliser. Cotonou. Star : Editions.
- Huteau, M. (1997). Le rôle de l'orientation et du conseil pour les adultes sur un marché du travail en évolution. Fondation européenne pour l'amélioration

- des conditions de vie et de travail. Loughlinstown, Co. Dublin, Irlande [compte-rendu].
- Javeau, C. (1982). *L'enquête par questionnaire*. Bruxelles : Edition d'organisation.
- Leguy, C. (2004). « De la devinette au proverbe. Métamorphoses d'un genre ». *Cahiers de Littérature Orale*, 55 : 109-123.
- Loi n° 2003 - 17 du 11 novembre 2003 portant Orientation de l'Education Nationale et la Loi n° 2005 - 33 du 06 octobre 2005 portant modification de la Loi n° 2003 - 17 du 11 novembre 2003.
- Solaux, G. (1999). L'éducation à l'orientation au collège et l'état de la recherche. *Revue Orientation scolaire et professionnelle (L')*. IREDU-Institut de recherche sur l'éducation : Sociologie et Economie de l'Education.
- Super, D. E. (1985). Exploration des frontières du développement vocationnel. *Connat*, 8 : 271-297.
- Vermes, P. 2005. *L'orientation tout au long de la vie*. Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris.